



**La vie des peintres flamands, allemands et hollandois, avec
des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs
principaux ouvrages, & des réflexions sur leur différentes
manières**

<https://hdl.handle.net/1874/8970>

LA VIE
DES
PEINTRES
FLAMANDS,
ALLEMANDS ET HOLLANDOIS ;
AVEC DES PORTRAITS

Gravés en taille-douce, une indication de leurs
principaux Ouvrages, & des Réflexions sur
leurs différentes manières.

Par M. J. B. DESCAMPS, Peintre, Membre de l'Académie
Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de
Rouen, & Professeur de l'Ecole du Dessin de la même
Ville.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez Charles-Antoine JOMBERT, Libraire du Roi
pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à
l'image de Notre-Dame.

M D C C L I I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

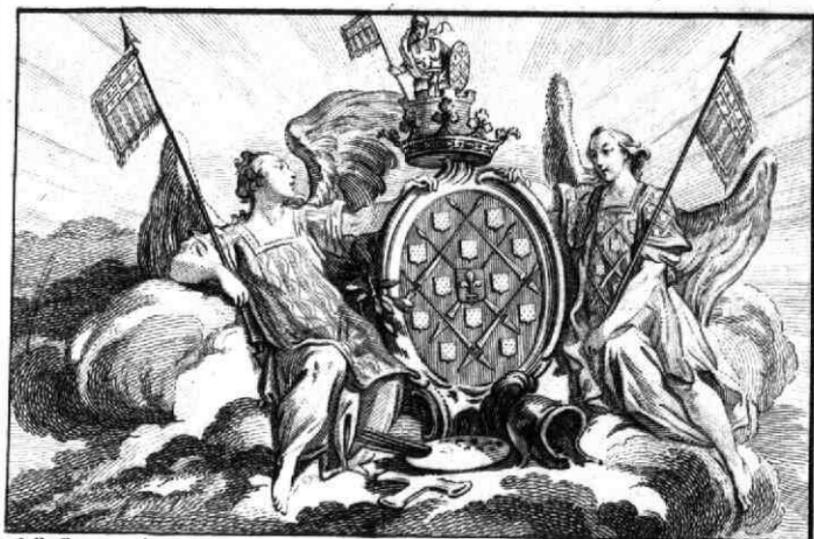
EXPLICATION DU FRONTISPICE.

LA Peinture assise sur les débris d'une frise Corinthienne, tient d'une main la palette; et de l'autre elle écrit la vie des Peintres. Trois génies lui font voir les ouvrages des artistes, pendant qu'un de ces génies, qui est celui de la Peinture, lui découvre les beautés de chaque tableau, et lui dicte le jugement qu'elle place à la suite de chaque vie. Au bas est un génie qui lit les auteurs, tandis qu'un autre écrit des extraits des mémoires dont cet ouvrage est composé; un autre lire de l'obscurité les médaillons sur lesquels sont gravés les portraits des grands hommes; il les orne de guirlandes de fleurs et va les attacher au portique du temple de Mémoire, qu'on reconnoît au portrait du héros, qui est placé dans le fronton. Un nuage qui avoit long-tems caché à la France la vie de ces peintres habiles, se dissipe peu à peu, à mesure que cet ouvrage s'avance. Les médailles et les chaînes sont les marques honorables dont plusieurs Princes ont décoré les grands hommes.

[Cet ouvrage se trouve actuellement

A P A R I S,

Chez BELIN junior, libraire, rue du Hurepoix
N^o. 20.



A MONSEIGNEUR

CLAUDE-ALEXANDRE DE VILLENEUVE
COMTE DE VENCE,
MARECHAL DES CAMPS ET ARMÉES
DU ROY,
COLONEL-LIEUTENANT DU RÉGIMENT ROYAL,
INFANTERIE-ITALIENNE-CORSE.

MONSEIGNEUR,

*A PEINE ai-je eu l'honneur de
vous communiquer mon projet d'écrire*

a ij

*la Vie des Peintres Flamands , que ,
non content de m'enhardir à cette
entreprise , vous avez fait naître mes
réflexions , vous avez éclairé mes
doutes , vous m'avez aidé de vos
avis , vous m'avez ouvert la porte de
la carrière. Qui pouvoit , en effet ,
plus sûrement que vous , MON-
SEIGNEUR , me guider dans ces
sentiers difficiles ? En signalant votre
valeur dans les armées , vous avez
contenté votre goût pour la peinture.
Après avoir contribué au gain des
batailles , à la prise des villes , vous
visitez les cabinets des curieux &
les ateliers des plus célèbres artistes ;
& en achetant à grand prix leurs plus*

beaux ouvrages de peinture, vous enrichissiez Paris (*) des chefs-d'œuvres flamands. C'est leur Histoire que je vous retrace; c'est la gloire de leurs auteurs, que je tâche de soutenir; ce sont les bontés, dont vous m'honorez, que je publie. Si ce foible hommage ne peut vous marquer toute ma reconnoissance,

(*) M. le Comte DE VENCE a orné son cabinet de plusieurs tableaux, dont les auteurs sont à peine connus à Paris. Il a joint à ces richesses de la Flandre, des morceaux précieux d'Italie & de France. On y admire entr'autres deux beaux tableaux de M. Pierre, premier Peintre de M. le Duc d'Orléans, & Professeur de l'Académie Royale. Ils sont placés à côté d'un tableau du Rimbrant; ils s'y soutiennent pour la couleur, mais ils font grand tort à celui du flamand, du côté de la correction & de l'élégance du dessin.

vj

il vous assurera du moins du profond respect avec lequel je suis ,

MONSEIGNEUR,

**Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur , J. B. DESCAMPS.**



AVERTISSEMENT.

ON ne connoissoit avant la dernière guerre qu'une partie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois. Le séjour que nos troupes ont fait en Flandres, a donné lieu aux amateurs d'étendre leurs connoissances & de rechercher les tableaux des plus célèbres maîtres; mais il manquoit peut-être à la France, un livre qui fît connoître entièrement la vie & les ouvrages du plus grand nombre.

Monfieur *Félibien* n'a fait que nommer les Peintres Flamands; il n'a écrit la vie que de très-peu d'artistes. M. de *Piles* s'est borné à l'histoire de 81 peintres, encore n'avoit-il pas puisé à la source. Il n'eut pour guide dans ses recherches que *Sandraert*, peintre Allemand, qui avoit été lui-même copiste peu exact de *Carle van Mander*, & de quelques autres écrivains qu'il a sui vis, sans examiner les faits ni vérifier les

a iv

dates. *Florent le Comte* a écrit depuis les mêmes auteurs un plus grand nombre de vies ; mais il est moins instructif, moins suivi & moins intéressant que *M. de Piles*. Les deux volumes & le supplément de *M. d'Argenville*, ont mérité l'éloge d'un de nos meilleurs journalistes ; & rien n'est plus flatteur que le suffrage des personnes dignes elles-mêmes de louanges. Mais l'ouvrage que j'annonce est d'une plus grande étendue.

Il y a près de quinze ans que j'ai commencé à faire des notes sur la vie des Peintres Flamands. J'ai comparé dans ces notes les auteurs les uns avec les autres ; j'ai démêlé , autant qu'il m'a été possible , l'erreur d'avec la vérité. Mon ouvrage augmentoit insensiblement ; j'en fis part à quelques amis éclairés , & à des personnes distinguées par leur rang & par leurs connoissances , qui m'engagèrent à le poursuivre & à rassembler en corps ces différentes parties. Les Flamands mêmes , peu contents de leurs écrivains , me promirent de m'aider de leurs secours , & m'ont engagé dans une carrière qui m'a offert , en la parcourant , des difficultés que je n'avois pas prévues. L'auteur qui a

AVERTISSEMENT. ix

conduit la plupart de ceux qui m'ont précédé est le célèbre *Carle van Mander*, peintre & historien Flamand; il a écrit depuis l'origine de la peinture à l'huile, c'est-à-dire, depuis environ 1366, jusqu'en 1604. Il mérite assurément notre estime & notre reconnoissance pour son exactitude; mais il auroit été à souhaiter qu'il eût mis dans ses écrits les graces & la précision qu'on admire dans ses tableaux. Il est trop diffus: ce n'a pas été sans une attention pénible, qu'il m'a fallu débarrasser les faits intéressans d'avec une multitude de détails qui ne le sont pas. *Cornille de Bie* a moins fait l'histoire de quelques peintres de la même nation, que leurs éloges en vers; ils sont tous, à l'entendre, des artistes admirables, ils n'ont pas le moindre défaut: il n'étoit pas facile de saisir la vérité à travers des hyperboles qui la couvrent.

Arnold Houbraeken, peintre Hollandois & continuateur de *Carle van Mander*, est estimable pour ses talens & pour ses mœurs. Il eut l'avantage de voir les tableaux dont il a fait la description, & de connoître les peintres dont il a fait l'histoire; mais on désireroit

x *AVERTISSEMENT.*

qu'il se fût plus étendu en quelques endroits & resserré en d'autres. Ses dates sont placées confusément, sans chronologie, sans aucun ordre. Nous avons trois volumes in-4^e de *Campo Weyermans*, autre peintre Hollandois. Il a compilé *Houbraeken* qu'il a défiguré ; il a rempli ses écrits d'ordures, d'impiétés & de calomnies ; il a condamné l'ordre & la sagesse qui règnent dans les ouvrages de *M de Piles*, au lieu de s'efforcer de les imiter.

Johan van Gool vient de publier deux volumes in-8^o sur la même matière ; le premier en 1751, & le second en 1752. Il n'a que le mérite de l'exactitude : il ne porte aucun jugement sur les tableaux dont il parle ; il ne lui échappe pas la moindre réflexion sur les manières différentes des peintres. Son ouvrage n'est qu'une compilation de faits & une liste de tableaux ; il surcharge & interrompt, comme les autres, ses narrations de vers déplacés, qui ne marquent ni son jugement ni son goût.

Tous ces écrivains, qui se contredisent souvent, ne pouvoient être des guides sûrs. Il m'a fallu puiser dans d'autres sources : j'ai lu les historiens

AVERTISSEMENT. xj

des villes dont j'ai eu occasion de parler ; je n'ai point négligé les poètes qui ont vécu du temps des peintres qu'ils ont loués ; j'ai transcrit les registres de diverses compagnies ; j'ai tiré les dates des épitaphes, des extraits mortuaires, & d'autres monumens publics. Les cabinets des curieux m'ont été ouverts ; des titres de plusieurs familles m'ont été confiés : on m'a envoyé de différens pays des instructions de toutes espèces, écrites en diverses langues que j'ai le bonheur d'entendre. J'ai eu des relations intimes & des correspondances particulières avec des savans & d'habiles artistes. Quand tous ces secours ne suffisoient point, je me suis transporté sur les lieux pour éclaircir les faits obscurs : enfin j'ai passé ma jeunesse en Flandres, ma patrie, où j'ai vécu au milieu des rares productions que je fais connoître. Plein d'amour pour mon art, j'ai réfléchi sur les grands modèles qui m'entouroient ; j'en ai étudié l'esprit ; j'ai tâché d'en saisir les caractères. Il ne suffit pas de marquer la manière d'un peintre, il faut la développer, si l'on peut parler ainsi, la comparer avec celle

xij *AVERTISSEMENT.*

d'un autre. Les comparaisons font des lumières qui donnent à l'objet un éclat plus vif. Ce n'est pas par des termes savans qu'on se fait le mieux entendre ; c'est par une exposition détaillée de toutes les parties du tableau : cette exposition les doit présenter à l'esprit telles qu'elles s'offrent aux yeux , & met souvent les moins connoisseurs en état d'en juger ; aussi n'ai-je employé , autant qu'il m'a été possible , les termes consacrés à la Peinture , que quand la langue ne m'en fournissoit pas d'autre , & j'ai eu soin de les expliquer dans des notes.

Cet ouvrage commence en 1366 , par la vie des frères *van Eyck* , inventeurs de la peinture à l'huile , & continue jusqu'à notre siècle. L'ordre chronologique s'y soutient d'un bout à l'autre. Les dates sont marquées à la tête de chaque histoire ; quand elles sont inconnues , je les indique à peu près , sur les conjectures que je tire du temps où le père , le maître ou les contemporains du peintre dont j'écris la vie ont vécu ; j'ai recours aux années marquées sur les tableaux qu'il a peints ; & souvent les plus petites circon-

AVERTISSEMENT. xiiij

tances, mêlées à l'histoire d'autres peintres, m'ont constaté le temps à peu près où il a vécu.

L'ordre que je me suis prescrit, comme le plus clair & le plus simple, est de faire connoître l'année, la ville où le peintre a reçu le jour. J'expose son extraction, je le suis chez ses maîtres & dans les pays où il voyage, j'en raconte des événemens, lorsqu'ils ont quelque rapport avec son talent, & je marque le temps de sa mort. Lorsque ses ouvrages me sont bien connus, je désigne son genre & je tâche d'apprécier son mérite; mais lorsque je ne connois point par moi-même ses tableaux, j'indique où ils sont; j'en fais une espèce de catalogue, en sorte que l'on sait en quel endroit un tableau étoit autrefois, à qui il a appartenu, & dans quel cabinet il a été transporté. C'est par cette route instructive que j'arrive jusqu'aux cabinets de nos François curieux, pleins de connoissances & de goût, qui possèdent les plus précieux tableaux de Hollande & de Flandres.

Près de deux cents portraits, gravés par les meilleurs artistes de Paris, & placés à la tête de la vie des plus grands

xiv *AVERTISSEMENT.*

Peintres, sont les plus beaux ornemens de cet ouvrage. Ces portraits caractérisent par les vignettes qui les entourent, les talens particuliers de chaque maître, enforte qu'il suffit de voir ces attributs, pour juger quel étoit le genre du Peintre.

La clarté du style, l'ordre des faits, la rapidité de la narration, beautés essentielles aux éloges historiques, sont celles que j'aurois bien voulu répandre dans mon livre. Etranger & artiste, je crains bien de n'en avoir eu que la volonté. J'abandonne à la critique quelques expressions négligées, quelques tours hasardés; mais j'ose représenter, que dans un ouvrage tel que celui-ci, qui se soutient & intéresse par lui-même, on doit avoir, suivant le précepte de Quintilien, moins d'attention pour les mots que pour les choses.

N'avancer rien que de vrai ou connu pour tel, par rapport aux événemens de la vie de chaque peintre; donner pour douteux ce qui l'est; rejeter ce qui est licencieux, de mauvais exemple, peu agréable, peu intéressant; n'attribuer à chaque artiste que les ouvrages qu'il a faits; lui ôter ceux dont il n'est

pas l'auteur ; les rendre à qui ils appartiennent ; en porter un jugement que l'on croit équitable , & toujours fondé sur celui du Public éclairé : voilà ce que j'ai fait , ou tâché de faire.

La plupart des Peintres ne mettent sur leurs tableaux que les lettres initiales de leurs noms. On fait avec quelle différence les François, les Flamands & les Hollandois écrivent les mêmes noms de baptême. Pour prévenir cet inconvénient , j'ai mis tout au long le nom & le surnom de l'artiste dans les deux différentes langues ; par exemple, page 11, *Hans (jean) Memmelinck*. *Hans* est le nom flamand, qui signifie *Jean* en françois, &c.

On va voir les révolutions que la Peinture a éprouvées en Flandres & en Hollande ; elle a suivi le sort de tous les Arts. Quand les Princes l'ont protégée, elle a eu de grands succès ; quand ils l'ont abandonnée, elle a dégénéré. Le Prince Charles de Lorraine , gouverneur des Pays-Bas , commence aujourd'hui à la tirer de la langueur où elle étoit depuis quelques années. L'Ecole Flamande reprend de la réputation ; mais il lui manque encore bien des avantages qui distinguent celle de Paris. Elle doit être

xvj *AVERTISSEMENT.*

regardée par l'ordre qui y règne , par l'instruction qui s'y donne , par l'émulation & les récompenses , comme le modèle de toutes les académies de l'univers. Il y a peu d'artistes dans le monde qui égalent ceux dont elle est composée ; un grand nombre d'entr'eux joignent au génie du pinceau le talent d'une plume élégante ; & à l'art de faire des chefs-d'œuvres , le don d'en bien juger.

Je dois un témoignage public de ma reconnoissance à quelques illustres amis qui m'ont aidé dans cet ouvrage. M. *Mathieu de Visch* , Peintre & Directeur de l'Académie de Bruges , malgré ses occupations importantes , m'a fait part de ses savantes recherches. Je dois un remerciement à M. *Eisen* , peintre Flamand , & Associé de l'Académie de Rouen , qui pendant mon absence a bien voulu se charger de conduire le burin des plus habiles graveurs de Paris , pour les portraits qu'il a embellis en partie de ses ingénieuses compositions.

Le second volume va paroître incessamment ; il commencera par la vie de *van Dyck* : les autres le suivront , sans autre interruption que celle qui sera nécessaire pour achever le grand nombre de portraits auxquels on travaille.

HUBERT



HUBERT ET JEAN

VAN EYCK,

ÉLÈVES DE LEUR PÈRE.

C'EST à la petite ville de Maaseyk, située sur les bords de la Meuse, que nous devons le secret de la peinture à l'huile, que les anciens ne connoissoient pas, & auquel les modernes doivent la conservation de leurs chefs-d'œuvres. Cette ville donna le jour à Hubert Van Eyck & à Jean son frère. Le

Tom. I.

A

1366. premier naquit en 1366, & le second en 1370. Ils étudièrent & suivirent tous deux les principes de leur père. Cette famille sembloit être née pour la peinture : *Marguerite* leur sœur fut célèbre dans cet art ; elle refusa de se marier pour pouvoir s'y livrer toute entière.

Quoique Jean fût élève d'Hubert son frère aîné, il le surpassa. Il étoit non-seulement bon peintre, mais il avoit une inclination décidée pour d'autres sciences, & sur-tout pour la chymie. En cherchant le moyen de purifier ses couleurs pour les rendre plus durables, il avoit trouvé un vernis qu'il appliquoit sur ses tableaux, & qui les rendoit luisans & pleins de force. La recherche de ce vernis avoit occupé tous les peintres d'Italie pendant plusieurs années. Comme ce vernis ne se séchoit point de lui-même, & que le peintre étoit obligé de l'exposer à l'ardeur du soleil, un hasard procura à la peinture un succès dont nous jouissons. Jean van Eyck ayant posé au soleil un tableau qui lui avoit coûté beaucoup de soin, ce tableau, qui étoit sur bois, se sépara en deux. La douleur de voir ainsi détruire le fruit de ses travaux, lui fit avoir recours à la chymie, pour tenter si, par le moyen des huiles cuites, il ne pourroit pas trouver celui de faire sécher son vernis sans le secours du soleil ou du feu : il se servit des huiles de noix & de lin, comme les plus *siccatives* ; & en les faisant cuire avec d'autres drogues, il composa un vernis beaucoup plus beau que le premier. Il éprouva de plus que les couleurs se mêloient plus facilement avec l'huile qu'avec la colle ou l'eau d'œuf, dont il s'étoit jusqu'alors servi ; ce qui déterminâ notre artiste à suivre cette nouvelle méthode. Ses

couleurs, sans s'emboire (1), conservoient leurs mêmes tons, & n'avoient pas besoin de vernis : 1366. elles se séchoient promptement; & il faut ajouter encore qu'il trouva plus de facilité à les mêler. Tous ces avantages lui firent abandonner la colle & l'eau d'œuf, pour se mettre dans l'usage des couleurs à l'huile, où il acquit, ainsi que son frère, une grande réputation. Ils eurent aussi tous deux grand soin de cacher leur secret.

Leurs principaux tableaux sont ceux qu'ils firent à Gand en Flandre. Parmi les plus considérables, on admire celui de Saint Jean, qu'ils peignirent pour *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, comte de Flandres. On y voit son portrait sur un des volets (2) : il y est peint à cheval. Le dedans du tableau représente les Vieillards qui adorent l'Agneau, sujet tiré de l'apocalypse. C'est un prodige que la quantité d'ouvrage & que le fini dont il est. On y compte 330 têtes, sans y en trouver deux qui se ressemblent. On voit sur le volet droit, Adam & Eve représentés avec beaucoup de noblesse & de décence; sur l'autre volet est une Sainte-Cécile & quelques autres figures de cavaliers avec leurs chevaux. Les deux frères se font peints aux côtés : Hubert, comme Fainé, est à la droite; il le paroît même par la physionomie : il a sur la tête un bonnet fourré,

(1) Un tableau est embu, lorsqu'il'huile étant entrée dans la toile, laisse les couleurs mattes. Les toiles nouvellement imprimées, sont sujettes à emboire les couleurs.

(2) Les anciens étoient dans l'usage de fermer leurs tableaux avec des volets, pour conserver l'éclat de leurs couleurs.

1366. mais d'une forme singulière & retrouffé par devant : *Jean van Eyck* est à la gauche, coiffé en bonnet de la forme d'un turban ; il est vêtu d'une robe noire ; il a un chapelet rouge à la main , avec une médaille pendante au bas. Les attitudes sont belles & bien dessinées ; les têtes pleines d'expressions d'admiration , de dévotion & de candeur ; les cheveux , les poils des barbes sont d'un détail & d'un fini singulier. Il en est de même des crins des chevaux. Le paysage est agréable ; les arbres , les plantes du pays & étrangères , sont bien dessinés & d'une grande vérité. La composition du tout ensemble est sans embarras & pleine d'esprit. Les figures sont drapées dans le goût d'*Albert Durer* : les couleurs principales , les rouges , les pourpres & les bleues , sont aussi belles & aussi fraîches que si on venoit de les appliquer : aussi ne voit-on que rarement ce tableau ; il est toujours fermé , & ne s'ouvre qu'à certains jours de fêtes , ou à la demande des gens de considération. *Philippe Premier* , Roi d'Espagne , n'ayant pu obtenir ce tableau , en fit faire une copie par *Michel Coxcie* , peintre de Malines , laquelle fut très-bien rendue ; on lui reprocha seulement d'avoir pris trop de licence dans quelques changemens , sur-tout dans la Sainte-Cécile , qui regarde derrière elle sans raison. Il employa dans la robe de la Vierge pour 32 ducats de bleu que le Titien envoya d'Italie par les ordres de ce prince. La copie lui coûta près de 4000 florins : le peintre y avoit employé deux années de travail.

Bruges & Ypres possèdent deux tableaux de *Jean van Eyck*. Celui d'Ypres est dans le chœur de S. Martin. On y voit le portrait de l'abbé

Priamo. Les volets n'ont point été finis; ils sont remplis d'emblèmes qui ont rapport au mystère de la Sainte Vierge. La vérité dont est rendue chaque chose, montre qu'il s'étoit attaché à imiter tout d'après nature. Il faisoit bien le portrait, & ornoit ses fonds de paysages agréables. 1366.

Carle van Mander (1) dit avoir vu chez *Lucas de Heere*, son maître, & peintre à Gand, un portrait de femme, ébauché avec autant de correction & de fraîcheur que les plus finis qui aient jamais été faits par d'autres peintres. *Marie*, veuve du Roi d'Hongrie, fit la découverte d'un tableau précieux du même auteur : il représentoit deux jeunes personnes qui sont à la veille de s'unir par les nœuds du mariage. Ce morceau singulier fut trouvé dans la boutique d'un perruquier, qui reçut en échange de la princesse, une charge qui rapportoit 100 florins par an.

Après avoir fini son grand tableau à Gand, Jean retourna fixer sa demeure à Bruges, qui pour lors étoit la plus brillante ville de l'Europe pour le commerce : à peine pouvoit-il suffire à l'empressement des seigneurs du pays & étrangers, qui achetèrent ses productions. Elles faisoient l'admiration des artistes & des connoisseurs. Frédéric duc d'Urbain eut de lui un beau tableau, représentant un bain. Laurent de Médicis lui fit faire plusieurs ouvrages, entr'autres un S. Jérôme. La réputation de ce peintre fit tant de bruit en

(1) *Carle van Mander*, peintre et poëte, a écrit la vie des peintres italiens, flamands, hollandois et allemands, jusqu'à l'année 1604. Nous avons du même un traité en vers sur la peinture, très-estimé, et une explication des fables d'Ovide.

1366.

Italie, que quelques négocians de Florence lui achetèrent un tableau, dont ils firent présent à Alphonse roi de Naples, qui ne cessa d'admirer cette merveille & le secret de cette espèce de peinture. Antonello, ou *Antoine de Messine*, peintre, qui étoit pour-lors à Naples pour des affaires domestiques, quitta tout, & fut chercher l'auteur dans l'intention de découvrir son secret. Arrivé à Bruges, il fit assiduellement sa cour à van Eyck; & par bien des présens, & sur-tout par de beaux dessins d'Italie, (c'est ainsi que les artistes doivent commercer ensemble), il gagna l'amitié & la confiance du Flamand, qui lui enseigna sa préparation des couleurs à l'huile, qu'Antonello porta chez les Italiens qui depuis l'ont rendue publique. Ils méritoient de toutes manières de posséder ce secret admirable.

Ces deux frères, Hubert & Jean van Eyck, ont toujours vécu dans une grande union. Ils ont été fort estimés de *Philippe*, duc de Bourgogne, qui confidéroit les talens & la solidité de l'esprit de Jean. Il l'honora d'une place dans son conseil. Hubert est mort & enterré à Gand, où l'on voit qu'il est décédé le 18 septembre 1426, âgé de 60 ans. Jean est mort depuis fort âgé; il est enterré à Bruges en Flandre.

Le beau fini des ouvrages des frères van Eyck, & leur soin à conserver leurs couleurs pures, jusques dans les ombres, auroit augmenté le prix de leurs tableaux, s'ils avoient osé sacrifier quelques tons de couleurs, souvent trop aigus (1), &

(1) *Trop aigus*. Dans le premier temps de la peinture on ne connoissoit pas l'union des couleurs. On voit

presque jamais assez dégradés, ainsi qu'un goût de dessin peu élégant. Un voile épais leur avoit dérobé les graces que l'antique seul peut enseigner, & que cette école n'a connues que longtemps après. Mais ils ont le mérite d'avoir trouvé le secret de préparer les couleurs à l'huile; & c'en est assez pour les rendre immortels, & mériter en tout temps notre admiration & notre reconnoissance.

On conserve avec distinction dans le cabinet du duc d'Orléans, deux tableaux; l'un est le portrait des deux frères, l'autre l'adoration des Mages, peints par Jean van Eyck.

ROGER,

SURNOMMÉ DE BRUGES,
ÉLEVE DE JEAN VAN EYCK.

ROGER, natif de Bruges, élève de Jean van Eyck, a bien imité son maître. Il est un des premiers qui aient peint à l'huile après van Eyck. Il peignoit en grand, & dessinait bien ses figures. Van Mander le regarde comme un bon artiste: il dit avoir vu de lui plusieurs grands morceaux à la colle & à l'eau d'œuf, qui, selon l'usage du

des couleurs entières, placées l'une près de l'autre, toujours brillantes; le bleu, le rouge, le jaune, le verd et le pourpre sont conservés avec tout leur éclat, ce qui rend leurs ouvrages comme des découpuressans harmonie.

tems, servoient de tapisseries dans les appartemens. Les églises de Bruges étoient ornées de ses ouvrages: sa manière de peindre est gracieuse, son dessin assez correct, & ses compositions spirituelles.

HUGUES
VANDER GOËS,
ÉLEVE DE JEAN VAN EYCK.

HUGUES vander Goës, autre élève de *Jean van Eyck*, est natif de Bruges. Son génie élevé brille dans ses ouvrages: il peignoit aussi à l'huile: on voit de ses productions avant & après 1480. *Van Mander* loue beaucoup ses tableaux; il nous a laissé la description de plusieurs, entr'autres d'un petit, qui est placé dans l'église de Saint-Jacques à Gand, & qui orne l'építaphe de *Wouter Gaultier*. Le dedans représente la Sainte Vierge: la tête est belle & gracieuse, d'une excellente propriété & d'un grand fini: le fond, la terrasse, les herbes & les petits cailloux sont bien imités. On voit dans la même ville, chez le sieur *Weytens*, un tableau représentant Abigaïl qui vient au-devant de David. On ne sauroit assez admirer la noblesse & la modestie des femmes qui y paroissent. David est représenté à cheval avec sa suite: la composition du tout est ingénieuse. La ville de Bruges possédoit un grand nombre des ouvrages de Hugues. Elle conservoit encore dans l'église

de S. Jacques un tableau d'autel. Dans le temps des révolutions & de la destruction des églises, ce tableau fut épargné, mais gâté par l'ignorance d'un barbouilleur, qui le choisit pour écrire en lettres d'or les tables de la loi de Moïse. Malgré cet accident, le tableau a été nettoyé avec précaution; & par le secret d'enlever le mordant de la couleur d'or, on l'a réchappé. Le temps de la mort de Hugues est ignoré, ainsi que le lieu de sa sépulture.

1366.

A L B E R T V A N O U W A T E R.

*A*LBERT *van Ouwater*, né en la ville d'Harlem, a peint un des premiers à l'huile dans cette ville, du temps même des van Eyck, ou peu après. Il peint dans la principale église, à côté du grand autel, un tableau pour la chapelle des pèlerins, représentant S. Pierre & S. Paul: les figures sont grandes comme nature. Il avoit tracé au-dessous de ce tableau, un paysage où l'on voyoit des pèlerins, les uns se livrant au repos & les autres faisant un repas champêtre: le tout étoit bien traité, tant pour le dessin que pour la couleur. Les extrémités sont très-finies & les draperies assez bien rendues; le paysage sur-tout passoit pour le meilleur du temps; & selon le rapport des peintres anciens, ceux d'Harlem ont été les premiers paysagistes de bon goût. Albert a peint

1366.

encore la résurrection du Lazare : *Van Mander* en a vu une copie ébauchée, & a jugé que la figure étoit bien dessinée pour le temps, quoique nue; le fond étoit d'une belle architecture, & les apôtres & les femmes d'une belle expression. *Hemskerck* a souvent été voir & admirer ce tableau avec son fils, son élève, sans pouvoir s'en rassasier. Les Espagnols en enlevèrent furtivement l'original, ainsi que d'autres morceaux aussi précieux, lorsqu'ils eurent pris la ville d'Harlem.

GUERARD DE SAINT-JEAN, ÉLÈVE D'OUWATER.

ALBERT d'Ouwater joint à la gloire d'avoir excellé dans son art, celle d'avoir fait un élève du plus grand mérite. Il fut nommé *Guerard d'Harlem*, parce qu'il naquit en cette ville, ou *Guerard de S. Jean*, parce qu'il demouroit dans un couvent de ce nom, sans avoir été de cet ordre. Il étoit né peintre; & quoiqu'il n'ait vécu que 28 ans, il a égalé son maître, & il l'a même surpassé dans l'ordonnance de ses sujets, dans le dessin & dans l'expression. Il fit dans l'église de S. Jean, au grand autel, un tableau dont le sujet est Notre Seigneur crucifié. Il avoit peint une descente de croix sur un des volets, & sur l'autre un sujet différent. Il n'échappa à la fureur du soldat, dans l'assaut de la ville d'Harlem, que

Les volets de ce tableau, qui sont chez le commandant, dans le nouveau bâtiment. Celui qui représente la descente de croix est d'une grande beauté; tout y est surprenant pour les expressions: la douleur y est peinte sur les physionomies des Maries & des Apôtres, avec beaucoup d'art & de vérité. Les artistes du temps regardoient cet ouvrage comme le plus beau tableau du siècle. L'auteur favoit bien la perspective. Il avoit peint l'église d'Harlem, de façon à tromper l'œil par l'effet; aussi *Albert Durer*, qui fut à Harlem pour voir ces ouvrages, dit tout haut qu'il falloit être favorisé de la nature pour en venir à ce point de perfection.

1366.

D I R K

(THIERRI) D'HARLEM.

HARLEM donna encore le jour à *Dirk*. Il fut contemporain de *Guerard*; quelques-uns disent qu'il vécut avant lui. Il étoit habile peintre pour ce temps. Quoiqu'*Albert Durer* soit plus moderne que lui, la manière de *Thierry* est aussi finie que celle de ce peintre: elle est beaucoup moins sèche & moins tranchée (1), si nous en

144.

(1) *Tranchée*. Le défaut des anciens peintres étoit d'approcher subitement les clairs contre les ombres. Les couleurs de chair coupoient sèchement sur les fonds, sans mêler moëlleusement les bords. Ce défaut rend leurs ouvrages plats et sans rondeur.

— croyons *van Mander* ; il dit avoir vu de lui un
 1440. tableau d'autel, avec deux volets, dans la ville de
 Leyden. Le dedans représentoit Notre Sauveur ; on
 voyoit sur l'un des volets S. Pierre , & sur l'autre
 S. Paul. Les têtes sont de grandeur naturelle ; les
 cheveux & les barbes en sont bien terminés. Ce
 tableau fut fait en 1462. L'auteur demeura
 quelque temps à Louvain. Le temps de sa mort
 est ignoré , ainsi que celle de *Guerard*.

H A N S (J E A N)

H E M M E L I N C K .

— *CARLE van Mander* , dans son histoire des
 1458. peintres , page 127 , dit que dès les premiers
 temps de la peinture à l'huile , la ville de Bruges
 donna le jour à *Hans Memmelinck* , &c.

Cet écrivain se trompe ; *Jean Hemmelinck* est
 le véritable nom de cet artiste , qui naquit dans
 la petite ville de Damme , à une lieue de Bruges.
 Il est probable qu'il a vécu du temps des frères
van Eyck , ou à peu près , puisque nous avons de
 ses ouvrages avant 1479.

On ne fait rien de ses premières années , & on
 ignore son maître. On dit qu'il s'enrôla par liber-
 tinage en qualité de simple soldat , & que se voyant
 réduit à la dernière misère dans l'hôpital de Saint-
 Jean de Bruges , comme s'il n'eût pas eu plus de
 ressource que le dernier de ses camarades , il
 ouvrit les yeux sur le dérangement de sa conduite.

Il est rare qu'un homme de génie reste long-temps dans le désordre. Dès qu'il fut convalescent, il peignit quelques petits tableaux pour se récréer & pour se procurer un peu d'argent. Il n'en falloit pas davantage pour le faire connoître. Quelques frères de cet hôpital, surpris de la beauté des ouvrages du malheureux peintre, publièrent la découverte qu'ils venoient de faire, & Hemmelinck fut bientôt reconnu pour le plus habile de son siècle. On obtint son congé, & il fit un tableau pour l'hôpital, en reconnoissance des soins que l'on avoit eus de lui pendant sa maladie. Ce tableau a deux volets. Il a peint au milieu la naissance de Notre Seigneur & les bergers en adoration. Une architecture ruinée & de fort bon goût, représente l'étable de Bethléem; on apperçoit par quelques ouvertures du bâtiment, des montagnes & des lointains à perte de vue. A travers une fenêtre, on voit le portrait du peintre, représenté avec la robe des malades. Sur un des volets, il a peint des anges qui adorent l'enfant Jésus dans la crèche, & sur l'autre volet la présentation au temple. On lit sur la bordure, en gros caractères, *OPUS JOHANNIS HEMMELINCK, M. CCCC. LXXIX.* avec sa marque ordinaire.

Ce tableau fixa Hemmelinck à Bruges; & c'est dans ce temps qu'il peignit la châsse ou reliquaire qui se conserve dans le même hôpital de S. Jean, avec plusieurs compartimens dans lesquels il a rendu la vie & le martyre de Sainte-Ursule & des onze mille vierges.

Dans le même hôpital on voit encore un tableau de ce peintre. Il a deux volets, à l'ancien

usage, pour le conserver. La Vierge, l'enfant Jésus, Sainte-Catherine, Sainte-Barbe & Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean l'évangéliste & des anges qui jouent de différens instrumens, sont bien représentés sur ce tableau. Sur l'un des volets, on voit le martyre de Saint-Jean-Baptiste, & sur l'autre, Saint-Jean l'évangéliste dans l'isle de Patmos, écrivant son apocalypse.

Dans la salle des directeurs de l'hôpital de S. Julien, en la même ville, on voit un grand tableau de Hemmelinck, représentant St-Christophe qui porte l'enfant Jésus en passant une rivière. Sur les deux volets qui renferment ce sujet, sont peints les portraits de quelques frères hospitaliers.

Dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur est le martyre d'un saint écartelé par quatre chevaux.

Chez M. Libouton, on voit un Christ, avec la Vierge & Saint-Jean au bas de la croix.

Hemmelinck avoit un meilleur goût de dessin que les peintres de ce temps-là ; il groupoit ses figures avec plus d'ordre ; ses sujets sont bien disposés. Il y a une dégradation sensible dans ses couleurs ; il a fait un assez bon choix dans l'architecture, & on apperçoit qu'il en savoit très-bien les règles, ainsi que de la perspective. Cet artiste a au moins égalé les frères van Eyck, & dans quelques parties il les a surpassés. On s'étonne que les tableaux de ce peintre ne soient qu'à l'eau d'œuf (1) ; sans doute qu'il étoit attaché,

(1) Le mélange des couleurs, avant la découverte de l'usage de peindre à l'huile, se faisoit à la colle, à la gomme, et communément avec une eau qui se tiroit du blanc d'œuf.

par préjugé, à ce genre de peinture, & qu'il faisoit peu de cas de la peinture à l'huile, dont l'usage étoit établi depuis 80 ans. Il ne pouvoit en ignorer le secret trouvé dans la ville où il faisoit sa demeure. D'ailleurs, rien n'est plus beau ni plus frais que ce qui nous reste de lui & que nous avons cité. On peut aussi ajouter que rien n'est gardé avec plus de soin. Le reliquaire de l'hôpital de S. Jean est en fermé dans une autre armoire destinée à le conserver. On a souvent offert une châsse de la même grandeur en argent, & on a toujours refusé l'échange. Le reliquaire est ouvert tous les ans pendant l'octave de Sainte-Ursule. Il est peu de tableaux à l'eau d'œuf qui soient mieux, & ce sont autant de monumens précieux de la manière dont on peignoit alors dans ce genre. On n'a rien su de la mort de Hemmelinck, ni du lieu de sa sépulture.

1450.

GUERARD

VANDER MEIRE.

GUERRARD naquit à Gand, & fut un des premiers peintres à l'huile après van Eyck. Tous ses ouvrages sont d'un beau fini. On voyoit en Hollande, dans le cabinet de M. Jacques Ravard, une *Lucrèce* peinte par vander Meire. Il colorioit bien, & son dessin est assez correct.

J É A N
M A N D Y N.

— 1450. **M**ANDYN de la ville d'Harlem, aimoit à peindre des sujets plaisans & grotesques, dans le goût de *Jérôme Bos*. Il est mort à Anvers, pensionné de la ville.

V O L C K A E R T.

VOLCKAERT, fils de Nicolas, naquit à Harlem. La maison de ville possède de lui plusieurs ouvrages en détrempe, d'une grande manière. Il dessinoit dans le goût de l'antique; il composoit avec facilité. Il a beaucoup dessiné pour les peintres sur verre.

QUINTIN



Q U I N T I N M E S S I S.

IL naquit dans la ville d'Anvers. On l'appelle quelquefois le *Maréchal d'Anvers*, parce qu'il avoit exercé ce pénible métier jusqu'à l'âge de 20 ans. Une longue & dangereuse maladie le mit hors d'état de pouvoir gagner sa vie & celle de sa mère, chez qui il demouroit. Il s'en plaignoit à ceux qui venoient le visiter. On rapporte qu'une procession anciennement établie pour les lepreux ou autres malades, dans laquelle on distribuoit des images de confréries, gravées en bois, lui donna lieu de

Tome I.

B

1450. connoître son talent. Il lui tomba entre les mains une de ces images, qu'on lui conseilla de copier pour se défennuyer; ce qu'il fit avec tant d'ardeur & de disposition, qu'il continua depuis & devint bon peintre. Cet échange du marteau contre le pinceau se raconte encore autrement. Il devint, dit-on, amoureux d'une fille qui étoit destinée à un peintre. Quintin en étoit aimé, & desiroit de s'unir à elle par les liens du mariage; mais s'étant apperçu que son métier étoit un obstacle à ses desirs, il le quitta, & se mit à étudier la peinture avec une application extrême. L'amour fut son maître, & avec une disposition naturelle il réussit. Cette dernière histoire n'est reçue & appuyée que sur les vers que *Lampsonius* a mis au bas de son portrait. La première est plus communément adoptée, & sur-tout par *van Mander* son historien. (Je souhaiterois que la dernière fût vraie, j'en saurois gré à l'amour.) Quoi qu'il en soit, il devint bon peintre pour le siècle où il vivoit. Un de ses plus beaux tableaux, est une Descente de Croix, qu'il fit pour le corps des menuisiers d'Anvers: ce tableau fut placé dans l'église de Notre-Dame. Le Christ est fort beau, ainsi que les Maries: sur un des volets qui ferment ce tableau, est le Martyre de S. Jean, dans une chaudière d'huile bouillante; sur l'autre volet est Hérodiade dansant devant Hérode: pour le prix de la danse elle reçoit la tête de Saint-Jean. *Philippe II*, roi d'Espagne, a souvent offert de ce tableau des sommes considérables, sans pouvoir l'obtenir. Ce corps de métier, dans un besoin, l'exposa en vente en 1577; les magistrats l'achetèrent, par le conseil de *Martin Devos*, 1500 florins. Quintin

a fait plusieurs autres tableaux , dispersés dans les cabinets , où ils sont conservés avec une considération particulière : chez l'électeur Palatin , deux tableaux , dont l'un représente la Vierge & l'Enfant Jésus , l'autre un Christ & sa Mère. Il a fait beaucoup de portraits très - finis : sa manière est tranchante. Il mourut à Anvers très - vieux en 1529. Il a laissé un fils nommé Jean *Messis* , aussi peintre , qui l'a suivi , sans changer de goût. On voit beaucoup de ses ouvrages ; parmi ses plus beaux qui se trouvent à Amsterdam , on remarque celui de quelques banquiers occupés à compter de l'argent.

Les ouvrages de Quintin Messis étoient autrefois singulièrement estimés. L'Angleterre s'en procura à très-grand prix. La singularité de son histoire fit d'abord & fait encore la même impression. Cependant, si l'on en excepte leur fini , aussi froid que sec , on ne peut comparer ses tableaux qu'à ceux du premier temps de la peinture à l'huile , & on ne doit en placer l'auteur qu'après *van Eyck*. Messis ne fut jamais en Italie, quoi qu'en dise *Florent le Comte* , &c.

J E R O S M E B O S.

J E R Ô M E Bos naquit à Bois-le-Duc. Quoiqu'il ait été un des premiers peintres à l'huile , sa manière est moins dure & ses draperies sont de meilleur goût ; les plis sont plus simples & moins répétés que ceux de ses contemporains. Ses sujets étoient terribles , & il semble qu'il se plaisoit à

1450.

peindre l'Enfer. Il peignoit tout au premier coup, sans que ses tableaux aient jamais changé. Sa manière est libre & prompte: l'impression de ses panneaux étoit blanche, & il savoit ménager des tons transparens, qui ont rendu ses tableaux chauds de couleur. Ses ouvrages sont dispersés dans les églises & les cabinets. Il y en a quelques-uns en Espagne; les églises de Bois-le-Duc en conservent beaucoup. *Van Manler* loue fort une Fuite de la Vierge en Egypte, où S. Joseph demande à un paysan le chemin. Le fond du paysage est singulier: dans le lointain on voit une espèce de rocher escarpé, au pied duquel on découvre une auberge; on y voit aussi une quantité de peuple qui regarde une danse d'ours. On parle encore d'un autre tableau, où notre Seigneur porte sa croix. Cet ouvrage tient moins que les autres de l'extraordinaire de son génie. Il a peint un Enfer, où le Seigneur délivre les anciens patriarches. Ce tableau est d'une imagination originale; le feu, les flammes sont d'une grande vérité; les diables prennent Judas par le cou, le retirent de l'Enfer & le vont pendre en l'air. Dans le cabinet de Jean *Diétring* à Harlem, on voyoit d'autres ouvrages de ce peintre: le principal est une dispute entre un religieux & des hérétiques; le religieux offre pour dernière épreuve, de mettre de part & d'autre leurs livres au feu, & leur fait entendre que ceux qui ne seront point épargnés par les flammes seront jugés mauvais: tous sont détruits, excepté le livre du religieux, qui est rejeté par les flammes. Plusieurs églises de Bois-le-Duc sont décorées des ouvrages de ce peintre. On en conserve en Espagne à l'Escorial, quelques tableaux avec

autant d'attention que ceux des plus grands maîtres. 1450.

La manière de *Jerôme Bos* est facile : tous ses ouvrages paroissent faits de rien ; on y apperçoit l'impression de ses panneaux & des tons de couleur seulement glacés & heurtés avec esprit. C'est bien dommage qu'il n'ait jamais conçu que des idées monstrueuses & terribles : ce qui surprend , c'est que ses tableaux ont été fort chers. A quel prix auroient-ils donc été , s'il avoit traité des sujets rians ?

J E A N - L O U I S

D E B O S.

C E peintre étoit aussi de Bois-le-Duc : il excelloit à peindre des fruits & des fleurs d'un fini & d'une vérité singulière. On ne peut guères aller plus loin pour la propreté & la fraîcheur des couleurs : on y remarque jusqu'aux gouttes de rosée. Les transparens donnent une grande légèreté à tout ce qu'il a fait. Il mettoit dans tous ses bouquets , de petits insectes qu'il falloit examiner à la loupe. Il représentoit souvent ses fleurs dans un bocal de verre ou de cristal. *Van Mander* n'a rien découvert de particulier de sa vie.

É R A S M E.

1465.

GUERIT ou *Didier Erasme*, né à Rotterdam le 28 octobre 1465 ou 1467, fils de *Guerard* de la ville de Gouda, a été estimé des princes & admiré des *savans*. Sa vie & ses ouvrages sont trop connus pour citer ici mon auteur, qui dit à-peu-près la même chose que *Moreri*. Voici ce que nous apprend *Dirch van Blayfwyck*, dans son introduction à la description de la ville de Delft. Il dit que lorsque Erasme se fut retiré dans le monastère d'Emaüs ou *Tenstéene*, proche de Gouda, qu'il avoit choisi pour la bibliothèque seulement, qui étoit la plus belle du siècle, il s'appliqua par intervalle à la peinture, où il réussit, & fit les mêmes progrès que dans ses autres études. Parmi une quantité de tableaux qu'il avoit faits, le plus considérable étoit un Calvaire où notre Seigneur est représenté dans l'instant qu'il fut crucifié : il étoit conservé avec vénération dans le cabinet de *Cornille Muscius*, prieur de la même maison. Le mérite de ses tableaux est attesté par les artistes du temps ; mais l'auteur ne croit pas qu'il en soit échappé aucun dans la ruine de cette maison ; à peine fait-on où elle avoit été bâtie. Il mourut à Bâle d'une dysenterie, le 17 juillet 1536, âgé de 70 ans & quelques mois. Ainsi la mémoire de ce grand homme doit être aussi précieuse aux peintres qu'à tous les savans.

CORNILLE

ENGHELBRECHTSEN.

CORNILLE vint au monde en 1468 dans la ville de Leyden ; il prit pour guide les ouvrage, de Jean *van Eyck* : il est le premier qui ait peint à l'huile dans sa patrie. Il étoit bon dessinateur & il peignoit avec autant de force que de promptitude en détrempe (1) comme à l'huile. Ses ouvrages échappés aux troubles du pays, & gardés avec respect par les bourgeois dans la maison de ville de Leyden, furent deux tableaux d'autel, avec les volets qu'on a vus depuis dans l'église de Notre-Dame du Marais. L'un représente notre Seigneur en croix entre les larrons, l'autre le Sacrifice d'Abraham, & un autre une Descente de Croix, entourée de petits tableaux qui représentent l'affliction & les douleurs de la sainte Vierge. On conserve dans le même endroit une tenture en détrempe, représentant l'Adoration des Rois : l'ordonnance en est belle & les draperies riches & bien jettées, les plis en sont moins secs. *Lucas de Leyden* s'est formé sur cette manière ; mais le plus bel ouvrage de Cornille, selon notre historien (2), est un tableau à deux volets, destiné

(1) *Détrempe*. Le mélange de la couleur se fait avec de la colle ou de l'eau gommée.

(2) *Carle van Mander*.

1468.

à enrichir l'épithaphe des seigneurs de *Lockhorst*. Il étoit dans leur chapelle dans l'église de Saint Pierre de Leyden, & en 1604 à Utrecht chez *M. vanden Bogaert*, gendre de *M. van Lockhorst*. Le dedans représente l'Agneau de l'Apocalypse : une multitude de figures bien disposées, les physionomies nobles & gracieuses, & la manière délicate de son pinceau, ont fait regarder ce tableau comme son chef-d'œuvre. Son génie le porta à faire une étude particulière des mouvemens de l'âme, qu'il a su exprimer dans chaque physionomie. Il fut regardé par les maîtres du temps comme un des plus grands peintres. Il mourut à Leyden en 1533, âgé de 65 ans.

ALBERT DURER,

É L È V E

DE MICHEL WOLGEMUT.

1470.

ALBERT est le premier Allemand qui ait osé réformer le mauvais goût dans sa patrie. Il naquit à Nuremberg en 1470, & fut destiné par son père, habile orfèvre, à suivre la même profession : mais son inclination le portoit à graver & à dessiner. Il eut enfin le bonheur d'entrer chez *H'pse Martin*, peintre & graveur. Il y fit de grands progrès dans la gravure, & commença à peindre. Il entra peu de temps après chez Michel *Wolgemut*. C'est chez ce dernier qu'il s'appliqua

plus particulièrement à la peinture , & négligea quelque temps la gravure. Ne se contentant pas de la peinture seule , il étudia la perspective , l'architecture civile & militaire , sur lesquelles il donna des traités. 1740.

Avant d'avoir quitté l'école , quelques ouvrages dispersés le firent connoître à la cour de l'empereur *Maximilien*. Ce monarque le fit demander pour l'exécution de quelques grands projets. Un jour , en dessinant sur une muraille trop élevée , l'empereur , qui étoit présent , dit à un gentilhomme de se poser de façon que le peintre pût se servir de lui pour s'élever assez haut. Le gentilhomme représenta humblement qu'il étoit prêt à obéir , mais qu'il trouvoit cette position trop humiliante , & qu'on ne pouvoit guères plus avilir la noblesse , qu'en la faisant servir de marche-pied. *Ce peintre* (répondit l'empereur) *est plus que noble par ses talens : je peux d'un paysan faire un noble , mais d'un noble je ne ferois jamais un tel artiste.* Albert fut ennobli par ce prince , qui lui donna pour armes trois écussons d'argent , deux en chef & un en pointe , sur un champ d'azur.

L'empereur *Charles V* , & *Ferdinand* roi de Hongrie & de Bohême , eurent pour Albert la même estime. Il avoit une figure aimable , des manières nobles , une conversation spirituelle & enjouée : il vivoit avec les grands , sans mépriser ses égaux. Accoutumé à louer les artistes , il en étoit adoré.

Quelques-uns des ses ouvrages portés en Italie , lui ont mérité l'estime de *Raphaël*. Albert lui envoya son portrait & quelques gravures de sa main : il obtint en reconnoissance plusieurs dessins avec

1470.

le portrait de *Raphaël*, qui, grand admirateur de la finesse du burin d'Albert, fit voir ces estampes à son graveur *Marc Antoine*, ainsi qu'à *Marc de Ravenne*. Le premier fit plusieurs tentatives pour imiter notre Allemand; il copia même les 36 morceaux de la Passion, en y mettant la marque & le nom d'Albert Durer. Ce dernier, fâché de se voir si mal copié, fit exprès le voyage de Venise, & porta ses plaintes au sénat, qui ordonna que sa marque seroit effacée, avec défenses à tous graveurs de copier les ouvrages d'Albert. Il retourna chez lui avec cette légère satisfaction, & commença de nouveau à peindre & graver.

Albert s'étoit marié fort jeune. Son talent pouvoit bien suppléer aux dépenses de sa femme, mais tout son esprit n'en pouvoit adoucir le caractère: il s'en éloigna & passa en Hollande. Il s'arrêta chez *Lucas de Leyden*. Ces deux grands hommes s'estimèrent, & une émulation digne d'exemple fit toute la douceur de leur commerce. Ils firent leurs portraits alternativement, & se séparèrent avec regret.

Albert, de retour à Nuremberg, fut nommé membre du conseil. Ces honneurs, ces richesses & l'estime du public, ne le dédommagèrent point du malheur d'avoir une femme difficile: il en mourut de chagrin le 8 avril 1528., à l'âge de 57 ans. Il fut enterré à Nuremberg, dans le cimetière de Saint Jean. On lit sur sa tombe cette inscription:

ME : AL : DU :

Quicquid Alberti Dureri mortale fuit, sub hoc conditur tumulo. Emigravit VIII. Idus Aprilis, M. D. XXVIII.

Le mérite d'Albert est connu, non-seulement par l'éloge qu'en a fait Raphaël, mais par le nombre d'Italiens qui ont suivi sa manière. Quelques-uns ont cru qu'il avoit étudié en Italie : on s'est trompé; le voyage de Venise n'est point à citer : il n'y resta pas assez de temps pour méditer sur les beautés de l'antique. On le remarque d'ailleurs dans ses ouvrages, puisqu'il lui manque ce qui n'auroit point échappé à un génie comme le sien, s'il avoit vu Rome. Il devoit tout à son génie. Quoique supérieur aux peintres de sa nation, il ne put éviter entièrement leurs défauts, tels que la sécheresse (1) de ses contours, ses expressions sans choix, ses draperies boudinées (2), nulle dégradation des couleurs : on ne trouve dans aucuns de ses ouvrages, ni la perspective aérienne (3), ni le costume (4); mais aussi avoit-il beau-

(1) *Sécheresse* : défaut ordinaire de ce temps. On connoissoit peu ces contours ondoyans qui marquent si bien les belles formes et l'insertion des muscles; au contraire, la nature paroissoit roide ou décharnée.

(2) *Draperies boudinées* : les belles formes du nud se trouvoient cachées sous des plis à l'infini, sans choix ni vérité.

(3) *La perspective aérienne* est une dégradation des tons de couleurs, qui éloigne les différens plans, à mesure que le peintre intelligent sait y répandre de la vapeur; et par-là nous force en quelque façon de croire réel ce qui n'est qu'illusoire.

(4) *Costume*. Le peintre, en représentant quelque trait de l'histoire, doit non-seulement être exact à suivre le texte, mais il doit représenter le lieu où l'action s'est passée, soit à Rome ou à Athènes, etc. près d'un fleuve ou sur les bords de la mer, dans un palais ou dans une campagne, dans un pays fertile ou aride; il faut que les habillemens et les usages de chaque peuple, soit en paix ou en guerre, distinguent les Grecs et les Romains, etc.

1470

coup d'élevation & de jugement dans ses compositions. Il finissoit ses tableaux avec une propreté surprenante, & jamais homme n'a plus produit. Les premiers tableaux que nous connoissons de lui, sont le portrait de sa mère, & celui qu'il a fait d'après lui-même, à l'âge de 30 ans, peint en 1500. Il est placé dans la galerie de l'empereur à Prague. On estime beaucoup plusieurs tableaux, tels que les Mages, la Vierge avec des Anges qui la couronnent de roses; Adam & Eve de grandeur naturelle; le Supplice de plusieurs martyrs. Ce dernier tableau est daté de 1508. Il s'y est peint lui-même, tenant un petit drapeau dans lequel on lit son nom. Le plus beau tableau qu'il ait fait, représente notre Seigneur sur la croix, environné d'une gloire: au-dessous & dans le bas on voit un groupe de papes, de cardinaux & d'empereurs, &c. Il y est aussi représenté tenant un petit tableau sur lequel on lit: *Albertus Durer, Noricus, faciebat anno de Virginis Partu 1511*. Tous ces tableaux étoient dans le cabinet de l'empereur à Prague. On en remarquoit un représentant notre Seigneur portant sa croix. Les principaux du conseil de Nuremberg y étoient peints, parce qu'ils en avoient fait présent à l'empereur. On vante encore de ce peintre une Assomption qui rapportoit un grand profit aux religieux de Francfort, qui exigeoient toujours quelque récompense pour ouvrir & fermer les volets du tableau.

On voit encore de lui à Nuremberg, dans la maison du conseil, plusieurs portraits d'empereurs, quelques autres tableaux & les douze Apôtres.

Dans la galerie du grand-duc, Adam & Eve, les têtes de S. Philippe, de S. Jacques & son portrait, sont encore des morceaux estimés. 1470.

On connoît du même, chez l'électeur Palatin, une sainte Famille & les dix mille Martyrs, trois tentures de tapisseries dans les appartemens du roi de France, le portrait d'un homme à demi-corps, tenant un papier; une Naivité; une Adoration des Rois, & une Fuite en Egypte: ces trois sujets ne font qu'un tableau dans la collection du duc d'Orléans.

Ses tableaux répandus en Italie & par toute l'Allemagne sont considérables. Ses gravures sont en grand nombre. Voici celles de son premier temps: l'estampe d'après *Israël de Mayence*, représente les Graces, & dans le ciel un globe sur lequel on lit son nom & la date 1497: il avoit pour lors 27 ans. Il y a cependant des estampes de lui avant ce temps-là, mais sans date. Le Sauvage avec une tête de mort dans son bouclier, est daté de 1503; Adam & Eve en 1504; les deux Chevaux en 1505; la Passion de notre Seigneur, gravée en cuivre, est de différentes dates, en 1507, 1508 & 1512; le portrait du duc de Saxe en 1524; *Melanchthon* en 1526. Ses autres gravures en cuivre & en bois ne sont que trop connues, ainsi que ses dessins qu'il a finis quelquefois autant que ses gravures.

Albert Durer ne s'est point borné à la simple pratique de son art: il en connoissoit les règles par la théorie. Il a écrit sur les proportions du corps humain. Outre ce traité, il en donna aussi sur la géométrie, sur la perspective & sur l'architecture civile & militaire.

J E A N S W A R T .

— 1480. J E A N S W A R T , de la ville de Groningue en Oosttrise , a fait honneur à sa patrie par la beauté de son talent. Il peignoit également bien l'histoire & le payage : sa manière approchoit beaucoup de celle de *Schoorel*. Il voyagea en Italie , & resta assez long-temps à Venise. De retour en Hollande , il fut un de ceux qui réformèrent le goût , en y apportant la belle manière d'Italie. Il demeura à Tergoude en 1522 ou 23. Ses ouvrages sont assez rares. On voit d'après lui quelques gravures en bois , représentant des Tucs à cheval , armés de flèches & de carquois , & notre Seigneur dans un bateau , prêchant le peuple. Tous ces sujets sont connoître le bon goût de ce peintre.

D A V I D J O R I S Z .

D A V I D J O R I S Z de Delft , & selon *Moreri* , de Gand , étoit bon peintre sur le verre , plein d'esprit , d'une figure aimable & d'un langage séduisant , mais enthousiaste. Il débita ses extravagances en 1526. Ses disciples annoncèrent deux faux prophètes & deux vrais ; le pape & *Martin Luther* étoient les faux , & *Jean de Leyden* & *David Joris* les vrais. *Joris* se disoit le vrai *Messie* , le troisièmè David , neveu de Dieu , non pas par la chair , mais par l'esprit. Je ne suivrai point

Weyermans (1) dans tout ce qu'il rapporte de ces rêveries : *Moreri* les raconte tout au long. Il mourut à Bâle le 26 août 1556 , sous le nom de *Jean van Broeck* , nom qui le cachoit aux poursuites de la justice. Il fut enterré dans la principale église. *Moreri* dit qu'il fut exhumé trois jours après & brûlé pour ses erreurs. On voit de ses dessins assez corrects chez les curieux. *Jacob Moelaert* en possède quatre. On connoît de lui un Moÿse sauvé par la fille de Pharaon , la Terre promise , S. Pierre qui reçoit de notre Seigneur les clefs du Paradis , & le Centenier. Sa manière tient beaucoup de celle de *Lucas de Leyden*.

1480.

J O A C H I M

P A T E N I E R.

CE peintre étoit de la ville de Dinant dans le pays de Liège : il fut reçu dans l'académie de peinture , à Anvers , en 1515. Son talent étoit de peindre des payfages , qu'il a fort bien traités. Les petites figures sont spirituelles & les fonds agréables : les arbres ont de belles formes : il pointilloit les feuilles artistement. Il étoit fort crapuleux , & l'ivrognerie le perdit entièrement. *Alber Durer* , passant par Anvers , vit sa manière de peindre , & en faisoit grand cas ; & pour marquer son estime , il dessina le portrait de ce payfagiste.

(1) *Weyermans* , peintre hollandois , a écrit la vie des peintres , depuis Houbraken.

1480.

Les ouvrages de *Patenier* se trouvent dans les plus beaux cabinets. Il a fait quelques batailles, & il a eu pour élève François *Mostraert*. *Patenier* rendoit ses tableaux reconnoissables par un petit bon homme *chiant*, qu'il mettoit par-tout : c'étoit-là le coin du peintre.

JEAN CRANSSE.

CET artiste demouroit à Anvers, où il fut reçu dans le corps des Peintres, en 1523. On voyoit autrefois de lui, dans l'église de Notre-Dame, notre Seigneur qui lavoit les pieds aux Apôtres. *Carle van Mander* loue fort ce tableau.

HENRY DE BLES.

HENRY DE BLES : on lui donna ce nom pour une tache blanche ou une portion de cheveux blancs qu'il avoit sur la tête. Il naquit dans la ville de Bovine, proche de Dinant. Quoiqu'on ne lui connoisse point de maître, la nature le forma & le rendit plus habile paysagiste que *Patenier*. Ses paysages sont variés & sa touche fière. Ses ouvrages sont fort recherchés en Italie, sous le nom de tableaux à la *Chouette*. Il se plaisoit à en peindre une dans chaque tableau. La ville d'Amsterdam possède un beau paysage de lui; on y voit sous un arbre un Porte-balle endormi, pendant qu'une troupe de Singes s'emparent de sa boutique

boutique ; dont ils ont soin d'étaler les différens bijoux aux branches des arbres. On voyoit dans la même ville chez Melchior Mouteron, un petit tableau orné d'un grand nombre de figures, dont le Château d'Emmaüs fait l'objet principal ; les deux pèlerins sont à table : sur le premier plan & dans le fond, la Passion entière de notre Seigneur, la ville de Jérusalem, le Calvaire, avec une multitude de peuple. Le cabinet de l'Empereur possède de fort beaux tableaux du même peintre.

1480.

LUCAS - GASSEL
VAN HELMONT.

LUCAS excelle parmi les grands payfagistes de Flandres : il demouroit à Bruxelles. *Van Mander* en dit peu de choses : il rapporte qu'il a peu travaillé, mais qu'il étoit fort estimé & grand ami du savant *Lampsonius*.

R O G E R
V A N D E R W E Y D E.

VAN Mander dit beaucoup de bien de *Roger* ; il le regarde comme celui qui a commencé à perfectionner le goût. Ce peintre naquit à Bruxelles : il se fit une étude des expressions de l'ame :

1480.

ce qui a rendu ses sujets sensibles. Il peignit dans les salles du conseil de la ville de Bruxelles, quatre tableaux qui ont rapport à la justice. Un de ceux qui font le plus d'impression, représente un Vieillard mourant dans son lit qui embrasse son fils convaincu d'un crime, & qui en même temps l'égorge pour le punir. La tête du vieillard, quoique mourante, est terrible : il porte sur sa physionomie le caractère d'une ame outrée de douleur & de vengeance. Les autres tableaux, quoique différens, sont aussi remarquables. Roger fit une Descente de croix pour l'église de Notre-Dame de Louvain : elle est remplie de figures d'une expression vraie. Ce tableau fut envoyé en Espagne pour le roi : il échappa heureusement aux flots, quoique le vaisseau périt ; & le soin que l'on avoit pris de le bien emballer, l'empêcha d'être gâté. *Michel Coxcis* en a fait une copie, qui est à Louvain dans la place où étoit l'original. Roger fit les portraits de plusieurs Reines & autres personnes distinguées. Il étoit fort riche, & il partagea son bien avec les pauvres. Il mourut dans la force de son âge, d'une maladie épidémique, qu'on nommoit le mal Anglois, qui ravagea tout le pays en 1529.



R I C H A R D A E R T S Z ,

ÉLÈVE DE JEAN MOSTAERT.

AERTSZ ou *Richard à la jambe de bois*, élève de *Jean Mostaert*, doit son talent à la perte d'une jambe. Il naquit dans le bourg de *Wyck* sur mer, dans la province de Noort-Hollande, en 1482, de parens pauvres pêcheurs. 1284

Dans sa plus tendre jeunesse, il eut le malheur de se brûler la jambe. On l'envoya à Harlem pour se faire guérir; mais, soit que la plaie eût été négligée, ou que le mal fût trop grand, on fut obligé de la lui couper. La nature, pour le dédommager de cette perte, montra en lui un talent qui le distingua dans la suite. Pendant qu'il étoit condamné à une ennuyeuse guérison, assis au coin du feu, le charbon lui servoit à rendre sur la cheminée & les murailles tout ce qui lui frappoit les yeux. On lui demanda un jour si la peinture seroit de son goût, & il marqua un grand desir de pouvoir entrer chez quelque maître. Il fut placé chez *Jean Mostaert*, où il fit voir en peu de temps, par des progrès rapides, ce qu'il deviendroit dans la suite.

Il a peint deux volets au tableau d'autel des porteurs de la ville d'Harlem : sur l'un des deux, les frères de Joseph qui viennent acheter des bleds en Egypte; & sur l'autre, Joseph assis sur le trône.

1482.

Le dedans étoit peint par *Jacques de Harlem*, maître de *Mofaert*.

La plus grande partie de ses ouvrages étoient en frise : mais ayant presque tous été détruits , à peine peut-on en trouver.

Il fixa sa demeure à Anvers, & fut admis à l'académie en 1520. Il fut estimé autant pour sa conduite que pour ses talens. Il étoit d'un bon tempérament & d'une humeur fort enjouée. Il avoit une belle tête pittoresque, que *Floris* a copiée pour peindre son S.-Luc. Sur la fin de ses jours il devint presque aveugle. Ses panneaux avoient quelquefois l'épaisseur d'un pouce de couleur, ce qui les rendoit moins agréables ; il s'en fâcha : & quoiqu'il ne vît presque point , il croyoit le public moins éclairé que lui. Aucun de ses enfans n'a été peintre : il mourut vers le mois de mai en 1577, âgé de 95 ans.

L A M B E R T
L O M B A R D ,
P E I N T R E E T A R C H I T E C T E .

C E savant artiste naquit dans la ville de Liège. Il ne négligea rien pour se faire un grand nom dans la peinture ; l'architecture & la perspective. Son talent l'a fait admirer. Sa réputation s'est encore établie par de célèbres élèves, tels que *François Floris* , *Willem Key* , *Hubert Goltzius* , & quantité d'autres. Il voyagea dans toute l'Alle-

magne & la France , avec beaucoup de fruit. Il
puiſa les principes de ſon talent en France , en
deſſinant les édifices ruinés par les ravages de la
guerre. Il fut enſuite en Italie : Rome fut l'école
où il ſe perfectionna. De retour à Liège , il y éta-
blit le bon goût du deſſin en peinture : il ſubſtitua
l'antique au gothique. Un choix d'études & des
connoiſſances acquiſes, prouvent aſſez qu'il n'avoit
point été oifif dans ſes voyages. Sa demeure étoit
hors de la ville , où étant peu diſtrait , il ſ'appli-
quoit , après ſon travail ordinaire , à l'étude des
belles-lettres. Poète & philoſophe à la fois , ſes
ouvrages en ce genre ſont d'un grand jugement.
On voit le même eſprit dans ſes tableaux, dont un
grand nombre eſt gravé , entr'autres la Cène.
Cette compoſition eſt belle & d'un eſſet admirable.
Van Mander finit ici , & le loue comme un des
premiers peintres de ſon temps.

1482.

A R N O L D

D E B É E R.

D E B É E R a paſſé pour bon peintre dans
ſon temps : il ſ'eſt diſtingué dans le deſſin. Il
demeura à Anvers, & fut reçu dans le corps des
peintres de la même ville en 1529.

1490.



B E R N A R D
V A N O R L E Y ,
E L E V E D E R A P H A E L .

— C'EST à la ville de Bruxelles que Van Orley doit le jour. On ignore l'année de sa naissance. Il fut aussi nommé *Barent* de Bruxelles. Il quitta la Flandre fort jeune, pour se rendre en Italie, où il devint élève du célèbre *Raphaël*. Ce grand maître exerça son disciple à de très-grands tableaux, où il perfectionna ses talens & acquit la belle manière. De retour en Brabant, il s'adonna à peindre des

chasses en grand , que *Charles V* aimoit beaucoup & récompensoit de même. Il fit entr autres la forêt de Soignies , avec les plus belles vues des environs , où ce prince étoit représenté avec les principaux de sa cour. C'est d'après ce tableau & quelques autres cartons de Van Orley , que les belles tapisseries ont été faites pour l'empereur , pour les princes de la maison d'Autriche , & pour la duchesse de Parme. Il fit dans ce temps-là à Anvers ce beau tableau du Jugement dernier , que l'on voit dans la chapelle des aumôniers. C'est dans ce tableau où il a cherché les beaux transparens , qui ont si bien réussi dans son ciel. Pour y parvenir , il fit dorer son panneau , & c'est de ce fonds qu'il a tiré les tons chauds & brillans que l'on y voit. Il peignit un autre tableau pour la société des peintres de Malines. Il représente S. Luc faisant le portrait de la Ste.-Vierge. *Michel-Coxcis* a peint les volets qu'on y a ajoutés pour le conserver.

Ce grand homme fit depuis pour le prince de Nassau , prince d'Orange , seize cartons ou modèles , qui ont été exécutés en tapisseries pour servir d'ornemens au château de Breda. L'or & l'argent y étoient artistement mêlés avec la soie. On craint que la plus grande partie ne soit fondue avec les vols considérables que la fille du concierge de ce château a faits. Chaque carton composoit deux figures , un cavalier & une dame à cheval , représentant les descendans de la famille de Nassau. Le dessin étoit d'une grande correction & d'une fierté digne de l'école dont il sortoit. Ce prince qui en connoissoit la beauté & qui craignoit de les perdre , donna ordre à *Hans* (Jean)

Jordaens d'Anvers, peintre à Delft, de les copier à l'huile, afin de les conserver pour la postérité.

C O R N I L L E K U N S T.

— **K**UNST naquit à Leyden en 1493. Il étoit
1493. fils & élève de *Cornille Engelbrecht sen*. Il reçut
en naissant les dispositions propres à devenir un
grand peintre : aussi élève n'a jamais fait plus
d'honneur à son maître. De son temps il fut
regardé comme un des premiers peintres de sa
patrie. Les troubles ayant en partie ruiné la ville de
Leyden, il alloit quelquefois à Bruges, pour lors
ville des plus riches par son commerce. Les arts
y étoient recherchés & bien payés : il fit quantité
de beaux tableaux, qui lui rapportèrent beaucoup
d'argent, & le mirent fort à son aise. Il en fit aussi
à Leyden en grand nombre, chez *M. van Son-
nevelt*, entr'autres notre Seigneur portant sa croix
au Calvaire, suivi des larrons & d'une foule de
soldats & de peuple. Les expressions sont belles
& touchantes : le tableau est bien peint, & passe
pour un de ses plus beaux. On a aussi de lui une
Descente de croix ; morceau *chaud* de couleur &
bien rendu, selon le sujet. Il fit encore plusieurs
tableaux pour le convent de Leyderdorp, proche
de Leyden ; mais ils ont été détruits ou enlevés
pendant la guerre. Il s'en trouve dans les cabinets
de la même ville, une quantité, soit à l'huile

ou en détrempe, principalement chez *Jacques Vermy*. *Van Mander* a vu chez la fille de *Cornille Kunst*, le portrait de ce peintre, assis dans son jardin avec ses deux femmes; & dans le fond on voit la ville & la porte aux Vaches, le tout bien rendu d'après nature. Ce peintre est mort en 1544, âgé de 51 ans.

C O R N I L L E,
D I T L E C U I S I N I E R,
É L È V E D E S O N P È R E
C O R N I L L E E N G H E L B R E C H T S E N.

IL étoit frère de *Cornille Kunst*, de la même ville, tous deux élèves & héritiers des talens de *Cornille Enghelbrechtsen*, leur père. Il est surnommé le *Cuisinier*, parce qu'étant chargé d'une nombreuse famille, & étant peu occupé à la peinture, pendant la guerre, il fut obligé d'être alternativement peintre & cuisinier: mais il n'en étoit pas moins bon peintre. Il prit enfin le parti de quitter Leyden. Sur la réputation du goût de *Henri VIII*, roi d'Angleterre, pour la peinture, il passa à sa cour avec sa femme & huit enfans. On n'a depuis rien appris de lui, si ce n'est qu'on a vu un de ses tableaux qui a été rapporté d'Angleterre chez le sieur *Jean de Hertogh*. Il y avoit beaucoup de ses ouvrages dans Leyden, chez le sieur *Krotter*, peintre & amateur: plusieurs morceaux en détrempe & à

1493.

l'huile, bien composés & coloriés, sur-tout un petit tableau représentant la Femme adultère. Chez *Jacques Vermy*, on en voyoit aussi plusieurs en détrempe. Lorsque le duc de *Leicester* fut nommé gouverneur de ce pays, les seigneurs Anglois de sa suite cherchèrent avec empressement ses ouvrages qui étoient fort estimés en Angleterre.

L U C A S D E L E Y D E N ;

ELEVE DE SON PERE HUGUES JACOBS.

1494.

LA nature a souvent fait des miracles. *Lucas de Leyden* en est une preuve. A peine étoit-il né dans la ville de *Leyden*, à la fin de mai ou au commencement de juin 1494, qu'on le vit peindre & graver. Il reçut les principes de son père *Hugues Jacobs*, qui étoit, selon *Van Mander*, habile peintre. Depuis il eut pour maître *Cornille Engelbrechtsen*. Sa plus tendre enfance fut consacrée à une étude opiniâtre; & malgré les soins que sa mère prenoit pour l'en détourner, il passoit les nuits à étudier. Il copioit la nature en tout, & son jugement lui servoit de guide. Il ne voyoit d'autres camarades que ceux qui avoient la même inclination. Avec des dispositions si heureuses, on sera moins étonné d'apprendre qu'il ait mis au jour des sujets composés à l'âge de neuf ans. Tous les genres de peinture lui étoient familiers; sur verre,

en détrempe & à l'huile, le portrait & le paysage, il faisoit tout également bien : mais il étonna les artistes, lorsqu'agé de douze ans, il peignit en détrempe l'histoire de St-Hubert pour M. *Lochorst*, qui lui donna pour récompense autant de pièces d'or qu'il avoit d'années. Il grava à 14 ans *Mahomet* ivre qui égorge un religieux : cette estampe est datée de 1508. Il grava l'année suivante neuf sujets de la Passion, en rond, bien composés : une Tentation de St-Antoine, où le démon, sous la figure d'une jolie femme, cherche à le séduire. Le fond est bien entendu & le burin d'une grande intelligence. Dans la même année on vit paroître de lui une Conversion de St-Paul, conduit à Damas. Ce morceau est d'une expression vraie : les ajustemens de toutes ses figures sont extraordinaires, ainsi que leurs coëffures, qui paroissent convenables au sujet. Aussi *Vassari* le met, en bien des choses, au-dessus d'*Albert Durer*. « Lucas, dit-il, peut être égalé » à ceux qui ont manié le burin avec succès : ses » sujets d'histoire sont d'une grande vérité ; il a » évité la confusion. Aussi a-t-il surpassé *Albert* » dans la composition ; il avoit plus que lui ap- » profondi les règles de l'art. A peine la peinture » pourroit-elle par ses tons de couleur, faire plus » valoir la perspective aérienne. Les peintres y » ont puisé les principes de leur art. » Ce sont les termes de *Vassari*. Il ajoute cependant que le dessin d'*Albert Durer* est plus correct. En 1510, à l'âge de 16 ans, il finit un *Ecce Homo*. On voit dans cet ouvrage une multitude de peuple ; les attitudes en sont bien variées, les ajustemens convenables & les draperies bien jettées : l'architecture en est disposée selon les règles de la perspec-

1494. tive : l'esprit dans cette composition , comme dans les autres , est au-dessus de l'âge de l'auteur. Dans le même temps il grava plusieurs planches , représentant un Paysan & une Payfanne auprès de trois vaches : ce morceau est fort recherché ; Adam & Ève chassés du Paradis terrestre ; une Femme qui caresse un petit chien , & une grande quantité d'autres estampes de la même beauté.

Il avoit un soin particulier de ses épreuves ; une seule tache étoit capable de les lui faire rebuter. Ses estampes ont été vendues fort cher , de son temps même. Il n'est jamais sorti de Flandres. *Vassari* s'est trompé , lorsqu'il a cru qu'il avoit été en Italie. On prétend qu'outre l'amitié qui unissoit *Lucas* & *Albert Durer* , il régnoit entr'eux une noble émulation , sans jalousie. Ils ont souvent traité les mêmes sujets , & se sont admirés l'un l'autre. *Albert* fut voir son ami à Leyden , où ils se peignirent sur un même panneau. Pouvoient-ils se donner des preuves plus marquées de leur amitié & de leur estime ? Voilà les seuls présens que peuvent se faire ordinairement les peintres.

Les tableaux de *Lucas* sont bien peints & d'une touche légère , quoique finie. Un de ceux où il s'est surpassé , a deux volets : il représente la Guérison de l'aveugle de Jéricho. *Goltzius* l'acheta à Leyden un très-grand prix en 1602 , & l'a toujours regardé comme un des plus précieux de son cabinet. La couleur est d'une grande fraîcheur , & l'ordonnance riche & variée : le paysage , d'une touche légère , soutient agréablement le sujet principal du tableau. Il est daté de 1531 , & on croit que c'est le dernier qu'il ait peint à l'huile ,

n'ayant depuis vécu que deux ans. Les magistrats de Leyden conservent dans leur maison de ville le Jugement dernier. Ce tableau est d'un détail immense : la composition en est belle. On voit à quel point il avoit étudié la nature dans le nud de ses figures : les femmes sur-tout sont délicatement peintes, les carnations vraies ; mais selon l'usage du temps, elles tranchent trop avec leurs fonds, sur-tout du côté de la lumière. Sur le dehors des volets, sont deux figures assises, Saint Pierre & Saint Paul, mieux coloriés & les draperies de meilleur goût que celles du dedans du tableau. Plusieurs princes en ont en vain offert un grand prix, les magistrats ont toujours marqué la noblesse de leurs sentimens, en préférant les chef-d'œuvres du génie à un vil intérêt.

Nous avons encore de ce peintre une Vierge avec l'enfant Jésus, tenant une grappe de raisin. L'harmonie de la couleur en est remarquable. Ce tableau, avec ses deux volets, avoit été fait pour M. François Hoogstraeten, gentilhomme d'auprès de la ville de Leyden. Il a depuis passé dans le cabinet de l'empereur. La date est du 22, avec sa marque ordinaire.

On connoît encore de lui un autre tableau à Amsterdam, représentant le Veau d'or, une petite Vierge d'une grande beauté, faite pour le sieur Barth-Ferraris, peintre & amateur, un nombre considérable de portraits bien finis & d'une grande ressemblance. Il a laissé plusieurs grands sujets d'histoire peints en détrempe, à Leyden, chez M. Knotter : une Rebecca, où Jacob près de la fontaine, lui demande à boire. Toutes ces figures sont belles & le paysage fort agréable.

1494.

de lui en la sacristie des Jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris, une Descente de croix, tableau d'une grande composition ; & un autre au Val-de-Grace, sur le même sujet, mais plus grand que le précédent & aussi estimé. A Delft plusieurs sujets de l'histoire de Joseph. Le nombre de ces ouvrages en tout genre de peinture & de gravure est extraordinaire. On ne fait en quoi il a le mieux réussi, en peinture sur verre, à l'huile ou en détrempe, en gravure au burin ou à l'eau-forte. On prétend qu'il apprit à graver chez un armurier qui faisoit mordre à l'eau-forte des ornemens sur des cuirasses, & qu'il se perfectionna depuis chez un orfèvre.

Après avoir tant donné au public, il conçut le dessein d'aller visiter les peintres Flamands & Hollandois, chez qui sa réputation faisoit grand bruit. A l'âge de 33 ans il fit équiper un navire à ses dépens, & fut à Middelbourg, voir *Jean de Mabuse*, excellent peintre, qu'il admira. Il donna à ses dépens une fête aux peintres de cette ville : il en fit autant à Gand, à Malines & à Anvers, toujours accompagné de *Mabuse*. Chaque repas lui coûtoit 60 florins. Ces deux peintres, fort riches par leurs talens, firent par-tout une belle figure ; *Mabuse* habillé en drap d'or, & *Lucas* d'un camelot de soie jaune, qui avoit le même éclat. Ce voyage, qui devoit lui servir de délassemens, lui coûta la vie. Le public & lui-même accusèrent les peintres, jaloux de sa réputation, de l'avoir empoisonné. Il est vrai qu'il n'eut jamais, depuis, un moment de santé, & pendant six années il fut presque toujours au lit : mais l'opinion commune attribue ses infirmités à la foiblesse de son tempé-

1494
 rament, & à une application continuelle. Cet épuisement, qui dégénéra en langueur, ne l'empêcha point de peindre ni de graver, quoique retenu au lit. Le dernier morceau qu'il grava, est une Pallas, qu'il finit. Peu de temps avant sa mort, il demanda avec instance à voir le ciel, & se fit transporter hors de sa chambre. Il mourut deux jours après, en 1533, âgé de 39 ans. Il s'étoit marié fort jeune à une demoiselle de la maison de *Boshuysen*, de qui il n'eut qu'une fille, qui accoucha neuf jours avant qu'il mourût. Ayant demandé le nom de l'enfant, il parut avoir regret qu'on lui eût donné le sien, disant qu'on ne cherchoit qu'à se débar-rasser de lui, puisqu'on lui avoit substitué un autre *Lucas*. Ce dernier *Lucas*, son petit-fils, est mort à Utrecht en 1604, âgé de 71 ans, assez bon peintre, ainsi que son frère *Jean de Hoey*, peintre à la cour de France. Le portrait de *Lucas de Leyden*, peint & gravé par lui-même, a été rendu public. Il est représenté fort jeune, sans barbe, à demi-corps, un bonnet sur la tête, avec des espèces d'ailerons, & une tête de mort entre son habit & sa poitrine.

J E A N

L'HOLLANDOIS.

VAN Mander rapporte peu de chose de ce peintre. Il y a quelque temps, dit-il, qu'on vit paroître les portraits gravés des plus habiles

1494.

peintres, parmi lesquels se trouve celui de *Jean l'Hollandois*, natif d'Anvers, célèbre payfagiste en détrempe & à l'huile. Il étoit souvent à sa fenêtre pour examiner les différens effets des nuages, qui entroient dans ses payfages. Il savoit se servir du fond, soit du panneau ou de la toile, avec succès : manière que *Breughel* a bien imitée. Sa femme suivoit les marchés, où elle exposoit ses tableaux, qui sont bien recherchés encore. Il est mort à Anvers; on n'en fait point le temps.

J A C Q U E S

CORNÉLLISZ.

LA ville d'Amsterdam vante beaucoup les talents de *Jacques Cornelisz*, né dans le bourg d'*Oost-Sanen*. *Van Mander* ne peut exactement marquer le temps de sa naissance; il dit seulement, selon le rapport de *Jean Schooréel*, élève de *Cornelisz*, qu'en 1512 il jouissoit déjà d'une grande réputation. Son maître est également ignoré. *Cornelisz* avoit peint dans l'ancienne église d'Amsterdam une Descente de croix, pour un tableau d'autel: on y voyoit une *Madelaine* assise au bas de la croix; on y reconnoissoit la nature, aussi ne faisoit-il rien sans la copier. On voyoit de lui, dans la même église, les Œuvres de miséricorde; mais de tous ces tableaux, il en est peu qui aient échappé aux fureurs des guerres de religion de ce temps-là; guerres qui ont toujours

toujours été funestes aux arts. *Van Mander* a vu à Harlem, chez *Cornille Suyker*, une Circoncision peinte en 1517. Il en fait l'éloge, & dit qu'elle est du temps où le peintre étoit dans sa plus grande force. Il parle encore d'une Descente de croix, qui étoit dans la ville d'Almaer. Ce tableau étoit d'une belle composition; le paysage étoit de *Schoorée* son eève *Van Mander* vante extrêmement les mouvemens des bourreaux qui étendent avec effort notre Seigneur sur la croix, & qui paroissent remuer, tant l'action est bien rendue. Ce peintre avoit un frère nommé *Buys*, qui a fait de belles choses, & un fils nommé *Dirck Jacob*. Ce dernier a fait plusieurs beaux portraits dans les *Buttes* (1) d'Amsterdam. Il y mourut en 1567, à l'âge de 70 ans. *Jacques Cornaisz* y est mort aussi dans un âge avancé. Plusieurs des ouvrages de *Jacques* ont été gravés en bois, neuf en rond, représentant la Passion de notre Seigneur, & une seconde Passion gravée aussi en bois; quoique celle-ci fût bien composée, on estime plus neuf planches de lui, représentant des hommes à cheval. Elles sont singulières.

(1) *Buttes*, lieux où s'assembent les compagnies de la milice bourgeoise ou les confréries de différens exercices, soit de l'arc, de l'arbalète ou du mail, etc.





J E A N
S C H O O R É E L,
É L E V E D E W I L L E M
(G U I L L A U M E) C O R N E L I S Z.

1495. — **F**RANC FLORIS le nomme le flambeau des peintres flamands. On le regarde comme le premier qui ait franchi les Alpes & porté en Flandre le goût du bel antique. *Jean Schooréel* naquit le premier d'août 1495, dans le bourg de *Schooréel*, proche d'Alcmaer en Hollande. La perte de son père & de sa mère le mit, encore fort jeune, sous

la tutelle de ses parens qui le firent étudier à Alcmaer jusqu'à l'âge de 14 ans. Il apprit facilement la langue latine ; mais entraîné par un talent qui devoit un jour le distinguer, le papier, le verre & jusqu'aux écritaires de corne, tout devint sous sa main figures, animaux & plantes. Il étoit le dessinateur gagé de tous ses camarades. Des parens assez raisonnables pour ne rien perdre de ce que la nature annonçoit dans ce jeune homme, le placèrent chez *Guillaume Cornelisz*, peintre assez médiocre, qui ne voulut engager *Schooréel* que pour trois ans. Les parens s'obligèrent même à payer une somme, en cas qu'il vînt à quitter avant le temps prescrit. Le jeune élève rapporta plus de cent florins (1) dans sa première année, au profit du maître qui s'enivroit fort souvent. Il fallut un de ces momens pour reprendre à son maître cet engagement qu'il déchira. *Schooréel* commença pour lors à être plus libre. Les fêtes & les dimanches, il alloit hors de la ville, où il peignoit d'après nature des vues & des arbres qu'il touchoit déjà d'une autre manière que ceux qui peignoient de son temps. Au bout des trois années, il quitta ce maître, & fut à Amsterdam chez *Jacques Cornelisz*, bon peintre & bon dessinateur. Ce dernier eut beaucoup d'attention pour son élève, & le regarda comme son fils ; & quoique *Schooréel* étudiât chez lui, il lui donna une pension, & la liberté de faire des tableaux pour son compte. Quelle différence entre ces deux

(1) Le florin vaut 40 sous argent de France, ou quelque chose de plus, suivant le cours des espèces.

1495. maîtres! *Cornelis* avoit une fille âgée de 12 ans; *Schooréel* l'aima, & cette inclination l'empêcha de se fixer ailleurs dans ses voyages.

Il quitta son maître avec amitié & reconnoissance, pour aller chercher *Jean de Mabuse*, qui étoit à Utrecht au service de l'évêque *Philippe de Bourgogne*. Malgré les talens & la réputation de ce peintre, *Schooréel* fut obligé de le quitter. Les débauches & le libertinage du maître avoient trop souvent exposé la vie de l'élève. Il passa par Cologne, & s'arrêta à Spire, où il étudia, sous un religieux, l'architecture & la perspective. Il continua sa route par Strasbourg, visitant toujours les peintres jusqu'à Basse: il travailla par-tout. Une manière prompte & facile le fit admirer & estimer. Il demeura quelque temps à Nuremberg, chez *Albert Durer*, où il seroit resté plus longtemps, si ce maître ne s'étoit point trop ouvertement déclaré partisan de la réforme de *Luther*.

Il fut à Stiers en Carinthie, où les premiers de la ville l'occupèrent. Un baron, grand amateur, le logea chez lui, & fit ce qu'il put pour se l'attacher: il lui proposa sa fille en mariage, mais *Schooréel* le refusa, & sacrifia tout à sa première inclination. Après avoir beaucoup gagné dans cette ville, il partit & fut à Venise, où il fit connoissance avec quelques peintres d'Anvers, & particulièrement avec un amateur nommé *Bomberge*. On ne voyoit alors à Venise que des gens qui arrivoient de tous côtés pour passer à la terre sainte. Un religieux de la ville de Gouda en Hollande, engagea notre peintre à l'accompagner. Il s'embarqua, & s'occupa souvent à dessiner les vues des différentes isles où ils passèrent. Dans les isles de Chypre &

de Candie, il dessina les châteaux, les villes & autres vues singulières. Arrivé à Jérusalem, âgé d'environ 25 ans, il fit connoissance avec le gardien du couvent de Sion. Ils visitèrent ensemble les bords du Jourdain, qu'il copioit correctement à la plume. Ces études à son retour lui servirent beaucoup dans ses ouvrages. Ce même gardien l'invita à rester chez lui pour y peindre; mais pressé de retourner par le religieux de Gouda, il prit son parti, & promit de faire un tableau pendant son trajet; ce qu'il fit. Arrivé à Venise, il l'envoya au gardien. Le sujet étoit S. Thomas qui met ses doigts dans la plaie de notre Seigneur. On le voit encore aujourd'hui dans le même couvent. *Schoorvel* peignit, outre ses dessins, plusieurs choses d'après nature, comme la Ville de Jérusalem, le Tombeau de notre Seigneur qu'il termina chez lui. Il y est représenté lui-même avec une troupe de chevaliers & autres voyageurs. Du temps de *van Mander* ce tableau étoit conservé chez les Jacobins, ou à la cour des princes à Harlem.

Il quitta la terre sainte en 1520, & passa par l'isle de Rhodes, environ trois ans avant que les Turcs en fissent la conquête: il y fut très-bien reçu par le grand-maître qui étoit allemand. Il peignit la ville de Rhodes & ses forteresses.

Arrivé à Venise, il y resta long-temps à travailler. Il visita ensuite quelques villes d'Italie, jusqu'à son arrivée à Rome, où il s'attacha particulièrement à étudier l'antique, les ouvrages de *Raphaël*, de *Michel Ange* & de quelques autres maîtres. Il dessina les ruines & les environs de Rome.

1495.

On élut dans ce temps-là à Rome le pape *Adrien VI*, né à Utrecht. *Schooréel* se fit connoître de sa Sainteté qui lui donna la conduite du Belvédère, où il fit plusieurs tableaux & le portrait du S. Pontife en pied, grand comme nature. Ce portrait fut envoyé au collège de Louvain, après la mort du pape qui l'avoit fondé. *Schooréel* quitta Rome pour revenir en Flandres. Arrivé à Utrecht, il apprit avec douleur que sa maîtresse avoit épousé pendant son absence un orfèvre à Amsterdam. Il resta à Utrecht chez M. *Lochorst*, un des plus grands amateurs des Pays-Bas, pour qui il peignit à l'huile & en détrempe plusieurs tableaux : le principal est l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem. Cette ville, qui fait le fond du tableau, y est représentée d'après nature, sur l'étude qu'il en avoit faite : ce tableau avoit deux volets. Il a depuis été donné par la famille de M. *Lochorst*, à la principale église d'Utrecht. Une faction qui s'éleva dans cette ville entre l'évêque & le duc de Gueldres, obligea notre peintre à la quitter. Préférant le repos à l'esprit de parti, il partit pour Harlem, où il fut très-bien reçu par M. *Simon Saën*, commandeur de l'ordre de S. Jean. Cet amateur employa le pinceau du peintre. Un Baptême de S. Jean le fit connoître pour imitateur de *Raphaël*. Les airs des têtes sont pleins de grâces, & le fond, qui est un beau paysage, en soutient généralement la composition. A la fin, tourmenté par le grand nombre de ceux qui se présentoient pour être ses élèves, il fut obligé de se fixer un établissement. Il loua une maison spacieuse, où il peignit plusieurs tableaux, entr'autres un Christ pour le grand autel d'Am-

Amsterdam. Il répéta ce sujet pour la même ville.

Les principaux de la collégiale fondée par l'empereur Henri IV, lui firent peindre quatre volets au grand autel. Le milieu du retable étoit en sculpture. Sur le premier des volets il représenta la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, & S. Joseph à son côté; sur le deuxième, l'Empereur & l'évêque *Contardus*, dans leurs habillemens de cérémonie: un beau paysage en faisoit le fond. Comme il ne pouvoit pas si-tôt finir les deux autres, il peignit, en attendant, deux tableaux en détrempe de la même grandeur. Le sujet étoit le Sacrifice d'Abraham, dont le fond étoit un beau paysage. Ces morceaux furent achetés, ainsi que d'autres tableaux de *Schooréel*, par ordre du roi d'Espagne, lorsqu'il fut à Utrecht en 1549. Cet enlèvement, joint au malheur qui arriva en 1566, lorsque ses plus beaux ouvrages furent détruits à Amsterdam, à Utrecht & à Gouda, nous prive presque de toutes ses meilleures productions. L'abbaye de Marchienne en Artois eut de lui trois tableaux, savoir; un Saint-Laurent; un autre avec deux volets, représentant les onze mille Vierges; le troisième, un tableau d'autel avec six volets, représentant le Martyre de S. Etienne.

L'abbaye de Saint-Vast à Arras eut aussi un tableau d'autel avec des volets, destiné pour une chapelle derrière le chœur.

L'abbaye de Groost-Ouwen, en Frise, lui fit peindre un tableau représentant la Cène. Toutes les figures en sont grandes comme nature, & les têtes sont presque toutes des portraits véritables.

Le sieur *Willem Pieters*, banquier de la cour de Rome, à Malines, eut beaucoup de ses ou-

1495.

vrages : ils étoient amis & avoient vécu ensemble à Rome. Il fit encore des tableaux fort estimés à Breda, pour le comte *Henri de Nassau* & *René de Châlons*, princes d'Orange.

Van Mander loue fort une Présentation au temple, qu'il a vue à Harlem, chez le sieur *Scoterbosch*.

Peu de temps après son retour d'Italie, *François I.* invita *Schooréel* à venir en France, avec promesse de lui donner de gros appointemens ; mais la vie tranquille qu'il aimoit toujours, l'engagea à remercier ce grand prince. Le Roi de Suède reçut, à sa recommandation, un architecte appelé *Gustau*, qui lui présenta de la part du peintre, une Vierge qui fut admirée à la cour. Le roi lui fit présent en échange d'un beau diamant, de peaux de martres, d'un traîneau avec l'équipage du cheval, qui servoit ordinairement à ce prince, d'un fromage de Suède de 200 l. pesant, le tout accompagné d'une lettre de sa majesté ; mais de ce beau présent il ne parvint jusqu'à lui que cette lettre, encore avoit-on ôté le sceau. *Schooréel* a non-seulement fait honneur à la peinture, mais son caractère doux & sociable le fit généralement estimer. Poète, musicien, orateur, il travailla dans différens genres, & composa quelques petites pièces comiques. Il parloit plusieurs langues, le latin, le françois, l'italien & l'allemand ; & il eut la réputation d'être des plus habiles à tirer de l'arc.

L'assiduité au travail le rendit infirme, & la gravelle abrégéa ses jours. Il mourut à Utrecht le 6 décembre 1562, deux ans après que son élève, *Antoine Moro*, peintre du Roi d'Espagne,

eut fait son portrait. On lit au bas ces vers latins :

1495.

Addit huic arti decus, huic ars ipsa decorum :

Quo moriente mori est, hæc quoque visa sibi.

Ant. Morus, Phi. H. sp. Regis pictor, J. Schorelio pic.

F. A°. M. D. LX.

MICHEL COXCIE,

ÉLEVE DE VAN ORLEY.

COXCIE naquit à Malines en 1497; & fort jeune, il fut élève de *van Orley*. Les leçons du maître & son application contribuèrent beaucoup à le rendre bon peintre.

1497.

Il quitta sa patrie, & fut à Rome, où il resta long-temps à imiter les ouvrages de *Raphaël*. Il peignit une Résurrection en détrempe, dans l'ancienne église de S. Pierre, & quelques autres dans l'église allemande de Sainte Marie della Pace. Il se maria en Italie, & vint avec sa femme se fixer dans sa patrie. On voit beaucoup de ses ouvrages à Halsenbergh, à 2 ou 3 lieues de Bruxelles, où le tableau du grand autel, qui représentoit notre Seigneur en croix, réunit les suffrages des artistes & des amateurs. Ce tableau fut enlevé dans les troubles du pays, & rendu, avec plusieurs autres de ce peintre, au cardinal *Granvelles*, par *Thomas Werry*, négociant de Bruxelles. L'Espagne les conserve tous.

L'église de Sainte Gudule de cette dernière

1497.

ville, possédoit un tableau d'autel, représentant la mort de la Sainte Vierge; mais ayant été enlevé dans le même temps pour l'Espagne, il y fut vendu fort cher. On voyoit dans la même église une Cène fort estimée.

L'église de Malines a une chapelle de Saint Luc, peinte par *van Orley*. *Michel Coxcie* y ajouta les deux volets qu'il peignit, & que le duc *Mathieu* enleva en quittant les Pays-Bas.

Dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, il avoit peint, pour la compagnie des archers, un S. Sébastien, un Crucifix & plusieurs portraits, où la nature étoit bien imitée, & dont l'expression étoit fort belle.

Dans la même église il a peint, dans le tableau du rétable de la chapelle de Sainte-Anne, une Sainte Famille. *Rubens* a souvent loué ce tableau. Il a peint chez l'Electeur Palatin la Résurrection du Lazare.

On voyoit par-tout de ses ouvrages, parce qu'il a beaucoup travaillé & vécu long-temps. Devenu fort riche, il se fit faire dans Malines trois maisons ou hôtels qu'il enrichit de ses tableaux, qui sont fort recherchés & difficiles à avoir.

Malgré son grand talent, on soupçonne *Coxcie* d'avoir eu peu de génie pour la composition. On reconnoît le larcin dans tous ses ouvrages, & particulièrement ce qu'il a pris de *Raphaël*. Aussi fut-il très-fâché lorsque *Jérôme Cock* donna en gravure, au public, l'école de ce maître italien. On prit le copiste sur le fait. Ainsi les traductions des écrivains étrangers découvrent les vols secrets qu'ils nous font, & ceux que nous leur faisons à notre tour.

Il favoit donner , ainsi que *Raphaël* , beaucoup de grace à ses femmes , & il imitoit sa manière pure & *suave* de peindre. 1497.

Ayant été appelé à Anvers pour orner la maison de ville de ses ouvrages , il se laissa tomber dans l'escalier , & mourut peu de jours après cette chute , en 1592 , âgé de 95 années.





MARTIN
HEMSKERCK,
ÉLEVE DE SCHOORÉEL.

1498.

LA HOLLANDE l'a regardé long-temps comme un de ses meilleurs peintres. Il naquit en 1498, dans le village d'*Hemskerck*. Son père, *Jacques Willems Vanvéen*, maçon, fit ce qu'il put pour empêcher son fils d'être peintre. Soit que *Vanvéen* pensât que son fils ne pourroit se rendre un jour habile dans la peinture, soit qu'il fît peu de cas de cet art, il le retira de chez son

maître, malgré lui, & le destina aux travaux les plus vils de la campagne; mais le génie, ainsi que l'amour, force tous les obstacles. *Hemskerck* au désespoir imagina un moyen qui lui réussit. Un jour à son ordinaire, chargé d'un seau plein de lait, il donna contre une branche d'arbre, & culbutant le seau, le lait fut répandu par terre. Le père, fâché de cette perte, poursuivit le fils qui s'échappa, & passa la nuit sur un monceau de foin. Le lendemain, à l'insu de son père, sa mère le munit d'un petit paquet & de quelque peu d'argent, qui le conduisit le même jour à Delft. Il travailla chez *Jean Lucas*, où il s'adonna entièrement au dessin, ainsi qu'à la peinture. Sa grande disposition se développa, & il devint en peu de temps assez bon peintre. La réputation de *Schooréel* faisoit beaucoup de bruit; on ne parloit que de sa nouvelle manière & de son habileté. *Hemskerck* quitta *Lucas* pour chercher *Schooréel*. Il fit tant auprès de ce maître, qu'il fut admis parmi ses élèves. Il imita ce peintre, au point que *Schooréel* en fut jaloux, & le fit sortir de chez lui.

Il se retira chez *Pierre-Jean Fopsen*, qui l'employa. Il peignit dans un des appartemens, un Apollon & une Diane de grandeur naturelle, ainsi qu'Adam & Eve. Il fit encore quelques ouvrages pour *Joseph Cornelisz*, orfèvre.

Avant que de partir pour Rome, il donna en présent aux peintres de Harlem, pour l'autel de leur chapelle, un tableau représentant Saint-Luc qui fait le portrait de la Sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Il étoit peint dans la manière de *Schooréel*, à ne pouvoir pas le distin-

1498.

guer. La tête de la Vierge & celle de l'enfant Jésus étoient fort belles, celle de Saint-Luc d'une belle expression. Il marque dans son air une grande attention à imiter l'original qu'il copie. Derrière S. Luc, est une figure couronnée de lierre, que l'on croit être le portrait de *Hemskerck*. On remarquoit encore dans ce tableau un Ange tenant un flambeau, & un Perroquet dans sa cage. Le fond étoit d'une architecture vague. On y lisoit sur un feuillet une inscription en vers, que *Martin Hemskerck* avoit composée en l'honneur de S. Luc, & où il étoit dit qu'il avoit fait présent de ce tableau à ses confrères. Il le finit le 23 mai 1532, âgé de 34 ans. Ce même tableau est encore gardé par les magistrats de Harlem, dans l'appartement du Sud, à la cour des princes.

Hemskerck quitta sa patrie & fut à Rome avec des lettres de recommandation. Il y fut bien reçu. Un cardinal lui donna sa table. L'antique & les ouvrages de *Michel Ange* furent sa principale étude. Il copia les ruines des environs de cette capitale. Un Italien observant un jour le moment qu'il étoit sorti, entra dans sa chambre, enleva tous ses dessins, avec deux tableaux qu'il arracha de dessus les châffis. *Hemskerck* de retour, fort affligé de cette perte, soupçonna le voleur, fut chez lui, & se fit rendre la plus grande partie de ses études. Mais la peur le saisit; & craignant que cet homme n'employât contre lui quelque violence, il quitta Rome, après trois années de séjour, & revint dans sa patrie, avec une provision d'études & d'argent. Il arrivoit à Dort, muni d'une lettre d'un jeune compatriote aussi étudiant à Rome, qui l'adressoit dans une au-

berge de Dort, où il fut invité à souper; mais heureusement pour lui il fut obligé le soir même de s'embarquer. L'hôte & les domestiques furent arrêtés par la justice: on trouva dans l'auberge une cave remplie de cadavres.

Hemskerck, de retour chez lui, se mit à peindre. Sa manière étoit changée depuis son départ: quelques-uns aimèrent mieux celle qu'il avoit abandonnée, c'est-à-dire, celle de *Schooréel*, avec cette différence que les bords de ses contours étoient moins tranchants. On s'aperçut de ce changement dans un tableau d'autel qui se voyoit à la cour des princes. Le sujet étoit la Naissance de notre Seigneur & l'Adoration des Rois, d'une belle composition. Il y avoit plusieurs portraits d'après nature avec le sien. Sur le dehors des volets de cet autel, on voyoit une Annonciation. La Vierge étoit belle, la draperie de l'Ange bien jettée; elle étoit d'une couleur de pourpre, & avoit été peinte par *Jacques Rauwaert*, qui demouroit chez *Hemskerck*. Le fond étoit d'une belle architecture, & qui sentoit bien les études de Rome.

Il fit plusieurs grands ouvrages pour la ville d'Amsterdam; entr'autres, dans l'ancienne église, deux volets pour un autel. Le dedans représentoit des sujets de la Passion de notre Seigneur, & les dehors une Résurrection en couleur de bronze. Cet ouvrage augmenta beaucoup sa réputation. Ces volets renfermoient un beau Christ en croix, par *Schooréel*.

Martin fit pour le maître-autel de la grande église d'Alcmaer, un Christ. Sur les deux volets étoit la Passion de notre Seigneur, au-dedans, & au dehors le Martyre de S. Laurent.

1498.

Dans les églises de Delft on voyoit beaucoup de ses tableaux. Dans celle de Sainte-Agathe, un tableau d'autel, représentant les trois Rois. Il étoit composé de façon que sur chaque volet & sur le milieu se trouvoit un des mages; le dehors étoit peint en *camayeu*, & avoit pour sujet le Serpent d'airain. Ce tableau lui valut 100 florins par an; il se fit par ce moyen beaucoup de rentes viagères.

Dans le bourg d'*Eertswout*, au nord d'Hollande, il peignit les deux volets d'un grand autel. Les dedans représentoient la vie de notre Seigneur, & les dehors celle de S. Boniface.

Il fit à *Medenblick* le tableau du maître-autel; & pour M. *Affenvelt* deux volets au tableau d'autel de la chapelle qui appartient à la famille; & un autre tableau d'une grande beauté, où l'on voit les quatre fins de l'homme, la Mort, le Jugement, l'Enfer & le Paradis. Rien ne frappe davantage que les expressions différentes, la peur, la crainte, le désespoir & la joie. On remarque par-tout le spirituel & le savant artiste. Ce tableau fut fait pour son élève *Jacques Rauwaert*, grand amateur & en état de le bien récompenser. Il paya son maître d'une façon peu commune, en lui comptant des doubles ducats si long-temps & en si grand nombre, que le peintre étonné s'écria plusieurs fois, en voilà assez.

Van Mander a vu chez le sieur *Kempenaer*, & depuis chez le sieur *Melchior Wyntgis*, une Bacchanale de lui qui a été gravée. On regarde ce morceau comme le plus beau qu'il ait fait après son retour de Rome.

On conserve deux tableaux de ce maître dans
le

le cabinet de l'Electeur Palatin ; l'un est le Sauveur du monde , & l'autre Mars & Vénus surpris par Vulcain. 1498.

Sa manière de dessiner est facile & savante. Il manioit très-bien la plume, & composoit bien ses sujets : il étoit bon architecte , comme on le peut voir dans les fonds de ses tableaux , & il peignoit dans tous les genres. On lui reproche cependant d'être un peu sec & tranché dans ses figures nues.

En considérant ses tableaux, on desire dans ses physionomies, cette grace touchante qui donne tant de prix à la composition. Il a rempli les cabinets & les porte-feuilles de ses ouvrages, & il a composé pour le savant *Coornhert*, une quantité d'emblèmes gravés par plusieurs artistes du temps, & sur-tout par *Coornhert*. Il a gravé lui-même les Batailles de *Charles V*, excepté celle de Pavie, où *François I* fut fait prisonnier : elle a été gravée par *Cornille Bos*.

Quelques années après son retour de Rome, il épousa *Marie Jacobs*, une des plus belles filles de la ville, qui, au bout de 18 mois, mourut en couche.

Après avoir fini à la cour des princes d'Harlem, les deux volets qui renferment le Massacre des Innocens, par *Cornille Cornelisz*, il épousa en secondes noces une fille âgée, mais très-riche. Elle avoit pour défaut une envie insatiable d'amasser du bien, & même injustement : ce qui déplut fort au peintre, qui dédommagea tous ceux à qui sa femme avoit fait tort à son insu. Il avoit lui-même grand soin de s'enrichir, mais avec honneur. Il craignoit de manquer du nécessaire dans sa vieillesse. On trouva après sa mort son

— habit garni de pièces d'or, qu'il avoit cousues dans
1498. la doublure.

Il étoit naturellement fort timide, & il redoutoit sur-tout les armes à feu. On l'a vu monter sur une tour pour voir passer la marche des arquebustiers, & à peine se croyoit-il à l'abri du danger, quoiqu'il fût dans un lieu fort élevé. Le magistrat d'Harlem lui permit de sortir de la ville, lorsqu'elle fut assiégée par les Espagnols (1). Il se retira chez son élève *Rauwaert*, à Amsterdam.

Après la prise de la ville d'Harlem en 1573, les Espagnols enlevèrent plusieurs de ses ouvrages. La plus grande partie ayant été détruite, ils sont devenus rares dans sa patrie même.

Se voyant à la fin de ses jours, sans postérité, il fit plusieurs legs extraordinaires. Il a laissé une terre dont le revenu sert à marier tous les ans quelques jeunes filles, aux conditions que le mariage se fera sur son tombeau : ce qui se pratique encore aujourd'hui.

Il fit élever à *Hemskerck*, sur celui de son père, un obélisque de pierre bleue. Le portrait de son père y est taillé en haut : un enfant met le feu à un morceau d'ossements, & semble s'appuyer sur son flambeau. On y voit encore quelques autres attributs de peinture, avec ses armes : l'inscription en est latine & allemande. On lit sous une tête de mort, *cogita mori*. Il est marqué que si cette pyramide ne se trouvoit point entretenue

(1) Siége mémorable de la ville d'Harlem en 1572, qui dura huit mois : elle fut défendue par *Riperda*, gouverneur sous le prince d'Orange, et attaquée par *Ferdéric*, fils du duc d'Albe.

dans le même état, les parens pourront rentrer dans le fonds qu'il avoit constitué pour cet entretien. 1498.

Après avoir fait ces legs, & donné beaucoup aux pauvres, il mourut à Harlem en 1574, âgé de 76 ans; & il fut enterré dans la grande église dont il avoit été 22 ans marguillier.

Van Mander a vu à Alcmaer, chez *Vander Heck*, des portraits d'*Hemskerck* à l'huile, & peints à différens âges.

A E R T (A R N A U D)
C L A E S S O N ,
E L E V E
DE CORNILLE ENGELBRECHTSEN.

IL est communément appelé *Aertgen*, & naquit dans la ville de Leyden en 1498. Il fit, jusqu'à l'âge de 16 ans le métier de son père, qui étoit celui de foulon; c'est pour cela que quelques-uns l'ont appelé *Aertgen Foulon*. Il se déclara bientôt pour la peinture, & devint élève de *Cornille Engelbrechtson* en 1516. Son application le rendit en peu de temps peintre habile. Il faisoit peu de cas des sujets de fiction ou de la fable. Tous ses tableaux sont tirés de l'ancien & du nouveau testament, ou d'histoires connues: il recommanda le même choix à ses élèves. Ses compositions sont belles, mais sa manière de peindre n'est point

1498.

agréable. D'abord son dessin fut dans le goût de son maître, mais il changea cette manière, lorsqu'il vit des ouvrages de *Schooréeel*. Il imita celle de *Hemskerck* dans l'architecture, dont il a joint les ornemens à ses ouvrages; ce qui rendit ses compositions grandes & savantes. Ce jugement est de *Franc-Flore* même, qui, ayant été mandé pour faire un Crucifix dans une des principales églises de Delft, s'écarta de sa route pour voir *Aertgen*; & ayant demandé sa demeure, il fut fort surpris qu'un si bon peintre fût logé dans une petite maison proche les remparts. Le maître n'y étoit point, mais ses élèves l'introduisirent dans son atelier, qui étoit un grenier. *Floris* prit un charbon, & traça, sur un bout de muraille blanchie, la Tête de saint Luc, une Tête de bœuf, & les Armes de la peinture. Si-tôt qu'il eut fini son dessin, il retourna à son auberge. *Aertgen* de retour, fut averti, par les traits hardis du charbon, qu'un étranger étoit venu. Cette aventure est semblable à celle d'*Apelles* & de *Protogènes*. *Aertgen* n'eut pas plutôt considéré le dessin, qu'il s'écria: C'est *Franc-Flore*, ce ne peut être que lui; ce grand maître s'est donné la peine de me venir voir. Il ne put se déterminer à lui rendre sa visite: il étoit si timide qu'il n'étoit jamais à son aise qu'avec ses élèves. Il passoit avec eux tous les lundis au cabaret, non pas comme ivrogne, mais par habitude. Il s'estimoit peu; il avoit grande opinion des autres. *Floris* l'invita à l'aller voir; il s'en défendit toujours, disant qu'il ne méritoit pas de se trouver avec un si grand homme. Le hasard les fit rencontrer, & *Floris* profita de ce moment pour attirer *Aertgen*, dans l'intention de lui faire ven-

dre ses ouvrages ce qu'ils valoient, puisque, malgré son travail continuel, il ne gagnoit que de quoi vivre très-médiocrement. Les remontrances du peintre d'Anvers ne firent sur lui aucun effet: il répondit que sa vie obscure & tranquille dans sa petite bicoque, lui étoit plus chère que celle d'un roi dans les grandeurs de sa cour, & qu'il ne changeroit jamais de situation.

1498.

Il composoit avec une facilité étonnante. Plus spirituel que savant, souvent peu correct, tantôt ses figures sont gigantesques, & tantôt lourdes: il faisoit beaucoup de dessins pour les peintres sur verre, & ne recevoit jamais plus de 7 sous pour un dessin d'une feuille de papier. Aussi n'a-t-on guères vu de peintres qui en aient produit en si grande quantité. Il savoit donner un tour à ses figures, & les grouper avec beaucoup d'art; mais le peu de gain lui faisoit sacrifier la correction.

On voyoit à Leyden, chez le sieur *Buytenwegh*, trois de ses plus beaux tableaux, & d'une grande expression. Le premier représentoit notre Seigneur entre les deux Larrons, la sainte Vierge avec les Disciples, & la Magdelaine qui embrassoit la croix; le second, notre Seigneur qui portoit sa croix, suivi des Maries & d'un peuple nombreux; le troisième, Abraham qui conduisoit son fils Isaac chargé du bois destiné au sacrifice. A Leyden, la veuve de M. *Wassenaer*, *bourguemestre* (1) & receveur des rentes de la ville, possédoit un autre tableau représentant la Naissance de notre Seigneur: ce tableau est fort estimé pour sa com-

(1) Les *bourguemestres* en Hollande et en Flandre, sont des maires de villes.

1498. position, quoique peint avec moins de soin que les autres. Il y a encore de ce peintre, chez le sieur *Knotter*, des tableaux en détrempe sur toile (.) : le plus beau est une Vierge avec des Anges qui forment un concert. On voit de la même main, chez le sieur Jean Dirck de *Montfort*, un autre tableau avec deux volets; il représente le Jugement dernier : sur un des volets est le portrait de Dirck (Thierry) & de Jacques de *Montfort*, frères du peintre du même nom.

On voyoit de lui à Harlem, chez *H. Goltzius*, le passage de la Mer Rouge : *Goltzius* en faisoit grand cas. La variété des figures, les draperies, la façon singulière de composer ses coëffures, & les bonnets en forme de turban, sont surprenans. *Aertgen* avoit une façon de faire prix pour ses tableaux; il menoit au cabaret ceux qui traitoient avec lui; & sans penser à regagner son gîte, il passoit le reste de la nuit à se promener dans les rues, en jouant d'une espèce de flûte. Il lui arriva quelques aventures qui ne purent jamais le guérir d'une si mauvaise habitude : à la fin il y perdit la vie. Ayant fait un jour le Jugement de Salomon pour le sieur *Quirinck Claës*, ils furent ensemble au cabaret, pour le paiement du tableau; ils s'y quittèrent fort tard. *Aertgen*, au-lieu de rentrer chez lui, continua sa promenade nocturne; & se trouvant pressé d'un besoin, il se plaça sur les bords d'un canal : après avoir ôté son habit, dans la crainte de le gêner, il le mit sur le talut; mais quand il voulut le reprendre, sans doute, il tomba dans l'eau, & se noya en 1564, âgé de 66 ans.

(1) Les couleurs employées à la colle ou l'eau gommée sont en *détrempe*.



J E A N

H O L B E E N ,

ÉLÈVE DE SON PÈRE.

PEU d'artistes ont joui d'une plus grande réputation. Son père Jean *Holbée*n, peintre médiocre, quitta Ausbourg, lieu de sa naissance, & alla demeurer à Bâle en Suisse, où naquit *Jean Holbée*n en 1498. Il étudia sous son père, qu'il surpassa bientôt. Né avec d'heureuses dispositions, il se perfectionna de lui-même. Ses talens furent employés, & on vit sortir de sa main d'excellens ouvrages répandus chez les

1498.

1498.

particuliers. On lui confia aussi des ouvrages publics, tels que la Danse villageoise, qu'on voit à la Poissonnerie; la fameuse Danse des morts, qui est au cimetière de S. Pierre, & les tableaux de la maison de ville.

Erasme, demeurant à Basse, trouva ce peintre digne de son amitié: il lui fit faire son portrait, & lui conseilla d'aller en Angleterre. Il quitta sans peine le lieu natal, où l'humeur impérieuse de sa femme lui causoit quelques dégoûts. Arrivé à Londres, il présenta au chancelier *Morus* des lettres & le portrait d'*Erasme*. Ce ministre, touché de la ressemblance de son ami, & de la beauté du pinceau, reçut le peintre chez lui avec distinction; il le garda ainsi trois ans, lui faisant faire plusieurs ouvrages. *Morus* ayant invité le roi *Henri VIII* à un festin, il exposa aux yeux de ce prince les chefs-d'œuvres d'*Holbée*n, qui frappèrent le roi par leur beauté & la parfaite ressemblance de plusieurs portraits: *Morus* pria le roi de les accepter.

Le Monarque demanda s'il ne lui seroit pas possible d'avoir l'artiste à son service. *Morus* le fit entrer & le présenta au roi, qui le nomma son peintre, & répondit à son ministre: « Je vous laisse avec plaisir les présens que vous venez de me faire, puisque vous me procurez l'auteur ». *Holbée*n commença pour le roi de beaux ouvrages, qui seront nommés avec les autres. Une aventure extraordinaire nous fait voir à quel point ce prince l'aimoit. Ce peintre s'étant un jour enfermé dans son atelier, un des premiers comtes d'Angleterre voulut le voir travailler. *Holbée*n s'excusa poliment; mais ce seigneur croyant qu'on devoit

tout à son rang, persista, & voulut forcer la porte. L'artiste, irrité, jeta le comte du haut de l'escalier en bas, & se renferma d'abord dans son appartement; mais pour échapper à la fureur du seigneur & de sa suite, il se sauva par une fenêtre dans une petite cour, & fut se jeter aux pieds du roi, en lui demandant sa grace, sans dire son crime. Il l'obtint du monarque, qui lui marqua sa surprise lorsqu'*Holbécen* lui eut raconté ce qui s'étoit passé, & lui dit de ne pas paroître que cette affaire ne fût terminée. On apporta bientôt le seigneur anglois tout meurtri & ensanglanté. Il fit sa plainte au roi, qui chercha à le calmer, en excusant la vivacité de son peintre. Le comte, piqué alors, ne ménagea point ses termes; & le roi, peu accoutumé à se voir manquer de respect, lui dit: *Monsieur, je vous défends, sur votre vie, d'attenter à celle de mon peintre. La différence qu'il y a entre vous deux est si grande, que de sept paysans je peux faire sept comtes comme vous, mais de sept comtes je ne pourrois jamais faire un Holbécen.* La fermeté du roi & quelques autres menaces firent peur au seigneur anglois, qui demanda pardon au roi, & promit sur sa tête de ne tirer aucune vengeance de l'outrage que lui avoit fait *Holbécen*.

Holbécen, étant devenu tranquille, ne s'appliqua plus qu'à mériter cette protection. Il acquit l'estime de toute la cour, & fit dans ce temps ce beau portrait du roi en pied, qu'il a copié plusieurs fois. Le grand fut placé à *Witehal* ainsi que ceux du prince *Edouard*, & des princesses *Marie* & *Elisabeth*.

Les portraits des grands & des dames de la cour augmentèrent sa réputation & sa fortune :

1498. Outre le portrait , où il excella , *Holbén* fit plusieurs grands tableaux à l'huile & en détrempe. Un des plus considérables est celui qu'il exécuta pour le corps des chirurgiens. On y voit *Henri VIII* assis sur un trône , qui donne de la main droite les privilèges accordés au corps , que les chefs reçoivent à genoux. On croit que ce tableau n'a été fini qu'après la mort du peintre , qui n'avoit pu achever son ouvrage ; cependant on ne peut pas décider que le tableau soit de deux mains différentes. La maison d'Orient à Londres conserve deux grands tableaux en détrempe du même auteur ; ils paroissent peints pour des plafonds. Le premier représente le Triomphe de la Richesse , & l'autre celui de la Pauvreté : les draperies & le métal sont rehaussés en or , avec une propreté & un art infinis. Ces tableaux , outre le mérite de l'exécution , intéressent encore par le génie poétique du peintre.

André de Loo , grand amateur à Londres , rechercha avec soin tout ce qu'il put acheter des ouvrages d'*Holbén* , dont il se forma un cabinet. On y voyoit un beau portrait avec des instrumens de mathématiques , représentant maître *Nicolas* , allemand de nation , astronome du roi ; celui de *Thomas Cromwel* , qui est présentement au Palais-Royal , à Paris ; celui d'*Erasme* & celui de l'*archevêque de Cantorbéry* ; une grande composition en détrempe , où les portraits du chancelier *Morus* , de sa femme & de ses enfans étoient rassemblés. Ce tableau , un des plus beaux d'*Holbén* , fut acheté fort cher après la mort d'*André de Loo* , par ordre du neveu de *Morus*.

On voyoit à Amsterdam le portrait d'une reine

d'Angleterre, dont l'habillement de drap d'argent surprenoit par le brillant & la grande vérité. 1498.

Dans le cabinet du duc de Florence sont les portraits d'*Holbéen*, de *Luther*, de *Morus* & de *Richard Southwal*.

A Duffeldorp on admire une femme en Bacchante, un paysage & un autre portrait.

Dans le cabinet du roi de France on trouve les portraits de l'archevêque de *Cantorbery*, du mathématicien maître *Nicolas*, de *Jeanne de Clèves*, femme d'*Henri VIII*, d'*Holbéen*, d'*Erasme*, de *Morus*, d'un homme tenant une tête de mort, & le sacrifice d'Abraham.

Au Palais-Royal sont les portraits d'une femme habillée en noir, de *Morus* en robe noire, de *George Gifsein*, négociant, & de *Thomas Cromwel*, habillé en docteur.

A Basle, sa patrie, on voit la Danse des Paylans dans la Poissonnerie, la Danse des Morts sur les murs du cimetière de saint Pierre : les rois, les bergers, les riches, les pauvres, les jeunes & les vieux forment une espèce de danse avec la mort. Ce morceau d'allégorie a souvent mérité les éloges de *Rubens*. Dans la maison de ville de Basle est la Passion de notre Seigneur, en huit compartimens.

Holbéen peignoit à l'huile, en détrempe & à gouasse; il acquit ce dernier talent en Angleterre, où il fit connoissance avec un habile peintre, nommé *Lucas*, qu'*Holbéen* a surpassé.

Frédéric *Zucchero* étant à Londres environ en 1574, éleva le mérite du peintre de Basle jusqu'à l'égalier à *Raphaël*. Il copia à la plume & à l'encre de la Chine, les tableaux de la Richesse & de la

1498.

Pauvreté. Ce qui étonna le plus cet Italien, fut le portrait en pied de la comtesse de *Pembrock* ; elle étoit habillée de satin noir. *Zuccherò*, de retour à Rome, dit à *Goltzius* que l'Italie n'avoit point de plus grand maître qu'*Holbéen*. C'est une exagération qui ne doit ni augmenter, ni diminuer la gloire d'*Holbéen*. Le ridicule de cette comparaison ne tombe que sur celui qui l'a faite : il y a des places honorables au-dessous du grand *Raphaël*. Le peintre de Basle avoit des talens pour ce temps-là. On admire la fraîcheur de sa couleur, & la vivacité & le fini de ses tableaux ; mais ses draperies sont de mauvais goût & les plis boudinés. Il finissoit les cheveux & les poils des barbes sans sécheresse. Il a composé plusieurs ouvrages pour les orfèvres, les graveurs en cuivre & en bois, & pour les antiquaires. Il dessinoit avec une extrême propreté à la pointe d'argent & à la plume ; il peignoit & dessinoit de la main gauche. Il avoit un frère aîné nommé *Sigismond Holbéen*, peintre médiocre. *Jean Holbéen* a fait un bon élève, *Christophe Hamberger*, natif d'Ausbourg, auteur de beaucoup d'ouvrages à l'huile & à fraisque (1) en Allemagne. *Holbéen* mourut de la peste à Londres en 1554, âgé de 56 ans, comblé de gloire & de biens.

(1) *Fraisque* : les couleurs mêlées avec de l'eau, s'appliquent sur un enduit de mortier tout frais ; la durée de cette espèce de peinture consiste en ce qu'elle s'incorpore dans cet enduit, à mesure qu'il se sèche.

G U E R A R D
H O R E B O U T.

HOREBOUT naquit à Gand; il jouissoit dans son temps d'une grande réputation; il peignit dans l'église de S. Jean, deux volets qui renfermoient un retable d'autel en sculpture. Sur un de ces volets il a peint la Flagellation de notre Seigneur; sur l'autre une Descente de Croix. Ces tableaux échappèrent aux ravages de la guerre; les soldats les vendirent à un amateur de Bruxelles appelé *Martin Bierman*, qui les rendit pour le même prix. On conserve encore quelques tableaux de ce peintre dans la même ville. 1498.

Henri VIII, roi d'Angleterre, nomma *Horebout* son premier peintre; il fut considéré par ce prince & par les grands du royaume. La protection qu'il accorda à *Holbéeu* & à *Horebout* caractérise le goût de ce monarque.

J E A N M O S T A E R T,

ÉLÈVE DE JACQUES D'HARLEM.

IL naquit à Harlem en 1499, d'une famille illustre. Il hérita du nom de *Mostaert*, dont voici l'origine. Un de ses ancêtres ayant été à la suite de l'empereur *Frédéric* & du comte *Floris*, aux 1499.

1499. — croisades de l'Orient & à la prise de Damiette, il y fit des prodiges de valeur. Un jour il rompit trois sabres, en combattant contre les infidèles, sous les yeux de l'empereur, qui, pour marque de distinction, lui donna dans ses armes trois sabres d'or sur un champ de gueules. On l'appelloit, à cause de sa valeur, *fort comme moutarde*. Il ne falloit pas moins qu'une histoire pour expliquer cette comparaison, imaginée sans doute par quelque bel esprit hollandois.

Jean Mostaert, dès sa tendre jeunesse, apprit à peindre chez *Jacques d'Harlem*, assez bon peintre. On avoit de lui dans la grande église, un tableau d'autel très-estimé. *Mostaert* étoit d'une figure aimable; la noblesse de ses sentimens & un langage poli joint à son talent, lui acquirent l'estime des grands. Il devint premier peintre de madame *Marguerite*, sœur de *Philippe I*, roi d'Espagne; il suivit toujours cette princesse & resta à son service pendant dix-huit années. Il fit plusieurs grands ouvrages & une quantité de portraits des dames & seigneurs de la première condition. Comblé de richesses & d'honneurs, il se retira à *Harlem*, où il fut très-employé; il avoit presque tous les jours chez lui les plus grands seigneurs du pays, & étoit si familier avec eux, que le comte de *Buren*, accompagné de quelques seigneurs, faisoit des parties de souper chez le peintre, qui les traitoit avec noblesse & sans profusion. Son atelier servoit de salle à manger; l'œil y étoit aussi satisfait que le goût. Les tableaux de *Mostaert* ont décoré les principales églises & autres édifices. On voyoit aux Jacobins à *Harlem* une Naissance de Jésus-Christ. La beauté de ce tableau

fit grand bruit. On connoît encore de ce peintre un *Ecce Homo*, grand comme nature, avec plusieurs figures à demi-corps; un Festin des Dieux, où la Discorde jette la pomme: le dieu Mars y est prêt à tirer l'épée. Ce tableau est d'un grand mérite, & les figures en font d'une belle expression. On connoît un paysage ou quelques vues des Indes, où l'on voit un rocher & quelques maisons; le tout d'un goût singulier. Quelques groupes de figures nues font la principale partie du tableau, qui est resté sans être fini. On a les portraits du comte & de la comtesse de *Borsèle*, ainsi que le sien, qui est un de ses derniers ouvrages: le fond représente un paysage. On parloit aussi avec éloge d'un autre tableau, où le bon & le mauvais Anges plaident leur cause dans le ciel devant notre Seigneur.

Ces tableaux étoient du temps de *Van Mander*, chez le sieur Nicolas *Suycker Ecoutet* d'Harlem, & petit-fils de *Mostaert*. On voyoit à Amsterdam chez Jacques *Rauwaert*, une famille de sainte Anne; & chez M. Nicolas *Scoterbosch*, conseiller à la Haye, Abraham & Sara, Agar & Ismaël; les habillemens en sont observés selon le *costume*. Jean *Clæz*, peintre & élève de *Cornille Cornelisz*, avoit un saint Christophe, tableau grand en tout, & un saint Hubert qui se voit encore à la cour des princes.

On remarque, outre les beautés qui dépendent de la peinture, qu'il avoit fait des recherches dans les physionomies différentes, & scrupuleusement observé les règles du *costume*. Une partie de ses ouvrages a été brûlée dans l'incendie d'Harlem; il n'échappa rien de ce qui étoit dans sa maison. Son esprit & son jugement ont fait dire à *Hemf-*

1499.

kerck qu'il avoit surpassé les anciens. Jean de *Mabuse* l'appella à son secours dans ses ouvrages de l'abbaye de Middelbourg ; mais il s'excusa étant au service de la princesse , qui le nomma son gentilhomme. Il mourut en 1555 , âgé de 56 ans.

J E A N
V A N K A L C K E R ,
ÉLÈVE DU TITIEN.

CE peintre a rendu son nom célèbre dans toute l'Italie ; il étoit né à Kalcker , ville du pays de Clèves. On ne connoît ni son premier maître , ni l'année de sa naissance. Il avoit en 1536 , environ 37 ans ; il demouroit pour lors à Venise , où il s'étoit retiré avec une fille de *Dordrecht* , qui suivit ce peintre , afin d'éviter les supplices que ses parens souffrirent pour des meurtres commis chez son père , comme nous avons dit dans la vie d'*Hemskerck*. *Kalcker* devint un des principaux élèves du *Titien* ; il a suivi ce maître de si près , qu'il est impossible de distinguer leurs ouvrages. *Goltzius* , étant à Naples , prit , en présence de plusieurs peintres , les portraits de *Kalcker* pour ceux du *Titien*. Il auroit eu beaucoup de peine à se détromper , si on ne lui en avoit montré d'autres aussi beaux , & pourtant de *Kalcker*. *Vasary* qui l'a connu à Naples , dit qu'il étoit impossible d'appercevoir dans ses tableaux les moindres traces du goût flamand. Tous les portraits des peintres , sculpteurs

teurs & architectes, dont *Vasari* a écrit la vie, font aussi dessinés par *Kalcker*, ainsi que les figures d'anatomie de *Vesale*: on peut juger si son dessin tenoit de son pays. Il manioit fort bien le crayon & sur-tout la plume, dans la manière du *Titien*. *Rubens* conservoit dans son cabinet une Nativité de *Kalcker*. La lumière du tableau venoit de l'enfant *Jésus*. Après la mort de *Rubens*, *Sandart* acheta ce tableau & le revendit à l'empereur *Ferdinand*, qui en faisoit beaucoup de cas. Ce peintre mourut encore jeune, à Naples, en 1546.

A L D E G R A E F
O U
A L D E G R E V E R.

LE lieu de sa naissance n'est point connu; on le croit né à Soust, à 8 lieues de Munster, parce que c'est l'endroit où il a le plus travaillé. Les églises sont ornées de ses tableaux. Dans l'ancienne église de cette ville, on voit de lui une Naissance de notre Seigneur: ce tableau est fort estimé. Nuremberg a du même pinceau deux volets qui renferment un tableau d'*Albert Durer*. Il ne manquoit à ce peintre que d'avoir vu Rome. Ses draperies sont de mauvais goût; une multitude de replis distingue sa manière. La gravure devint sa principale occupation: il y réussit. Son burin est net, quoiqu'un peu sec. Il a gravé une *Suzanne*, les *Travaux d'Hercule*, douze grands

1499. Danseurs & seize petits en 1538, comme on le voit par les dates de ses estampes, ainsi que beaucoup de figures nues, & d'autres singulièrement drapées. Il mourut à Soust, & fut enterré sans cérémonie. Un peintre de ses amis, de Munster, fit placer une tombe sur sa fosse, avec une inscription, & la marque ordinaire qu'il mettoit sur ses estampes.





J E A N

DE MABUSE.

IL naquit à Maubeuge , ville de Hainaut , & fut contemporain de *Lucas de Leyden*. Malgré sa vie libertine , *Jean de Mabuse* fut un excellent peintre. Ses ouvrages sont d'une propreté & d'un fini peu commun. Il avoit étudié la nature pendant sa jeunesse , & il s'étoit fait une manière vraie. Il voyagea , mais l'Italie le fixa quelque temps. Ce fut lui qui , à son retour de cette école du goût , apporta le premier en Flandres la manière de traiter le nud , & de se servir de l'allégorie pour l'histoire. Sur sa réputation le

1499.

1499. marquis de Veren le prit en qualité de son peintre. Malgré sa passion pour le vin, il fit chez ce seigneur de fort belles choses. Ce marquis, averti que l'empereur Charles V devoit passer chez lui, n'épargna rien pour le bien recevoir. Il fit habiller toute sa maison, & par distinction ses officiers principaux, en damas blanc. *Mabuse* étoit du nombre des derniers, & lorsque le tailleur vint pour prendre sa mesure, il lui demanda l'étoffe, sous prétexte d'imaginer un habillement singulier. Il vendit cette étoffe pour boire; &, lorsqu'il fallut paroître, il se fit faire une robe en papier blanc, qu'il peignit en beau damas. Lorsque la marche fut réglée, ils passèrent tous sous un balcon où étoit l'empereur avec la cour. *Mabuse* passa à son tour, entre un philosophe & un poète, aussi pensionnaires du marquis. La beauté du damas frappa tous les yeux. *Mabuse*, qui servoit à table comme les autres gentils-hommes, étoit attentivement examiné par l'empereur, jusqu'au moment que le marquis, instruit par quelqu'un de la ruse du peintre, le fit approcher de l'empereur, qui en fut extrêmement surpris; & lorsque le fait lui fut raconté, il en rit beaucoup.

Ses tableaux sont admirables. Un des principaux étoit un tableau d'autel à Middelbourg, représentant une Descente de croix. *Albert Durer* étant à Anvers, fit un voyage exprès pour voir ce tableau, qu'il loua beaucoup: il a été détruit, ainsi que l'église, par le feu du ciel. Middelbourg conservoit du temps de *Van Mander*, un grand nombre de ses ouvrages. On voyoit encore une

Descente de croix , chez M. *Magnus*. Les figures
 font d'une belle composition & d'un dessin cor-
 rect. On admiroit une *Lucrèce* chez le sieur
Wingtis à Amsterdam ; un *Adam & Eve* chez
Martin Papenbroeck ; les figures en font grandes,
 & paroissent vivantes. Ce tableau a souvent été
 marchandé , & même à grand prix. Un des plus
 frappans de ses ouvrages , est un tableau en ca-
 mayeu , & presque sans couleur , représentant une
 Décolation de S. Jacques. Lorsque *Mabuse* étoit
 au service du marquis de *Veren* , il fit une *Vierge* :
 La tête de la *Vierge* & de l'Enfant *Jésus* font
 d'après celle de la marquise & de son fils ; la
 draperie bleue étoit bien jetée & bien renduë ; le
 reste de l'ouvrage surpasse tout ce qu'il a fait. Ce
 tableau a depuis passé entre les mains du seigneur
Frosmont. On voit encore en Angleterre des por-
 traits de la main de *Mabuse*. Ses débauches lui
 firent perdre la liberté ; il fut mis en prison à *Mid-*
delbourg. Il ne laissa pas que de travailler quoi-
 qu'enfermé. *Van Mander* a vu de lui beaucoup de
 dessins au crayon noir , qu'il trouvoit fort beaux.
 Il mourut en 1562.

1499.

C O R N I L L E

A N T O N I Z O .

C O R N I L L E A N T O N I Z O d'Amsterdam eut un
 talent pour représenter des villes : on voit de
 lui celle d'Amsterdam , peinte dans le vrai , &
 telle qu'elle étoit en 1536. Ce tableau est sur la

1499. muraille de la trésorerie de la même ville. *Cornille* étoit pour lors arbalétrier : il fut reçu dans le conseil en 1547. Il a depuis donné l'ancien Amsterdam avec ses églises & ses principaux édifices en douze planches, gravées en bois, & dédiées à l'empereur *Charles V*. On les trouve encore chez les curieux.

J E A N C O R N I L L E V E R M E Y E N .

1500. IL étoit de la petite ville de *Bewervyck*, à peu de distance d'*Harlem*. Il naquit en 1500. Il est fils du célèbre *Cornille*, autre peintre : son maître est ignoré ainsi que les premiers progrès de ses études, jusqu'au temps où il fut peintre de l'empereur *Charles V*, qui en faisoit une grande estime. Il suivit ce prince dans toutes ses conquêtes. Les sièges, les batailles de cet empereur furent dessinés & peints en partie sur les lieux, & ont servi de modèles pour les tapisseries. En 1535 il fut à *Tunis*, lorsque l'empereur assiégea & prit cette ville, & il en fit les dessins, ainsi que ceux du campement & des autres actions mémorables : Les tapisseries rendront un témoignage de son talent. Il étoit bon géomètre, & il a souvent été employé comme tel. L'abbaye de *Saint-Vast* d'*Arras* possède plusieurs de ses tableaux qui sont admirés pour leur beauté. La ville de *Bruxelles* avoit de lui une quantité de tableaux d'autels ainsi que

des portraits ; mais une partie a été détruite ou enlevée dans les ravages de la guerre. Il fit la Naissance du Seigneur & un Christ nud, tenant la main sur la poitrine, pour l'église de Saint-Gorick à Bruxelles ; ces tableaux sont d'une grande beauté. Dans son portrait il s'est représenté environné & gardé par quelques soldats, pendant qu'il dessine la ville de Tunis : ce tableau se voyoit du temps de *van Mander*, à Middelbourg, chez la veuve *Cappoen*, fille de l'auteur, ainsi que son portrait & celui de sa belle-mère, seconde femme de *Vermeyen*, toutes deux habillées en turques. Lorsque son fils, habile orfèvre, demouroit à Prague au service du même empereur, il avoit chez lui une Résurrection que *Vermeyen* avoit destinée pour être jointe à son épitaphe, qui fut réellement placée dans la même église de Saint-Gorick à Bruxelles ; mais ce tableau ayant été furtivement enlevé, son fils découvrit le vol, & reprit l'ouvrage. *Vermeyen* peignit encore une fête marine, où l'on voyoit plusieurs figures nues bien dessinées. Il fut ami intime de *Jean Schooréel*. Sa taille étoit fort grande, & sa barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, quoiqu'il se tint debout ; *Charles V* s'est souvent diverti à marcher dessus. Il eut aussi le nom de *Jean à la Barbe*. Il mourut à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Il est enterré dans l'église où avoit été son épitaphe.



PIERRE KOECK,

ÉLÈVE DE BERNARD VAN ORLEY.

1500.

LES leçons & la grande manière de *Barent* de Bruxelles, ou *van Orley*, ont beaucoup aidé à développer & à former le grand génie de *Pierre Koeck*. La ville d'*Aelst* se vante de l'avoir vu naître. En quittant *van Orley* son maître, & Bruxelles, il fut se perfectionner pendant quelques années en Italie, où il puisa dans l'antique les talens que l'on remarque dans ses ouvrages. A son retour, on chercha à le fixer dans sa ville natale, & en le nomma peintre & architecte, avec pension : il s'y maria, & n'y resta que peu de temps. Devenu veuf, il retourna à Bruxelles, où il fut engagé à peindre des modèles pour une compagnie de marchands, qui établirent à Constantinople une manufacture de tapisseries : *Koeck* fut choisi pour en diriger & conduire les ouvriers; Ce projet échoua, & les beaux patrons du peintre ne touchèrent point le Grand-Seigneur. Après une année d'absence, ils revinrent sans aucun succès, épuisés de dépenses & de fatigues. Ce peintre avoit appris la langue turque, & avoit dessiné la ville de Constantinople & ses environs : il fit encore sept morceaux des mœurs de ces peuples; la Marche du Grand-Seigneur avec ses Jannissaires, sa Suite à la promenade; une Noce turque, avec les ornemens & les danses du pays; la Façon d'enterrer leurs morts hors la ville; leurs Fêtes de la

nouvelle lune; leurs différens usages dans leurs repas: leurs voyages, & la façon dont ils se comportent à la guerre: toutes ces figures sont habillées selon leurs modes; les physionomies de ces femmes sont choisies & agréables; les fonds de ces tableaux soutiennent & donnent une grande idée de l'auteur. Toutes ces compositions ont été gravées en bois en sept planches: il s'est représenté dans la dernière, habillé en turc, & tenant un arc à la main.

De retour dans les Pays-Bas, il épousa en secondes noces Marie *Verhúst* ou *Bessemmers*: Il eut d'elle une fille, qui depuis fut mariée à Pierre *Breughel* son élève. En 1549 il mit au jour plusieurs volumes d'architecture, de géométrie & de perspective. Il traduisit de l'Italien en Flamand les œuvres de *Sébastien Serlio*. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il a traduit fidèlement, & qu'il est beaucoup plus clair que son original. Il donna aussi, avec bien de la précision, la traduction de *Vitruve*, & on vit tout d'un coup l'architecture prendre le bon goût.

Il fit une quantité de tableaux d'autels & de cabinets, ainsi que nombre de portraits. Il mourut à Anvers, peintre de l'empereur *Charles V*, en 1553. Sa femme donna, après sa mort, la suite de ses ouvrages sur l'architecture.

Il eut un fils naturel, nommé *Paul van Aelst*, qui copioit fort bien les ouvrages de *Jean de Mabuse*, & qui peignoit d'une extrême propreté des bouquets de fleurs dans des vases de verre. Il mourut aussi à Anvers, & sa veuve s'est remariée à *Gilles de Coninxloo*.

H A N S (J E A N)
H O O G H E N B E R G .

— **H**OOGHENBERG, Allemand de nation, na-
1500. quit vers l'année 1500. Il exerça son talent à Ma-
lines, où il est mort en 1544. Il peignoit bien
l'histoire : plusieurs églises conservent de ses
ouvrages. Il composoit facilement. L'entrée de
l'empereur dans Boulogne est de ce peintre : elle
est assez connue des amateurs.

F R A N Ç O I S
C R A B E T H .

FRANÇOIS CRABETH peignoit en détrempe avec
autant de force que s'il eût peint à l'huile. Il
fit, pour les Récolats de Malines, le tableau
du grand autel : le milieu représentoit notre Sei-
gneur attaché sur la croix ; sur les volets, on voyoit
des sujets de la Passion. Tous ses ouvrages, excepté
les têtes, qu'il faisoit dans le goût de *Quintin*
Messis, sont dans la manière de *Lucas de Leyden*.
Il mourut fort riche à Malines en 1548.

J E A N

B A M E S B I E R ,

ÉLÈVE DE LAMBERT LOMBARD.

BA M E S B I E R, Allemand de nation, & élève de Lambert Lombard, étoit bon peintre. Il a fait plusieurs beaux ouvrages; mais il devint médiocre pour s'être trop livré à la débauche. Il mourut à Amsterdam, ayant vécu près de 100 ans. 1500.

C H A R L E S

D'Y P R E S.

IL étoit né dans la ville dont il porte le nom; le temps de sa naissance est ignoré: on ne fait pas non plus de qui il étoit élève. Il fit beaucoup d'ouvrages dans Ypres & aux environs. Après son retour d'Italie, il peignoit à fresque & à l'huile. Sa manière approchoit de celle du *Tintoret*, surtout dans une Résurrection qu'on trouve à Tournay, & dans un Jugement dernier, fait pour l'église d'Ooghlede, entre Bruges & Ypres; *Van Mander* en a vu le dessin entre les mains de sa veuve; il étoit à la plume & lavé à l'encre de la Chine: il en loue fort la composition & la correction; il égale l'auteur aux meilleurs peintres

1500.

Flamands de son temps. Il fit grand nombre de dessins pour les peintres sur verre : On voit encore de ses ouvrages aux environs d'Ypres. Malgré son embonpoint il étoit d'une foible fanté : il épousa une fort belle femme , dont il n'eut point d'enfans , ce qui lui attira quelquefois des plaisanteries de la part de ses amis ; mais , soit qu'il eût l'esprit foible , soit qu'il fût jaloux , il se donna un jour , étant avec eux , un coup de couteau , dont il mourut quelque temps après , en 1563 ou 64. D'autres disent qu'il avoit épousé une femme en Italie , & qu'ayant abandonné cette femme , il regardoit comme une punition divine le chagrin de n'avoir point eu d'enfans avec la dernière ; ce qui causa son désespoir ou sa folie.

J E A N

VAN ELBURCHT,

SURNOMMÉ PETITJEAN.

JEAN VAN ELBURCHT naquit à *Elbourg* , près de *Campen* , environ l'an 1500. On ne connoît pas ses maîtres. Il s'établit à Anvers , & fut admis dans le corps des peintres en 1535. On voit encore de lui , dans l'église de Notre-Dame de cette ville , le tableau d'autel de la chapelle des marchands de poisson ; il représente la Pêche miraculeuse. On voit trois autres petits tableaux derrière les chandeliers , dans lesquels il a peint des sujets tirés de l'Évangile. Ce peintre enten-

doit bien la figure, le paysage, & représentoit
bien une mer orageuse.

1500.

MATHIEU ET JÉRÔME

K O C K.

CES deux frères étoient de la ville d'Anvers. *Mathieu* fut un excellent payfagiste, & un de ceux qui réformèrent le goût en introduisant celui d'Italie; il savoit imiter la nature & la varier agréablement: il peignit également en détrempe & à l'huile. *Jérôme* quitta la peinture pour faire le commerce, & devint fort riche. Il gravoit bien à l'eau-forte. On recherche encore 12 payfages gravés d'après son frère. Il composoit lui-même le paysage, qu'il gravoit après. Il étoit assez bon peintre, & mourut longtemps après son frère, en 1570.

GRÉGOIRE

BEERINGS.

IL naquit à Malines environ l'an 1500. Il voyagea fort jeune, & fut à Rome pour se fortifier dans son art: il y eut de la réputation. On ne connoît de lui que des ouvrages en détrempe, qui se sentent de la grande école où il avoit

réformé sa première manière. *Beerings* aimoit le plaisir, & souvent a négligé sa fortune. Etant un jour sans argent, & se voyant pressé par quelques créanciers, il peignit sur une grande toile le Déluge : on n'y voyoit que le ciel, l'eau & l'arche. Il répondoit à ceux qui lui demandoient pourquoi il n'avoit pas traité ce sujet comme les autres peintres, qu'il avoit peint le Déluge dans le temps que tout étoit submergé, & qu'on verroit assez de cadavres quand l'eau seroit rentrée dans son lit. Cette plaisanterie lui valut beaucoup : il fut chargé par plusieurs personnes de faire des copies de ce Déluge.

L A N S L O O T B L O N D É E L.

BLONDÉEL naquit à Bruges. Il étoit maçon dans sa jeunesse. On reconnoît ses ouvrages à une croûte qu'il y mettoit pour marque.

Il avoit un vrai talent pour peindre des ruines & d'autres sujets d'architecture : il aimoit aussi à représenter des incendies. *Pierre Porbus* épousa sa fille.



H A N S (J E A N)

S I N G H E R ,

S U R N O M M É L'ALLEMAND.

CE peintre naquit dans le pays de Hesse. Il peignoit très-bien en détrempe le paysage ; ses arbres étoient variés ; on en distinguoit l'espèce par leurs formes. Il fit la plupart des patrons pour les tapisseries de ce temps-là. Il s'établit à Anvers , & fut admis dans le corps des peintres en 1543. 1510.

PIERRE PORBUS.

PIERRE PORBUS, peintre & géographe, né à Gouda en Hollande , a fait plusieurs beaux tableaux. Il s'établit à Bruges en Flandres , & épousa la fille de *Lansloot*. Il a peint quelques tableaux d'autel dans cette ville. Le plus beau qu'il ait fait est dans la grande église de Gouda : il représente Saint-Hubert , & quelques autres sujets. Le dehors est en camayeu : les volets ont été depuis portés à Delft. Après avoir levé le plan des environs de Bruges , il peignit ce plan en détrempe sur une grande toile. Le dernier ouvrage de ce peintre , dont parle *van Mander* ,

1510. est le portrait du duc d'Alençon, qu'il fit à Anvers; il passoit dans ce genre pour le plus beau du temps. Ce peintre mourut environ en 1583.

H A N S O U J E A N V E R E Y C K E.

JEAN Vereycke, surnommé *Petit-Jean*, naquit à Bruges : il peignoit bien le paysage. Il étoit agréable dans le choix & l'ordonnance des situations, & naturel dans la manière de les représenter. Ses tableaux étoient ordinairement des sujets tirés de la vie de la Sainte-Vierge. Il eut de la réputation pour le Portrait. *Carle van Mander* nous vante beaucoup un tableau de famille qu'il a peint : on le conserve dans le château Bleu, près de Bruges.

L I E V I N D E W I T T E.

IL étoit de la ville de Gand. *Dewitte* excelloit à peindre l'architecture & les perspectives. Il peignoit aussi l'histoire, & on parle avec éloge de son tableau représentant la Femme adultère. Ses ouvrages sont rares & peu connus; on voit dans l'église de Saint-Jean plusieurs vitres peintes d'après ses dessins.

JACQUES

J A C Q U E S
G R I M M E R,
ÉLÈVE DE KOCK ET QUEBURGH.

IL commença sous *Mathieu Kock*, & depuis
chez *Chrestien Queburgh*. Le paysage a été son
talent. Il a parfaitement réussi à imiter la nature : 1510.
ses lointains & ses ciels font d'un ton de couleur
& d'une légèreté admirables. Outre la touche des
arbres, il entendoit très-bien les *fabriques*. Sa
manière étoit fort prompte. Il copia tous les envi-
rons d'Anvers, & y fut reçu à l'académie
en 1546. Il étoit bon poète & grand comé-
dien. Il est mort dans cette ville ; on ignore en
quelle année.

A D R I E N
D E W E E R D T,
ÉLÈVE DE CHRESTIEN QUEBURGH.

DE WEEERT de Bruxelles commença à étudier
la peinture à Anvers, chez *Chrestien Que-
burgh*, fort bon paysagiste, père de *Daniel*,
peintre de Son Excellence à la Haye. De retour

à Bruxelles, il s'appliqua à l'étude de son talent. 1510. Enfermé dans sa petite chambre, nullement distrait par les amusemens de son âge, mais occupé à réfléchir sur les manières différentes de chaque maître, il en devint un lui-même. Son paysage étoit d'abord dans le goût de *François Mostaert*, avant qu'il fût en Italie, où il étudia particulièrement la manière du *Parmesan*. Il l'a non-seulement imitée, mais très-bien suivie. De retour à Bruxelles en 1566, pour éviter les troubles de la guerre, il se retira avec sa mère à Cologne. Il donna dans cette ville plusieurs de ses ouvrages au public, gravés par un des plus habiles artistes. Le *Lazare*, *Booz & Ruth* avec des petits fonds agréables; la *Vie de la Sainte Vierge*, une *Naissance de notre Seigneur*, des *Emblèmes de Coornhert*, les quatre *Chasses spirituelles*: tous ces sujets sont dans le goût du *Parmesan*, au point de s'y tromper. *De Weerdt* mourut à Cologne fort jeune.

ANTOINE MORO,

ÉLÈVE DE JEAN SCHOOREEL.

Voici un de ces peintres fameux, dont les honneurs ont égalé les richesses. Il naquit à Utrecht, & fut élève de *Jean Schooreel*. Son application, sous un maître aussi habile, ne tarda point à développer les talens que la nature lui avoit donnés: il en devint un excellent imitateur. Le cardinal *Granvelles* le fit entrer au service de l'empereur *Charles V*, qui l'envoya en Portugal pour

faire les portraits du roi *Jean*, de la reine, sœur de l'empereur, & de la princesse leur fille, depuis reine d'Espagne : ces trois portraits lui furent payés 600 ducats. On joignit de riches présens à ses pensions, & les Portugais lui donnèrent, en leur nom, une chaîne d'or de la valeur de 1000 florins. Il fit les portraits d'un grand nombre de seigneurs à 100 ducats chacun; il reçut aussi quelques bijoux d'or des principaux de la cour. L'empereur l'employa à plusieurs autres ouvrages, & l'envoya en Angleterre, où il fit le portrait de la reine *Marie*, depuis seconde femme de *Philippe*, roi d'Espagne. Il eut encore pour récompense une chaîne d'or, & 100 liv. sterlings de pension. Cette princesse étoit fort belle; il fit plusieurs copies de ce portrait, qu'il vendit fort cher aux Anglois. Il en donna une à son protecteur, le cardinal *Granvelles*, & à l'Empereur, qui lui fit donner 200 florins, & selon d'autres 1000. La paix étant faite entre l'Espagne & la France, *Moro* retourna en Espagne, où il reçut chaque jour de nouvelles marques de la bonté du roi & de toute la cour. Ce prince poussa si loin la familiarité avec ce peintre, qu'elle pensa lui être funeste, & fut cause de sa séparation. Il frappa un jour *Moro* sur l'épaule en badinant : *Moro* indiscrettement en fit autant avec son *appui-main* (1) sur l'épaule du roi. Les *inquisiteurs* méditoient de le faire arrêter, lorsqu'un seigneur instruisit *Moro* du danger prochain qui le menaçoit. Le peintre ayant prétexté quelques affaires de conséquence,

(1) *Appui-main*, bâton ou baguette qui sert à appuyer la main du peintre en travaillant.

1510.

obtint un congé avec promesse de revenir. Il s'en alla aux Pays-Bas, où peu de temps après le roi d'Espagne lui écrivit pour le faire souvenir de sa promesse; mais *Moro*, échappé du péril, fit naître des obstacles à son retour, à proportion des instances qu'on lui faisoit pour le hâter. Le *duc d'Albe*, d'un autre côté, arrêta les lettres, dans la crainte de le perdre. Il l'avoit pris à son service, & lui fit peindre à Bruxelles toutes ses maîtresses. Le roi d'Espagne gratifia tous les enfans du peintre; il donna des charges honorables aux uns, & aux autres des canonicats. Le *duc d'Albe* lui demanda un jour si ses enfans étoient pourvus; il répondit qu'ils l'étoient, excepté son gendre, qui avoit beaucoup d'esprit, & qui étoit capable d'exercer un emploi. Le duc lui donna sur-le-champ la recette générale d'Ouest-Flandres, une des plus belles & des plus lucratives de la province.

Moro a non-seulement fait le portrait où il excelloit, mais plusieurs tableaux d'histoire. On connoît de lui une Résurrection, un S. Pierre & S. Paul. Il fit pour le roi d'Espagne des copies de quelques femmes distinguées, d'après le *Titien*, & il balança les beautés des originaux. Son coloris étoit admirable: il avoit puisé la correction du dessin en Italie, où il avoit voyagé dans sa jeunesse. Son dernier ouvrage est resté imparfait; c'étoit une Circoncision pour la cathédrale d'Anvers.

On voit de lui à Paris, dans la collection du duc d'Orléans, deux beaux portraits, celui de *Grotius*, & l'autre d'un Homme qui a la main appuyée sur un dogue.



P I E R R E
B R E U G H E L,
ÉLÈVE DE PIERRE KOECK.

P I E R R E B R E U G H E L , fils d'un paysan , est né à Breughel , village aux environs de Bréda. Il 1510.
conserva le nom de son village , ainsi que ses
descendants. Il fut placé chez *Pierre Koeck* d'Aelst :
de son élève il devint dans la suite son gendre.
Après avoir appris la peinture chez ce maître , il
fut travailler chez *Jérôme Kock* , & de - là il

1510.

voyagea en France & en Italie. Il dessina les plus belles vues des pays où il passa, & particulièrement celles des Alpes. À la fin, il travailloit dans le genre de *Jérôme Bosch*. Comme il étoit aussi comique que son maître dans ses compositions, il fut surnommé *Pierre le Drôle*.

De retour d'Italie, il choisit Anvers pour sa demeure, & fut reçu dans l'académie de cette ville en 1551. Ses tableaux plurent beaucoup, & il travailla long-temps pour le sieur *Jean Franckaert*, négociant, qui ne pouvoit se séparer du peintre. Ils se déguisèrent souvent ensemble pour suivre les nœces ou fêtes de village. *Breughel*, en se divertissant de leurs danses & de leurs autres usages, ne perdoit rien de leurs actions. C'est ainsi que *Molière* copioit de tous côtés les originaux de ses pièces. *Breughel* faisoit des études dans ces fêtes, qu'il peignoit admirablement à l'huile & en détrempe. Né pour ces fortes de sujets, il auroit remporté le prix de son art sans *Teniers*. Ses compositions sont bien entendues, son dessin correct, les habillemens de choix, les têtes, les mains sont touchées spirituellement; il avoit observé généralement les actions, les danses & les manières des villageois.

Ses principaux ouvrages, du temps de *van Mander*, étoient dans le cabinet de l'empereur. On y voyoit un grand tableau représentant la Tour de Babylone, il étoit d'un travail immense; & le même sujet en plus petit; notre Seigneur qui porte sa croix; un Massacre des innocens, où sa manière est presque changée, mais les expressions sont d'une grande vérité; une Conversion de saint Paul, où l'on découvre, du haut des

montagnes , une grande étendue de pays , des villes , des bourgades , dont quelques-unes sont presque cachées par des nuages transparens : c'est dans ce tableau qu'on remarque qu'il s'est utilement servi des études qu'il avoit faites dans les Alpes. 1510.

A Amsterdam , chez le sieur *Willem Jacobs* , on voit une *Kermesse* ou Fête de village , une Nôce de campagne représentant le moment où l'on fait les présens à la nouvelle mariée : on y remarque un vieillard des plus considérables de la bande , avec une petite bourse pendant au cou , comptant l'argent qu'il destine à donner. Quoique ce tableau ne soit qu'en détrempe , il est plein de mérite ; on voit que *Teniers* l'a pris pour modèle dans ses précieux tableaux.

Dans la même ville , chez le sieur *Hermann Pilgrims* , est une Nôce de village : rien n'est plus ingénieux , ni plus plaisant. Les tons de chairs sont bien variés , & chauds de couleur. Ce tableau est peint à l'huile.

Il a peint aussi la Dispute entre le carême & le carnaval. Le burlesque de cette composition caractérise son auteur.

Il vivoit depuis long-temps à Anvers avec une gouvernante qu'il auroit épousée , si elle avoit pu se contraindre pendant quelque temps à ne point mentir. Cette habitude déplut au peintre : il jeta les yeux sur la fille de *Pierre Koeck* ; il en fit la proposition à la veuve de son maître , qui lui donna sa fille , à condition qu'il quitteroit Anvers pour Bruxelles , où elles demeueroient. C'est dans cette ville qu'il a composé une partie des ouvrages mentionnés ci-dessus , ainsi que beau-

1510. — coup d'autres. *Breughel* a fait aussi beaucoup d'emblèmes singulièrement composés, qu'il a donnés au public; sans ceux qu'il croyoit trop libres, & qu'il ordonna de brûler avant sa mort. Il laissa deux fils, *Pierre & Jean Breughel*, qui auront leur place parmi les autres artistes.

J O S E P H V A N C L É E F.

JOSEPH, surnommé *Cléef le Fou*, naquit dans la ville d'Anvers: on ignore le temps de sa naissance. Les registres de l'académie de peinture de cette ville rapportent, qu'en 1511 elle avoit admis un nommé *Joseph de Cléef*, qui avoit fait beaucoup de tableaux de la Vierge, avec des Anges assez estimés; mais en 1518, la même académie reçut dans son corps *Willem de Cléef*, peintre & père de celui dont nous parlons. *Van Mander* soutient que ce *Joseph de Cléef*, reçu en 1511, n'étoit point de la même famille.

Joseph, surnommé *le Fou*, avoit une fort belle manière de peindre: il est regardé comme le meilleur coloriste du temps, & souvent ses ouvrages furent égalés à ceux des plus fameux peintres d'Italie. Le tableau placé sur l'autel des chirurgiens, dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, représentant S. Côme & S. Damien, est de lui; il est plus dans le goût de l'école de Rome que de celle de Flandres. On voyoit de lui à Mid-

delbourg, chez le sieur *Wyntgis*, une fort belle Vierge; le fond est un paysage fort beau de *Pat-tenier*. On trouve à Amsterdàm, chez le sieur *Sion Lûs*, un gros Bacchus à chevelure grise : le peintre a voulu faire entendre, par ce grison, que l'excès du vin avançoit la vieillesse. Ce tableau est très - bien peint & colorié. Il y a d'autres ouvrages de ce peintre dispersés dans les cabinets.

Le principe de sa folie ne lui venoit que d'amour-propre. Il avoit une si grande opinion de lui-même, qu'en Espagne, ayant été présenté au roi par son peintre *Antoine Moro*, il souffroit de voir qu'on préféreroit, quoiqu'avec justice, quelques tableaux du *Titien* à ses ouvrages; il devint furieux, & dit tant d'injures à *Moro*, qu'à la fin ce peintre l'abandonna. Sa folie augmenta toujours, & on le vit courir par les rues avec un habit vernis de térébenthine, fort luisant. Il fit encore d'autres extravagances; mais les plus fâcheuses furent qu'à mesure qu'il put retrouver de ses tableaux, il les retrancha & les gâta. Il peignoit ses panneaux des deux côtés, afin qu'en retournant les tableaux on ne vît rien de désagréable. Sa famille le fit enfermer. L'époque de sa mort est ignorée. Il eut un fils qui l'a égalé, mais non pas en folie. Il y avoit, selon *van Mander*, un autre *Joseph de Cléf* & un *Cornille*, tous deux bons peintres.



HENRI ET MARTIN DE CLÉEF.

1510 **C**ES deux frères sont nés à Anvers. *Henri* étoit excellent payfagiste ; il voyagea long-temps en Italie. Les études qu'il fit dans tous les endroits où il passa , lui ont servi dans la composition de ses tableaux. Il nous reste de lui des ruines antiques , qui ont été gravées. Il eut d'un nommé *Melchior Lorch* , qui avoit long-temps demeuré à Constantinople , un grand nombre de dessins ; ce qui lui épargna la peine de voyager.

Ce peintre a souvent travaillé les fonds des tableaux de *Franc-Flore* avec tant d'intelligence , qu'il étoit impossible de soupçonner ces tableaux d'être de deux mains différentes. Il peignoit très-bien le paysage. Une touche légère , jointe à une belle harmonie de couleur , faisoit le mérite de ses tableaux. Il fut reçu à l'académie de peinture d'Anvers en 1533.

Son frère *Martin* , élève de *Franc-Flore* , composoit d'abord en grand , mais son génie le porta à peindre en petit : il a bien entendu ce genre. Son frère a fait les fonds de quelques-uns de ses ouvrages. Plusieurs excellens payfagistes l'employèrent à peindre les figures de leurs tableaux , entr'autres le *Coninxloô*. *Martin* ne sortit jamais de sa patrie ; continuellement tourmenté de la goutte , il mourut à l'âge de cinquante ans.

Flamands , Allemands & Hollandois. 107

Willem (Guillaume) de Cléef leur frère , peignoit fort bien en grand : il mourut jeune.

Martin eut quatre fils , tous bons peintres : *Gilles , Martin , Georges & Nicolas.* Gilles & Georges moururent jeunes. Le premier peignoit bien en petit , & ses tableaux , comme ceux de son père , sont très-estimés. Il étoit fort dérangé , & aimoit trop les femmes pour vivre long-temps. *Martin* fut long-temps en Espagne , & de-là aux Indes. *Nicolas* vivoit encore à Anvers du temps de *van Mander*, en 1604. 1510.

CORNILLE

VAN GOUDA,

ÉLÈVE D'HEMSKERCK.

CORNILLE naquit à Gouda. *Martin d'Hemskerck* fut son maître ; il étoit un des meilleurs élèves de cette école. Déjà connu dans le monde par son talent , le vin devint sa passion dominante ; il dégénéra. Il fit regretter ses bonnes qualités , & il survécut à son mérite.



PIERRE AERTSEN ;
SURNOMMÉ PIERRE-LE-LONG,
ÉLÈVE D'ALAERT CLAESSEN.

— **D**E la ville d'Amsterdam , il naquit en 1519.
 1519. Il étoit fils d'un fabricant de bas , qui n'avoit d'autre ambition que de voir son fils en état de le remplacer un jour ; mais la peinture fixa l'inclination du jeune *Aertsen*. Il fut placé chez *Alaert Claessen* , peintre de réputation , & de qui on voit encore des portraits dans les buttes de la même ville. Il se fit , dès sa plus tendre jeunesse , une manière hardie & fière , qui n'appartenoit qu'à lui : c'est à cette manière qu'il doit en partie sa célébrité. Une disposition heureuse , sous les yeux d'un bon maître , en fit un peintre dès l'âge de 17 ou 18 ans. Il entendit parler du riche cabinet de la maison de *Bossu* en Hainaut. Muni d'une lettre de recommandation de l'*Ecoutet* d'Amsterdam , il fut admirer & étudier les ouvrages des grands maîtres qui formoient cette collection. De-là il vint à Anvers , où il demeura avec *Jean Mandin* , peintre. L'académie de cette ville l'admit peu de temps après son mariage. Il s'étudia particulièrement à peindre des cuilines & leurs ustensiles , avec une vérité à tromper : personne n'a mieux colorié que lui. Il est même étonnant qu'après avoir choisi ce genre , où il a excellé , il ait peint l'histoire au point de se faire admirer.

Le sieur *Rauwaert* à Amsterdam avoit beaucoup de ses tableaux ; entr'autres , un fort beau qui représentoit une Cuisine , le tout d'un travail immense. Il y avoit peint son second fils *Pierre Aertsen*. 1519.

Le dedans du tableau que la ville d'Amsterdam lui fit faire pour l'église de Notre-Dame , représentoit la Mort de la sainte Vierge. Ce sujet remplissoit jusqu'aux volets ; on voyoit sur le dehors l'Adoration des Mages. On n'y retrouvoit pas le peintre de cuisine ; les figures en sont bien drapées , le nud savant , & la couleur chaude & vraie. *Sandrart* dit que ce tableau ne lui fut payé que 2000 couronnes.

On jeta les yeux sur lui pour le tableau du grand autel de l'église neuve de la même ville ; mais , avant de lui en faire la proposition , on fit venir *Michel Coxcie* de Malines , qui refusa de travailler en voyant les tableaux d'*Aertsen* ; & surpris du prix modique que ce peintre en avoit reçu , il dit que quand on avoit un peintre de cette espèce , il n'étoit pas besoin d'en faire venir d'ailleurs. Ce tableau avoit quatre volets ; les sujets en-dedans représentoient l'Annonciation , la Naissance de notre Seigneur , l'Adoration des Rois , & la Circoncision ; & en-dehors , le Martyre de sainte Catherine. Ce morceau avoit une force extraordinaire ; il n'en reste que les cartons , de la grandeur des tableaux qui ont été détruits dans les troubles de la guerre. Il avoit peint à Delft un Christ & la Naissance de notre Seigneur ; sur les dedans des volets & sur les dehors , on voyoit les quatre Evangélistes. On admiroit dans la nouvelle église de la même ville , l'Adoration

— des Mages & un *Ecce Homo*. Tous ces tableaux
1519. ont eu le même sort que ceux de Louvain & de
Diest; il n'en est échappé que les cartons, au
nombre de 25.

Amsterdam a conservé plusieurs de ses ouvra-
ges. On trouve une sainte Marthe chez le sieur
Valraeven; des figures en grand à la cour de
Hollande; chez maître *Nicolaës*, le Château
d'Emmaüs, & quelques morceaux de la Vie de
Joseph chez *Jean Pieters Reaël*. A Harlem, chez
Cornille Cornelix, peintre, une sainte Marthe &
une espèce de *Kermesse*, ou Fête de village en
petit; mais il n'avoit pas le même mérite en ce
genre: son génie étoit plus propre aux grandes
machines, où la vigueur de son génie étoit sou-
tenue par celle de la couleur. Il entendoit bien
les fonds, l'architecture & la perspective; il
enrichissoit ses compositions par des animaux ou
autres choses qui pouvoient y avoir rapport. Il
étoit extraordinaire dans les draperies & les ajus-
temens de ses figures, qui ressembloient quel-
quefois à des masques. Cette singularité paroissoit
lui être propre.

Ce peintre vit de son temps détruire une par-
tie de ses ouvrages. Jaloux de laisser à la posté-
rité de ses productions, il conçut beaucoup de
chagrin de cette injustice; il en murmura souvent
jusqu'à l'indiscrétion. Il mourut à Amsterdam le
2 juin 1573, âgé de 56 ans.





F R A N Ç O I S
D E V R I E N D T ,
O U F R A N C - F L O R E ,
É L E V E D E L A M B E R T L O M B A R D .

F R A N Ç O I S D E V R I E N D T , de son temps appelé *le Raphaël des Flamands* , naquit à Anvers en 1520. Son père *Cornille* étoit tailleur de pierres , & son oncle *Claude Flore* , excellent sculpteur. *Franc* avoit trois frères. *Cornille* , l'un d'eux , étoit habile sculpteur & archi-

1520. tecté. Les plus beaux édifices d'Anvers sont de lui, tels que la maison-de-ville, l'*Ooster-huys* ou maison d'Autriche, &c. Celui-ci mourut en 1575. *Jacques* étoit bon peintre sur verte ; & *Jean* s'est fait une réputation dans la fayence, qu'il peignoit bien. Il mourut fort jeune en Espagne, au service du roi *Philippe*, qui l'avoit attiré par une forte pension.

Franc-Flore fut sculpteur sous son oncle jusqu'à l'âge de 20 ans, qu'il fut demeurer à Liège. Entraîné par un penchant naturel, il abandonna le ciseau pour la palette, & devint élève de *Lambert Lombard*, qu'il a toute sa vie imité, au point que bien souvent on a de la peine à les distinguer. Arrivé à ce degré de talent, il voyagea en Italie, où il étudia l'antique, & particulièrement d'après les ouvrages de *Michel Ange*, qu'il desina à la sanguine avec une touche libre & fière. Ses contours sont savans, & ses dessins, quoique hachés, sont bien moëlleux. Il revint à Anvers, après avoir fait une ample moisson d'études, & il étonna les artistes de son temps par un dessin plus correct & un autre goût de composer. Ses ouvrages le firent rechercher des grands. Le prince d'*Orange*, les comtes d'*Hoorn* & d'*Egmont* ne cessoient de le voir & d'estimer en lui le peintre & l'homme d'esprit. Tant d'avantages ne purent le détourner de la passion qu'il avoit pour le vin : la crapule lui attira dans la suite le mépris des honnêtes gens. Son ami *Coornhert* lui écrivit une lettre en vers, où il dit
 « qu'*Albert Durer* lui avoit apparu en songe sous
 » la forme d'un vieillard respectable, qui lui avoit
 » beaucoup loué les talens de *Floris*, mais en
 » même temps blâmé les excès honteux de sa vie.

Il finit en lui disant : « Si ce songe n'est pas réel ,
» du moins je souhaite que l'avis vous soit salu-
» taire. » Cet avis , ainsi que les autres , furent
oubliés dans le vin.

1520.

Quelques-uns attribuent son dérangement à sa femme , qui , à mesure qu'elle voyoit augmenter les honneurs & les biens de son mari , redoubloit son ambition. Elle fut cause en effet d'une partie de sa ruine. Sa maison , quoique fort belle , lui déplut , & elle obligea son mari trop facile à en bâtir une sur les dessins de son frère. C'étoit un palais orné de colonnes. La perte du temps & la dépense excessive l'endettèrent. Il y eut regret , mais trop tard. Il recommanda à ses enfans & à ses élèves de bien étudier , mais sur-tout d'éviter les folies de sa vieillesse. Il leur avoua qu'il avoit eu 2000 liv. de rente , 10000 liv. placées à la banque , & une belle maison , ce qui faisoit beaucoup de bien dans ce temps-là ; que tout avoit été dissipé par son nouveau bâtiment , & qu'il étoit la malheureuse victime de ses créanciers. Je passe sous silence ses paris extravagans. Il faisoit gloire de boire extraordinairement. Mais parlons de ses ouvrages.

Il fit pour la confrérie de Saint Michel d'Anvers , le tableau d'autel de leur chapelle , dans la cathédrale. Il représentoit la Chûte de Lucifer. Cette composition est belle & bien peinte. On remarque l'étude des muscles dans les mouvemens forcés des corps nus des anges rebelles qui sont précipités , ce qui donne une grande idée du mérite de ce peintre. Il avoit fait dans la même église une Assomption de la Vierge , peinte sur couil. Ce tableau ne cédoit en rien à l'autre.

1520.

Les draperies en étoient bien jettées. Il fut détruit pendant les troubles du pays. D'autres disent qu'il fut enlevé, & qu'il est encore conservé avec beaucoup de soin en Espagne.

Il peignit le Jugement dernier pour tableau d'autel à Bruxelles, & une Nativité pour l'église de Notre-Dame d'Anvers. Il fit, par l'ordre de l'abbé *Lucas*, un tableau à quatre doubles volets, pour l'église de Saint Jean de Gand, dans la chapelle de Saint Bayon. Ce tableau représentoit en dedans & en dehors la Vie de S. Luc: *van Mander* en fait l'éloge. Il fut mis en sûreté chez son maître *Lucas de Heere*, pendant les troubles du pays, & servit de modèle dans son atelier. La manière de ce peintre, dit *van Mander*, est inimitable. Ce tableau est beau de près, mais de loin il est incompréhensible: on découvre à mesure qu'on s'éloigne, de nouvelles beautés. Il avoit l'art de donner de la force & d'arrondir ses sujets. En un mot, ses ouvrages & sa manière sembloient tenir de la magie. Il avoit une grande facilité à produire: il en donna une preuve à l'entrée de *Charles V* dans la ville d'Anvers. Chargé de faire les arcs de triomphe, on lui vit faire dans un seul jour sept figures grandes comme nature: il n'employoit jamais que sept heures.

Dans la même ville, lors de l'entrée de *Philippe*, roi d'Espagne, il fit encore en un jour un fort grand tableau sur toile: c'étoit la Victoire & un grand nombre d'Esclaves enchaînés au-dessous d'elle. Les attributs de Bellone & ceux de la Paix ornoient cette composition. Il a été gravé & donné au public.

Il s'étoit diverti à peindre les dehors de sa maison en bas-reliefs qui imitoient le bronze.

Les tableaux qui lui ont fait le plus d'honneur sont ceux ci, que *van Mander* a vus. Les neuf Muses chez le sieur *Wyntgis*, à Middelbourg. Dans la même ville un grand tableau sur toile représentant une Nôce marine. Les divinités de la mer y président. On voit dans tous ces corps nuds combien il avoit profité à étudier l'antique.

On admiroit à Amsterdam, chez le sieur *Jean van Endt*, un grand tableau où notre Seigneur appelle à lui des enfans, & leur donne sa bénédiction.

A Anvers chez le sieur *Nicolas Jonghelingh*, dans le fallon d'un nouveau bâtiment, les Travaux d'Hercule en dix tableaux. Dans le fallon des Arts, sept tableaux qui représentent les Arts. *Cornille Cort* les a gravés d'après les dessins de *Simon-Jean Kies* d'Amsterdam, élève d'*Hemskerck* & de *Franc-Flore*.

Ces derniers ouvrages étoient pour le grand-prieur d'Espagne. Chaque tableau avoit 27 pieds de haut. Le premier représentoit notre Seigneur en croix, & l'autre une Résurrection. Ces deux tableaux furent presqu'entièrement finis; mais les volets n'en étoient que foiblement ébauchés. *François Porbus* & *Crispiaan* les ont finis.

Il fut admis à l'académie d'Anvers en 1539, & mourut en 1570, âgé de cinquante ans.

Il a laissé plusieurs enfans. *Van Mander* n'en nomme que deux: *Jean-Baptiste Floris* qui fut assassiné cruellement par les Espagnols; un autre appelé *François* comme son père, qui a fort bien peint en petit. Le nombre des élèves de ce peintre

1520.

est considérable. On en compte 150, parmi lesquels il y en a qui trouveront leurs places dans cet ouvrage.

MARIN DE SEEU.

ON fait de ce peintre, né à Romerswalen, qu'il vivoit du temps de *Franc-Flore*.

Sa manière de peindre étoit facile & prompte. On croit que la plupart de ses ouvrages sont en Zélande dans Middelbourg, chez le sieur *Wyntgis*. On voyoit de lui dans son cabinet le Financier, tableau richement composé avec les attributs de l'Opulence. L'époque de la mort de ce peintre n'est point connue.

B E N J A M I N

S A M E L I N G,

ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

SAMELING naquit en 1520, dans la ville de Gand. Instruit dans l'école de *Franc-Flore*, il passa pour un des bons élèves de ce maître. Il faisoit très-bien le portrait. On voit dans l'église de Saint-Jean à Gand, plusieurs tableaux de ce peintre, d'après les dessins de *Lucas de Heere*.



M A R T I N

D E V O S ;

É L È V E D E S O N P È R E .

MA RTIN DE Vos naquit à Anvers, de *Pierre de Vos*, assez habile peintre pour être reçu à l'académie de cette ville, en 1519. *Martin* eut le bonheur d'étudier d'abord sous son père. Les attentions d'un père pour un fils qui embrasse sa profession, sont ordinairement plus vives, plus soutenues que celles d'un maître étranger. La véritable mère a plus de soin de son enfant qu'une nourrice. Ainsi notre jeune

1520.

H 3

1520.

peintre fut heureusement commencé par son père. De cette éducation particulière, il passa à celle du célèbre *Franc-Flore*, dans l'école duquel il trouva de jeunes élèves très-forts, qui excitèrent en lui cette émulation qui fut toujours la mère des talens & des grands hommes.

Le feu de l'émulation & de toutes les passions s'éteint quand elles n'ont plus rien à désirer. Se voyant au-dessus de ses émules, il alla chercher ailleurs de nouvelles difficultés à vaincre, d'autres rivaux à surpasser, d'autres modèles à suivre, & de plus grands maîtres à imiter. Et où pouvoit-il mieux les trouver réunis que dans la capitale des arts, à Rome? Il y alla, il y étudia long-temps; mais le génie des grands artistes ne peut demeurer tranquille, tant qu'il leur reste de nouveaux progrès à faire.

Frappé du coloris de l'école vénitienne, il vola à Venise. Il s'attacha au *Tintoret*, & il fut bientôt digne de son amitié & de son estime, puisqu'il l'employa à peindre le paysage de ses tableaux. Sa facilité à produire plut au *Tintoret*. L'Italien eut la générosité de découvrir au Flamand tous les secrets & toutes les règles de la couleur, sans avoir la foiblesse de craindre d'en être surpassé. D'élève, de *Vos* devint maître; d'imitateur, original, sans cependant s'écarter de son modèle. Sa réputation s'étendit dans toute l'Italie. Il a fait plusieurs portraits pour la maison de *Medicis* & pour d'autres seigneurs. Ses tableaux d'histoires, placés en public, achevèrent de le faire connoître.

Mais l'amour de la patrie rappelle tous le

hommes. Un peu de gloire bornée dans le lieu où ils font nés, les flatte plus qu'une plus éclatante dans un pays étranger. Il retourna à Anvers, où il débuta par plusieurs tableaux d'autels qui méritèrent de grands éloges, & l'académie de la même ville l'admit avec distinction en 1559. Ce fut pour-lors qu'il fut employé à peindre & à composer. Il gagna beaucoup de bien, & mourut en 1604, fort estimé, & dans un âge avancé.

De Vos composoit aisément, & la plupart de ses ouvrages en grand ont de l'élévation. Sa manière tenoit de celle du *Tintoret*. Son dessin est correct, sa couleur bonne, & son exécution facile. Il avoit le génie de son maître, mais moins de vivacité. S'il donnoit moins de tour à ses figures, peut-être en étoit-il plus naturel. Il est un des peintres de son temps qui a le plus produit. Les *Sadlers*, *Colaert*, &c. ont gravé beaucoup d'après ses dessins, qu'il faisoit au crayon noir & à la plume, tantôt lavés au bistre, & tantôt à l'encre de la Chine.

Anvers possède ses plus beaux ouvrages en peinture. On compte dans la cathédrale 14 tableaux de ce maître, la plupart tableaux d'autels. Dans la chapelle des boulangers, au retable, on voit la Multiplication des pains, un des plus beaux ouvrages de ce maître; dans la chapelle des marchands de vin, la Nôce de Cana, tableau d'autel; dans celle des pelletiers, S. Thomas l'incrédule. Ce tableau a deux volets; sur l'un est peint le Baptême de notre Seigneur, & sur l'autre la Décollation de Saint-Jean. Derrière les chandeliers, sont placés deux petits tableaux de *de Vos*. Dans une

1520. autre chapelle, on voit un tableau d'autel du même auteur avec deux volets ; au milieu on admire la Tentation de S. Antoine. S. Roch est peint sur l'un des volets, & sur l'autre S. Hubert. Dans la chapelle de la confrérie des arbalétriers, le tableau d'autel représente notre Seigneur accompagné de S. Pierre, S. Paul, S. Georges & Sainte Marguerite : sur un des volets on voit le Baptême de l'empereur Constantin ; sur l'autre volet, la Construction de l'église de S. Pierre de Rome. Ces volets étant fermés, représentent en dehors Sainte Marguerite, & S. Georges monté sur un beau cheval. Trois autres petits tableaux du même sont posés derrière les chandeliers. La chapelle des Tisserands offre aux curieux la Résurrection de notre Seigneur dans le tableau de l'autel. La chapelle du Nom de Jésus a pour sujet, dans le tableau d'autel, l'Adoration de ce saint nom. Dans l'église paroissiale de S. Jacques, & dans la chapelle du S. Sacrement, on voit la Cène dans le fond de l'autel.

On trouve à Oudenarde, dans un couvent, plusieurs tableaux de ce peintre, du nombre desquels sont l'Adoration des Mages & une Nativité.

A Florence, le grand-duc possède des portraits de la maison de *Médicis*, & un Paradis terrestre, dans lequel les animaux & le paysage sont également bien traités.

A Paris, M. le duc d'Orléans a du même deux grands tableaux, dont l'un représente les principaux Fleuves de l'Asie & de l'Afrique, des Naiades, des Tigres & des Crocodiles ; les

figures font de grandeur naturelle. Sur l'autre, Pan est arrêté par Syrix, qui l'empêche de combattre des tigres. 1520.

Chez M. le marquis de Laffay, est une Nativité.

Martin de Vos a eu plusieurs grands élèves, entre lesquels on distingue son neveu *Guillaume de Vos*, fils de *Pierre*, & *Koeberger*, qui les a tous surpassés.

Pierre de Vos, frère de *Martin*, étoit habile peintre. Son histoire & ses ouvrages nous sont inconnus.

L A M B R E C H T

V A N O O R T.

VAN OORT naquit à Amersfoort vers l'année 1520. Il étoit bon peintre & grand architecte. Il fut admis dans le corps des peintres d'Anvers en 1547.

M I C H E L D E G A S T.

ON ne fait si ce peintre n'a pas voyagé quelque temps en Italie. Tous ses tableaux représentent des débris de l'ancienne Rome. Il ornoit ses ruines de figures & d'animaux. Il demeura à Anvers, où il fut admis dans le corps des peintres en 1558.

FRANÇOIS ET GILLES
MOSTAERT,
 ÉLÈVES DE LEUR PÈRE.

1520.

Ces deux jumeaux étonnèrent tout le monde par leur exacte ressemblance. Il n'étoit pas possible de les distinguer. Il arriva un jour que leur père étant parti, après avoir laissé sa palette sur une chaise, *François* entra pour examiner l'ouvrage de son père, & s'assit sur la palette, qu'il ne voyoit point. Le père, de retour, fâché de voir les couleurs de sa palette gâtées, appella ses enfans. *Gilles* monta le premier, il fut trouvé innocent; il le renvoya, & lui dit de faire monter *François*: celui-ci n'osant monter, donna son bonnet à *Gilles*, qui parut une seconde fois devant son père, qui s'y trompa lui-même; & ayant interrogé *Gilles* pour *François*, il ne le trouva pas plus coupable.

Ils naquirent tous deux dans la petite ville d'Hulst, proche d'Anvers: ils descendoient du vieux *Mostaert*, & ils étoient originaires d'Hollande. Ils furent avec leur père demeurer à Anvers, où ils reçurent de lui les premiers principes; mais ils changèrent d'école. *Gilles* fut chez *Jean Mandin*, & *François* chez *Henri de Bles*; ils devinrent habiles dans ces écoles: *François* excelloit dans le paysage, & *Gilles* dans les figures au quart de nature.

François faisoit d'abord peindre les figures de ses paysages ; mais il apprit dans la fuite à se passer de ce secours. Ils furent reçus à l'académie d'Anvers en 1555. *François* mourut subitement fort jeune, dans le temps que ses ouvrages commençoient à faire du bruit. 1520.

Il eut plusieurs élèves. *Hans Soëns* est celui qui lui a fait le plus d'honneur. Rome & quelques autres villes d'Italie possèdent de ses ouvrages. Excellent payfagiste & peintre de figures en petit, il fixa sa demeure à Rome, où il a beaucoup travaillé.

Gilles Mostaert peignoit bien l'histoire, & entendoit parfaitement la disposition de ses figures. On a vu à Middelbourg, chez le sieur *Wyntgis*, un grand tableau représentant MM. *Schutsen*, faisant, comme seigneurs du lieu, leur entrée à Hoboke. Les paysans y sont sous les armes, & marquent leur joie par des attitudes & des démonstrations aussi variées que naturelles.

On voyoit encore de ce peintre deux autres tableaux ; le Seigneur portant sa Croix, & S. Pierre dans la prison délivré par l'Ange.

Un Espagnol lui fit faire un tableau ; mais le peintre lui ayant fait sentir dans la conversation qu'il n'aimoit point l'Espagne, l'Espagnol, moins par zèle peut-être pour sa patrie que par mauvaise foi, chercha des prétextes de rompre le marché : il alléguait que la gorge de la Vierge étoit trop découverte ; & dans l'espérance d'avoir le tableau pour rien, il ne balançait point de perdre l'auteur. Il le dénonça au juge, comme un artiste licentieux & impie. Il conduisit chez lui le vicomte *Ernest*, pour saisir le peintre &

1520.

le tableau. *Moſtaert*, qui, pour ſe venger de l'Eſpagnol, n'avoit peint qu'en détrempe cette gorge un peu trop nue, avoit eu le temps d'y paſſer l'éponge, & de l'effacer; le juge ne trouva qu'une Vierge modeste & admirablement peinte. Il réprimanda l'Eſpagnol, & le força de payer le prix que demandoit le peintre. Ce n'est pas la première fois que l'avarice & d'autres paſſions ont osé ſe cacher ſous l'air respectable du zèle & de la religion. *Moſtaert* mourut fort vieux en 1601.

DIRCK (THIERRY)

E T

W O U T E R (V A U T I E R)

C R A B E T H.

CARLE VAN MANDER n'en dit rien dans ſon hiſtoire des peintres. Il y a lieu de penſer que ces deux frères, *Dirck & Wouter Crabeth*, lui ont été inconnus, ainſi que leur mérite. Si nous en croyons les hiſtoriens de Gouda, les uns diſent qu'ils étoient originaires d'Allemagne: les autres au contraire les croient François; mais leurs deſcendants ſoutiennent qu'ils étoient des Pays-Bas. Quoi qu'il en ſoit, écoutons *van Mander*. Cet hiſtorien nous parle d'un certain *Adrien Pieters Crabeth*, qui fut élève de *Jean Zwarte* ou *Zwarte Jan*, qui en peu de temps ſurpaſſa ſon maître. L'écrivain *Almelo-véen* croit non ſeulement *Claude Crabeth* père d'*Adrien Pieters Crabeth*, mais auſſi de *Dirck &*

Wouter. Il le prouve par le rapport du même nom, & les évènements du temps.

1520.

Vautier visita la France & l'Italie. Son usage étoit de laisser un carreau de vitres où un châssis peint de sa main, dans chaque ville où il passoit. Les connoisseurs conviennent tous que *Vautier* surpassoit son frère *Dirck*, en couleur & en dessin; mais *Dirck* donnoit plus de force à ses ouvrages: ce qui fit dire dans le temps, que *Dirck* étoit le maître dans les ouvrages où il falloit de la force, & *Vautier* dans ceux qui demandoient des lumières brillantes.

Ils étoient tous deux fort habiles & réussissoient également en grand comme en petit, avec une promptitude extraordinaire. Après que *Vautier* eut livré sa première vitre pour la principale église de Gouda en 1560, il fit l'année suivante la grande vitre qui fut donnée à la même église par la duchesse *Marguerite* en 1564. Il peignit pour la même la Naissance de notre Seigneur, à laquelle il ajouta, en 1566, la belle composition de la Destruction du temple d'Héliodore. Ces 4 grandes croisées ne lui ont coûté que six années de travail; mais *Dirck* plus prompt que lui, en fit en trois années six de la plus grande forme, & d'une aussi grande composition que celles de son frère. En 1567 il fit une vitre admirable: le sujet étoit notre Seigneur qui chasse les vendeurs du Temple; & l'année suivante la Mort d'Holoferne. C'est son dernier ouvrage, il est dans l'église de Gouda. Quoique ces deux frères fussent amis, ils se cachèrent leur secret. Celui qui recevoit la visite de son frère, couvroit son ouvrage. Il arriva que l'un ayant demandé à l'autre comment il s'y pre-

1520.

noit pour réussir dans ce qui lui sembloit si difficile à trouver, il ne put avoir d'autre réponse que celle-ci: *Mon frère, j'ai trouvé par le travail; cherchez, & vous trouverez de même.* Ils se contentèrent à la fin de se voir *peu*, & de s'écrire quand ils avoient besoin de se communiquer leurs affaires. Ils firent tant de recherches & tant de frais dans leur art, qu'ils furent obligés de travailler comme de simples vitriers, pour éviter l'indigence.

Dirck ne se maria point; mais *Vautier* épousa une fille de la famille de *Proyen*, dont il eut un fils nommé *Pierre*, qui depuis a été bourguemestre, & une fille qui fut mariée à *Reynier Parsyn*, graveur, qui a rendu publics les portraits de nos deux peintres. *Willem Tomberge* prétend qu'à la mort de ces deux frères, nous avons perdu le secret de peindre sur verre; mais il se trompe, puisqu'aujourd'hui en Allemagne & en Angleterre le même secret est en usage, avec des couleurs, à la vérité, moins vives que celles de l'église de Gouda. Si l'usage n'en est plus si fréquent, c'est qu'on s'est apperçu que les vitres colorées coûtent beaucoup, & rendent les églises trop sombres. Voilà, je crois, la seule raison qui a fait perdre le secret, comme l'a cru *Tomberge*. Il étoit aussi peintre, mais médiocre sur verre: il eut pour maître *Westerhout* d'Utrecht. Ce *Tomberge* eut ordre dans la suite de réparer ces belles vitres qui furent presqu'entièrement détruites par un orage en 1574. On reconnoît à leur médiocrité ses ouvrages & ses couleurs, parmi les beautés qui restent de nos deux peintres. Il mourut en 1678.

C'est dans le temps des frères *Crabeth*, selon les

chroniques de la ville de Gouda & la description d'Harlem par *Samuel Ampsing*, que vécurent deux fort bons peintre sur verre, *Willem* (Guillaume) *Thibout* & *Cornille Isbrantsche Ruffeus*. *Willem* mourut au mois de juin 1599, & *Ruffeus* au mois de mai 1618. *D. van Bleyswick*, dans sa description de Delft, dit que *Thibout* en 1563 fit la belle vitre qui est dans l'église de Sainte Urfule de la même ville. *Philippe II*, roi d'Espagne, y est représenté avec sa femme *Elisabeth de Valois*, fille aînée d'*Henri II*, roi de France. Ils sont en habits royaux. On voit à leurs côtés un Ange gardien & les armes de ces deux maisons souveraines. Au haut de la vitre, l'Adoration des trois rois, accompagnés d'une multitude de peuple, est bien dessinée & bien peinte.

On voit encore aujourd'hui dans le grand fallon des premières buttes de la ville de Leyden, tous les portraits des comtes de Flandres, représentés en pied par les mêmes.

L A U R E N T
V A N C O O L.

LES connoisseurs ont été très-satisfaits de la belle vitre qui est dans la chapelle du conseil privé du pays de Delft. Les portraits des conseillers y sont peints grands comme nature & cuirassés depuis la tête jusqu'aux pieds, par le célèbre *Laurent van Cool*.



H U B E R T
G O L T Z I U S,
ELEVE DE LAMBERT LOMBARD.

1520. IL est né à Venlo, de parens originaires de Wirtzbourg. Sa première jeunesse fut employée aux études des belles - lettres : delà, entraîné par un penchant naturel pour la peinture, il choisit pour maître *Lambert Lombard*. Il copia chez ce peintre beaucoup de dessins d'après l'antique, qui lui firent naître l'envie d'aller sur les lieux, & de les observer lui-même. Rome lui ouvrit une carrière
fort

fort ample, & ses études lui fournirent les matériaux de plusieurs ouvrages qu'il accompagna de notes historiques & de remarques curieuses. 1520.

Il commença par mettre en ordre ses recherches, & donna au public un grand volume, contenant la Vie des empereurs romains, depuis *Jules César* jusqu'aux empereurs *Charles V* & *Ferdinand*. L'exactitude faisoit en partie la beauté de cet ouvrage; il y avoit joint les portraits de ces empereurs, tirés des médailles de leur temps. Ceux qu'il n'avoit pu trouver étoient restés en blanc. Ces médailles étoient gravées en bois par un peintre de Courtrai, appelé *Joseph Gietleughen*, habile artiste. Outre la ressemblance, le costume y étoit observé. Il donna cet ouvrage en plusieurs langues. Il avoit chez lui une imprimerie qu'il dirigeoit lui-même. Son livre, dédié à l'empereur *Ferdinand*, parut en 1563, en latin, sous le titre de *Caius Julius Casar*. Cet essai l'engagea à donner plusieurs autres ouvrages recherchés depuis par les savans. En 1566 il en fit paroître un nouveau sur les Fêtes & les Triomphes des Romains, depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort d'*Auguste*. Ce livre est orné de médailles gravées par lui-même, sous le titre de *Fastos*. Il le dédia au sénat de Rome, qui lui envoya la patente de noble citoyen romain, avec toutes les franchises & honneurs dont le détail est dans la lettre datée en 1657. On l'avoit imprimée dans le livre qui parut en 1574, sous le titre de *Casar Augustus*. Cet ouvrage, divisé en deux parties, enrichi de médailles & de leurs revers gravés, est plein de recherches.

En 1576 on vit encore de lui un volume, sous
Tome I.

1520.

le titre de *Sicilia & magna Græcia*, ou l'Histoire des Grecs & la description de leurs villes, avec de belles médailles grecques. Ses observations lui ont acquis l'estime des savans. Il paroît qu'il n'avoit rien négligé pour rendre son travail utile & agréable, par le soin de l'impression & par le choix des caractères.

Ses ouvrages en peinture sont fort rares, quoiqu'il ait beaucoup travaillé. Il composa à Anvers la Conquête de la Toison d'or, pour la maison d'Autriche. Hardi dans ses entreprises & dans l'exécution, il nous reste cependant fort peu de tableaux de lui. Pendant son séjour à Bruges, il suivit exactement les sermons d'un moine gris, nommé frère *Cornille*, dont il fit le portrait très-ressemblant. *Van Mander* a vu ce tableau qu'il loue fort.

Il épousa en premières noces la sœur de la femme de *Pierre Koeck*, dont il eut plusieurs enfans, à qui il donna des noms romains, tels que *Marcellus*, *Julius*, &c. Il quitta sa femme pour revoir Rome, & il feignit d'aller à Cologne. Devenu veuf, il se remaria, mais il y eut grand regret; son esprit & sa douceur ne purent rien sur la conduite de sa femme. Il paya la folie de l'avoir épousée, par sa mort qui arriva vers 1583, à Bruges. Il eut les talens, les vertus & les chagrins domestiques de *Socrate*.



S I M O N
J A C O B S ,
ÉLÈVE DE CHARLES D'YPRES.

SIMON JACOBS naquit à Gouda : il fut élève de Charles d'Ypres. L'appât du gain l'engagea à peindre le portrait, où il réussit. On estime un portrait qui se voyoit à Harlem, & qu'il peignit d'après *Willem* (*Guillaume*) *Thibaut*, peintre sur verre. On en cite encore plusieurs autres qui soutiennent sa réputation. Il faisoit bien ressembler. Sa couleur est bonne; mais on vante particulièrement le moëlleux de son pinceau. Il fut tué au siège d'Harlem, en 1572.

C O R N I L L E
D E V I S C H E R.

IL fut bon peintre de portrait. Sa vie seroit fort longue, si je ne m'étois pas borné à écrire simplement ce qui a rapport à la peinture. Cet homme, qui n'avoit rien d'aimable que son talent, périt dans le passage d'Hambourg à Amsterdam.

CLAES (NICOLAS)

ROGIER,

ET HANS (JEAN)

KAYNOT.

1520. **I**Ls peignirent bien le paysage. *Kaynot* étoit élève de *Mathieu Cock*. Sa manière est dans le goût de *Patenier*. Les ouvrages de l'un & de l'autre passèrent chez l'étranger, & en furent estimés.

BERNARD

DERICKE.

IL naquit à Courtrai. Sa manière de peindre est grande. On peut juger du talent de ce peintre par un tableau d'autel de l'église de S. Martin de la même ville. Ce tableau représente Notre Seigneur qui porte sa croix : il est d'une belle composition. Il changea depuis sa manière, croyant mieux réussir : effectivement ses derniers ouvrages ont leurs partisans. Il fut reçu à l'académie d'Anvers en 1561, & se fixa dans cette ville, où il est mort.

WILLEM (GUILLAUME)

K E Y.

IL étoit de la ville de Bréda, d'une figure & d'un maintien agréables. Il aimoit les ajustemens, & sa maison se ressentoit de ce goût au-dessus de son état; elle étoit proche la bourse, dans le plus bel endroit de la ville d'Anvers. Il fut élève de *Lambert Lombard*, & camarade d'école de *Franc-Flore*. Il ne dut son talent & ses richesses qu'à son assiduité & à son économie.

1520.

Son talent étoit d'imiter & de saisir la nature. Ses ouvrages furent plus recherchés que ceux des autres, par la douceur & le moëlleux de son pinceau. Ses compositions sont sages & pleines de jugement: elles ont à la vérité moins de feu que celles de *Franc-Flore*; cela n'empêcha pas que ses tableaux ne fussent fort estimés & payés très-cher.

Le trésorier *Christophe Pruy* lui fit faire, pour la maison-de-ville d'Anvers, un tableau représentant les portraits des Magistrats de cette ville, en pied, grands comme nature: dans le haut du tableau, Notre Seigneur & des Anges dans une gloire, &c. Ce même tableau périt dans l'embrasement de cette maison en 1576.

On voit encore aujourd'hui une épitaphe, sur laquelle il a peint les portraits des Fondateurs de la chapelle des maîtres Selliers, dans la cathédrale d'Anvers, où est placé ce tableau.

1520.

Il fit le portrait du cardinal *Grandvelles* dans son habit de cardinal. Ce morceau fut fort estimé; & cette Eminence lui envoya, sans avoir fait prix, 40 *rycksdielders* (1). Après avoir considérablement travaillé, le duc d'*Albe* le demanda pour lui faire son portrait. En travaillant, il entendit, entre les juges criminels & le duc, concerter la mort du comte d'*Egmont* & de quelques autres seignents. Ce complot tyrannique lui fit tant d'impression, que, de retour chez lui, il en tomba malade, & mourut le même jour de l'exécution des comtes d'*Egmont* & de *Horn*, le 5 juillet, veille de la Pentecôte 1568. D'autres disent qu'il étoit mort quelques jours avant; & quelques-uns, qu'il mourut de frayeur en voyant la physionomie du duc d'*Albe*.

Il avoit été admis à l'académie d'Anvers en 1540.

AUGUSTIN JORIS.

1525

AUGUSTIN JORIS, fils de *Jean*, brasseur de la ville de *Delft*, né en 1525, fut placé chez *Jacques Mondt*, peintre médiocre. En trois ans d'études il surpassa son maître, & fut à *Malines*, & de-là à *Paris*. Il s'adressa à un graveur, assez bon pour le temps, appelé *Pierre de la Cuffle*, qui demouroit avec son frère, orfèvre. *Augustin* travailla pour eux pendant cinq ans.

(1) *Rycksdielders*, écu d'Hollande de la valeur de 50 sous, vaut à peu près 6 liv. en France.

De retour à Delft , il fit cinq tableaux qui établirent sa réputation. Il travailloit en grand , & composoit bien ses ouvrages. On voyoit dans la même ville , chez son frère , orfèvre , une Famille de la Vierge , ouvrage d'une grande beauté. Ce peintre , en puisant de l'eau pour nettoyer ses brosses , se noya en 1552 , à l'âge de 27 ans. Il a été fort regretté par les artistes & les amateurs.

JEAN FREDEMAN DE VRIES.

DE VRIES , né à Leeuwaerden en Frise , en 1527 , eut pour père un homme dont la profession étoit bien opposée au repos que demandent les arts. Ce père étoit originaire d'Allemagne , & canonnier dans l'armée du général *Schenck*. Le jeune *de Vries* obtint de lui la permission d'apprendre le dessin. Il commença dans sa patrie , sous *Renier Gueritsen* d'Amsterdam. Après avoir été cinq ans chez ce maître , il fut à Campen , où il resta peu de temps ; n'y trouvant personne qui pût le perfectionner , il fut à Malines , où les peintres en détrempe l'employèrent dans leurs ouvrages. De-là il fut appelé à Anvers , où il travailla , avec les autres peintres , aux arcs de triomphe pour l'entrée de *Charles V* , & de son fils *Philippe* , roi d'Espagne , en 1549. Après avoir fini cet ouvrage , il retourna enfin , & alla à Collum , où il eut occasion de

1527,

copier, chez un menuisier, *Serlio & Vitruve*, publiés par *Pierre Koeck*. Non-content de cette étude, il retourna à Malines, & fit pour *Claude Dorici*, peintre, plusieurs tableaux d'architecture. *Dorici* lui en fit finir un de cette espèce, commencé par *Cornille de Vianen*, assez bon peintre dans ce genre, mais aussi lourd dans sa composition que dans sa couleur. *De Vries* corrigea les fautes de *Vianen*, & établit sa réputation par ce tableau.

Arrivé à Anvers, il fit une Perspective dans le jardin de *Guillaume Key*, aussi peintre; elle représentoit un beau Portique Il fit encore, chez *Gilles Hofman*, en face d'une porte d'entrée, & sur une muraille, une espèce de claire-voie, à travers laquelle on croyoit voir un jardin. Plusieurs personnes, & même le prince d'Orange, y ont été trompées.

Il composa, pour *Jérôme Kock*, une quantité de sujets d'Architecture, dont 14 morceaux représentoient des Temples, des Jardins, des Salons, &c., tous en perspective; & 126 autres dessins dans le même genre, en perspective, à vol d'oiseau & vus en-dessous, & quelques-uns en ovale pour les ébénistes ou tabletiers.

Un autre livre de 24 feuilles, pour *Guerard de Jode*, représentoit des Tombeaux décorés, entre lesquels on en voit un orné de Fontaines. Un livre des ordres d'architecture, où chaque ordre est en cinq feuilles, fut fait pour *Philippe Galles*, ainsi qu'une collection de plans de Jardins, d'Avenues, de Labyrinthes. Il a donné, à l'usage des menuisiers, un autre livre de Masques, de Buffets, &c. Enfin il dessina, pour *Pierre Balten*,

les ordres d'architecture, sous le titre de *Theatrum de vitâ humanâ*. Depuis le Composite jusqu'au Toscan , il y représenta les différens degrés de la vieillesse jusqu'à la mort.

1527.

Le nombre de ses ouvrages est considérable; on compte 26 livres en tout. En 1570 , la fille de l'empereur étant partie pour l'Espagne , & devant passer par Anvers, les Allemands lui élevèrent un arc de triomphe, que *de Vries* fit en cinq jours : il eut 60 rycksdælders pour gratification.

Il a fait encore un grand nombre d'ouvrages en peinture & dessins à Parme , à Mons , à Ausbourg & à Prague, qui trompent tous également les yeux. Il eut deux fils, *Paul* & *Salomon de Vries*, qui ont eu l'heureux don de bien imiter leur père. *Salomon* mourut à la Haye en 1604. Ses deux fils ont beaucoup travaillé au grand volume de 50 planches d'architecture que *Jean* donna en 1604. L'époque de la mort du père & du fils *Pierre de Vries* n'est pas connue.

CORNILLE

ENGHELRAMS.

QUOIQUE *Enghelrams* ne nous ait laissé que des tableaux peints en détrempe , il est regardé comme un peintre habile. Il naquit à Malines en 1527. Ses principaux ouvrages sont dans l'église de S. Rombout. Il a représenté sur une grande

1527. toile, les Œuvres de Miséricorde. Une multitude de figures bien dessinées, font l'objet de cette grande composition. Il y a distingué avec esprit les pauvres qui méritent notre compassion, de ceux qui ne la méritent point.

Ses ouvrages sont dispersés dans les principales villes d'Allemagne. A Hambourg, dans l'église de Sainte-Catherine, on voyoit de lui une composition grande & savante, qui représentoit la Conversion de S. Paul. Il peignit pour le *prince d'Orange*, dans le château d'Anvers, l'histoire de David, d'après les dessins de *Lucas de Heere*. *De Vries* en avoit peint l'architecture, les frises, les termes & les autres ornemens: tout étoit exécuté en détrempe. *Enghelrams* mourut en 1585, âgé de 56 ans.

MARC WILLEMS,

ÉLEVE DE MICHEL COXCIE.

WILLEMS naquit à Malines environ l'an 1527. Il apprit la peinture sous *Michel Coxcie*. Il surpassoit ses contemporains pour le genre & la facilité de composer. Il peignit la Décollation de S. Jean: le bras raccourci du bourreau, qui tient la tête du Saint, paroît sortir du tableau. On le voit dans l'église de Saint-Rombout. Dans la même église il fit un autre tableau, représentant *Judith* qui vient de couper la tête d'*Holoferne*. A l'entrée de *Philippe*, roi d'Espagne,

dans la ville de Malines en 1549, il fut chargé de peindre un arc de triomphe, sur lequel il représenta l'histoire de Didon. L'exécution de cet arc & ses autres ouvrages, lui ont mérité l'estime des connoisseurs. Il aimoit à obliger, & il étoit presque le compositeur de tous les peintres, des tapissiers & des vitriers de son temps. *Willems*, aimé pendant sa vie, fut regretté à sa mort, qui arriva en 1561.

1527.

J A C Q U E S
D E P O I N D R E,
ÉLÈVE DE WILLEMS.

DE POINDRE, natif de Malines, élève & beau-frère de *Marc Willems*, s'attacha au portrait. Cependant il a réussi dans les sujets d'histoire. Il peignit un grand tableau représentant notre Seigneur en croix: il y avoit beaucoup de figures sur le devant, qui étoient tous portraits.

Après avoir fini celui d'un capitaine anglois, nommé *Pierre André*, il s'aperçut que le militaire cherchoit plusieurs détours pour avoir ce tableau sans payer. Pour s'en venger, il fit passer la tête de l'anglois à travers une grille de fer qu'il peignit en détrempe, & plaça ce portrait à sa fenêtre. On y reconnut l'original qui, se voyant ainsi captif, fit redemander son portrait, en payant libéralement le peintre. Comme la grille n'étoit qu'en détrempe, un coup d'éponge mit l'anglois hors de prison.

Ce peintre voyagea dans le nord, & mourut en Danemarck, en 1570.

J O A C H I M
B E U C K E L A E R ;

E L È V E

DE AERTSEN OU PIERRE-LE-LONG.

1530. — B E U C K E L A E R dut son talent au mariage d'une tante, qui épousa *Pierre Aertsen* ou *Pierre-le-Long*. Il naquit dans la ville d'Anvers, & devint élève de son oncle. Malgré une disposition marquée, il ne put dans ses premières études se rendre bon coloriste: il ne peignoit qu'avec peine. Son oncle lui fit colorier d'après nature ce qui se présentoit, oiseaux, poissons & autres animaux, fleurs, fruits: tout ce qui méritoit d'être copié n'échappa point au jeune peintre. L'envie de devenir habile, diminua la peine qu'il eut dans le commencement de ses études, & on le vit s'élever au-dessus de ses contemporains. Ses ouvrages font d'un ton de couleur naturelle: tout y paroît fait sans travail; sa touche est légère, & le tout ensemble harmonieux.

Malgré son travail facile, il fut si mal payé de ses ouvrages, qu'il eut à peine de quoi vivre. Il s'attacha à peindre des cuisines, avec leurs ustensiles. On faisoit si peu de cas de lui, qu'il fut obligé de travailler comme un ouvrier à 30 sous

par jour, chez *Antoine Moro*. Triste récompense de tant de veilles !

Il fit une Cuisine pour le directeur de la monnoie d'Anvers, qui de jour en jour lui faisoit ajouter de nouveaux objets d'après nature. Plusieurs animaux y étoient représentés ; poissons & gibier, rien n'y manquoit : mais il ne put jamais, dans cet ouvrage, gagner le pain qu'il mangeoit.

On voyoit autrefois, dans la cathédrale d'Anvers, un tableau de ce peintre : il représentoit la Fête des Rameaux. Les connoisseurs du temps estimoient cet ouvrage qui a été détruit dans les derniers troubles.

On a vu à Amsterdam, chez le sieur *Sion Luz*, un Marché au poisson, & un Marché aux fruits, avec des Figures bien peintes.

On voyoit chez le sieur *Wyntgis*, directeur de la monnoie à Middelbourg, une grande Cuisine avec des Figures grandes comme nature, bien colorées, & des tons de couleurs chauds ; & un autre tableau en camayeu, représentant la Fête des Rameaux.

Van Mander a vu à Amsterdam, chez le sieur *Jacques Rauwaert*, un tableau en petit qui représentoit un Marché, & dans le fond un *Ecce Homo*. Il parle de ce tableau comme de quelque chose de merveilleux.

Il y avoit à Harlem, chez le sieur *Jean Verjaen*, deux de ses tableaux. Le premier représente un Evangéliste, & l'autre une sainte Famille. Les figures en sont de grandeur naturelle, & d'un bon ton de couleur. Le nombre de ses ouvrages est considérable, si on le compare à celui de ses années. Il mourut à Anvers, âgé de 40 ans, dans

1530. le temps qu'il travailloit pour un officier-général appelé *Vitello*. Il dit en mourant qu'il regrettoit d'avoir toujours travaillé à si vil prix. Ses ouvrages ont été vendus après sa mort, 10 à 12 fois plus que de son vivant.

C R E S P I N

VANDEN BROECKE,

ÉLEVE DE FRANC-FLORE.

VANDEN BROECKE, natif d'Anvers, élève de *Franc-Flore*, avoit un beau génie. Il ne se borua pas à la peinture, il fut aussi grand architecte. Il cherchoit toujours à placer dans ses tableaux des figures nues qu'il dessinoit & peignoit bien en grand. Il voyagea en Hollande où il est mort.

J A C Q U E S

D E B A C K E R.

DE BACKER, de la ville d'Anvers, eut pour père un assez bon peintre, qui fut obligé de se retirer en France, où il mourut après avoir renoncé à son talent.

Jacques demouroit chez un marchand de tableaux nommé *Palermo*, d'où il fut quelquefois appelé *Jacques Palermo*. Ce marchand tourmenta extrêmement de *Backer*, en le sarchargeant d'ouvrage. L'application & le travail assidu le firent devenir grand peintre; les fetes & les dimanches il dessinoit continuellement & il modeloit, de façon que tous les momens de sa vie n'étoient employés qu'à l'étude. *Palermo* vendoit très-cher ses ouvrages en France, & ailleurs; & malgré le gain considérable, il disoit continuellement au jeune peintre qu'il falloit faire mieux, qu'il ne pouvoit plus se défaire de ses ouvrages, ce qui le forçoit à redoubler une application qui abrégea ses jours. Il quitta cet homme insatiable, & fut demeurer chez *Henry Steenwyck*. Travaillant toujours sans se dissiper, il devint languissant, & mourut d'une espèce de pulmonie, ne pouvant se consoler de mourir si jeune: il n'avoit en effet que 30 ans, qu'il avoit consumés dans le travail. Ses ouvrages sont dans tous les cabinets. *Van Mander* a vu de lui à Middelbourg, chez le sieur *Melchior Wyntgis*, trois tableaux, *Adam & Eve*, une *Charité* & un *Christ* en croix; & trois autres chez le sieur *Oppenbergh*: *Vénus*, *Junon* & *Pallas*; car la peinture, ainsi que la poésie, traite également le sacré & le profane. Il est ordinaire, & cependant singulier, qu'un peintre représente *Vénus* du même pinceau dont il a peint un *Christ*. La disposition dans tous les sujets étoit belle; ses draperies & ses fonds sont très-bien traités. On le regarde comme un des meilleurs coloristes d'Anvers.

J E A N
VAN KUYCK.

1530.

VAN KUYCK étoit bon peintre sur verre ; mais ayant été accusé pour ses erreurs sur la religion , il fut arrêté par la justice , & détenu en prison dans la ville de Dort. Il fut long-temps dans les fers ; cependant *Jean van Drenkwaert Boudewinze* , écoutet ou chef de la justice , ayant employé tous les moyens pour obtenir sa grâce , *van Kuyck* , en reconnoissance , fit le Jugement de Salomon pour ce juge. Il représenta sa figure sous celle de Salomon ; mais le reproche que les ecclésiastiques firent à ce magistrat , jusques dans leurs sermons , de vouloir sauver le peintre pour s'enrichir de ses ouvrages , forcèrent le juge à condamner *van Kuyck*. Il fut brûlé vif sur le *Nieuwerck* à Dort, le 28 mars 1572. Il laissa après lui une malheureuse veuve , une petite fille de sept ans , & la réputation d'avoir été un bon peintre. Heureux s'il avoit été aussi bon chrétien!



MARC

M A R C
G U E R A R D S.

VAN MANDER ne marque point le lieu de sa naissance. Il dit seulement que parmi les grands peintres de Bruges, *Marc Guerards* mérite d'avoir sa place. Il étoit universel ; il peignoit l'histoire, le paysage, l'architecture. Il fut bon dessinateur, graveur à l'eau-forte, & enlumineur. La ville de Bruges & celles des environs ont de lui de beaux tableaux. Il dessina beaucoup pour les peintres sur verre : il se plaisoit dans ses paysages à représenter une petite femme qui pisse, soit sur un petit pont ou ailleurs : c'est le pendant du petit bon-homme du peintre *Patenier*.

1530.

Guerards composa & grava à l'eau-forte les fables d'*Esope* : les différens animaux sont touchés avec beaucoup d'esprit.

Il grava, avant ce temps, la ville de Bruges avec beaucoup d'intelligence. Il alla en Angleterre où il est mort.

G I L L E S
C O I G N E T.

COIGNET, natif d'Anvers, demeura chez *Antoine Palerme*, jusqu'à ce qu'il partit pour l'Italie avec son compagnon de voyage appelé *Stella*. Ils

1530. ne tardèrent pas à être connus dans Rome & aux environs. Ils travaillèrent ensemble à plusieurs ouvrages dans la ville de Terny, entre Rome & Lorette. On y voit une grande chambre peinte en *grotesque*, un autel à fresque, & beaucoup d'autres différens sujets. *Stella* fut tué sur le pont St-Ange, par une fusée qui lui creva la poitrine, le jour de la fête du Pape.

Coignet voyagea par toute l'Italie, à Naples, en Sicile, &c., & retourna à Anvers où il fut admis à l'académie en 1561. A peine fut-il arrivé, qu'il se vit surchargé d'ouvrages, de tableaux d'autels & autres pour les marchands étrangers. Il se feroit souvent de *Cornille Molenaer*, surnommé le *Louche*, pour peindre ses fonds, soit le paysage ou l'architecture. Comme le prince de Parme désoloit alors les Pays-Bas, notre peintre alla chercher le repos si nécessaire à l'étude; il s'établit à Amsterdam, & de-là à Hambourg, où il est mort en 1600.

Il étoit fort amusant dans la société. Il peignoit avec promptitude & avec facilité. Tous les genres différens, soit figures, soit paysages, lui ont acquis de la réputation; il a fait en petit des sujets à la lueur du flambeau & au clair de la lune. On lui reproche d'avoir fait copier par des élèves ses ouvrages qu'il retouchoit peu, & vendoit pour originaux.



DIRCK (THIERRY)

DE VRYE.

DE VRYE voyagea beaucoup. Il fut long-temps occupé en France. Ce qu'il a fait de beau à Gouda en 1581, caractérise la sagesse & la vertu des bourguemestres, & les talens du peintre.

1530.

A D R I E N

V A N D E R S P E L T.

LE hasard fit naître *vander Spelt* à Leyden. Sa famille étoit de Gouda. Il eut le talent de peindre des fleurs ; il s'attacha fort long-temps à la cour de l'Electeur de Brandebourg. De retour en Hollande, il épousa une femme difficile, qui fut cause de sa mort peu de temps après.

PIERRE BOM.

BOM, reçu dans le corps des peintres d'Anvers en 1560, passe pour un habile payfagiste en détrempe.

J E A N
V A N D A E L E.

1530. IL vécut à peu près du temps de *Bom* ; il avoit un talent singulier pour représenter des rochers.

J O S E P H
V A N L I E R R E.

DE LIERRE, natif de Bruxelles, bon payfagiste ; & peintre de figures, sur-tout en détrempe, fit plusieurs patrons pour les tapisseries, & quitta Anvers pendant les troubles du pays, pour s'établir à Frankendel, où la pénétration de son esprit le fit admettre parmi les membres du conseil. Attaché à la réforme de *Calvin*, il en devint un grand prédicateur à Swindrecht, dans le pays de *Waes* ; ceux d'Anvers de la même croyance vinrent l'entendre prêcher. Il abandonna la peinture ; & ses ouvrages, aussi beaux que rares, sont recherchés avec empressement. Il mourut à Swindrecht vers 1583.



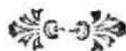
LUCAS ET MARTIN DE VALCKEMBURG.

LA ville de Malines a eu plusieurs grands peintres en détrempe : ces deux frères *Lucas & Martin* ont poussé loin ce talent. Ils excelloient à peindre le paysage. Malines & Anvers sont les deux endroits où ils ont travaillé jusqu'en 1566, que les troubles du pays les firent sortir, accompagnés de *Hans de Vries* (ou Jean de Vries). Ils furent ensemble à Aix-la-Chapelle & à Liège. Ils dessinèrent les plus belles villes voisines de cette dernière, & le long de la Meuse.

1530.

Dès que le calme se fut rétabli dans leur pays, ils y retournèrent. *Lucas* excelloit non-seulement dans le paysage, mais dans les petites figures, & sur-tout dans le portrait en petit, à l'huile. Ce dernier genre plut beaucoup au duc *Mathieu*, qui emmena ce peintre avec lui à Lintz, où il fut employé fort long-temps. Il ne quitta cette ville que lorsque le duc entra en Hongrie ; en retournant dans sa patrie, il mourut en chemin. Il laissa plusieurs fils qui ont eu de la réputation.

Martin mourut à Francfort, on ne fait pas en quelle année.



A N T O I N E
DE MONTFORT,
OU BLOCKLANT,
ÈLÈVE DE FRANC-FLORE.

DE MONTFORT, issu de famille noble, des barons ou vicomtes de Montfort, étoit fils de Cornille de Montfort, dit *Blocklant*, écouter de Montfort, qui y avoit possédé la belle charge de receveur des rentes des barons de *Moriamés*. Antoine son fils, né dans cette ville en 1532, fut nommé Antoine de *Blocklant*. Ce surnom étoit celui d'un fief situé entre *Gorcum* & *Dordrecht*, qui leur avoit appartenu, & qui leur revint par le testament d'un neveu qui, en mourant sans enfans, le légua au frère du peintre, secrétaire de la même ville en 1572.

Blocklant commença la peinture à *Delft*, sous son oncle *Henry Assuerus*, peintre médiocre, mais qui faisoit assez bien le portrait. Il fut un des élèves de *Franc-Flore*. Entièrement appliqué à copier ce maître, & à étudier sous ses yeux, il surpassa en deux ans tous ses compagnons. Il voyagea ; & de retour à *Montfort*, âgé de dix-neuf ans, il épousa la fille du bourguemestre. Il alla demeurer à *Delft*, où l'étude de la peinture devint son unique occupation. Il dessina tout

d'après nature, les hommes & les femmes, & donna beaucoup d'élégance à ses contours. Les principes de son maître étoient ses guides : il travailla dans sa manière. 1532.

Il rendoit bien le nud, & ses draperies étoient de bon goût; les extrémités étoient correctes; ses têtes bien coiffées, & les barbes des vieillards d'une grande légèreté. Sa vivacité l'empêcha de s'attacher à peindre le portrait : on voit, par ceux de son père & de sa mère, qu'il auroit encore réussi dans ce genre.

Les grandes compositions, plus convenables à son génie, l'occupèrent tout entier : il ne nous en reste qu'un très-petit nombre. La ville de Delft regrette plusieurs tableaux d'autel, & celle de Gouda la Décollation de S. Jacques. La ville d'Utrecht conservoit, du temps de *van Mander*, la plus grande partie de ses ouvrages, plusieurs retables avec leurs volets. L'un représentoit en dedans l'Assomption de la Vierge, & deux autres l'Annonciation & la Naissance de notre Seigneur.

On voyoit encore de lui la Passion, dans les butres de la ville de Dordrecht.

Étant sans enfans, & desirant extrêmement de voyager en Italie; il partit avec un orfèvre de Delft, en 1572, mais il ne fut que six mois absent. A son retour, il demeura quelque temps à Montfort, & de-là il vint se fixer à Utrecht. Sa première femme y étant morte, il se remaria, & il eut trois enfans de la seconde.

Il fit à Utrecht la Vie de sainte Catherine pour Bois-le-Duc, & plusieurs autres tableaux qui ont en partie été gravés par *Goltzius*, &c.

1532. Sa composition étoit grande, ses airs de têtes nobles : ses profils de femmes approchoient de ceux du *Parnesfan*.

La douceur de son caractère augmenta l'estime qu'on avoit pour ses talens.

Il fit plusieurs bons élèves, tels qu'*Adrien Cluit* d'Almaer, grand peintre de portraits, mort en 1604; & un autre appelé *Pierre*, fils d'un fameux orfèvre de Delft, qui a égalé son maître, & qui l'auroit surpassé s'il n'étoit pas mort jeune. *Michel Mirevelt*, de Delft, est celui qui a fait le plus d'honneur à son école.

Blocklant mourut à Utrecht en 1583, à l'âge de 40 ans.

LUCAS DE HEERÉ ;

ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

1534 IL naquit dans la ville Gand en 1534. Son père, *Jean de Héere*, étoit le plus grand sculpteur de son temps, & fort bon architecte. Sa mère, *Anne Smyters*, avoit un talent particulier pour peindre en détrempe ou gouasse. *Van Mander* fait l'éloge d'un petit morceau dont cette femme est l'auteur. Il représentoit un moulin à vent, avec ses voiles tendues; le meünier étoit chargé d'un sac en montant l'escalier. On voyoit sur la terrasse du moulin un cheval attelé à une charrette; & à l'opposite, le chemin où l'on appercevoit des payfans. Ce tableau, si fini & si

remarquable par le travail & la force du pinceau, étoit encore plus singulier par sa petitesse, puisqu'un grain de bled pouvoit en couvrir la surface. De Heere ne pouvoit manquer d'être un jour grand peintre, étant né de parens qui lui en avoient donné le goût, le talent & l'exemple. Son père le mena toujours avec lui dans ses voyages. Il copioit les vues de sa route; il dessina beaucoup de châteaux & de villes le long de la Meuse; il manioit fort proprement la plume, & donnoit beaucoup d'intelligence à ses dessins.

Ayant acquis, par ce travail & les leçons de son père, une grande force de dessin & beaucoup de facilité, *Franc-Flore*, ami de son père, le prit pour élève. Il ne tarda pas à l'égaliser & à le surpasser dans cette partie de la peinture au dessin. Son maître le fit composer & dessiner long-temps pour les peintres sur verre. Ses dessins passèrent sous le nom de *Franc-Flore*.

Il quitta *Franc-Flore* pour voyager. Il vint en France, où la reine-mère l'employa à faire des dessins pour les tapisseries. Il resta long-temps à Fontainebleau pour étudier les antiques ou tableaux de cette maison royale; & sans aller plus loin, il revint dans sa patrie pour y fixer son établissement. Il épousa Léonore Carbonnier, fille du trésorier de la ville de Veren, & s'attacha d'abord au portrait: ce talent lui donna beaucoup de réputation. Sa mémoire étoit si fidelle, qu'il faisoit un portrait après avoir vu une fois une personne. Dans l'église de S. Pierre à Gand, il avoit représenté, sur les deux volers d'un autel, la Descente du S. Esprit sur les Apôtres. On admire les draperies & la façon dont il traitoit

1534.

ses étoffes. Dans l'église de S. Jean on remarque le tableau d'une épitaphe , représentant la Résurrection. On voit , sur un des volets , notre Seigneur avec les Maries ; & sur l'autre , les Disciples d'Emmaüs. Il a fait beaucoup de tableaux d'autels , & autres grandes compositions , quoiqu'il perdit beaucoup de temps avec les grands seigneurs qui le recherchoient pour ses talens. Plusieurs princes l'ont favorisé de leur estime , & gratifié de charges honorables.

Etant en Angleterre , l'amiral le chargea de lui représenter , dans une galerie , diverses Nations avec leurs habillemens. Il avoit peint les Anglois à nud , avec toutes sortes d'étoffes auprès d'eux , & les ciseaux d'un tailleur , pour marquer , disoit-il , qu'il lui seroit impossible d'habiller une nation qui change tous les jours de modes , & qui peut-être ne seroit plus connue l'année suivante. Cette critique plut beaucoup à la cour.

La peinture ne fut pas le seul talent qui le fit estimer : il étoit un des plus beaux génies de son temps , savant chronologiste , & fort bon poëte.

Il a laissé beaucoup d'ouvrages en vers ; entre autres le Jardin de la Poësie , & plusieurs traductions de Marot , le Temple de Cupidon , &c.

On a perdu la vie des peintres flamands qu'il avoit écrite en vers.

Il mourut le 29 avril 1584 , âgé de 50 ans.



DIRCK (THIERRY)

BARENTSEN,

ÉLÈVE DE SON PÈRE ET DU TITIEN.

BARENTSEN naquit dans la ville d'Amsterdam en 1534 : il étoit fils d'un peintre appelé *Barent le Sourd*. Ce dernier a peint , dans la maison de ville d'Amsterdam , la Sédition d'une secte furieuse , qui ne cherchoit rien moins qu'à détruire , par le fer & le feu , cette grande ville & ses habitans , en l'année 1535.

1534

Celui dont nous écrivons la vie , reçut de son père les principes de son art , & à l'âge de 21 ans il partit pour l'Italie. Venise fut l'endroit où il chercha à se perfectionner. Une figure aimable , & l'étude des belles-lettres , où il avoit fait de grands progrès , lui attirèrent l'amitié du *Titien* , qui le reçut chez lui avec la tendresse d'un père. Il eut la liberté d'y recevoir & d'y traiter ses compatriotes. L'estime d'un tel maître lui acquit celle des citoyens distingués & des savans de la ville : il les amusoit par sa conversation spirituelle. Aux talens de peintre , il joignoit ceux de musicien. Il jouoit de plusieurs instrumens ; mais ces amusemens ne lui firent jamais négliger la peinture , son étude favorite.

Il fit connoissance avec le seigneur d'*Aldeguonde* qui , depuis son retour en Flandres , n'a jamais cessé d'être son ami intime.

Après sept années de séjour en Italie, il retourna dans sa patrie, & épousa à Amsterdam une demoiselle alliée aux principales maisons de cette ville.

La première chose qu'il fit en arrivant, fut le portrait de sa femme & le sien, que l'on a vus depuis chez sa fille dans la même ville. Il composoit d'une grande manière. On a encore de lui beaucoup de portraits, tous dans le goût du *Titien*.

On faisoit grand cas d'un tableau d'autel qu'il fit à Amsterdam pour les arquebusiers : il représentoit la Chûte de Lucifer. Le nud y étoit correctement rendu, & les passions & les attitudes violentes de la fureur & du désespoir n'y étoient pas moins bien exprimées. Ce tableau a péri dans les guerres de religion : il n'en est échappé qu'un morceau qu'on voit dans les buttes d'Amsterdam.

On conserve dans cette ville une Judith, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre : la légèreté de sa touche s'y fait admirer.

Il fit à Leyden, chez le sieur *Sybrant Bruys*, une Vénus; à Gouda, une Naissance de notre Seigneur, composée & peinte dans le goût des grands maîtres d'Italie; à Amsterdam, chez le sieur *Razet*, notre Seigneur en croix, & au bas une Magdelaine.

On voit dans la même ville, chez *Isbrant Willems*, des portraits & plusieurs tableaux d'histoire du même auteur; dans les buttes des arbalétriers, une compagnie de plusieurs personnes, parmi lesquelles est un chaudronnier singulièrement caractérisé; un autre tableau dans le *Clos* du

Mail, représente des gens à table, auxquels on sert un poisson, appelé en Hollande *Pors*. 1534.

Dans les buttes des archers, est encore un grand tableau, où le peintre a rassemblé une assez nombreuse compagnie. A la fin de ses jours il étoit devenu si gras qu'il ne lui étoit plus possible de voyager. Il resta toujours à Amsterdam, où il est mort à l'âge de 58 ans, en 1592.

H A N S (O U J E A N)

B O L.

BOL perça la foule des peintres en détrempe. On comptoit alors, dans la ville de Malines, plus de 150 ateliers. *Jean Bol* naquit dans cette ville, d'une fort bonne famille, le 16 décembre 1534. A l'âge de 14 ans il commença à apprendre la peinture pendant deux années sous un maître médiocre. Il voyagea en Allemagne; il resta à peu près le même temps à étudier à Heidelberg, & retourna chez lui, où sans autre maître il s'appliqua au point qu'il devint excellent peintre. Il inventoit & composoit des paysages agréables; sa touche & ses couleurs étoient d'une grande union: il avoit une manière particulière & vague d'ébaucher. *Van Mander* loue beaucoup un de ses ouvrages en détrempe, qui représentoit la fable de Dédale & d'Icare; il n'a rien vu, dit-il, de si beau: du sein de la mer s'élevoit une montagne escarpée, qui portoit sur son sommet

1534.

un vieux château. Ce rocher peint de plusieurs couleurs; étoit d'une grande harmonie; les mouffes & les plantes étoient rendues avec le plus grand art; ses fonds sur le devant avoient une force singulière. Ce paysage étoit orné de quelques figures également bien taillées.

Il quitta Malines en 1572, lorsque cette ville fut ravagée par les gens de guerre; ayant été dépouillé de tout ce qu'il avoit, il vint plus que nud à Anvers, où il fut très-bien reçu par Antoine *Couvreur*, qui le fit habiller & mettre en état de travailler. Entre plusieurs belles choses qu'il fit à Anvers, on cite un livre rare & estimé, de toutes sortes d'animaux terrestres & aquatiques, peints à gouasse, d'après nature.

Il quitta entièrement ses grandes toiles en détrempe, ayant remarqué que l'on copioit ses ouvrages, & que la copie se vendoit également bien; il ne fit plus que de petits tableaux à l'huile, où des figures à gouasse que l'on recherchoit beaucoup; & dans ce genre il étoit unique. Il fut obligé de quitter cette ville pour le même sujet qu'il avoit quitté Malines, & il alla à Bergopzoom & à Dort, où il resta près de deux ans; de-là il vint à Delft, & enfin à Amsterdam, où son talent fut fort recherché & bien payé. Il peignit d'après nature la ville d'Amsterdam, du côté de la terre & du côté de la mer. Les vaisseaux, leur reflet dans l'eau, tout y étoit à admirer. Il fit encore d'autres vues de villes & de bourgs avec le même succès: ces ouvrages l'enrichirent.

On voyoit de lui, chez le sieur Jacques *Razer*; plusieurs beaux morceaux, & entr'autres un Christ passablement grand, richement composé, où les

figures, les étoffes, les chevaux & le paysage sont d'une grande beauté, & ne cèdent en rien aux plus précieux tableaux de son temps. Chez l'électeur Palatin, un petit tableau représentant un Hiver. Cet ouvrage suffiroit pour montrer le mérite rare de son auteur.

1534.

On peut juger de la fertilité de son génie par le nombre de ses compositions qui sont gravées. Il est mort à Amsterdam le 20 novembre 1583.

Il avoit épousé une veuve, dont il n'eut point d'enfans. Elle avoit d'un premier mariage un fils nommé *François Boëls*, élève de *Bol*, qui a beaucoup approché de son maître dans le même goût, & qui ne lui a survécu que de peu d'années.

Le meilleur élève de *Bol* étoit de Courtrai : il se nommoit *Jacques Savery*, fils d'un peintre médiocre. Il avoit une patience extrême à finir ses ouvrages : son travail qui ne paroît nullement *peiné* ni sec, étoit caché avec art. Il mourut de la peste à Amsterdam en 1603. Son frère *Roelant Savery* fut quelque temps à imiter ce genre ; mais il l'abandonna pour peindre à l'huile, comme il fera dit ailleurs.

J E A N

STRADANUS.

STRADANUS naquit en la ville de Bruges en 1536, d'une famille illustre, sous le nom de *Straet*. Les restes de cette maison, une des plus anciennes de la province, furent éteints ou dif-

1536.

1536.

perlés. On les accusa d'avoir trempé dans le meurtre de *Charles le Bon*, treizième comte & dix-neuvième forestier de Flandres, qui fut assassiné en 1127 dans l'église de saint Donas. Revenons à notre sujet. Jean de *Stract* ou *Stradanus* commença à étudier son art dans cette ville, & voyagea fort jeune en Italie. Il choisit Florence où il s'établit; il fit dans cette ville beaucoup de grands ouvrages à fresque & à l'huile, & fut d'un grand secours à *Vasary*, à qui il aida à peindre les fallons & autres appartemens du duc. Il devint, après tant d'études, un des plus grands maîtres de son temps. On voit de lui dans l'église de l'Annonciation de cette ville, notre Seigneur en croix; un des bourreaux lui présente l'éponge trempée dans le vinaigre. Cette composition est belle; elle a été gravée par *Philippe Galle*, ainsi que la Passion de notre Seigneur, de deux façons différentes. Il fit, comme *Hemskerck*, les Actes des Apôtres, & un nombre d'autres histoires qui prouvèrent l'étendue de son talent. Il composoit & dessinoit bien, & possédoit la bonne couleur. Il fut toujours regardé comme un grand homme & comme un des principaux membres de l'académie de peinture de cette ville; il y vivoit fort simplement. Il doit être mort vieux, puisque *van Mander* marque qu'il se portoit encore fort bien en 1604.



PIERRE

PIERRE VLERICK,

ELEVE DE CHARLES D'YPRES.

VLERICK naquit dans la ville de Courtrai en 1539. Son père, qui étoit procureur, remarqua une inclination singulière dans son fils pour le dessin. Il le plaça chez *Willem Snellaert*, peintre en détrempe, où il ne resta pas long-temps. Ayant entendu vanter *Charles d'Ypres* pour la correction du dessin & la manière de peindre, il prit de ses leçons & se perfectionna; mais ce maître qui étoit aussi fou que difficile, par ses mauvais traitemens l'obligea de le quitter. Il retourna chez lui: son père naturellement dur, lui donna peu d'argent, & le força à chercher fortune ailleurs. Les grandes difficultés ne peuvent ébranler un homme bien déterminé. *Vlerick* les franchit toutes. Il fut à Malines, où les peintres en détrempe l'employèrent à peindre des cartouches pour des inscriptions. Il y devint très-habile, mais il sentit que ce talent étoit trop borné: il quitta cette ville pour s'instruire sous les bons peintres d'Anvers. Son début à l'huile fut de copier un tableau des Israélites adorant le Serpent d'airain dans le Désert. Il y réussit au gré de son maître. Après quelques autres ouvrages, il fut chez *Jacques Flore*, frère de *François*. Mais ayant formé le projet de voyager, il quitta sa patrie, & passa par la France pour aller en Italie. Venise lui parut propre à son projet: il entra chez le *Tintoret*, qui

1539.

1539.

fut charmé de sa manière de peindre, & qui aimait son caractère. Il avoit même envie de le fixer, en lui faisant épouser sa fille; mais, soit que *Vlerick* fût trop attaché à son pays natal, soit qu'il n'eût point encore satisfait son goût sur les curiosités qu'il s'étoit proposé de voir, il prit congé de ce grand peintre, & passa par toutes les villes où il savoit qu'il pourroit trouver à s'instruire, & parvint jusqu'à Rome. Rien ne lui échappa dans cette ville ni aux environs. Il dessina l'antique, & toutes les vues du cours du Tibre, à la plume, avec une liberté approchant de la manière d'*Henri de Cléef*. Ce jugement est de *van Mander*, qui a vu plusieurs fois ses dessins. Il fut aussi à Naples, & dessina les plus belles vues de *Puzzoli* & ses environs. Il composa à Rome quelques tableaux à l'huile & en détrempe. Les figures qui sont dans les paysages de *Jerôme Mutziano*, & qu'on voyoit à Tivoli du temps du pontificat de *Pie IV*, sont de lui.

En quittant Rome il passa par l'Allemagne, & se fixa enfin dans sa patrie, où les peintres admirèrent les progrès qu'il avoit faits dans ses voyages. Il peignit en détrempe le Serpent d'airain sur une grande toile, les quatre Evangélistes, une Judith qui coupe la tête à Holopherne, un Crucifix où étoient la Sainte Vierge & Saint Jean. Il changea la position du Christ, que les peintres de ce temps avoient jusques-là représenté debout sur la croix. Il le peignit pendant par les bras, sans aucun appui. Il excelloit dans l'architecture & la perspective; on reconnoît dans tout la manière du *Tintoret* qu'il n'a pas quittée.

Il fut demeurer à Tournai vers 1568 ou 69. Il eut beaucoup à souffrir dans cette ville; il y fut

fait prisonnier; & après avoir vu mourir de la peste deux ou trois de ses filles, il succomba lui-même sous cette maladie en 1581, à l'âge de 44 ans & demi.

1539

Van Mander, qui a été son élève pendant une année, rapporte que *Vlerick* avoit autant de modestie que de mérite; qu'il lui disoit souvent, *si vous ne faisiez pas mieux que moi un jour, je vous conseillerois de quitter*. Il estimoit beaucoup *Franc-Flore*, & tous les peintres d'Italie. On lui connoît un autre élève, *Louis Hème* de Courtrai, qui imita la manière de son maître dans l'architecture.

N. FRANS.

FRANS naquit à Malines en 1539 ou 40. Il entra fort jeune dans l'ordre des Récollets. Son maître dans a peinture est inconnu; mais ses ouvrages lui ont fait beaucoup d'honneur. *Frans* peignit des sujets de l'Ecriture. Dans l'église de Notre-Dame à Malines, on voit de lui une Fuite en Egypte; & à Notre-Dame d'Hanswyck, près de cette ville, l'Annonciation & la Visitation de la Vierge. Les figures sont de grandeur naturelle. Il dessinoit & colorioit bien. Il peignoit dans ses fonds le paysage avec beaucoup d'intelligence & de choix. Il avoit un élève nommé *François Verbeeck*, de Malines, qui peignoit à gouasse des sujets plaisans, dans le goût de *Jerme Bos*: on en voit dans plusieurs églises de la même ville. Les ouvrages de *Verbeeck* ont une grande propreté, sont d'une heureuse facilité, & pleins d'esprit.

V I N C E N T
G E L D E R S M A N :

1539. **G**ELDERSMAN, natif de Malines, peignoit bien le nud, & sur-tout les chairs des femmes. Son dessin est correct; plus de choix embelliroit ses tableaux. On a de lui l'histoire de Suzanne, une Cléopâtre, une Léda, une Descente de croix avec les Maries. Ce dernier tableau est dans l'église de Saint Rombout. Il y a plus d'art dans ces tableaux que dans ceux qu'il a composés depuis: il a mérité l'éloge des artistes de son temps.

I S A A C N I C O L A Y :

IL est étonnant que la ville de Leydén n'ait point marqué le jour de la naissance de *Nicolay*, qui y vint au monde, & qui fut depuis bourgmeister de la même ville. On voit sur le rôle des pères du peuple, qu'il fut élu en 1576. C'est depuis & même avant cette époque, que la ville de Leyden conserve de lui des tableaux d'une belle ordonnance & bien dessinés pour le temps. La salle du tribunal & quantité d'autres endroits sont ornés de ses ouvrages. Il joignoit à une estime particulière pour les grands peintres, un grand

amour pour leur talent. Il éleva ses trois fils dans le même art. L'aîné *Jacques-Isaac Nicolay* a peint long-temps à Naples, où il épousa une femme qu'il emmena dans sa patrie en 1617. Après avoir long-temps travaillé à Leyden, il se retira à Utrecht, où il mourut en 1639. Il y est enterré.

1539.

Nicolas-Isaac Nicolay, son second fils, se fixa à Amsterdam, où il fit grand nombre d'ouvrages.

Et le dernier, *Willem-Isaac Nicolay*, graveur estimé, resta à Delft, où il fut fait chef d'une compagnie d'arquebusiers de la ville. Il y mourut en 1612.

F R A N Ç O I S

P O R B U S ,

ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

FRANÇOIS PORBUS né à Bruges en 1540, élève de son père, *Pierre Porbus*, & depuis celui de *Franc-Flore*, les a surpassés tous deux. *Flore* disoit : *ce jeune homme fera un jour mon maître.* Quoique son talent de peindre le portrait le fît particulièrement admirer, il peignoit bien l'histoire & les animaux.

1540.

L'académie d'Anvers l'admit en 1564. L'envie de voyager & de chercher d'autres modèles que les peintres de son pays, le disposa à quitter sa patrie; mais l'amour renversa de si beaux pro-

1540. jets. Il changea de dessein pour épouser la fille de *Cornille Flore*, frère de son maître.

Il se mit à peindre plusieurs tableaux d'autel ; un dans l'église de S. Jean à Gand, & un autre pour le président *Vigilus*. Ce dernier tableau représentoit un Baptême. Sur les volets étoient peints la Circoncision & d'autres sujets. Il fit pour le même beaucoup de portraits de famille. On a de lui dans un couvent d'Oudenarde, un autel représentant l'Adoration des Mages, &c. Il fit à Bruges chez son père, le Martyre de S. Georges, pour une confrérie de Dunkerque : on le voit souffrir le martyr ; dans le milieu, percer le Dragon ; dans le fond, refuser d'adorer les idoles ; sur les volets, il est peint en dehors en camayeu, lorsqu'il paroît devant les juges. On remarque dans ce tableau l'excellence du pinceau & une couleur vraie. Le paysage est d'une belle touche. On voit aujourd'hui dans la même chapelle ce tableau, un peu endommagé par un Anglois qui l'a voulu nettoyer.

On a encore de ce peintre un Paradis terrestre ; par cet ouvrage on juge qu'il excelloit à peindre les animaux & le paysage : sa touche est belle & décidée : on reconnoît le pommier, le poirier, le noyer, &c. par le feuillage.

La force & l'harmonie de sa couleur, la touche de son pinceau, l'ont fait admirer dans le portrait. Tout ce qu'il a fait est d'une grande vérité ; il ne lui manquoit que le séjour de Rome, pour le perfectionner dans le goût du dessin.

La ville d'Anvers l'avoit nommé enseigne dans sa milice bourgeoise ; ce qui fut cause de sa mort. S'étant fort échauffé à jouer du drapeau,

il fut se reposer au corps-de-garde, près duquel on venoit de vider un égout. Il se trouva incommodé, tomba malade, & mourut très-promptement, âgé de quarante ans, en 1580. Il laissa un fils nommé comme lui; sa veuve, en secondes noces, épousa depuis *Hans* ou *Jean Jordaens*, élève de *Martin Cléef*. Ce *Jordaens* de la ville d'Anvers, fut un des bons peintres de son temps: Histoire, Paylage, Corps-de-garde, Fêtes de Villages, Pêcheurs, Incendies, Clairs de Lune, tous les genres lui étoient égaux. Il fut reçu en l'académie d'Anvers en 1579. Il demeura à Delft en Hollande. On ne fait pas l'année de sa mort.

1540.

C H R I S T O P H E
S W A R T S.

LA ville de Munich se vante de lui avoir donné la naissance. Il a décoré de ses tableaux les églises & les autres édifices publics. Celle des Jésuites possède ses principaux ouvrages. Il fut peintre de l'électeur de Bavière. Sa composition est grande & facile, & sa couleur fort bonne. On voit beaucoup de ses productions gravées par *Jean Sadler*, entr'autres une Passion où notre Seigneur est presque toujours par terre. Sa façon de composer, quoique nouvelle, n'est point désagréable. *Goltzius* étant à Munich en 1591, fit son portrait en crayon. On voit à Paris dans le cabinet de M. le comte de Vence, une tête peinte par *Swarts*. Il mourut en 1594.

PIERRE BALTEN.

1540. **B**ALTEN étoit peintre de paysage : sa manière approchoit assez de celle de *Pierre Breughel*. Il touchoit avec beaucoup de goût les petites figures, les foires ou kermesses flamandes qui sont recherchées. Il peignoit très-bien à gouasse, & dans l'une & l'autre manière on admire sa grande facilité. Il avoit aussi un talent singulier pour dessiner à la plume. Il fit pour l'Empereur un paysage avec un grand nombre de figures ; le sujet étoit la Prédication de Saint-Jean dans le Désert. L'empereur fit peindre depuis un Eléphant au lieu du Saint-Jean, de sorte qu'il paroît que tout ce peuple est à admirer l'animal. Ce changement a été jusqu'à ce jour une énigme.

Il fut admis à l'académie d'Anvers en 1579. Bon poëte & bon acteur, il étoit en correspondance avec *Cornille Ketel*, peintre & poëte à Gouda. Il mourut à Anvers.



G O R N I L L E
M O L E N A E R ,
OU
CORNILLE LE LOUCHE ,
ÉLEVE DE SON PERE.

LE nom de *Néel le Louche* lui fut donné à cause de son défaut naturel. Elève de son père & de son beau-père, également médiocres en peinture, il devint un grand payfagifte. Sa débauche l'ayant mis fort mal à son aise, il fut obligé de faire, à 30 sous par jour, les fonds des tableaux des autres peintres. Il avoit une si grande pratique, qu'il peignoit un grand paysage dans un jour. Il ne se servoit point d'appui-main. Les peintres d'Anvers se font presque tous servi de lui pour peindre les fonds de leurs tableaux: il en faisoit pour 6 ou 7 sous. Ses ouvrages sont d'une vraie beauté, & estimés sur-tout des artistes. Il est mort à Anvers, lieu de sa naissance.

1540.

A R N O L T M Y T E N S .

MYTENS naquit dans la ville de Bruxelles: il porta l'amour de la peinture jusqu'au travail le plus rebutant. Non content de peindre & de

1541.

1541. — deffiner des objets ordinaires, il détacha furtivement plus d'une fois des corps de pendus, pour en mouler les plus belles parties. Il quitta de bonne-heure son pays pour voyager en Italie, où il s'arrêta quelque temps chez *Antoine de Santwoort*: il ne peignoit alors que des Vierges sur cuivre, & en petit. Ses premiers ouvrages le firent connoître. *Jean Spéeckaert* étoit son ami & son compagnon d'étude à Rome. Notre artiste fut travailler ensuite à Naples, chez un Flamand appelé *Cornille Pyp*. Il se maria dans cette ville, où il a demeuré long-temps occupé à faire des tableaux d'autels. Il fit aussi grand nombre de portraits, & il envoya dans les pays étrangers plusieurs de ses ouvrages.

Sa femme mourut dans le temps qu'il étoit en réputation; ce qui le détermina à voyager quelque temps en Flandres. Il retourna à Naples; il y fit, pour une église proche de cette ville, un très-beau tableau représentant une Assomption, avec plusieurs figures d'Apôtres & d'Anges plus grands que nature.

Il peignit dans Naples les quatre Evangélistes; un tableau d'autel pour l'église de S. Louis, & un autre qui représentoit Notre-Dame de Bon-Secours; la Vierge a sous ses pieds le Démon qu'elle écrase avec une massue. Ce tableau est d'une grande beauté, & estimé même par les Italiens.

Après avoir fini ces ouvrages; il se retira avec ses enfans dans l'Abbruze, & il emporta avec lui un grand tableau sur toile qu'il avoit commencé; il représentoit notre Seigneur couronné par les Juifs à la lueur des flambeaux; les lumières

font bien répandues, & les tons de couleur chauds. On voit aussi du même peintre, dans Aquila, un grand tableau sur toile, qui remplit tout le fond d'une église jusqu'à la voute; c'est un Christ avec de grandes figures. Ce tableau surprend les artistes; la toile en ayant été marouflée, le peintre avoit été obligé, pour le peindre, de se tenir sur une échelle: (pénible travail quand il est long.)

1541.

Ayant été demandé pour faire des ouvrages dans l'église de S. Pierre de Rome, il y fut avec sa famille, emportant toujours son couronnement de Jésus-Christ, que l'on a vu depuis à Amsterdam chez *Bernard de Somer* son gendre.

Arrivé à Rome, il y maria sa fille aînée à *Bernard de Somer*, & mourut peu de temps après dans cette ville en 1602.

Les Italiens ont fait l'éloge de ce peintre, & ils voient toujours ses ouvrages avec la même admiration.

P I E R R E

P I E T E R S ,

É L È V E D E S O N P È R E .

PIERRE PIETERS, élève de son père *Pierre Aertsen*, imita sa manière. Il quitta depuis son genre pour prendre celui du portrait. Il avoit représenté, pour les boulangers d'Harlem, un Four ardent, qui fit regretter aux artistes sa pre-

mière manière. Il mourut à Amsterdam en 1603 ;
 1541. âgé de 62 ans.

G I L L E S
 DE COONINXLOO,
 ELEVE DE LEONARD KROES.

COONINXLOO naquit dans la ville d'Anvers le 24
 1544. janvier 1544. Son père le plaça d'abord chez
 le fils du vieux *Pierre van Aelst*. Après quelques
 années d'études chez ce premier maître, il fut
 chez *Léonard Kroes*, qui peignoit en détrempe
 l'histoire & le paysage, & ensuite il se mit quel-
 que temps en pension chez *Gilles Moestaert*.

Il voyagea long-temps en France, & travailla
 à Paris & à Orléans. A la veille de partir pour
 Rome, on l'obligea de retourner à Anvers pour
 se marier. Il travailla dans cette ville, malgré
 les troubles du pays, qu'il ne quitta que lorsque
 la ville fut assiégée. Son intention étoit de retour-
 ner en France, soit pour y demeurer ou vendre
 du bien qu'il y avoit acquis; mais il fut en Zélande,
 & de-là il s'établit à Frankendal en Allemagne,
 où il resta près de dix ans, & revint à Anvers
 avec toute sa famille. Sa réputation augmenta
 de jour en jour. Il fit un grand tableau pour
 le roi d'Espagne; un paysage de seize pieds de
 longueur pour une maison près d'Anvers : ce
 dernier tableau passa entre les mains de *Jacques*

Roleants, avocat. Il composa encore plusieurs tableaux pour l'empereur. Ses ouvrages furent dispersés par-tout; les marchands étrangers ne lui laissèrent presque pas le temps de satisfaire à l'empressement des curieux de sa patrie. On voyoit à Amsterdam, chez MM. *Abraham Demares & Jean Ycket*, des paysages fort beaux, avec des figures de *Martin van Cléef*. Ces paysages sont d'une couleur agréable, & d'une touche légère; ses fonds toujours variés montrent la fécondité de son génie. A Naerden, chez le sieur *Clactz*, on voyoit un grand paysage, avec des figures & des animaux par de *Cléef*; un autre à Middelbourg, sur bois, chez le sieur *Melchior Wyntgis*, en grand sur toile; & deux en forme ronde à Amsterdam, chez *Herman Pilgrim & Henri van Os*. Il y en a encore plusieurs autres dans différens cabinets. *Cooninxloo*, le plus grand paysagiste de son temps, fut imité par les meilleurs artistes. Il vivoit à Anvers en 1604. On n'a pu savoir le temps de sa mort.

1544.

HIERONIMUS (JEROSME),

FRANÇOIS ET AMBROISE

F R A N C K,

ÉLEVES DE FRANC-FLORE.

CES trois frères, nés à Herentals, étoient fils de *Nicolas Franck*, que l'on croit avoir été peintre. *Jérôme*, *François* & *Ambroise* apprirent

1544.

la peinture chez *Franc - Flore*. *Jérôme Franck* quitta son maître & voyagea en France. Déjà connu comme bon peintre d'histoire & de portrait, il fut employé à Paris. Ses ouvrages furent estimés au point qu'*Henri III* le choisit pour son peintre de portraits. Après la mort de *Franc-Flore*, les élèves de ce maître quittèrent leur patrie pour étudier sous *Jérôme Franck*. Tant d'avantages ne purent le fixer; il remercia le roi, quitta Paris, & passa quelque temps en Italie: enfin il retourna à Anvers, où il mourut dans un âge très-avancé, après avoir beaucoup travaillé.

La manière de *Jérôme* tenoit assez de celle de son maître; son voyage d'Italie le changea peu: on apperçoit, dans ses grands tableaux, plus d'ordre dans la disposition de ses groupes, & plus d'intelligence que dans ses petits tableaux qu'il composoit d'après l'écriture - sainte, ou l'histoire romaine. On distingue celui qui est au retable d'autel de la chapelle des Fendeurs de bois, dans l'église de Notre-Dame à Anvers. Le sujet est S. Gomer, qui rejoint ensemble les deux parties d'un arbre fendu en deux. Ce tableau est daté de l'année 1607, & marqué H. F. F. & inv.

Le tableau du grand autel des Cordeliers à Paris, représentant la Nativité, est de *Jérôme Franck*, & fut fait en 1585.



F R A N Ç O I S
F R A N C K ,
APPELLÉ LE VIEUX.

FRANÇOIS FRANCK fit dans sa jeunesse plusieurs tableaux qui lui ont mérité de la réputation. On fait peu de chose de sa vie. On ne doute pas que *François Franck*, appelé le jeune, ne soit son fils, mais on soupçonne que *Sébastien Franck* l'est aussi.

1544.

François Franck fut admis parmi les peintres d'Anvers en 1561, & mourut dans la même ville le 3 octobre 1666. Plusieurs ouvrages de *Franck* le vieux se conservent en Flandres, & principalement son chef-d'œuvre dans l'église de Notre-Dame à Anvers: il représente notre Seigneur au milieu des docteurs. Ce tableau, & les volets qui le renferment, sont sur l'autel des maîtres d'école de la même ville.



A M B R O I S E
F R A N C K ,
LE PLUS JEUNE DES TROIS FRANCK ,
F I L S D E N I C O L A S
ET É L E V E D E F L O R E .

1544.

AM BROISE FRANCK surpassa les trois frères dans la peinture. L'évêque de Tournai, chez qui il demeura plusieurs années, employa long - temps son pinceau. Son principal talent étoit de peindre l'histoire. Plusieurs grands ouvrages d'*Ambroise* nous font regretter de savoir si peu de chose de sa vie. Deux tableaux suffiront à constater son mérite ; on les voit dans l'église de Notre-Dame d'Anvers. Le premier représente le Martyre de S. Crespin & de S. Crespinien, dans la chapelle des cordonniers.

L'autre est un des volets qui renferment le tableau où S. Luc fait le portrait de la Vierge, ouvrage de *Martin de Vos*. L'autre volet est peint par *Ottovenius*.



JOSEPH

J O S E P H

VAN WINGHEN.

VAN WINGHEN, natif de la ville de Bruxelles, en 1544, quitta fort jeune sa patrie pour voyager. Arrivé à Rome, il s'attacha à un cardinal, chez qui il resta quatre ans à se former le goût d'après les beautés conservées dans cette ville. 1544:

Au bout de ce temps, il retourna à Bruxelles, où ses grands talens furent connus. Il entra au service du prince de Parme en qualité de son premier peintre. Parmi ses principaux ouvrages, on remarque un tableau pour l'autel de S. Goelen, & selon d'autres, pour les frères de la Charité. Ce tableau représente la Cène. L'architecture du fond est de *Paul de Vries : van Mander* en fait un grand éloge.

Ce peintre aimoit à voyager. Il quitta le prince de Parme, qui donna sa place à *Ottovenius*. *Winghen* fut s'établir à Francfort environ l'an 1584. Il fit dans cette ville un tableau, où règne autant d'invention que d'art. Il représente l'Allemagne effrayée, sous la forme d'une femme nue enchaînée à un rocher; au-dessus d'elle vole le Temps, qui vient la sauver & la délivrer de ses chaînes. On voit à côté la Tyrannie sous la forme d'un homme de guerre armé, qui foule aux pieds la Religion avec ses attributs. C'est une allusion aux malheurs du pays, où la religion

1544 & les loix furent outragées par les tyrans. Les grands évènements d'un siècle devoient être ainſi conſervés à la poſtérité par la peinture; ce ſeroient autant de monumens pour l'hiſtoire & pour la poéſie.

Voici encore les ſujets de pluſieurs de ſes tableaux : Apelles, qui en peignant Campaſpe en devient amoureux; ce morceau eſt dans le cabinet de l'Empereur. Le tableau de Samſon, pris par les Philiftins dans les bras de Dalila, chez l'électeur Palatin.

A Francfort, chez un médecin, l'on voyoit une Andromède, & quelques portraits du même. *Cornille vander Voort* avoit de lui à Amſterdam, une Juſſice qui protège l'innocence opprimée.

On a beaucoup gravé d'après ſes compositions. Quelques-unes ont été exécutées en tapisſeries.

Il eſt mort à Francfort en 1603, âgé de ſoixante-un ans. Ses ouvrages connus ſont en petit nombre, quoiqu'il ait vécu aſſez long-temps; mais il y en a beaucoup de perdus.

On fait qu'il eut pour élève, ſon fils *Jérémie Winghen*. A l'âge de dix-huit ans, en 1604, il étoit déjà bon coloriſte, & il eut depuis pour maître *François Badens*, à Amſterdam.



H A N S (J E A N)
S N E L L I N C K .

VAN MANDER parle de ce peintre dans la vie d'Otto-Venius. On voit (dit-il) à Anvers les ouvrages d'un excellent peintre de Malines, où il naquit en 1544. Snellinck peignoit très-bien l'histoire & les batailles : il fut souvent employé dans ce dernier genre par des princes. Il a peint plusieurs batailles des Pays-Bas. On observe qu'il avoit un talent particulier pour imiter la fumée de la poudre ; il savoit répandre un brouillard léger parmi les combattans. Cette magie de la vapeur aérienne a rendu ses tableaux très-harmonieux. Van Dyck, qui estimoit ce peintre, a fait son portrait pour le placer parmi ceux du premier ordre ; ce tableau orne l'épitaque du peintre de batailles, qui se voit dans l'église paroissiale de Saint-Jacques à Anvers, sur laquelle on lit :
Ci-gît le célèbre Jean Snellinck, peintre de l'archiduc Albert & Isabelle, & de son excellence le comte de Mansvelt, &c. mort le premier octobre 1638, âgé de 94 ans ; & Pauline Cuypers sa femme, morte le 6 octobre 1638, ainsi que leur fils André Snellinck, mort le 10 septembre 1653.

JEAN DE HOEY.

1545. JEAN DE HOEY, né à Leyden en 1545, quitta sa patrie, & selon Florent le Comte, dans la deuxième partie de son Cabinet d'Architecture, &c. il vint en France, & s'attacha au service d'Henri IV, qui lui donna l'inspection des tableaux de la couronne, & l'honora de la charge de valet de chambre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs dans sa soixante-dixième année, en 1615.

GEORGES

HOEFNAEGHEL.

1546. HOEFNAEGHEL naquit dans la ville d'Anvers en 1546, d'un marchand de diamans, puissamment riche, qui destinoit son fils à ce commerce. Il s'y prêta quelque temps avec répugnance, & il ne trouva le moyen de se dédommager de l'ennui qu'il lui causoit, qu'en dessinant. Dans les écoles ou en se promenant, au défaut de papier, il traçoit sur le sable : tant il est vrai que le génie l'emporte toujours, & triomphe de tous les obstacles. Son père chercha à le détourner de cette inclination, & lui défendit le dessin; mais cette défense augmenta en lui le desir d'apprendre. Il se voyoit pour jamais éloigné de cet art qui faisoit ses plus grands plaisirs, lorsque par hasard une main qu'il avoit dessinée sur une planche, d'après

la sienne, fut vue par un ambassadeur de Savoye, —————
 qui regarda la violence qu'on faisoit au jeune 1546.
 peintre, comme une violence qu'on faisoit à la nature. Il en fit des reproches au père, qui permit à son fils de dessiner dans ses heures perdues : il s'appliqua aussi aux belles-lettres, & devint un des savans & des plus grands poëtes de son temps.

Il commença fort jeune à voyager; il dessina les vues, les villes, les fortifications, les habillemens des peuples qu'il rencontra sur sa route, & il en fit un volume qu'il donna au public. Toutes ces planches sont dans un goût *pittoresque*.

Etant en Espagne, un peintre flamand lui donna l'idée de peindre à gouasse; ce fut par ce genre de peinture qu'il commença. Il continua d'imiter d'après nature, des animaux, des plantes & des arbres. De retour en Flandres, il prit des leçons de *Jean Bol* pour se perfectionner : alors il égala les plus grands peintres en ce genre.

A l'art agréable de la peinture, il joignit le commerce utile des diamans. Il le fit avec son père, mais une seule nuit les ruina. On se souviendra toujours dans Anvers de la furie des Espagnols; les trésors de notre peintre & de son père étoient cachés dans terre, & furent trouvés: les soldats victorieux obligèrent la femme & la servante d'*Hoefnaeghel* de les leur découvrir.

Ce fut alors que notre peintre reconnut que les talens sont des ressources plus assurées que les richesses. Il partit avec *Ortelius* pour Venise. Ils furent bien reçus à Ausbourg chez les messieurs *Fouckers*, qui leur donnèrent des lettres pour l'électeur de Bavière. Ce prince leur montra toutes les curiosités de sa cour, espérant bien que le

1546.

peintre auroit de quoi le payer de sa complaisance. Il ne fut pas trompé : *Hoefnaeghel* lui fit voir son portrait & celui de sa première femme, avec quelques animaux & des arbres peints sur différens morceaux de vélin.

L'électeur les admira, & envoya le lendemain demander à les acheter. Notre peintre n'avoit point encore été dans le cas d'apprécier ses ouvrages : il étoit accoutumé à les donner. Sa délicatesse fut blâmée par son ami qui demanda cent écus d'or, qu'il reçut dans l'instant. L'électeur sollicita notre peintre de rester pensionnaire à sa cour. Il l'accepta, à condition que ce ne seroit qu'après avoir voyagé. Le prince envoya à la femme du peintre deux cents écus d'or, pour venir demeurer à Munich, en attendant le retour de son mari.

Hoefnaeghel étant arrivé à Venise, & ne croyant pas que ses talens pussent suffire à sa subsistance, prit le parti de se faire courtier ; mais le cardinal *Farnese*, instruit par *Ortelius* des talens supérieurs de son ami, demanda à voir quelqu'un de ses ouvrages. Il fut surpris de leur beauté, & lui offrit mille florins par an pour se l'attacher, ce qu'il refusa ; il avoit donné sa parole à l'électeur de Bavière. Il quitta Rome & Venise, fort regretté, & fut rejoindre sa femme à Munich, où l'électeur, outre sa pension, lui faisoit présent tous les ans de velours & d'étoffes pour ses habillemens.

Les plus grands princes eurent la gloire de le protéger. *Ferdinand, duc d'Inspruck*, l'engagea dans sa cour avec l'agrément de l'électeur de Bavière, pendant huit ans, à huit cents florins de pension. Il employa ce temps à orner un missel

de lettres grises & de vignettes qui avoient rapport au sujet : si cet ouvrage surprend par son étendue & son précieux fini, il fait honneur à l'imagination du peintre. Ce duc lui donna, outre sa pension, deux mille couronnes d'or, & une chaîne du même métal, qui en valoit cent. 1546.

Il fit pour l'empereur *Rodolphe* quatre livres d'animaux. Cet ouvrage lui valut mille écus d'or avec une pension annuelle de ce prince, qui le prit à son service. Il ajouta dans le même temps un cinquième livre à ses quatre premiers. Tant d'ouvrages lui acquirent de grands biens & une plus grande réputation.

On voit peu d'ouvrages de ce peintre chez les particuliers. Amsterdam conservoit dans le cabinet du sieur *Jacques Razet* un seul morceau de lui.

Comme ce peintre sage & philosophe aimoit le repos, il quitta la cour pour demeurer à Vienne; il consacroit le jour à son art, & la nuit à la poésie latine. Cette langue lui étoit aussi familière que la sienne propre. Il est mort en 1600, âgé de 55 ans, comblé d'honneurs & de richesses qu'il avoit mérités par ses talens & par ses vertus. Il laissa un fils qui, comme son père, fut un bon peintre.





BARTHOLOMÉ
SPRANGER,
ÉLÈVE DE JEAN MADYN.

— 546. SPRANGER est un de ces hommes rares que la nature se plaît à former. Elevé au milieu des richesses de l'antique, il n'a jamais voulu suivre les anciens, ni les copier; & ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il a réussi sans leur secours: exemple dangereux pour ceux qui n'auroient pas son génie.

Il naquit dans la ville d'Anvers, le 21 mars

1546, d'une famille distinguée dans le commerce. Son père, appelé *Joachim Spranger*, & sa mère *Anne Roelantfinne*, s'apperçurent de bonne heure que l'inclination de leur troisième fils ne penchoit point vers leur profession. Le père trouvoit ses livres de comptes remplis de figures de caprice; il l'en blâma souvent; mais voyant sa vocation décidée pour la peinture, il le plaça chez son ami *Jean Madyne*, peintre d'Harlem. Si ce père eût contraint les inclinations de son fils, il en auroit fait peut-être un médiocre négociant, & il fut un bon peintre. *Madyne* peignoit dans le goût de *Cornille Bos*, *Spranger* ne resta que 18 mois à cette école: *Madyne* mourut. Il eut en peu de temps deux autres maîtres, *François Mostaert* & *Cornille van Dalem*, chez lequel il avança peu; c'étoit un gentilhomme riche, qui ne peignoit que pour son plaisir, & qui ne s'occupoit guères à instruire cet élève pendant quatre ans qu'il passa chez lui. *Spranger*, plus attaché à lire les historiens & les poètes, qu'à exercer le talent pour lequel il étoit né, s'étant apperçu que *van Dalem*, quoique bon paysagiste, étoit obligé d'avoir recours à *Mostaert*, ou *Beukelaer*, pour orner ses paysages de figures, prit la résolution d'apprendre à les dessiner lui-même.

Jacques Wickran, allemand, son ami & élève de *Boxberger*, confirma *Spranger* dans cette idée; mais le temps qu'il devoit donner à ce peintre étant fini, il emmena son camarade à Paris en 1563. *Spranger* s'y plaça chez *Marc*, peintre de la reine-mère, assez estimé, quoiqu'il ne travaillât qu'en détrempe. Quand on est né pour inventer, on se lasse bientôt d'une servile imita-

1546.

tion. *Spranger*, ennuyé de copier les portraits d'après son nouveau maître, s'en dédommageoit par des dessins de son imagination : il en remplit toutes les murailles de la maison, quoique fort grande. *Marc*, fatigué, ou peut-être jaloux d'un tel élève, lui conseilla d'entrer chez un peintre d'histoire. Ce peintre encore plus médiocre que le précédent, acheva de dégoûter *Spranger* de la France; il fut à Lyon, où malgré la quantité d'ouvrages qu'on lui proposa, il resta peu. Son génie l'appelloit en Italie : il fut à Milan; mais la fortune ne paye pas toujours le talent à point nommé. *Spranger* ne sachant ni la langue du pays, ni peindre autrement qu'à l'huile, se trouva sans ressource au milieu d'un hyver fort rude; il quitta Milan sans le regretter, & s'engagea à Parme, chez *Bernard Suwary*, élève du *Corrége*. Une dispute fort vive qu'il eut avec le fils de la maison, l'obligea à la quitter au bout de trois mois. Il regagna avec beaucoup de peine sa demeure, accablé par la maladie; il se guérit & lutta contre la misère, en travaillant quelque temps chez un peintre médiocre, à faire des arcs de triomphe pour l'entrée de la princesse de Portugal. Il partit pour Rome, où il s'attacha bientôt à *Michel Jonquier*, peintre de Tournai, malgré le parti avantageux que lui offroit l'archevêque de *Maximi*. Plusieurs paysages, un entr'autres où l'on voyoit une assemblée de Magiciennes au milieu des ruines d'un colisée, le firent connoître. Le cardinal *Farnèse* l'engagea à passer trois ans dans son hôtel. Il fit pour ce protecteur de très-beaux paysages à fresque, dans sa maison de campagne de Caprarole. Le cardinal le présenta au pape *Pie V*, qui le

nomma son peintre, & le logea au *Belvédère*.
 Il y peignit un Jugement dernier sur une plaque de
 cuivre de six pieds de haut. Ce tableau, où l'on 1546.
 compte cinq cents têtes, & dont l'exécution est
 immense, ne coûta au peintre que quatorze mois
 de travail; on le voit encore au monastère au
 Bois, entre Pavie & Alexandrie, & il sert d'orne-
 ment au tombeau de Pie V. *Vafari* avoit voulu
 indisposer sa sainteté contre le jeune peintre,
 en disant qu'il étoit paresseux. *Spranger* ne se
 vergéa de cette calomnie, qu'en faisant éclater
 son amour pour le travail: il fit en peu de jours;
 sur un morceau de cuivre de la grandeur d'une
 feuille de papier, un tableau de Notre Seigneur
 dans le jardin des Oliviers; il le présenta lui-même
 au pape, qui en fut si satisfait, qu'il lui ordonna
 de traiter tous les sujets de la Passion; mais le
 pape lui en demanda les dessins avant, pour en
 voir l'effet. Il jeta *Spranger* dans un grand em-
 barras, il n'étoit accoutumé qu'à croquer ses idées
 au charbon & à la craie; il se trouva forcé de
 dessiner à la plume sur du papier bleu, avec un
 lavis rehaussé de blanc. Il vainquit ces difficultés,
 & fit douze morceaux qui furent bien reçus; le
 dernier, qui étoit la Résurrection de Notre Sei-
 gneur, n'étoit pas achevé quand le pape mourut.
 La plus grande partie de ces dessins sont dans
 la collection de l'Empereur; *van Mander* qui les
 a vus, en dit beaucoup de bien.

La mort de sa sainteté empêcha l'exécution
 des projets de *Spranger*; son goût naturel à peindre
 en grand se réveilla: il commença par l'église de
 Saint Louis à Rome, où il peignit à l'huile sur les
 murs, un Saint Antoine, un Saint Jean-Baptiste,

1546. une Sainte Elisabeth ; on voit dans le haut la Vierge entourée d'anges.

Il peignit encore à l'huile sur toile, pour le grand autel de l'église de S. Jean-Porte-Latine, le Martyre de ce saint.

Il fit dans le même temps un tableau d'autel pour une petite église proche la fontaine de Trèves. Ce tableau qui représentoit les Couches de Sainte Anne, étoit singulièrement composé ; il a depuis été gâté ; les figures en sont à peu près de grandeur naturelle. Ce sont là les grands ouvrages qu'il fit à Rome, mais le nombre des petits est considérable. Après avoir été au service du pape pendant vingt-deux mois, il se livra au plaisir avec un riche négociant des Pays-Bas, chez lequel il demouroit à Rome ; il ne travailloit qu'autant que le besoin le pressoit. S'il eût étudié les beautés de cette capitale des arts, on auroit trouvé dans ses ouvrages ce qui y manque ; mais on ne croit pas qu'il ait jamais fait un dessin d'après l'antique. Quand ses amis lui en faisoient des reproches, il répondoit que rien ne lui étoit échappé, qu'il avoit tout dans sa mémoire. Il est difficile de décider si ce don de la nature est plus avantageux que funeste aux artistes ; si elle leur rend présens les grands modèles, elle les trompe aussi quelquefois : ils prennent leur imagination pour une réminiscence, & ne suivent souvent que des chimères. Quoi qu'il en soit, notre peintre fut plus excusable qu'un autre de compter sur sa mémoire ; elle étoit admirable. La duchesse d'Arenberg étant à Rome, il fit pour un gentilhomme, le portrait d'une des dames de la suite de la duchesse, fort ressemblant, quoiqu'il ne l'eût que très-peu vue.

L'Empereur *Maximilien II* fit demander au célèbre *Jean de Bologne*, natif de Gand, & sculpteur du duc de Florence, deux habiles artistes, l'un peintre & l'autre sculpteur. *Bologne* choisit pour peintre *Spranger*, qu'il avoit connu à Rome, & *Jean Mont*, son élève, pour sculpteur. *Spranger* accepta avec difficulté, ayant dessein de ne jamais quitter Rome. D'autres disent qu'il avoit projeté d'étudier l'antique; mais enfin il se détermina, ayant fait réflexion qu'il ne pouvoit manquer d'études étant avec *Jean Mont*, & il crut qu'il auroit toujours occasion de se distinguer par ses talents, en exécutant les grands projets de l'Empereur.

1546

Ils quittèrent Rome en 1575, & furent à Vienne en Autriche. L'Empereur, à son retour de *Regensborgh*, où il avoit assisté au couronnement de son fils *Rodolphe II*, roi des Romains, ordonna au peintre de faire des dessins & des *esquisses*, & au sculpteur des *modèles*, qui furent approuvés. Ils commencèrent à travailler l'un & l'autre, pour orner le nouveau château de *Fasangarten*, à peu de distance de Vienne.

Pendant ces grandes occupations, *Spranger* fit un petit tableau sur cuivre en long. Le sujet est Notre Seigneur élevé & attaché à la Croix, & un autre tableau représentant la Résurrection. Ce dernier morceau sert à une épitaphe dans l'hôpital de Vienne.

Rodolphe fut couronné empereur, & *Maximilien* mourut au mois d'octobre suivant en 1576. Nos deux artistes étoient dans le fort de leurs ouvrages; *Spranger* avoit fait de grandes figures de *stuc*, & d'autres à l'huile, de huit pieds de

1546.

hauteur; d'autres plus petites, & plusieurs tableaux d'histoire pour décorer *Fesangarten*. La mort de l'Empereur leur donna de l'inquiétude; mais son successeur leur envoya ordre de continuer.

Spranger fit un tableau où Mercure présente *Psyché* au conseil des Dieux; un autre sur cuivre, représentant Rome sous la figure d'une femme, avec le Dieu du Tibre, la louve & les deux enfans qu'elle allaite; & un troisième, dont le sujet est la Vierge avec plusieurs Anges, bien coloriés.

Il fut chargé, ainsi que son ami *Jean Mont*, par les magistrats de la ville, de construire un Arc de triomphe pour l'entrée de l'Empereur; tout considérable que fût cet ouvrage, qui surpassoit en hauteur les plus grandes maisons de la ville, il fut fini en vingt-huit jours. *Van Mander* en fait une description fort étendue, & loue beaucoup l'architecture, qui étoit d'après les desins du sculpteur. Cet écrivain y avoit travaillé lui-même.

L'Empereur, dans le commencement, parut négliger les arts; mais ayant su que *Spranger* & *Mont* étoient à la veille de retourner à Rome, il donna ordre au sculpteur de suivre la cour à *Lintz*, & au peintre de rester à Vienne jusqu'au moment qu'il le feroit avertir de se transporter ailleurs. La cour fut à Prague, où le sculpteur s'aperçut de jour en jour combien il étoit négligé; il partit sans prendre congé de l'Empereur. Les artistes & la cour regrettèrent un homme d'un si beau génie, & le plus grand sculpteur de son siècle. On a su long-temps après qu'il s'étoit retiré à Constantinople, où il est mort mahométan.

Spranger quitta le service de l'Empereur , outré de la perte de son ami , & se mit à peindre pour les seigneurs & autres particuliers , qui l'accablèrent de travail ; car ils n'avoient pu obtenir de ses ouvrages pendant le temps qu'il avoit été attaché à la cour. 1546.

Monsieur *Rouff*, premier valet-de-chambre de l'Empereur, apprit en arrivant à Vienne, le changement du peintre ; il fut encore l'arrêter de la part de son maître , en lui faisant de grandes promesses. Peu de temps après, *Spranger* fut appelé à Prague, où il fut engagé de nouveau, mais avec plus de distinction qu'auparavant. Le prince, pour lui marquer son estime, demanda pour lui en mariage, la fille d'un riche joaillier que *Spranger* aimoit. Le père se garda bien de refuser l'Empereur ; il obtint seulement deux années de délai avant la consommation, la fille n'ayant que quatorze ans, & ces deux années se réduisirent à dix mois.

Spranger n'ayant plus rien à désirer, & pouvant espérer une grande fortune, s'appliqua à son art avec une nouvelle ardeur. Il commença à peindre le dehors & le dedans de sa maison ; ce qui se voit encore à Prague. Il fit, pour l'église de S. Gilles dans la ville neuve, un tableau d'építaphe : il représentoit Notre Seigneur qui foule aux pieds la Mort & le Démon. Il composa, pour l'église de S. Thomas, le Martyre de S. Sébastien, avec beaucoup de figures de quatre pieds de haut. L'Empereur fit présent de ce tableau à l'électeur de Bavière, & donna ordre à *Spranger* d'en faire un autre pour la même église.

Ce peintre représenta la Justice, avec ses

attributs , & en fit présent aux magistrats. Il
 1546. peignit une Assomption , avec les Apôtres , pour
 l'église des Jésuites ; & dans l'ancienne ville ,
 pour l'église de S. Jacques , ce même saint avec
 S. Erasme , tous deux dans leurs habillemens
 d'évêque.

On regarde comme un des plus beaux tableaux,
 celui de la petite église de S. Jean ; c'est la Résur-
 rection de Notre Seigneur , dont l'épitaque de
 son beau-père est ornée.

L'Empereur prit tant de plaisir dans la conver-
 sation de son peintre & dans ses ouvrages , qu'il
 lui ordonna de ne travailler qu'auprès de lui :
 son atelier étoit l'appartement où ce prince
 prenoit ses délassemens. *Spranger* suivoit par-tout
 la cour : il n'étoit plus possible d'avoir de ses
 ouvrages. Il travailla pendant dix-sept ans dans
 ce genre , honoré de l'estime du prince & des
 grands. Il auroit été beaucoup plus riche , s'il
 avoit été plus ambitieux ; mais il ne demanda
 jamais rien pour lui , mais souvent pour ses
 amis.

En 1588 , l'Empereur l'ennoblit lui & ses des-
 cendans ; & le prince étant à table , il mit lui-
 même au cou du peintre , en présence de toute
 sa cour , une chaîne d'or à trois rangs , avec ordre
 de la porter toute sa vie ; & il ajouta à son nom
 celui de *vanden Schilde* , que ses descendans ont
 conservé long-temps.

Après avoir fait pour son bienfaiteur nombre
 d'ouvrages en tous genres , il reçut de lui le plus
 grand des bienfaits , la liberté : il lui ordonna
 cependant de faire encore de temps en temps
 quelques tableaux pour lui.

Spranger

Spranger ayant été trente-sept ans absent de sa patrie, profita de ce repos pour aller voir sa famille & les artistes des Pays-Bas : l'Empereur lui fit présent de 1000 florins (1) pour les frais de son voyage. Il fut reçu par-tout avec la distinction qui lui étoit due. La ville d'Amsterdam lui présenta le vin d'honneur. Il fut traité par les artistes d'Harlem, qu'il traita à son tour. La chambre de *Rhetoricâ* (2) composa & représenta pour lui une pièce qui avoit pour titre *les Honneurs de la Peinture*. Mais ce qui mit le comble à son bonheur, il reçut les mêmes faveurs dans sa ville natale, & par-tout où il passa jusqu'à son retour à Prague. Là se trouvant seul, après la mort de sa femme & de ses enfans, il ne travailla plus que pour s'amuser. Il mourut à Prague dans un âge avancé.

On voit qu'il a souvent changé ou corrigé sa manière de peindre, & que ses derniers ouvrages sont les meilleurs & les plus naturellement coloriés.

Goltzius, qui a beaucoup gravé d'après ce peintre, faisoit grand cas de ses dessins, surtout de ceux qu'il a faits à la plume. On pourroit cependant lui reprocher d'avoir presque toujours été outré, tant dans ses contours que dans ses positions.

(1) Deux mille livres en argent de France.

(2) Société littéraire en forme d'académie.



C H A R L E S
VAN MANDER,
ÉLÈVE DE LUCAS DE HEERE.

1348. Nous écrivons la vie d'un grand peintre, d'un bon poète, d'un savant éclairé, d'un sage critique, & qui plus est, d'un homme de bien. Il naquit à Meulebeke, à peu de distance de Courtrai, au mois de mai 1548, d'une famille honorable & aisée. Il eut pour parens des évêques, des ambassadeurs, & d'autres personnes de

distinction, qui n'ont point rehaussé son mérite. Son père *Cornille van Mander*, & sa mère *Jeanne vander Béke*, n'épargnèrent rien pour l'éducation de ce fils. Il fut placé à Thielt avec son frère *Cornille*, pour apprendre la langue latine, & delà à Gand, dans une école françoise. Il eut de bonne heure le génie porté à la poésie, & ne fit dans cette dernière ville, que des vers & des dessins. L'amour de la peinture l'occupant de jour en jour, il fut placé à Gand chez *Lucas de Héere*, bon peintre & bon poëte, où il fit des progrès dans l'un & l'autre genre. Son père le retira de chez ce maître pour le placer chez *Pierre Vlerick*, peintre à Courtrai, où il demeura près d'un an. L'ennui de se voir tourmenté par les fréquens déménagemens de *Vlerick*, qui étoit tantôt à Tournai, & tantôt ailleurs, pour éviter les troubles de la guerre, le détermina à retourner chez lui, où il se livra entièrement à la poésie pendant quelque temps. Ce fut précisément pour lui, comme pour notre *du Fresnoy*, que la poésie & la peinture furent sœurs. Il composa des tragédies & des comédies, qui furent jouées avec applaudissemens; il en peignoit lui-même les décorations. Il fit des tableaux d'églises & quelques autres. Après avoir composé cinq ou six pièces de théâtre, il obtint de son père la permission de voyager, & partit en 1574. Il vit, dans toutes les villes de sa route, les artistes & leurs productions: il arriva à Rome, où il resta trois ans: il y travailla beaucoup, tant à fraisque qu'à l'huile, & fit plusieurs payfages pour des cardinaux & autres seigneurs: le pape lui donna, par distinction, la permission de

1548.

porter l'épée. Etant étroitement lié avec *Spranger* leur bonne conduite & leurs talens les firent confidérer. C'est dans ce temps que l'on trouva aux environs de Rome, en fouillant la terre, quelques débris de temples & de statues antiques. *Van Mander* étoit continuellement occupé à dessiner ces restes précieux : si personne n'en a fait plus d'études, il est aussi le premier qui ait peint des *Grottesques*.

Il fit dans la petite ville de Terni en Italie, un tableau représentant le Massacre de la S. Barthelemy : on y voit jeter par les fenêtres le corps de l'amiral *Coligny*. Il passoit son temps avec des artistes italiens, & fut particulièrement lié avec *Gaspard de Puglia*, élève du *Grantisco*. Rien ne lui est échappé de l'antique : il copia tout, & travailla continuellement jusqu'en 1577, qu'il quitta l'Italie pour retourner dans sa patrie. Il s'arrêta quelque temps à Basle en Suisse, où il fit plusieurs tableaux fort estimés, selon le rapport de *Spranger*, qui l'engagea à quitter cette ville, & à aller à Vienne, pour travailler aux arcs de triomphe avec *Jean Mondt*. Malgré tout ce que ces artistes purent faire pour l'engager au service de l'Empereur, il se sépara d'eux, enrichi des études qu'il avoit faites à Rome & ailleurs, & retourna chez lui, où il fut reçu avec autant de joie de ses parens que de ses compatriotes, qui furent au-devant de lui. Dès qu'il fut arrivé, il fit un tableau d'Adam & d'Eve dans le paradis terrestre : les deux figures étoient bien dessinées & bien coloriées; le paysage & les animaux, tout étoit également bien rendu. Ce tableau fut suivi d'un autre représentant le Déluge.

Ce sujet frappa tout le monde par les expressions de douleur & de désespoir qu'il avoit représentées dans cette composition. Continuellement occupé dans la maison de son père, soit à lire, soit à peindre, il goûta les plaisirs de l'étude & de la tranquillité. Il épousa dans ce temps une jeune fille fort jolie, âgée de dix-huit ans; & bientôt après ils se trouvèrent obligés de sortir du pays, qui étoit désolé par les gens de guerre: il y perdit non-seulement son bien, mais il fut volé & dépouillé, ainsi que sa femme & un enfant. En fuyant, ils furent à Bruges à pied, non sans danger d'être massacrés sur la route par les détachemens. Il étoit sorti de chez lui avec plusieurs chariots chargés de meubles, pour sauver les restes de sa fortune: il fut rencontré par un parti, qui ôta la vie à ses domestiques, & qui l'attacha lui-même à un arbre, la corde au col. Dans cette triste situation, près d'expirer, il vit passer un officier, qu'il crut reconnoître; il lui parla italien, & lui demanda du secours: l'officier étonné de l'entendre, attaqua avec sa suite ceux qui vouloient étrangler ce malheureux, & le tira de leurs mains.

Van Mander se fit connoître à son libérateur, qu'il avoit vu particulièrement à Rome, & qui avoit été un de ses amis. Il tenta vainement de lui faire rendre ce qui lui avoit été pris: tout ce que put faire l'officier, fut de le conduire en lieu de sûreté.

Arrivé à Bruges, dénué de tout, sans avoir perdu sa gaieté naturelle, il fit des vers sur son état, & se mit à peindre avec beaucoup de courage. Après s'être procuré, par son travail assidu,

1548.

d'autres hardes & d'autres meubles, & ayant amassé une somme pour voyager, il quitta cette ville, menacée par les ennemis & par la peste, & il s'embarqua avec sa femme & ses enfans pour la Hollande. Il s'établit à Harlem, où il fut surchargé d'ouvrages, tant pour la peinture que pour le dessin. Il fit connoissance avec *Goltzius* & *Cornille* : ils établirent entr'eux une académie; *van Mander* y fut introduire le goût italien. On peut s'appercevoir du nouveau goût de *Goltzius* dans ses *Metamorphoses* d'Ovide. *Van Mander* fit quelques tableaux en camayeu fort estimés, la Passion de Notre Seigneur en douze tableaux, une Fête Flamande, & Saint Jean prêchant dans le Désert, David & Agibail, Jephté, & beaucoup d'autres sujets. On estime entre ses plus beaux, le Seigneur portant sa Croix, l'Adoration des Mages, Jacob, &c. Il a peint plusieurs beaux paysages : ses arbres sont d'un assez bon choix, la couleur en est bonne ainsi que celle de ses figures; il composoit avec esprit, mais il devint sur la fin un peu *maniéré* dans quelques-unes de ses compositions.

Le nombre de ses tableaux est considérable, indépendamment de la quantité de dessins qu'il fit pour le sieur *Spirinx*, tapissier, qui tous ont été exécutés. Sa poésie & ses ouvrages en prose contiennent plusieurs volumes.

Outre *la Vie des Peintres, anciens Italiens & Flamands*, qu'il a écrite jusqu'en 1604, on a de lui une explication de la Fable, & des comédies. Toutes ces productions ont fait regarder cet artiste comme un des plus grands hommes de son siècle.

Il alla en 1604 demeurer à Amsterdam, où deux

ans après il tomba malade. Sa maladie, d'abord légère, devint dangereuse par l'ignorance du médecin en qui il avoit trop de confiance : ce charlatant traita l'inquiétude de ses amis de folie, & sa mort justifia trop leur défiance. Il mourut entre les bras de son ami *Rauwaert*, le 11 mai 1606 (1), & laissa sa veuve avec sept enfans. L'aîné, *Charles*, a suivi de près les traces de son père, & a acquis de la réputation à Delft, où il s'étoit établi, & selon *Sandrart*, à la cour de Danemarck.

Van Mander a fait de bons élèves ; parmi les premiers sont *Jacques de Molthero*, *Jacques Maertens*, *Cornille Enghelsen*, *François Hals*, *Everard Krins*, *Henri Gerrets*, indien, & *François Venant*, sans ceux qui nous sont inconnus : les talens du maître se sont perpétués dans ses élèves. Les jugemens qu'il porte des peintres dont il a écrit la vie, sont des monumens précieux du goût de son siècle, & des règles sûres pour le nôtre.

CORNILLE KETEL,

ÉLÈVE DE BLOCKLANDT.

KETEL naquit dans la ville de Gouda en 1548. Charmé, dès l'âge de douze ans, de tout ce qui étoit dessin ou peinture, il commença sous son oncle, assez bon peintre, qui l'instruisit mieax cependant des belles-lettres que de la peinture. Il

(1) *Sandrart* se trompe lorsqu'il dit que *van Mander* est mort en 1607.

1548.

entra à dix-huit ans chez *Blocklandt* à Delft, où il resta un an; de là il alla à Paris. Il apprit dans cette capitale que *Jérôme Franck*, *Franfen de Mayer* & *Denis d'Utrecht* travailloient ensemble au château de Fontainebleau; il alla les joindre: il fut reçu parmi eux, & se mit à peindre: ses progrès étonnèrent ses compatriotes. La cour étant venue à Fontainebleau, il reçut ordre de tout quitter: il revint à Paris, où il resta très-peu, le roi ayant ordonné aux sujets du roi d'Espagne & aux autres réfugiés de sortir du royaume: il retourna dans sa patrie, avec l'intention de revenir en France aussi-tôt que les troubles seroient cessés.

● Il resta près de six ans à Gouda, où se voyant peu occupé par le malheur des guerres qui accabloient les provinces, il s'embarqua pour Londres. Il y fut bien reçu par un sculpteur-architecte, ami de son oncle; il porta avec lui quelques tableaux de sa façon qui furent fort recherchés. Il fut bientôt surchargé d'ouvrages, & fut particulièrement occupé à faire le portrait. En 1578, *Ketel* peignit la Reine, le comte d'Oxford, & les principaux seigneurs & dames de la cour & leurs enfans, souvent en pied, & toujours de grandeur naturelle. Il fit un grand tableau représentant la Force domptée par la Sagesse, qui fut donné par le propriétaire à *M. Cristophe Hatten* (depuis mort chancelier.)

En 1581 il retourna à Amsterdam où il continua de peindre le portrait. Il fit une compagnie d'arquebusiers entière, tous en pied, avec leurs armes & leur capitaine *Herman Rodenborgh Beths* à leur tête. Il s'y est peint lui-même de profil. Ce tableau est non-seulement beau par la vérité & la

reſſemblance , mais les étoffes différentes en ſont bien imitées , & l'ordonnance en eſt fort riche : il fut placé dans la galerie du Mail. En 1589 , il entreprit encore un autre tableau à peu près dans le même-goût , pour la compagnie de Saint-Sébaſtien : on y voit auſſi leur capitaine *Didier Roſencrans*. Celui-ci ne céda en rien au premier ; quoique le nombre des portraits ſoit conſidérable, ce tableau n'eſt ni confuſ ni froid , (défaut ordinaire de ces fortes de compositions.)

1548.

Sous les figures de Notre Seigneur & des douze apôtres , nous avons de lui les portraits des artiſtes & amateurs de ſon ſiècle , entre leſquels celui de *Henri de Keyſer* tient le premier rang.

Mais voici une manière de peindre , dont il n'y a point d'exemple dans les faſtes de la peinture : en mil cinq cent quatre-vingt-dix-neuf , il ſe mit à peindre avec les doigts ſans pinceaux , & commença par ſon portrait. Il en fit pluſieurs dans ce genre avec un succès extraordinaire : ils étoient parfaitement coloriés & d'une pureté étonnante. Il fit pour le ſieur *Henri van Os* d'Amſterdam , un Démocrite & un Héraclite : le premier étoit ſon portrait , & l'autre celui de *M. Morofini* ; apparemment que ce *M. Morofini* , digne de porter ſon nom , reſſembloit au triſte Héraclite. Le duc de *Nemours* , qui peignoit lui-même , ſurpris d'admiration , acheta de lui cet Héraclite. Notre peintre fit d'autres prodiges plus ſinguliers encore ; les doigts de ſa main gauche & de ſes pieds lui tenoient lieu de broſſe & de pinceau , dont il faiſoit rarement uſage.

Il faiſoit en grand & en petit l'hiſtoire , le portrait , l'architecture , &c. : il modeloit en terre

1548.

& en cire. Comme il étoit poëte, il a souvent orné ses tableaux d'emblèmes & d'inscriptions : il disoit qu'il s'étoit mis à peindre sans pinceaux, pour montrer que tout servoit d'outil, avec le secours du génie. Cette remarque est juste, cependant il a eu plus d'admirateurs que d'imitateurs : aucun de ses élèves n'a suivi sa nouvelle méthode.

Dès qu'on peut mieux peindre avec le pinceau qu'avec ses pieds & ses mains, pourquoi abandonner un usage plus facile & plus sûr ? Le but d'un artiste étant de faire le mieux qu'il est possible, on doit préférer la manière de bien faire facilement, à celle de mal faire difficilement. Voilà pourquoi les poëtes ont renoncé aux sonnets, aux acrotiches & aux bouts-rimés ; de beaux vers, dans une mesure libre, sont au-dessus de ceux qui n'ont d'autre mérite que la difficulté.

On ne lui connoît d'autre élève qu'Isaac *Osferyn* de Copenhague, qui resta trois ans chez lui, & qui de là fut à Venise & à Rome ; il mourut fort jeune au service du roi de Danemarck, n'ayant pas même eu le temps de finir le portrait de ce prince. On voit par les estampes gravées d'après *Ketel*, que ses ouvrages sont remplis d'esprit, & qu'un meilleur goût de dessin auroit rendu ses tableaux plus dignes d'être recherchés. Il vivoit encore en 1600, lorsque *van Mander* a écrit sa vie.



P I E R R E

D E W I T T E.

LES différens pays où les artistes s'établissent, font que souvent on change leur nom & le lieu de leur naissance. M. de Piles nomme *Pierre de Witte* CANDITO, parce que ses estampes sont marquées sous ce nom. Il le dit né à Munich : il est vrai qu'il y a demeuré long-temps, & l'on croit même qu'il y est mort ; mais il est certain qu'il naquit à Bruges en Flandres vers l'an 1548. Il peignoit également bien à fraisque & à l'huile, & il avoit le talent de bien modeler en terre. Il a beaucoup travaillé avec *Vasari* dans le palais du pape : il fit à Florence pour le grand duc plusieurs patrons de tapiiseries, & quelques autres ouvrages. Le duc de Bavière le prit à son service. *Sadler* & quelques autres ont gravé d'après ses tableaux.

1548.

C O R N I L L E

D E W I T T E.

IL étoit frère du précédent, & fut reçu officier dans la garde de l'électeur de Bavière. Quoiqu'il se fût avisé tard de manier le pinceau, il fit assez bien le paysage.

H E N R I
VAN STÉENWICK,
 ÉLÈVE DE JEAN DE VRIES.

— **H**ENRI naquit à Stéenwick environ l'an 1550. Son maître, *Jean de Vries*, qui excelloit dans la perspective, rendit son élève habile dans la même science. *Stéenwick* s'appliqua donc particulièrement à l'architecture : il débuta par quelques petits tableaux, & cet essai fut un coup de maître. *De Vries* publia par-tout les talens de son élève, qui vendit fort cher ses tableaux : il croyoit jouir tranquillement de sa réputation, lorsque la guerre vint désoler son pays. Après avoir erré long-temps, il se fixa à Francfort sur le Mein : là, dans la crainte de le perdre, on lui proposa un établissement avantageux : il y trouva le loisir de se perfectionner. Il vécut aimé & estimé pour ses talens, & mourut fort regretté en 1604. Il laissa un fils habile peintre, & deux élèves distingués, les *Nees* père & fils.

A Paris, chez M. le comte de *Vence*, on voit l'intérieur d'une église, peint par *Henri Stéenwick* en 1604.





VENCESLAUS
KOEBERGER ;

ÉLÈVE DE MARTIN DE VOS.

Quoiqu'il soit natif d'Anvers, on n'a pu découvrir le temps de sa naissance. *Martin de Vos* lui enseigna la peinture; son génie & sa conduite plurent à son maître, qui ne négligea rien pour l'avancer. Il resta quelques années à se former dans cette école; amoureux de la fille de *de Vos*, il fit tout ce qu'il put pour l'obtenir. Son indifférence pour lui le détermina à voyager pour

1550.

1550. oublier sa passion , & chercher à dissiper sa mélancolie.

Arrivé à Rome, il étudia les beautés répandues dans son enceinte, & aux environs: il fut de là à Naples, & se rendit chez un peintre flamand appelé *Franco*, qui avoit une grande réputation. A peine y fut-il entré, que la fille de *Franco* (qui passoit pour la plus belle de Naples) fit sur lui la même impression que celle de *de Vos*. Il fut plus heureux dans son nouvel amour; estimé du père, aimé de la fille, il l'épousa.

Ce lien l'arrêta plus long-temps en Italie; mais sa réputation se répandit en tous lieux. La Flandre vit avec chagrin l'éloignement de cet artiste: ceux d'Anvers lui écrivirent plusieurs fois pour l'engager à revenir, & lui ordonnèrent un tableau pour la confrérie de S. Sébastien. Il différa son retour, & fit le tableau qui représentoit le patron de cette compagnie, & le leur envoya. Dès qu'il fut placé, les peintres, les amateurs d'Anvers & des environs vinrent en foule pour le voir; tous l'admirèrent & le louèrent. Le beau irrita souvent ceux mêmes qui l'admirent: on vit quelques jours après deux têtes de femmes, qui étoient peintes sur le devant, coupées & emportées. Les recherches qu'on en fit furent sans effet; on n'a jamais pu découvrir l'auteur de ce dommage. La difficulté de les réparer, obligea de renvoyer le tableau à Naples à *Koeberger*, qui le raccommoda au point qu'on ne s'aperçut pas de l'outrage qu'on avoit fait à ce tableau. Il est dans l'église de Notre-Dame d'Anvers; on ne cesse d'en admirer toutes les parties, le dessin, le coloris & la disposition du tout ensemble. *Koeberger*,

toujours per sécuté pour son retour, quitta l'Italie & arriva à Anvers; il fut delà s'établir à Bruxelles, & fut nommé peintre de l'archiduc *Albert d'Autriche*, qui l'estima de plus en plus, non-seulement pour ses talens de grand peintre, mais pour son habileté dans la poésie & dans les recherches de l'antiquité. Un peintre, ainsi qu'un poète, pour exceller dans leur art, doivent savoir plus que leur art même.

1550.

Nicolas-Claude-Fabri Peïresc, si célèbre parmi les antiquaires, vint à Bruxelles pour s'entretenir avec *Koeberger*. Ce dernier lui montra son cabinet de curiosités, & sur-tout son beau médaillier, contenant une suite depuis *Jules-César*. Il apprit à *Peïresc* que ce que l'on prend ordinairement pour une pièce de monnoie, n'est souvent qu'une médaille qui désigne les évènements du règne de chaque prince. *Peïresc*, très-satisfait des entretiens du peintre, en profita. Il régna depuis entr'eux une étroite liaison : tous les grands hommes sont faits pour être amis.

Koeberger excelloit en architecture : rien ne lui paroissoit difficile; ce génie heureux ne trouva pas plus de bornes dans ses études que dans ses succès. L'archiduc lui donna la conduite des fontaines & des autres embellissemens du château de *Tervure* proche Bruxelles : il y a surpassé l'attente de ceux qui connoissoient son génie.

Il bâtit l'église de *Notre-Dame de Montaigu* dans la forme de *Saint-Pierre de Rome*, & quelques autres, sans les chapelles qu'on voit sur ses dessins : il les orna de ses tableaux.

ADRIEN CRABETH;
ÉLÈVE DE JEAN SWART.

1550.

CRABETH étoit élève de *Jean Swart*. Il fut admis dans son temps pour sa grande disposition : encore jeune, il surpassa son maître. Il vint en France avec le projet d'aller à Rome; mais il fut arrêté pour quelques ouvrages dans la ville d'Autun. Il y mourut au grand regret des amateurs. Ce qu'il faisoit étoit surprenant, n'ayant jamais vu Rome.

MATHIEU ET PAUL
B R I L,
ÉLÈVES

DE DANIEL WORTELMANS.

Ces deux frères naquirent dans la ville d'Anvers, *Mathieu* en 1550, & *Paul*, selon *van Mander*, en 1556. *Mathieu* alla de bonne-heure à Rome, où il fut employé au palais du Pape, dans les galeries & dans les salons: on y voit de lui de beaux paysages à fraisque. Il mourut dans cette capitale, en 1584, âgé de trente-quatre ans.

Paul

Paul apprenoit à peindre chez *Daniel Wortel-mans*: ce dernier, quoique médiocre dans son art, ne laissa pas d'avancer son élève, qui, à l'âge de quatorze ans, fut employé à peindre des clavescins à gouasse. Il quitta Anvers pour aller à Breda, où il resta quelque temps. De retour chez lui, sur la réputation que son frère avoit à Rome, il forma le dessein d'aller le joindre. Obligé de cacher son départ à ses parens, il partit sans faire d'adieux: il traversa la France, & demeura quelque temps à Lyon; delà il fut à Rome, où il trouva son frère occupé au Vatican, sous le pontificat de *Grégoire XIII.* Il devint élève de *Mathieu*, & quoique médiocre dans sa jeunesse, il surpassa depuis son aîné. Après sa mort il fut chargé des ouvrages qui leur étoient destinés à tous deux, & il eut la pension de son frère.

Ses principaux ouvrages sont presque tous topographiques. Dans le salon d'été du pape il avoit représenté en six tableaux les six convents principaux du domaine de sa sainteté; il en choisit les situations les plus agréables, & les peignit d'après nature.

Il fit des paysages pour orner un salon chez le cardinal *Mathieu*, & pour le frère de son éminence, *Asdrubal Mathieu*, & six autres paysages représentant six châteaux de ce cardinal, & leurs environs. Tous ceux-ci sont peints à l'huile.

Il a orné plusieurs églises de ses ouvrages; celles des Jésuites & des Théatins. Son principal tableau est dans le salon nouveau du pape; il est peint à fresque; il a 68 pieds de long, & est fort élevé. Le paysage est d'une grande beauté: les figures représentent Saint Clément attaché à une

— ancre & précipité dans l'eau; & dans le haut; une gloire avec des Anges.

1550.

Outre ces grands ouvrages, il a peint beaucoup de tableaux de chevalet en petit, souvent sur cuivre. Ils sont fort recherchés. Ses figures sont spirituelles & bien dessinées: il fortifia sa manière sur celle du *Titien*. Ses tableaux ont beaucoup de force, quoiqu'un peu verts. Son paysage a des lointains admirables; une touche légère termine les masses des arbres qu'il plaçoit avec choix.

Le tableau de *Campo Vacciano* est de son meilleur temps. Il appartenoit au sieur *Henri van Os*, & se trouve présentement dans le cabinet du roi de France, qui possède encore douze tableaux de ce peintre, dont voici la liste: Diane & Calixto, Pan & Sirinx, des Payfans dépouillés par des voleurs, une Chasse au cerf, autre Chasse, une Tempête, vue d'un Port de mer, Rebecca, Orphée entouré d'animaux, une Dryade jouant du tambour, S. Jérôme dans le Désert, S. Jean & son agneau, un paysage où sont des Pêcheurs, un autre avec des Moutons, & une Fuite en Egypte.

On a de lui au Palais-Royal une Sainte Famille, un paysage avec des chèvres, une Chasse aux canards, une Marine, & une Danse de Nymphes & d'enfans, avec des Satyres.

Il a peint dans la galerie du duc de Florence, un paysage sur marbre; chez l'électeur Palatin, un paysage avec figures.

On voit du même peintre à Paris, chez M. le comte de *Vence*, un Port de mer avec figures; chez M. le marquis de *Laffey*, trois paysages,

avec des figures peintes par le chevalier *Josépin* ; chez M. le comte de *Choiseul* , deux payfages , avec des figures par *Rottenhamer* ; chez M. *Blondel de Gagny* , quatre payfages avec figures , un de ceux-là représente la cascade de *Tivoli* ; chez M. *Pasquier* , député du commerce pour la ville de *Rouen* , un payfage avec deux groupes de figures , un de *Carrache* & l'autre de *Boulogne* l'aîné ; chez M. de *Julienne* , deux tableaux de deux pieds & demi sur dix-huit pouces de haut , dont l'un est une Foire ou un Marché , avec une rivière chargée de bateaux & beaucoup de figures ; l'autre est un Parc , avec des figures & des animaux. On voit chez cet habile connoisseur trois autres tableaux du même , avec payfage , architecture & figures. M. le *Noir* a de ce peintre deux pendans de deux pieds quatre pouces , sur un pied dix pouces de haut. L'un est un Berger qui fait sortir d'une étable un troupeau de chèvres ; le payfage du fond est très-beau ; trois figures sont sur le devant , avec un morceau d'architecture ; des maisons & des villageois ornent le second plan. L'autre tableau est un payfage ; on y voit les disciples d'*Emmaüs* & des bergers qui font paître leurs troupeaux. Les figures & les animaux sont du *Carrache* : le payfage est du meilleur temps de *P. Bril.* M. *Empereur* en possède un très-beau payfage , avec des chûtes d'eau & des rochers qui produisent des effets surprenans ; des satyres y occupent le premier plan. Ce tableau a trois pieds de large sur deux & demi de haut.

Les élèves qui ont le plus suivi la manière de ce maître , sont *Balthazar Louvers* & *Guillaume Nieulant* d'*Anvers*. Ce dernier a gravé plusieurs

1550. morceaux d'après *P. Baril*, ainſique *Sadeler*, &c.
Paul eſt mort à Rome en 1626, âgé de 70 ans.

FRANÇOIS
 MENTON,
 ÉLÈVE DE FRANC-FLORE.

MENTON naquit à Alcmaer, & fut élève de *Franc-Flore*. Il devint lui-même un maître habile. Il avoit beaucoup d'eſprit. Toutes ſes compositions ſont marquées au bon coin. Il deſſinoit & peignoit bien. Il s'enrichit à faire le portrait. Il gravoit avec goût & fineſſe. Sa réputation lui procura un grand nombre d'élèves. On ne fait pas le temps de ſa mort, mais il vivoit encore en 1604.

ARNOLD PIETERS.

IL'étoit frère de *Pierre Pieters* ; quoique très-capable de peindre l'hiſtoire, il s'appliqua au portrait, & paſſa pour un grand peintre en ce genre. *Van Mander* dit qu'en 1604 il étoit à peu près âgé de 54 ans.

LOUIS TOEPUT:

LA ville de Malines se glorifie d'avoir donné le jour à ce peintre : on ne fait rien de particulier de lui, si ce n'est qu'il demouroit à Venise, & que l'on a vu de lui des Foires, des Marchés & des Cuisines, le tout bien peint & bien dessiné. Le paysage qu'il traitoit avec une belle touche & une couleur chaude, lui a donné beaucoup de réputation. Il demouroit à *Derviso* près de Venise. Il passa aussi pour un des meilleurs poëtes de son temps. Il vivoit encore en 1604. 1550.

J O S E P H

D E B E E R ,

ÉLEVE DE FRANC-FLORE.

DE BEER naquit à Utrecht. *Franc-Flore* fut son maître. S'étant rendu habile dans son art, il passa quelque temps à l'évêché de Tournai, & de retour dans sa patrie, il y mourut.



P I E R R E
S T E E V E N S.

— **S**TEEVENS naquit à Malines. Il étoit, du temps de *van Mander*, au service de l'empereur, en qualité de peintre de la cour. Il demouroit à Prague. Il fut grand peintre d'histoire & savant dessinateur.

G A S P A R D
H E U V I C K.

HEUVICK naquit à Oudenarde, environ l'an 1550. On connoît fort peu de ses ouvrages, excepté en Italie, où l'on croit qu'il est mort. *Heuvick* demeura quelque temps chez *Cofte*, peintre du duc de Mantoue. Il se retira dans la Pouille, chez l'évêque de Barry, où il fit plusieurs grands ouvrages; mais il augmenta sa fortune en Italie, dans le commerce de bled qu'il fit pendant une année de disette. *Van Mander* loue fort son talent.



HERDER.

HERDER fut contemporain de *Carle van Mander*. Cet écrivain le vit à Rome. Il vante beaucoup les ouvrages d'*Herder*, qui mourut à Groningue sa patrie. 1550.

CORNILLE FLORIS.

FLORIS natif d'Anvers, fils de *Cornille Floris*, vivoit en 1604. Il avoit la réputation de bon peintre & de bon sculpteur. On voit encore beaucoup de ses ouvrages : on ignore le temps de sa mort.

KRISTIAEN O U CHRESTIEN

J E A N

VAN BIESELINGHEN.

VAN BIESELINGHEN, contemporain de *Nieulant*, étoit né à Delft ; on ignore l'année de sa naissance. Il passoit déjà pour bon peintre en 1584. On

1550.

dit que , malgré la défense des Etats-généraux , qui ne vouloient point qu'on peignît *Guillaume I, Prince d'Orange*, qui fut tué par *Baltazar Guerards*, de peur que son portrait ne tombât entre les mains des ennemis & ne fût insulté , *van Bieselinghen* ayant vu ce prince infortuné dans son cercueil , il se ressouvint si bien de ses traits , qu'il le dessina parfaitement. *Guerit Pot* préféra ce portrait à tous ceux qu'on avoit faits du *prince d'Orange*, & s'en servit pour faire son grand tableau qu'on a placé en 1620 dans la maison de ville de Delft. *Van Bieselinghen* dessina dans la prison le meurrier du prince ; & ce portrait en dessin a été vu depuis à Dort , dans le cabinet de *David Flud*.

Van Bieselinghen, sa femme & ses deux enfans, ayant conduit quelques amis qui s'embarquoient pour l'Espagne , ils montèrent avec eux dans le vaisseau. Le vin , qui augmente quelquefois l'amitié , donna à notre artiste un si grand regret de quitter ses amis , qu'ils le déterminèrent à quitter sa patrie. Il passa avec eux en Espagne , où le roi , prévenu de son mérite , le nomma son peintre. Il y resta jusqu'à la mort de sa femme , & il retourna ensuite en Hollande. Il se maria , & fut demeurer à Middelbourg en Zéelande , où il mourut âgé de 42 ans.



G U A L D O R P

G O R T Z I U S ,

D I T G E L D O R P ,

ÉLÈVE DE FRANÇOIS PORBUS.

G U A L D O R P naquit à Louvain en Brabant en 1553. —————

A l'âge de 17 ou de 18 ans il quitta cette ville pour aller à Anvers chercher d'autres maîtres, & entra chez *François Franck* d'Herentals, qui mourut peu de temps après. Il fut depuis élève de *François Porbus*. Sous cet habile imitateur de la nature, il eut la réputation d'un des meilleurs de son temps. Il ne sortit de chez Porbus que pour entrer au service du *duc de Terra nova*, avec lequel il fut s'établir à Cologne. Le portrait n'est pas le seul talent qui l'ait fait admirer, il peignoit également l'histoire : on voyoit chez le sieur *Jean Meerman*, à Cologne, une Diane; chez le sieur *Jaback*, une Suzanne, une tête de Christ & celle de la Vierge. Ces deux têtes sont estimées par quelques connoisseurs, autant que celles du *Guide*; *Crispin Depas* les a gravées.

1553.

Georges Haeck a conservé de *Gualdorp* un *Évangéliste* d'une grande beauté. Ceux qui ont le plus chéri les talens de ce peintre, sont deux artistes de la même ville, *François Franck* & *Jacques Mollin*.

1553.

Le sieur *Gortsen* de Hambourg possédoit encore de lui un tableau d'une belle composition, représentant *Esther & Assuerus*.

Le nombre des tableaux de *Gualdorp*, & principalement de ses portraits, est considérable. Il étoit en 1604 dans une grande réputation. On ne fait rien de lui depuis.

H A N S (O U J E A N)

S O E N S ,

ÉLÈVE DE GILLES MOSTAERT.

SOENS naquit à Bois-le-Duc vers l'année 1553. Il vint fort jeune à Anvers chez *Jacques Boon*, & delà chez *Gilles Mostaert*. Il fit de grands progrès dans la manière de ce peintre, qu'il n'a point quittée; mais dans la suite il devint un des plus habiles payagistes de Flandres. Chez *Henri Louvers* à Amsterdam, on a vu de ses premiers ouvrages égaux ceux des grands maîtres. Il peignoit également en grand & en petit. On estime de lui plusieurs petits tableaux d'un beau fini, & peints sur cuivre. Il quitta son pays pour aller à Rome, où ses ouvrages furent fort recherchés. On voit beaucoup de ses petits tableaux qui furent achetés fort cher.

Il fut employé dans le palais du pape à peindre de très-grands paysages à fraisque dans les frises. Sa manière est prompte & pleine de feu.

Une belle entente de couleurs fait sentir la dé-
gradation de ses plans. Ses ouvrages effacent ceux
qui se trouvent placés auprès des siens. 1553.

Il touchoit, dans ses petits tableaux , les figures
avec beaucoup d'esprit. Il passa au service du
duc de Parme, & on croit qu'il y resta jusqu'au
temps de sa mort, qui est inconnu. On ne fait
pas non plus s'il a fait des élèves.

DIRCK (OU THIERRY)
PIETERS.

C'ÉTOIT le troisième fils de *Pierre Aertsen*. Il
s'établit à Fontainebleau , où il fut assassiné. 1555.

L'aîné des trois frères laissa un fils , qui fut
bon peintre. Il approche beaucoup de la manière
& de la force de son père.

J E A N
VAN ACHEN,
ELEVE DE GEORGES OU JERRIGH.

VAN ACHEN naquit en 1556 , dans la ville
de Cologne , de parens aisés qui l'envoyèrent
fort jeune à l'école. La plume lui servoit autant
à dessiner qu'à écrire ; mais ce qui étonna les
1556.

1556.

artistes, ce fut le portrait très-ressemblant qu'il fit d'une duchesse qui passa par la ville. Il étoit pour-lors âgé de dix à onze ans: on conseilla à son père d'en faire un peintre, ce qu'il fit; & après avoir passé quelque temps chez un maître médiocre, il fut placé chez *Georges* ou *Jerrigh*, qui peignoit fort bien le portrait. En six années *van Achen* devint bon peintre; il excelloit sur-tout à peindre une tête d'après nature. Il s'appliqua depuis à dessiner d'après les ouvrages de *Spranger*.

Agé de vingt-deux ans, il voyagea en Italie; & fut adressé à Venise chez un peintre Flamand nommé *Gaspard Reims*. Celui-ci lui demanda d'où il étoit; & sur le seul nom d'Allemand, sans voir ses ouvrages, il le jugea très-médiocre: il l'envoya chez un Italien appelé *Moretti*, peintre de nom, qui attiroit chez lui les pauvres artistes, parce qu'il brocantoit leurs ouvrages. *Van Achen* fit quelques copies qui plurent beaucoup; mais n'ayant pas perdu de vue la façon dont *Gaspard* l'avoit reçu, il résolut de se peindre dans un miroir, & se représenta riant. Il avoit mis tout son art à peindre cette tête; il l'envoya à *Gaspard Reims*, qui avoua n'avoir jamais rien vu de plus beau: il vint s'excuser de son imprudence, & prit *van Achen* chez lui. Il a toute sa vie conservé ce portrait, qui fut admiré de tous les connoisseurs.

Van Achen quitta Venise & fut à Rome. Son premier ouvrage dans cette grande ville, fut la Naissance du Seigneur pour l'église des Jésuites. Ce tableau étoit peint à l'huile sur une plaque d'étain ou de plomb. Il fut destiné pour une de leurs chapelles. Ce peintre fit encore son portrait;

il tient en riant une coupe de vin. On voit près de lui une femme fort connue qui jouoit du luth , nommée *Madona Venusta*. On regarde ce tableau comme le plus beau qu'il ait fait. De Rome il alla à Florence , & fit le portrait de *Madona Laura* , qui excelloit en poésie. 1556.

Il retourna à Venise , où il a fait une quantité de tableaux pour un négociant de Mastricht , entr'autres notre Seigneur entre les mains des Juifs , une Danaé grande comme nature , & un Jugement de Paris pour un négociant de Cologne. Tous ces tableaux , & en partie ceux qu'il fit à la cour de Bavière , ont été gravés par *R. Sadeler*.

Pendant son séjour à Venise , l'électeur de Bavière chargea le grand - maître de sa maison , le comte *Otto Henry de Swartsenbourg* , d'engager *van Achend* d'aller à Munich , où il peignit le tableau d'autel destiné à la chapelle du tombeau de ce prince. Il étoit sur bois , & les figures étoient de demi-grandeur naturelle ; le sujet représentoit la découverte de la vraie Croix ; on en admira & la composition & la couleur. Son dessin est correct , & ses airs de têtes tiennent souvent du goût du *Corrége*.

Le duc de Bavière fut fort satisfait de ce tableau ; il lui fit faire son portrait , celui de la duchesse & des deux jeunes princes leurs enfans , de grandeur naturelle , placés tous dans le même tableau. Après avoir été bien récompensé , il reçut pour présent une chaîne d'or de 200 florins. (1)

L'Empereur ayant vu le portrait de *Jean de Boullogne* , célèbre sculpteur flamand , peint par

(1) Environ 400 liv. de France.

1556.

van Achen, fit demander ce peintre pendant quatre années de suite, sans avoir pu réussir à l'attirer. A la fin il lui envoya un seigneur de distinction, pour l'engager à aller à Prague où étoit la cour. *Van Achen* y fut, & commença par un tableau représentant Vénus & Adonis. Sa nouvelle manière de peindre & de disposer ses figures, ses airs de têtes pleins de graces, plurent infiniment à ce prince. On ne fait point le motif qui l'engagea à quitter l'Empereur pour retourner à Munich, où il fit pour les Jésuites un Saint-Sébastien fort estimé, & depuis gravé par *Jean Müller* d'Amsterdam.

Il fit dans ce temps les portraits de messieurs *Fouckers* d'Ausbourg. Il épousa la fille du célèbre *Lasso*, l'Orphée de son temps, & retourna à Prague une seconde fois, à la demande de l'Empereur, qui conçut pour lui une estime particulière. Tous les palais sont ornés de ses ouvrages. On voyoit de lui à Amsterdam un beau tableau, avec plusieurs figures grandes comme nature. La principale est une femme représentant la Paix; les Arts l'environnent. Ce sujet d'une composition noble est parfaitement peint.

Van Achen mourut au service de l'Empereur, fort regretté de son maître, & sur-tout des artistes. Jamais il ne parla mal de personne & ne fut plus content que lorsqu'il put obliger.

L'électeur Palatin possède un tableau de *van Achen*; il représente notre Seigneur dans son tombeau.



O C T A V I O
V A N V É E N ,
O U
O T T O V E N I U S .

Les grands talens de ce peintre l'ont fait admirer. La Flandre lui doit l'intelligence du clair-obscur, dont il avoit donné les règles & les principes. Il y a, un des premiers, introduit le bon goût. C'étoit ce qu'on devoit attendre du maître du célèbre *Rubens*.

1556.

Ottovenius naquit à Leyden en 1556, d'une famille distinguée. Son père étoit bourguemestre, & sa mère *Cornelia*, d'une des principales maisons

1556.

d'Amsterdam. Il passa sa première jeunesse dans les écoles latines, & étudia le dessin chez *Isaac Nicolas*: quelques dégoûts ralentirent ses progrès. Son père l'envoya à Liège à l'âge de quinze ans: il y fut reçu avec amitié par le cardinal de *Graefbeck*, ou *Groosbeck*, pour-lors évêque & prince de cette ville. C'est à l'amitié de ce cardinal qu'il fut redevable des moyens qu'il eut d'étudier la peinture: il en reçut des lettres de recommandation pour le cardinal *Maducio* à Rome, qui conçut pour lui l'estime due à ses talens. L'école de *Frédéric Zuchero* fut celle où il s'attacha entièrement, & en peu de temps il donna des marques de son habileté. Il quitta l'Italie après sept années d'étude; il vint en Allemagne & resta au service de l'Empereur. Il fut à la cour de Vienne, à celle de l'électeur de Bavière, & delà chez l'électeur de Cologne. L'amour pour sa patrie l'emporta sur les honneurs & sur les pensions qu'on lui offrit. Les Pays-bas espagnols, dont pour lors le prince de Parme étoit gouverneur, fixèrent *Venius*. Ce prince le reçut avec une singulière bonté, & ne fut pas long-temps à connoître son esprit & son génie: il l'honora du titre d'ingénieur en chef, & de peintre de la cour d'Espagne. *Ottovenius* remplit ces deux places avec honneur. Son mérite personnel le fit autant admirer qu'estimer des seigneurs de cette cour, & ses belles qualités leur firent même rechercher son amitié.

La mort du duc de Parme l'obligea de changer de demeure. Il choisit Anvers, où il exerça son génie & son pinceau à orner les églises & les plus beaux édifices de ses tableaux, qui y sont encore admirés

admirés aujourd'hui. La ville d'Anvers le chargea dans le même temps des dessins & de la direction des arcs de triomphe qui furent élevés à l'entrée publique de l'archiduc *Albert*. Ce prince fut surpris de l'ordonnance ingénieuse qui régnoit dans ces décorations : *Venius* reçut de lui des marques utiles de protection. Il l'appella à Bruxelles, & le fit intendant de la monnoie : ce nouvel emploi ne l'empêcha point de peindre & d'écrire. Il fit les portraits de l'archiduc & de l'infante *Isabelle* en grand, & qui furent envoyés à *Jacques I*, roi d'Angleterre.

Louis XIII voulut attirer ce peintre à sa cour ; mais les plus flatteuses promesses ne purent jamais le détacher du service de l'archiduc. Il refusa même de faire quelques dessins pour les tapisseries du Louvre, & mourut à Bruxelles en 1634, âgé de 78 ans. Il laissa deux filles, qui se font fait une réputation dans la peinture, *Gertrude* & *Cornélie*. La dernière épousa depuis un riche négociant d'Anvers. *Gertrude* a fait de fort beaux tableaux, entr'autres le portrait de son père, qui est gravé, & qui fut orné de ces vers par le savant *Ericius Puteanus* :

*Artis sua miraculo felix Pater
 E Filiâ jam plenus ævo nascitur,
 Videtur omni, clarus atavis Battavis,
 Pictor, Poeta, Philosophus, Castrensum
 Callens mathematicum, orbita dii ingenè
 Per alta vêtus rerum, & ima & intima
 Scientiarum, docta vana Vanus.*

1556.

Le chevalier *Bulart*, qui a écrit la vie d'*Ottovenius*, fait son éloge, & lui donne le nom d'historien & de poëte : il cite un grand nombre de ses ouvrages, l'Histoire de la Guerre des Bataves contre *Claudius Civilis* & *Cerialis*, tirée des quatrième & cinquième livres de *Cornelle Tacite*. Cet ouvrage est enrichi de quarante estampes. Les Emblèmes d'Horace, avec des observations latines, françoises, italiennes & flamandes ; la Vie de S. Thomas d'Aquin, ornée de trente-deux planches ; plusieurs Emblèmes sur l'amour divin & profane : il dédia ce dernier ouvrage à l'infante Isabelle, qui touchée de sa beauté, engagea *Venius* à faire les Emblèmes de l'Amour divin, ouvrage rempli d'art & de savoir.

On a de lui d'autres ouvrages remplis d'une belle érudition, & qui ont mérité le suffrage de *Lipsius*.

Ottovenius eut deux frères, *Gisbert*, graveur, & *Pierre* : ce dernier ne peignoit que pour son plaisir : les connoisseurs ont regretté qu'il n'en ait pas fait son unique talent, tant il avoit de disposition & de génie.

Les principaux ouvrages de ce peintre se conservent dans les églises de Flandres. La cathédrale d'Anvers nous offre dans la chapelle de S. Nicolas, Notre Seigneur au milieu des pêcheurs convertis ; c'est le tableau d'autel : celui de la chapelle du Saint Sacrement représente la Cène. On voit dans la chapelle des peintres un tableau de *Martin de Vos*, avec deux volets, dont un est peint par *Venius*. Le tableau du grand autel de la paroisse de Saint-André, représentant le martyr de ce saint, est de la même main, ainsi

que le tableau de la Madelaine aux pieds de Notre Seigneur, chez Simon le Pharisien. Mais ce dernier morceau est à Bergues, dans le réfectoire de l'abbaye de S. Vinox.

1556.

JEAN DE WAEL.

DE WAEL, élève de *François Franck*, mérita de la considération dans son art : il étoit né à Anvers, où il mourut jeune. Il fut admis dans la compagnie des peintres de la même ville.

1557.





A D A M
V A N O O R T ,
ELÈVE DE SON PÈRE.

1557. CEUX qui ont écrit la vie des peintres, ne parlent d'*Adam van Oort* que pour lui reprocher ses excès. Il étoit originaire d'Amersfort, & naquit à Anvers en 1557 : il fut élève de son père *Lambert van Oort*, assez distingué dans la peinture & l'architecture, & admis parmi les peintres d'Anvers en 1547.

Adam auroit eu le génie le plus heureux, s'il

avoit été plus modéré dans ses passions. Il négligea les beautés de la nature , ou peut-être ne les a-t-il jamais connues. Cependant il eut une réputation considérable , & fit plusieurs grands ouvrages dont il fut bien payé. Il pouvoit encore, après son mariage , se rendre un des plus grands peintres de son temps ; mais il s'éloigna de toute société : sa brutalité le rendit dangereux & insupportable , & il perdit ses amis & ses élèves (du nombre desquels étoit *Rubens*.) *Jacques Jordaëns* fut le seul qui s'accommoda du génie de son maître , peut-être parce qu'il aimoit sa fille , qu'il épousa fort jeune.

Van Oort devint maniéré & négligea la nature : il ne regarda la peinture que comme un moyen de s'enrichir. L'amour de son art diminua à mesure qu'il s'abrutit dans la débauche. Ses derniers ouvrages n'ont d'autre mérite qu'une exécution facile & une bonne couleur. Dans son bon temps il avoit composé avec plus de choix , & son dessein étoit plus correct. *Rubens* disoit que ce peintre auroit surpassé ses contemporains, s'il avoit vu Rome , & s'il avoit cherché à se former sur les bons modèles. Malgré ces défauts , il fut bon artiste , & ses tableaux sont vus avec plaisir dans plusieurs églises de Flandres. Il mourut à Anvers en 1641 , âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Les principaux élèves de ce peintre furent *Rubens*, *Jacques Jordaëns*, *le Franck*, & *Henri van Balen*.





H E N R I
G O L T Z I U S ,
ÉLÈVE DE SON PÈRE
J E A N G O L T Z I U S .

1558.

GOLTZIUS sortoit d'une famille distinguée dans les arts: ses grands pères & ses oncles étoient tous sculpteurs ou peintres, ainsi que *Hubert* dont il a été parlé ci-devant. Il naquit au mois de février 1558, dans le bourg de Mulbrack, près de Venloo dans le duché de Juliers. Son père

peignoit bien sur verre : il donna les premiers principes du dessin à son fils, en qui il avoit reconnu un penchant décidé; dès l'âge de sept ou huit ans, il traçoit toutes sortes de figures sur les murailles de la maison : on a vu des dessins de cet âge qui ont surpris. Occupé à dessiner sur le verre pour son père, il ne lui étoit guères possible d'étudier; il en marqua du chagrin, & s'adonna de lui-même à la gravure : ayant fait plusieurs dessins pour *Coornhert*, celui-ci proposa au père de le prendre avec lui pour deux ans : le jeune *Henri* ne voulut point s'engager, il étudia lui seul la gravure; il fit de si grands progrès, que *Coornhert*, surpris de son talent, l'employa, non pas en écolier, mais en maître. Il l'engagea lui & sa famille à le suivre en Hollande, & ils furent s'établir à Harlem.

Goltzius travailla pour *Coornhert* & pour *Philippe Galle*. Il épousa une veuve qui avoit un fils nommé *Jacques Mathan*, duquel il fit dans la suite un habile graveur.

Quelques réflexions un peu tardives sur son état, sur ce qu'il se trouvoit marié à l'âge de vingt-un ans, & dans la nécessité de renoncer au voyage d'Italie, chagrinerent si fort *Goltzius* qu'il tomba dangereusement malade. Il cracha du sang pendant trois ans, & fut abandonné des médecins : cependant, quoique foible & languissant, il se détermina à voyager pour voir l'Antique, disant que, puisqu'il falloit périr, du moins il vouloit auparavant avoir la consolation de voir les beautés de Rome.

En 1590, il s'embarqua à Amsterdam pour Hambourg, accompagné d'un domestique, &

1558.

laissant chez lui ses élèves & son imprimeur. Il parcourut toutes les villes d'Allemagne, & visita par-tout les artistes sous le nom d'un marchand de fromages. Quelquefois son valet passoit pour le maître; &, sous ces déguisemens, il eut la satisfaction d'entendre parler librement de ses ouvrages, lui présent, comme s'il n'y avoit point été. Le changement d'air & la fatigue changèrent son tempérament, & lui rendirent la santé. Il passa par Venise, Bologne, Florence; & enfin le 10 janvier 1591 il arriva à Rome, où il resta long-temps sans vouloir être connu: il s'y cacha sous un habillement grossier & sous le nom d'*Henri Bracht*. Son admiration vis-à-vis tant de merveilles suspendit presque toutes les fonctions extérieures de son ame, & l'absorba; il avoit l'air d'un imbecile.

L'Italie étoit alors affligée par deux fléaux presqu'inséparables, la famine & la mortalité: il sembloit que de ses sens il ne fût resté à *Goltzius* que celui de ses yeux: on l'a vu plus d'une fois déssiner l'Antique au milieu de cadavres corrompus, sans s'en appercevoir.

Un amusement qu'il mit bien à profit dans ses heures perdues, fut de se mêler souvent avec ceux qui achetoient & vendoient des estampes. Il vit le cas particulier que l'on faisoit de ses gravures, mais il entendoit ce qu'on y trouvoit à blâmer: il profitoit des louanges & des critiques. A la fin d'avril de la même année, il parut pour Naples, mais sans se faire connoître, avec *Jean Mathissen*, orfèvre, & un gentilhomme de Bruxelles, nommé *Philippe van Winghen*, savant antiquaire. Ils se mirent en route fort mal vêtus, dans la

crainte d'être assassinés par des brigands qui infestoient ces contrées. Etant arrivés à Villettri, *van Winghen*, après le souper, leur montra des lettres qu'il venoit de recevoir de son pays, une entre autres du savant *Ortelius*, qui lui marquoit que *Goltzius* étoit en Italie : il désignoit *Goltzius* par ses principaux traits, & par une brûlure qui lui avoit estropié la main droite. A ce portrait, *Mathissen* s'écria : Voici *Goltzius*, voilà bien son portrait. *Van Winghen* ne put le croire : quoi ! ce grand homme auroit pu se cacher si long-temps parmi nous ? Non, dit-il, vous n'êtes pas *Goltzius*. Notre graveur eut beaucoup de plaisir de leur embarras : il tira sa main droite ; en riant, & dit : Voilà la main qui doit me faire reconnoître. En même temps il leur montra sur son linge la marque de ses estampes H. G. Ils embrassèrent avec joie ce compatriote, déjà leur ami par son caractère ; ils lui firent des reproches tendres qui ne firent que ressembler davantage les nœuds de leur union.

Après avoir vu à Puzzoly les miracles de la nature, à Naples ceux de l'art, & après avoir copié le vigoureux Hercule dans le palais du vice-roi, *Goltzius* s'embarqua sur les galères du pape pour étudier les mouvemens des muscles des esclaves, qui rament, le corps nu : il débarqua, à cause du mauvais temps, à Gayeta, & de-là fut à pied à Rome, où les Jésuites & les artistes le reconnurent : il dessina au crayon presque tous les grands hommes : il en fit autant à Venise, à Florence & en Allemagne.

Ils quittèrent Rome le troisième d'août 1591, son ami *Mathissen* & lui, pour retourner chez eux : ils prirent leur route par Bologne & Venise, en

1558.

faisant toujours quelque séjour dans chaque ville pour y voir les artistes. *Goltzius* voulut revenir par l'Allemagne, & s'arrêter à Munich (où il avoit ci-devant joué le rôle de valet.) Il fut aussi visiter tous ceux qui l'avoient vu sous cet habit : tous en rirent avec lui, excepté ceux qui, ne le connoissant pas, avoient dit du mal de ses talens. De-là il fut droit chez lui. On y fut surpris du rétablissement de sa santé, mais elle ne fut pas de longue durée ; soit que l'air du pays ne lui convînt point, soit chagrins domestiques, il retomba dans un état pire que jamais. *Van Mander*, qui a écrit sa vie, & qui l'a beaucoup connu, en attribue la cause à son assiduité au travail. Tous les secrets de la médecine ne purent rien opérer sur lui : il fut réduit quelques années au lait de chèvre, & à la fin au lait de femme. Fatigué de tant de remèdes qui ne faisoient qu'achever d'éteindre un reste de vie, il prit la résolution de se promener beaucoup & de travailler peu ; par ce moyen, il rétablit encore sa santé : il mourut enfin à Harlem en 1617, âgé de cinquante-neuf ans.

Son burin, aussi facile que son génie fécond, a beaucoup produit ; personne n'a plus dessiné dans Rome en aussi peu de temps ; il grava à son retour plusieurs de ses dessins. Il imita tous les genres, tantôt celui d'*Hemskerck*, de *François Floris*, de *Blocklandt*, de *Frederic* & de *Spranger* : il grava, d'après ce dernier, le beau tableau du Festin des Dieux.

Piqué d'entendre dire que ses ouvrages n'approchoient pas de la beauté de ceux d'*Albert Durer*, il fit quelques estampes dans le goût de cet allemand, une entr'autres qui représentoit la

Circocision, où il se représenta lui-même : il eut grand soin de ne laisser voir aucune de ses épreuves : il les laissa enfumer, brûla la marque de son nom, & fit coller du papier sur la place. A la foire de Francfort, les connoisseurs surpris de la beauté de cette estampe qu'ils n'avoient point vue, & qu'ils crurent manquer à la suite des ouvrages d'*Albert*, l'achetèrent & la trouvèrent au-dessus des autres. Cet aveu divertit *Goltzius* qui se fit connoître, & les confondit en leur montrant la planche qu'il avoit gravée : cette aventure ouvrit les yeux des amateurs sur le compte de notre illustre graveur.

1558.

On fut étonné de le voir commencer à peindre à l'âge de quarante-deux ans : il débuta par un petit tableau sur cuivre, représentant Notre Seigneur sur la Croix, la Sainte-Vierge & Saint Jean aux deux côtés : ce tableau étoit pur & rempli de beaucoup d'ouvrage.

Quoiqu'il ait commencé fort tard, le nombre de ses tableaux est considérable. Le cabinet de l'Empereur & beaucoup d'autres conservent quantité de ses tableaux : il avoit une manière de *glacer* qui lui étoit propre, & il donnoit ensuite des touches qui faisoient un grand effet. Il a fait aussi fort bien le portrait, mais on cite de lui surtout une Danaé ; à côté d'elle on voit Mercure & une vieille femme : le nu est savant pour les contours, & la couleur est fort naturelle.

Il étoit habile à la peinture à l'huile & à la gravure. Il fit des prodiges sur le verre.

On conserve de lui des espèces de dessins en forme de camayeu, qu'il dessinoit à la plume sur de grandes toiles : ces dessins hachés comme la gravure, font un grand effet.

1558.

Il eut plusieurs bons élèves, tels que *Jacques Mathan de Gheyn* & *Pierre de Jode*, d'Anvers.

R E M I

V A N R H E N I.

1560.

VAN RHENI, natif de Bruxelles, fut grand imitateur de la nature : les ouvrages qu'il fit pour *Henri comte de Volfes*, en Allemagne, de qui il étoit peintre pensionné en 1600, ont mérité l'estime des connoisseurs. Le château où résidoit le comte *Henri*, ayant été détruit & brûlé par les Suisses, *Remi* retourna à Bruxelles où il est mort.

L O U I S

D E V A D D E R.

VADDER, aussi né à Bruxelles, étoit grand payagiste : il eut soin d'observer souvent dans les campagnes le lever du soleil écartant les vapeurs & les brouillards, & développant peu à peu les lointains. Ses tableaux sont d'une grande vérité : il a su donner la vapeur de l'air à ses ciels dans ses ouvrages. Ses arbres sont de bon goût, bien touchés, & agréablement réfléchis dans les ruisseaux dont il a embelli ses paysages.



H E N R I

V A N B A L E U,

ÉLÈVE D'ADAM VAN OORT.

HENRI VAN BALEN naquit à Anvers : il fut élève d'*Adam van Oort*, qu'il quitta de bonne heure pour voyager en Italie, où il fit de grands progrès d'après l'antique & les ouvrages des derniers maîtres : il y fut très-employé, & revint à Anvers, riche d'argent & d'études.

Ses tableaux sont en assez grand nombre : il peignoit & dessinoit bien le nu qu'il aimoit à

1562.

1560.

représenter dans ses figures. Ses compositions sont grandes : il se servoit de *Jean Breughel* pour faire ses fonds. Les deux tableaux qui lui sont beaucoup d'honneur, sont ceux dont *Houbraken* (1) fait la description; le premier représente le Festin des Dieux : on y voit un grand nombre de figures bien dessinées & bien coloriées; le fond de ce premier tableau est de *Breughel*, ainsi que celui du second, qui représente le Jugement de Pâris : les figures peintes avec une grande harmonie de couleur paroissent rondes & sortant du tableau : il est sur cuivre. Ce bon peintre fut le premier maître d'un plus grand peintre que lui, d'*Antoine van Dyck*, & de *François Sneyders*.

Van Balen tient sa place parmi les meilleurs peintres flamands; il composoit bien, il savoit donner un tour agréable à ses figures : la finesse & l'élégance se trouvent dans son dessin, & sa bonne couleur a été louée par les plus grands maîtres.

Henri van Balen & *Marguerite Bries* sa femme, sont enterrés dans l'église de Saint Jacques à Anvers. On y voit son épitaphe qu'il a ornée de son portrait & de celui de sa femme; tous deux sont peints en forme ovale. On lit au bas :

Christo resurgenti sacr... Integra vita viro, Pictori eximio, Henrico van Balen, cujus virtutem prudens imitabitur posteritas, penicillum mirabitur longior etas. Margarita Bries conjugii 17. Jul. 1632, de-nato poss. & obiit 23 Oct. anno 1638. Horum, tuique, te memorem vult, benigne lector, beata spes mortalium.

(1) *Houbraken*, peintre hollandois, a écrit la vie des peintres depuis *van Mander*.

Un des plus beaux tableaux de *van Balen* est dans l'église de Notre-Dame d'Anvers : il représente Saint Jean qui prêche dans le Désert : il orne le retable de la chapelle des menuisiers. L'épithaphe de la famille de MM. *Humfen* est placée contre un des piliers de cette église : la Vierge, l'enfant Jésus & Saint Joseph occupent le milieu, & sur les volets on voit des anges qui jouent de différens instrumens : le fond est un paysage ; il y a des fleurs sur le devant qui sont peintes par *Breughel de Vleur*.

Les Jacobins de la même ville ont un tableau de *van Balen*, représentant l'Annonciation. L'église de Saint-Sauveur à Gand, possède sept tableaux du même : le premier, l'Ange qui annonce à Saint Joseph en songe, l'arrivée du Fils de Dieu ; le second représente la Naissance de Jésus-Christ ; le troisième l'Adoration des Mages ; le quatrième la Purification au Temple ; le cinquième la Fuite en Egypte ; le sixième Jésus-Christ au milieu des Docteurs ; le septième, Jésus-Christ, la Vierge & Saint Joseph qui travaillent de leurs mains. Ces tableaux de moyenne grandeur sont placés dans la chapelle de Saint Joseph.

On voit du même à Gand, chez M. de *Schamps*, deux jolis tableaux d'un grand fini.



C O R N I L L E
C O R N E L I S ,
É L È V E
DE PIERRE LE LONG LE JEUNE.

1562. **C**ORNELIS, natif d'Harlem en 1562, donna dès sa plus tendre jeunesse, des marques d'une grande inclination pour la peinture : il tailloit avec le couteau des figures de toutes sortes de formes. Ses parens avoient quitté la ville du temps des troubles de la guerre; mais de retour chez eux, ils placèrent le jeune *Cornille* chez *Pierre le Long* le jeune, qui avoit de la réputation. L'élève se forma en peu de temps, & fut surnommé *Cornille le Peintre*. Il a toujours conservé ce nom. Il a surpassé de beaucoup son maître : il quitta sa patrie à l'âge de dix-sept ans, espérant de passer par la France, & d'aller en Italie. Il débarqua à Rouen, & quitta bientôt cette ville à cause de la peste : il retourna en Flandres, & fut à Anvers attiré par la réputation des grands peintres qui habitoient cette ville. Il entra chez *François Porbus*, & ensuite chez *Gilles Coignet*, où il resta un an. Il corrigea sa manière de peindre qui étoit crue, & son pinceau devint plus moëlleux & plus agréable.

Avant de retourner chez lui, il laissa à son maître un tableau où il y avoit plusieurs figures de femmes nues, bien dessinées & d'un bon ton de couleur;

couleur : il fit aussi un pot de fleurs, si artistement touché & d'un si beau fini, que *Coignet* n'a jamais pu se déterminer à le vendre, tant il estimoit ces fleurs peintes d'après nature. *Cornille*, de retour à Harlem, débuta par un grand tableau pour les Buttes des Arquebusiers : il y avoit représenté les portraits des principaux de cette compagnie. Ce tableau fut placé en 1583, l'année que *van Mander* alla s'établir dans cette ville : il fut surpris de la beauté de ce tableau, & il avoua qu'il n'auroit jamais cru trouver à Harlem un peintre de cette force.

En effet dans ce chef-d'œuvre, outre les perfections de l'art, les couleurs sont excellentes, l'ordonnance belle, les mains d'un beau dessin, les expressions nobles : ce ne sont cependant que des portraits, mais tracés par le génie propre aux tableaux d'histoire. Comme un poète peut immortaliser sa plume par des éloges particuliers, un peintre peut éterniser son pinceau par des portraits : l'un & l'autre doivent intéresser autant le public, que ceux qu'il représente. Comme notre artiste n'avoit point vu l'antique, il en amassa des plâtres ou autres précieux modèles, sur lesquels il se forma le goût. La nature étoit fidèlement imitée dans ses ouvrages : son goût de dessin n'est nullement *maniéré*.

Il fit un grand tableau en long, représentant le Déluge, pour le comte de *Leycester* : il répéta le même sujet pour le sieur *Ferreris* à Leyden. Le nu, les différens âges sont très-bien rendus. Le nombre de ses tableaux est considérable en grand & en petit : il faisoit bien le portrait, quoiqu'il n'aimât pas ce genre. Peu de peintres ont été plus

1562.

loués. *Houbraken* dit que *Cornille* refusa 60 florins d'un pied si bien représenté dans un de ses tableaux, qu'on peut juger que l'ouvrage en entier devoit être sans prix, si tout y égaloit la beauté de ce pied. Ce tableau est placé dans la même ville à la cour des princes. Lorsqu'*Houbraken* a voulu relever le mérite de quelques peintres, il l'a égalé à *Cornelissen*.

Ses tableaux, quoique nombreux, sont difficiles à trouver, par le cas que les connoisseurs en font, particulièrement les Flamands. Il eut plusieurs élèves qui ont soutenu sa réputation, tels que les *Gerard Pieters* de Delft, *Cornille*, *Jacobs*, *Cornille*, *Engelsens*, *Gerard Nop*, *Zacharie* d'Alcmaer. Quoique *Cornille* travaillât continuellement, il mourut dans un âge assez avancé en 1638, âgé de soixante-seize ans, & il laissa après lui un grand nom, des élèves fameux & des tableaux admirés. Que pourroit-on ajouter à sa gloire ?

P I E R R E

L A S T M A N,

ELEVE DE CORNILLE CORNELIS.

1562.

LATSMAN naquit à Harlem en 1562. Tout ce qu'on fait de lui, c'est qu'il étoit élève de *Cornille Van Mander*, en écrivant la vie des peintres en 1604, dit qu'il étoit alors à Rome,

& qu'il promettoit beaucoup. Les historiens rapportent plusieurs morceaux de poësies à sa louange ; j'aurois mieux aimé voir de lui quelques tableaux : mais les éloges font supposer qu'il les avoit mérités. La rareté de ses ouvrages ou le hafard m'en ont privé. Je puis dire seulement qu'il passe dans son pays pour avoir bien composé & bien peint.

1562.

J E A N

ROTTENHAMER,

ÉLÈVE DE DONOUWER.

ROTTENHAMER naquit à Munich en 1564. Il reçut les premiers principes de *Donouwer*, peintre médiocre. L'élève s'aperçut bientôt qu'un tel maître contribueroit peu à son avancement ; & n'ayant ni secours ni modèle dans sa patrie, il prit le parti de les aller chercher à Rome. Il commença à composer & à peindre de petits sujets sur cuivre ; mais il accrut sa fortune en donnant au public un grand tableau représentant la gloire des Saints. Tous ceux qui connoissoient le peintre, furent étonnés de voir changer tout-à-coup sa manière. L'encouragement porta ses idées plus loin : il fut à Venise pour y apprendre à colorier ; il copia d'abord le *Tintoret*, qu'il a toujours suivi, tant pour le coloris que pour la position de ses figures. Il faisoit de petits tableaux sur cuivre qu'il vendoit fort cher, sans négliger l'occasion

1564.

1564.

de traiter de grands sujets. Il fit une Annonciation pour l'église de S. Barthelemy de la nation allemande, & une Sainte Frabonie pour celle des incurables.

Rottenhamer se maria à Venise, & après y avoir long-temps travaillé, il retourna en Allemagne & se fixa à Ausbourg. Il peignit en grand & en petit. Il fit un grand tableau pour le maître autel de l'église de Sainte-Croix, représentant la gloire des Saints : ce tableau, dont le sujet avoit déjà été traité par notre artiste, est supérieur à l'autre. La composition en est belle ; il y a su varier ses figures, sans rien outrer. La couleur & l'intelligence ont fait considérer ce tableau comme le meilleur de ses ouvrages.

Quoique ce peintre eût fait un long séjour en Italie, il conserva toujours un reste du goût de sa nation, mais plus élégant & plus gracieux que ne sont la plupart des peintres allemands. Il devint maniéré dans quelques-uns de ses ouvrages : les meilleurs approchent de la manière du *Tintoret*. Ses airs de têtes sont gracieux. On s'apperçoit par-tout qu'il aimoit à peindre le nu : dans la plupart de ses sujets, il représentoit des nymphes : il donnoit de la grace à ses petites figures, qu'il touchoit avec bien de la finesse. Il étoit secouru par deux habiles artistes, *le Breughel* & *Paul Bril*, qui peignoient les fonds & les paysages : ses petits tableaux sont les plus estimés & les plus connus en France.

Pendant son séjour à Ausbourg, il peignit pour l'empereur *Rodolphe*, le Banquet des Dieux : ce grand tableau a le mérite de ses meilleurs ouvrages, ainsi que le Bal des Nymphes, qu'il fit pour *Ferdinand*, duc de Mantoue.

La ville d'Utrecht eut de lui dans le même temps une Assomption de la Vierge, & un autre tableau représentant Diane & Actéon.

1564.

On voit de lui dans le cabinet de l'électeur palatin, le Jugement dernier, la Naissance de notre Seigneur, les Noces de Cana, le Jugement de Paris, le Bain de Diane. A Gand, dans le cabinet de M. J. B. du Bois, notre Seigneur dans le jardin des Olives. Dans le cabinet du roi de France, notre Seigneur portant sa croix: il est peint sur cuivre. Au Palais-royal, deux tableaux sur cuivre, un Christ mort sur les genoux de la Vierge, & Danaë couchée sur un lit. A Paris, chez M. *Blondel de Gagny*, un petit tableau représentant le Festin des Dieux: le paysage est de *Breughel de Vlour*. Chez M. *de la Bouxiere*, le Festin des Dieux en grand, & le Bain de Diane en petit: le paysage est de *Breughel de Vlour*. Chez M. *de Julienne*, chevalier de Saint-Michel, un petit tableau de Diane au bain: le paysage est de *Breughel de Vlour*.

Rottenhamer, malgré tant de productions, étoit continuellement dans une sorte d'indigence: prodigue & dissipateur, il mourut pauvre, & ses amis furent obligés de se cotiser pour le faire enterrer.





A B R A H A M

B L O E M A E R T .

BLOEMAERT naquit, selon *Houbraken* ; en 1564, & selon *Sandraert & van Mander*, en 1567, dans la ville de *Gorcum*. Dès l'enfance il copia des dessins de *Franc-Flore*, avec une extrême application : il ne dut son talent qu'à la nature, n'ayant eu pour maîtres que des artistes médiocres. Son père le mit chez un barbouilleur, qui lui fit peindre quelques figures pour un maître en fait d'armes. L'élève faisoit moins de cas du maître, que le maître n'en faisoit de l'élève. Il le quitta pour aller chez *Joseph de Beer*, élève de *Flore*, qui demouroit

aussi à Utrecht : ce dernier n'avoit d'autre mérite que de posséder de grands modèles, tels que ceux de *Blocklant*. *Bloemaert* resta quelque temps à les copier. Son père lui fit avoir dans la suite de bons tableaux. On estime une copie d'après *Langen Pier*, dont le sujet étoit grotesque, mais bien rendu : c'étoit une cuisine, avec ses ustensiles. Il travailla depuis chez *van Heel*, qui au-lieu d'en faire un élève, l'employoit à des fonctions viles. Peu satisfait de sa condition, son père le plaça chez *Henri Wythoeck*, où il auroit pu profiter, sans la femme du maître, qui l'obligea de quitter, dans la crainte que par son talent il ne décréditât celui de son mari. Fatigué de sa mauvaise fortune, *Bloemaert* quitta sa patrie à l'âge de 15 ou 16 ans, & fut à Paris : il s'adressa à *Jean Bassot* & à maître *Hery*, tous deux peintres médiocres : il ne resta avec eux que trois mois, dessinant & peignant toujours de génie. Il quitta cette dernière ville pour retourner dans sa patrie : il passa d'Utrecht à Amsterdam avec son père, qui y fut reçu architecte, & gratifié d'une pension. *Abraham* exerça son talent dans cette ville, & y fit entr'autres tableaux, *Niobé* & ses enfans percés de flèches par *Apollon* & *Diane*. Les figures sont grandes comme nature, & la composition en est belle : il a répété ce même tableau pour l'empereur *Rodolphe*, qui parut frappé de la beauté du premier. On voit de lui un *Festin des Dieux*, peint dans le même temps pour le comte de *la Lippe* : les Plaisirs & les Ris y sont caractérisés, & la disposition générale touche le spectateur. Tous les genres de peindre lui étoient familiers, hors celui du portrait. Son génie ne

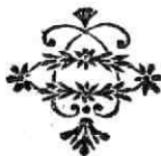
1564.

pouvoit s'arrêter long-temps à imiter un seul objet. Il faisoit encore très-bien les coquillages & les monstres marins : pour rendre ces choses intéressantes, il ajoutoit dans les fonds une Andromède, ou quelque figure qui eût rapport au sujet.

Bloemaert, avec toutes les qualités d'un grand peintre, eut trop de confiance en son propre génie : ses compositions plaisent, parce qu'il fut y répandre des graces; mais il intéresse peu les artistes par le goût maniéré de son dessin. Ses draperies sont d'assez bon goût, & seroient plus simples, si la nature avoit été consultée. Il colorioit bien & connoissoit les avantages du clair-obscur, dont il a su tirer parti. Tous ses tableaux portent le caractère d'une production facile; ils sont peu connus en France : la Hollande, la Flandre & l'Allemagne possèdent en partie tout ce qu'il a fait.

Après la mort de son père, il retourna à Utrecht, où il est mort en 1647, âgé de plus de 80 ans. Il se maria deux fois & laissa trois fils, *Henri*, *Adrien* & *Cornille*. Le bonheur qu'il a eu de devoir ses talens à son génie, l'a dédommagé du malheur d'avoir eu de mauvais maîtres.

Le duc d'Orléans a un tableau d'*Abraham*; c'est un Saint-Jean qui prêche dans le désert.



J A C Q U E S
D E G H E Y N,
ELEVE DE SON PERE JEAN DE GHEYN.

DE GHEYN, naquit à Anvers en 1565, de *Jean de Gheyn*, fort bon peintre sur verre & en détrempe : il peignoit, vers la fin de ses jours, ses cartons à l'huile sur des toiles : ses portraits à gouasse étoient aussi assez estimés. Il mourut âgé de cinquante ans. Il laissa un fils âgé de dix-sept ans, & si bien instruit dans le talent de son père, qu'il fut chargé de finir ses ouvrages. Comme il avoit gravé avec assez de succès, sous les yeux de son père, il lui conseilla en mourant, d'abandonner le pinceau pour le burin : il ne laissa cependant pas de peindre sur verre & de graver alternativement. 1565.

Les liaisons qu'il eut avec les jeunes gens de son âge, lui firent négliger ses études : il se maria dans l'intention de se livrer plus tranquillement à son art. Toute son envie étoit d'étudier la nature : il sentoit bien qu'il ne pouvoit la posséder, qu'en s'exerçant à peindre ; car on fait que la gravure est auprès de la peinture, ce que la copie est auprès de son original.

Il abandonna l'une pour l'autre, & il regretta le temps qu'il avoit perdu à graver. N'ayant point de maître pour l'instruire dans les différens tons de couleur, il imagina lui-même une méthode

1565.

assez singulière : il prépara une grande planche ; qu'il divisa en cent petits quarrés , peints dans une différente combinaison de couleurs : il donna les ombres & les lumières à chaque petit quarré , & distingua les couleurs amies d'avec celles qui ne s'accordoient pas : chaque quarré étoit numéroté , & il eut soin de transcrire dans un petit livre ses observations & ses remarques.

C'est de cette manière qu'il apprit à peindre à l'huile. Il commença aussi-tôt un vase plein de fleurs , d'après nature : ce premier tableau , qui a surpris les peintres , étoit dans le cabinet de M. *van Os* à Amsterdam.

Le second étoit un grand Bocal avec des fleurs : ce morceau étoit traité purement & bien touché ; l'Empereur le fit acheter avec un recueil de fleurs & d'insectes , peints à gouasse d'après nature par le même auteur.

Ses tableaux ont été admirés de son temps , & quelques-uns ont un mérite réel : du pinceau dont il peignoit le cheval du prince *Maurice* à la tête de son armée , il traçoit *Vénus* & l'*Amour*.

Il a fait de bons élèves en gravure , tels que *Jean Sanredam* & *Dolendo* : ce dernier mourut jeune ; un autre appelé *Robert* , & *Cornille* qui passa en France.



J E A N D A C H.

DA C H, élève de *Barthelemy*, naquit à Cologne en 1566. Il quitta sa patrie pour voir l'Italie; en revenant chez lui, il passa par l'Allemagne, où l'empereur *Rodolphe II* conçut une estime particulière pour lui & pour ses talens : il le prit à son service, & le renvoya en Italie pour y dessiner les plus belles antiques. On voit de ses dessins en Angleterre : les contours en sont fermes & élégans, & le crayon artistement manié; il a fait beaucoup de beaux tableaux pour la cour de Vienne, où il mourut fort âgé, comblé d'honneurs & de richesses.

1566.

T O B I E V E R H A E G T.

VE R H A E G T, de la ville d'Anvers, naquit en 1566. Il s'est distingué dans le paysage; il en distribuoit les parties avec un goût qui lui étoit particulier : il savoit agrandir ses fonds par l'intelligence des tons aériens : tout paroissoit d'une grande étendue. Les ruines & les montagnes lui ont servi à interrompre ses plans : ses arbres ont une forme choisie & naturelle; tout étoit harmonieux & intéressant dans ses tableaux. Avec cette réputation il voyagea en Italie : le Grand-duc de Florence fit beaucoup de cas de son talent, & Rome même admira la Tour de

1566.

Babylone, ouvrage immense dans ses détails, que *Verhaegt* y peignit pour se faire connoître. *Cornille de Bie* (1) dit qu'il fit le même sujet trois ou quatre fois depuis. La ville de Lière en conserve un des quatre: les figures en ont été peintes par *Franck*. *Verhaegt* quitta enfin l'Italie & vint s'établir à Anvers, où il mourut en 1631, âgé de 65 ans. *Carle van Mander* en parle, dans la vie d'*Ottovenius*, comme d'un excellent paysagiste.

J O A C H I M.

U Y T E N W A E L,

ELEVE DE JOSEPH DE BEER.

U Y T E N W A E L naquit à Utrecht en 1566. Son père peignoit sur verre. Il étoit petit-fils, du côté de sa mère, d'un assez bon peintre appelé *Joachim van Schuych*. *Uytenwael* fut vitrier & peintre sur verre jusqu'à l'âge de 18 ans. Dégoûté entièrement de ce métier, il entra chez *Joseph de Béer*, peintre médiocre, où il apprit à peindre environ deux années, après lesquelles il prit la route d'Italie. Il resta à Padoue, & fit connoissance avec l'évêque de S. Malo: il voyagea par toute l'Italie & demeura quatre années avec ce prélat, dont il passa deux ans en France: il employa ce temps à peindre pour ce Mécène, & retourna à Utrecht, où il a toujours demeuré.

(1) Peintre flamand, a écrit la vie des peintres, en vers.

On ne fait s'il faisoit mieux en grand ou en petit , tant il favoit rendre ses tableaux piquans : une bonne couleur & une composition facile ne laissent rien à desirer dans ses ouvrages. Son dessin est assez correct , mais maniéré ; ses airs de têtes , toujours les mêmes , sont dans le goût de *Spranger* , ou quelquefois de *Bloemaert* ; les positions de ses figures sont outrées, & ses mains forcées en forme de crochet.

1566.

Peu attaché au costume , il drapoit de fantaisie , sans examiner le vrai. Indépendamment de l'histoire à laquelle il réussissoit assez bien , il entendoit encore à peindre les cuisines & leurs ustensiles qu'il rendoit d'après nature. On a vu chez un amateur italien, à Anvers, un tableau de dix pieds sur six de hauteur , où Loth & ses filles sont représentées : ce morceau a passé pour un de ses plus beaux ; le nu étoit bien peint , & la composition grande & d'un meilleur goût de dessin qu'à son ordinaire.

Van Mander cite de lui un petit tableau sur cuivre représentant le Festin des Dieux : ce tableau est présentement chez l'électeur Palatin. Le même historien parle aussi avec éloge d'un autre du même, représentant Vénus & Mars : ce sujet a été répété. *Uytenwael* fut estimé comme un des bons peintres flamands.



HENRI CORNILLE
V R O O M,

É L E V É

DE CORNILLE HENRICKSEN,
SON BEAU-PÈRE.

1566. VROOM naquit à Harlem en 1566. Il perdit fort jeune son père appelé *Henri Vroom*, bon sculpteur, & excellent pour la coupe des pierres: la mère épousa depuis *Cornille Henricksen*, peintre en fayance, qui lui enseigna son talent. Il quitta la maison de son beau-père, qui le traitoit avec trop de dureté. Après avoir voyagé en Espagne & en Italie, & s'être échappé d'un naufrage, son penchant le porta à peindre des marines & des vaisseaux: c'est sur ses dessins que *François Spirinx* fit des tapisseries pour *Milord Hauwart*, amiral d'Angleterre: il y avoit représenté le combat naval de 1588, entre la flotte d'Espagne & celle d'Angleterre.

Sa réputation augmentoit avec ses productions: il passa quelque temps en Angleterre, où il fut bien reçu, & particulièrement de l'amiral *Hauwart*, qui lui fit présent de 100 florins.

A son retour, il fit un tableau représentant le septième jour de la bataille entre les deux flottes d'Angleterre & d'Espagne: ce tableau plut beaucoup au comte *Maurice* & à l'amiral *Justin*.

Il peignit le départ de la flotte de Zélande, & le combat proche de la ville de Nieuport; il les fit graver, & les présenta aux Etats & aux principales villes dont il reçut des présens considérables. 1566.

Il mourut fort estimé & très-riche. Son talent étoit de peindre des combats sur mer, des paysages, des châteaux, des isles, &c.

PIERRE CORNILLE

V A N R Y C K,

ÉLEVE DE JACQUES WILLEMS.

DE RYCK naquit à Delft vers l'an 1566. Il fut placé chez *Jacques Willems*, où il ne resta que deux mois, & entra chez *Hubert Jacobs*, bon peintre de portraits, dans la même ville : il passa ensuite en Italie avec son maître, où il exerça pendant quinze ans son pinceau à copier les grands modèles & à étudier. Il travailla sous la conduite des meilleurs de son temps, & fut employé par plusieurs princes & prélats. Il retourna s'établir à Delft. Il peignoit également à l'huile & à fresque : sa manière est belle ; il paroît qu'il a particulièrement étudié le *Bassan* ; ses figures & ses animaux font dans le même goût.





M I C H E L

M I R E V E L T ,

ÉLÈVE DE BLOCKLAND.

— 1568. IL est regardé comme un des plus fameux peintres de portraits : il naquit en 1568, dans la ville de Delft, d'une famille aisée. Son père, habile orfèvre, cultiva sa jeunesse : s'étant apperçu des grandes dispositions de son fils, par les progrès qu'il faisoit dans l'écriture, il le plaça chez *Jerôme Wierinx*, fort bon graveur. Son application le mit en état de mettre au jour plusieurs planches de
de

de sa composition , & qu'il grava dès l'âge de onze ou douze ans. Mais son inclination pour la peinture lui fit quitter *Wierinx* pour se mettre sous *Blocklandt*. Il abandonna le burin pour le pinceau , & cet échange fut heureux , comme il parut dans la suite. Personne n'a mieux suivi son maître dans la disposition de ses sujets , dans l'harmonie de la couleur , & dans l'imitation de sa manière. Sa réputation le fit connoître des étrangers. *Charles I*, roi d'Angleterre , voulut l'attirer à sa cour pour se faire peindre avec la reine *Henriette de Bourbon*, fille de *Henri IV* ; mais la peste qui désola Londres , fut cause que *Mirevelt* refusa cet honneur. Il ne quittoit la ville de Delft qu'en faisant de temps en temps quelques voyages à la Haye , pour peindre les princes de la maison de Nassau , ou quelques autres seigneurs. Le duc *Albert* employa aussi le pinceau de *Mirevelt*. Il lui fit une pension ; & afin de se l'attacher , il lui laissa la liberté de conscience à sa cour : grace d'autant plus singulière , qu'il étoit *Mennonite* , & qu'alors on poursuivoit vigoureusement cette secte redoutable.

Le nombre de ses portraits est si considérable , qu'il passe dix mille. Il s'en faisoit bien payer. Ses tableaux de forme ordinaire étoient à 150 florins , & ceux des autres grands urs à proportion. Il a fait quelques tableaux représentant des cuisines. Il finissoit bien ses têtes : les cheveux & les poils tenoient assez de la touche d'*Holbeen*. On peut connoître le talent de ce peintre par ses portraits que son beau-frère *Willem* (*Guillaume*) *Delft* a gravés. Son naturel doux & polie fit estimer , & le rendit agréable dans la société. Il

1568. mourut dans la ville de Delft le 27 août 1641, âgé de 73 ans. Il laissa deux fils : l'aîné, Pierre *Mirevelt*, a soutenu la réputation de son père ; il travailla dans son genre, & approcha beaucoup de sa manière. Le talent du fils se remarque dans le tableau qu'il fit dans la chambre des chirurgiens de la ville de Delft. Tous ses portraits sont vrais & bien finis. Michel *Mirevelt* a fait de fort bons élèves : *Paul Moreelze*, *Pierre Guerritz Montfort*, *Nicolas Cornelis*, *Pierre Dirck*, *Kluyt*, & bien d'autres qui font honneur à son école.

E V E R A R D

K R Y N S ,

ELEVE DE VAN MANDER PERE.

KRYNS demouroit à la Haye en 1604. Il avoit voyagé long-temps, & particulièrement en Italie, où il avoit étudié les grands maîtres. Sa manière de peindre étoit agréable & facile. L'histoire & le portrait nt oété également bien traités par cet artiste.



J E A N
N I E U L A N T.

NIEULANT, natif d'Anvers, reçut les premiers principes de la peinture de *Pierre Fransz.* Ce dernier naquit à Helvezor dans le Sund, en 1569 : sa famille étoit d'Harlem. Il fixa sa demeure à Amsterdam, où *Jean Nieulant* avoit suivi sa famille, pour se dérober aux cruautés des Espagnols qui ravagèrent les Pays-Bas. Il fut depuis élève de *François Badens*, aussi d'Anvers, & réfugié dans cette ville dès l'âge de cinq ans, où il vint en 1576 pour éviter les troubles de son pays. *Nieulant* étoit fort bon peintre en petit ; il composoit bien les sujets de la Bible, & faisoit bien le paysage. On ne fait point l'année de sa mort.

1569.

PIERRE ISACS,
ELEVE DE JEAN VAN AKEN.

ISACS, né à Helvezor en 1569, commença la peinture à Amsterdam chez *C. Ketel.* Après un an & demi, il le quitta pour aller chez *van Achen*, avec qui il voyagea en Allemagne & par toute l'Italie. Quoiqu'il ait fait plusieurs tableaux, il s'attacha particulièrement au portrait : il y excella.

R 2

1599.

On voit à Amsterdam un grand nombre de ses portraits; il peignoit une tête d'une grande ressemblance, & les mains étoient parfaitement dessinées. Il imitoit les satins & les autres étoffes avec une grande vérité. On ne fait ni le lieu, ni le temps de sa mort.

J O S E P H

S W I T S E R ,

O U L E S U I S S E ,

A U S S I E L E V E D E V A N A C H E N .

1570.

SWITSER étoit de Berne en Suisse: son père, architecte de la même ville, contrit un beaucoup à rendre *Joseph* artiste.

Il fut à Rome, sans avoir presque aucune pratique de la peinture. Il n'avoit fait que dessiner: *van Achen* le reçut chez lui; & le disciple, par son application, devint bon peintre en peu d'années. Il dessina tout ce qui lui parut remarquable dans Rome & aux environs: il s'étoit fait une manière facile & spirituelle à dessiner à la plume, avec un lavis à l'encre de la Chine.

L'Empereur admira ses ouvrages, & sur-tout ses dessins. Il en fit de beaux sur l'antique à Rome, par ordre de ce prince. On le croit mort à son service.

A B R A H A M

J A N S S E N S.

ON n'a pu savoir précisément le temps de la naissance de *Janssens*. Il étoit d'Anvers, & fut contemporain de *Rubens*. Il a égalé ce dernier dans bien des parties; & peut-être l'auroit-il surpassé, s'il eût continué la peinture au lieu de la négliger. Trop jaloux de la gloire de ce grand peintre, il donna dans des écarts. Ce fut lui, comme il sera dit dans la vie de *Rubens*, qui proposa un défi à ce peintre.

1569.

Ses tableaux d'histoire, tant pour les églises que pour les maisons royales & les cabinets, furent recherchés & estimés par les princes & les grands seigneurs. Plusieurs l'élevèrent au-dessus de *Rubens*, & la flaterie le perdit. Il auroit eu besoin d'amis sincères qui lui eussent donné une plus juste idée de ses talens & de ceux de son rival. Il mit le comble à ses folies, en épousant une femme jolie & jeune, qui ne lui apporta d'autre dot qu'un grand penchant à la dissipation & à la prodigalité. A peine le vit-on alors travailler deux heures par jour. Toute occasion de plaisir fut saisie: il perdit un temps précieux dans les promenades. Les guinguettes lui servoient d'atelier. Il devint pauvre; mais sa misère ni sa vanité n'ont point obscurci son mérite. Il falloit qu'il en eût beaucoup.

R 3

1569.

Janssens avoit une belle manière ; ses compositions ont le feu des plus grands maîtres. Son dessin est plein de goût, la touche facile & ressentie ; ses draperies sont jettées & pliées avec choix. Une disposition admirable dans ses sujets, & soutenue par une entente savante du clair-obscur, donnoit de la force à ses tableaux, & lui étoit particulière. Il étoit sur-tout grand coloriste. C'est avec des talens de cette espèce, qu'il a mérité d'être égalé aux plus habiles peintres flamands. Il aimoit à représenter des sujets éclairés au flambeau. Il aimoit cette extrémité du clair au grand brun. Sans être noir dans ses ombres, on est surpris de l'éclat qu'il a donné à ce qui est éclairé. Deux grands tableaux de ce maître, exposés au public & placés dans l'église des Carmes à Anvers, porteront sa réputation plus loin que nos éloges. En entrant dans cette église on voit le premier à la droite ; il représente notre Seigneur mis au tombeau : l'autre à la gauche, représente la Vierge qui tient l'Enfant Jésus. On y voit aussi Sainte Catherine, Sainte Cecile & plusieurs Vierges avec des Anges. Ces deux tableaux d'une composition fort riche, ainsi que leurs figures plus grandes que nature, sont d'un beau choix de dessin & d'un excellent coloris. On y trouve toutes les belles parties de l'art rassemblées avec jugement. On connoît encore de lui deux autres tableaux dans l'église de Saint Bayon cathédrale de la ville de Gand. Le premier est placé au dessus de la table des pauvres ; & l'autre est une belle Descente de Croix, tableau d'autel dans une chapelle. Il a peint dans une autre chapelle de l'église de Saint Nicolas, un

Saint Jérôme, & dans la paroisse de Saint Pierre, le tableau d'aute qui représente la Vierge couronnée dans le Ciel. 1569.

Il est peu d'églises en Flandres, où l'on ne voye quelques tableaux de ce maître. Mais le chef-d'œuvre de *Janssens* est la Résurrection du Lazare. Ce tableau, l'objet de l'admiration des connoisseurs, est dans le cabinet de l'électeur Palatin.

G E R R I T (G U E R A R D)

N O P.

N O P naquit à Harlem vers l'an 1570 : il voyagea en Allemagne, & passa plusieurs années en Italie, particulièrement à Rome. On ne nous apprend rien du genre de peinture dans lequel il s'est exercé. *Van Mander* dit seulement qu'à son retour dans sa patrie, il se vit en état de donner des preuves de son talent. 1570.

J E A N L Y S ,

ELEVE DE HENRI GOLTZIUS.

I L naquit à Oldembourg. Il quitta le lieu de sa naissance pour entrer dans l'école de *Henri Goltzius*. Né peintre, & instruit des principes par un habile homme, il se perfectionna en

1570.

peu de temps dans la manière de son maître. Ses ouvrages embarrassèrent les artistes au point de ne pouvoir aisément les distinguer: les villes d'Amsterdam & d'Harlem conservent quelques tableaux de ces premiers temps-là.

Le desir d'exceller dans son talent le déterminà à voir les grands maîtres; il fut à Paris, delà à Venise & à Rome. Il changea de manière dans cette dernière ville, & retourna à Venise: les tableaux qu'il y fit font en différens genres & en nombre considérable, en grands & petits. Dans l'église de Saint Nicolas de Tolentin, il fit Saint Jérôme dans le désert, une plume à la main, écoutant avec effroi le son de la trompette du jugement dernier. Ses tableaux en grand eurent de la réputation, & ceux qu'il fit en petit ne furent pas moins recherchés. Parmi ceux d'histoire en petit, on regarde comme précieuse une représentation d'Adam & d'Eve qui pleurent la mort d'Abel. Ses figures marquent beaucoup d'esprit dans les expressions. On vante de lui la Chûte de Phaëton, dont le char & les chevaux tombent du Ciel: un beau paysage en fait le fond. On voit des Nymphes dans le bas qui paroissent effrayées. Il a peint des Fêtes galantes, de petits Concerts, des Bals avec des habits de mode à la vénitienne, des Noces de villageois & leurs Danses, ainsi que d'autres sujet, où il a su mêler habilement les ajustemens antique avec les modernes. Ces compositions mixtes plurent autant que les autres.

On a aussi de lui plusieurs sujets représentant les Tentations de Saint Antoine. Le singulier & l'esprit, joints à la couleur, l'expression & la touche, font le mérite de ces tableaux recherchés.

Son admiration pour l'antique a toujours paru lorsqu'il encourageoit ses élèves. Pour moi (disoit-il) il est trop tard de suivre l'antique ; mon goût de dessin est trop éloigné ; il m'en coûteroit bien du temps pour y parvenir, & peut-être n'approcherois-je jamais de la perfection que je desire. Le *Titien*, *Paul Veronèse*, le *Tintoret* & le *Feti*, sont ceux que je prends pour modèles. On voit effectivement qu'il s'est souvent métamorphosé ; chaque genre que j'ai nommé ci-dessus tenoit de ses modèles. Il empruntoit de l'un la bonne couleur, de l'autre la force & les graces, & de l'autre la délicatesse du pinceau.

1570.

Sandrart, qui a vécu avec lui, dit qu'il étoit long-temps à penser sur le sujet qu'il vouloit traiter ; mais le sujet une fois décidé dans son imagination, il alloit de suite ; rarement changeoit-il ses compositions.

Tant de talens ne purent le détourner d'une intempérance qui le ruina de toutes manières. Il passoit souvent deux ou trois nuits à boire, & on ne revoyoit ce peintre que lorsque sa bourse commençoit à se vider. De retour chez lui, il accommodoit sa palette, peignoit jour & nuit, & le tableau fini il retournoit au cabaret.

Il peignit en Flandres plusieurs tableaux d'histoire & des Conversations ; mais n'y ayant point d'académie pour satisfaire l'ardeur qu'il avoit de dessiner, il partit de nouveau pour Venise, où il mourut de la peste en 1629, dans le temps même qu'il crovoit aller joindre *Sandrart* à Rome.

Houbraken l'égale aux plus grands maîtres. Il indique deux tableaux, savoir, l'Enfant Prodi-

1570.

gue à Leyden, chez M. Hoogevéen, l'autre chez M. Schelling, d'un beau dessin, & peints comme ceux de *Rubens* & de *van Dyck* réunis.

Son dessin est quelquefois fort beau, sa couleur toujours vigoureuse, son pinceau moelleux, & ses compositions pleines d'esprit.

L U C A S

A C H T S C H E L L I N G ,

E L E V E D E L O U I S V A D D E R .

ACHTSCHELLING, de Bruxelles, fut aussi élève de *Louis Vadder*, bon payfagiste. On voit de lui beaucoup de tableaux à Bruxelles & ailleurs. Sa manière est très-facile & large. Ses arbres ont tous du mouvement, sont bien dessinés & bien feuillés; ses fonds sont d'un beau fini & de bonne couleur.

M A R T I N

R Y K A E R T .

RYKAERT fut grand payfagiste. Sa manière tient beaucoup de celle de *Joseph de Monper*. Il entendoit bien à représenter des débris d'architecture, des ruines remplies de mousse,

des Rochers , des Montagnes , des Chûtes d'eau , des Vallées à perte de vue. Beaucoup de ses tableaux ont été enrichis des figures du *Breughel de Vleur* , & plaisent fort aux amateurs.

1570.

A N D R É

VAN ARTVELT.

VAN ARTVELT d'Anvers peignoit des marines avec beaucoup de vérité. Ses orages sont bien représentés ; ses tableaux ont une grande force.

J A C Q U E S

V A N E S.

VAN ES, natif d'Anvers, s'est fait un nom en peignant des poissons, oiseaux, fleurs & toutes sortes de fruits. Il représentoit la nature avec tant de vérité, que ses tableaux ont souvent trompé la vue. On ne peut mieux copier le coquillage, les écrevisses, les crabes & autres poissons de cette espèce. Il réussit aussi parfaitement en imitant les fruits. Sa légèreté dans ses fleurs les rend d'un beau transparent & d'une belle couleur. Voilà ce qui fait le mérite de ses tableaux : on voyoit les pepins dans ses raisins, à travers leur peau.

GUILLAUME ET GILLES

B A K E R É E L.

1570. CES deux frères, nés à Anvers, furent différens dans leurs genres & dans leurs mœurs; l'un peignoit le paysage, l'autre la figure; l'un aimoit la magnificence, & l'autre la simplicité; l'un est mort à Anvers, & l'autre à Rome. Ils ont été les descendans habiles d'une famille consacrée aux arts. Rome a toujours possédé quelques artistes de ce nom; s'il en paroit un, il y en revenoit deux. *Sandrart* en a compté sept à huit dans Rome du même nom; tous avoient du mérite, & tous aimoient le plaisir.

P I E R R E

V A N D E R P L A S.

ON fait que ce peintre est Hollandois, sans savoir le nom de sa ville, ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort.

On connoît de lui plusieurs grandes compositions, qui l'ont fait regarder comme un grand peintre. La ville de Bruxelles conserve beaucoup de ses ouvrages: il mourut dans cette ville où il a beaucoup travaillé.

J A C Q U È S
D E G H E E S T.

DE GHEEST, quoique grand peintre d'Anvers, n'a laissé de traces de son mérite que dans les poësies du célèbre *Vondel*, qui l'a comblé de louanges: mais quelques vers d'un poëte illustre assurent l'immortalité.

1570.

G U E R A R D
B A R T E L S.

TOUT ce qu'on fait de *Bartels*, c'est qu'il finit sa vie malheureusement. Une pierre d'une grosseur énorme écrasa ce peintre, qui fut très-estimé dans son art.

P I E R R E N É E F S ,
E L E V E D E H E N R I S T E E N W Y K .

PIERRE NÉEFS, dont les ouvrages sont si nombreux malgré leur grand fini, n'est connu que par ses tableaux. On ignore les particularités de sa vie, l'année de sa naissance & celle de

1570.

sa mort. Il naquit à Anvers , & fut élève de *Stéenwyck* , qu'il a toujours pris pour modèle. Il ne s'écarta pas d'abord du principe de son maître , qui étoit de n'avoir d'autre guide que la nature. Il représentoit l'intérieur des églises gothiques avec tant d'exactitude, qu'on reconnoît aisément toutes celles qu'il a peintes ou imitées , & souvent répétées.

Néefs, en habile artiste , a su tirer avantage de ce genre de talent. Il auroit pu devenir froid & peu intéressant , mais le génie est fécond en ressources. Chaque tableau de ce maître est digne de l'attention des connoisseurs. On fait qu'une seule lumière éclairant un bâtiment régulier , ne peut produire les effets frappans qui résultent des oppositions & des dégradations sensibles ; il a su y suppléer. Tantôt c'est un Buffet d'orgue , tantôt un Mausolée qui , placé heureusement , interromp la régularité , & donne l'opposition des ombres & des lumières. C'est ainsi qu'il a rendu piquant tout ce qu'il a peint. Les tableaux clairs de ce peintre sont les plus estimés , & l'on voit qu'il a cherché à sortir de la première manière obscure de son maître. Mais, quoiqu'il fût soumis à des règles serviles , il ne faisoit jamais mieux que quand il représentoit des nuits ou des églises sombres , puisqu'on y découvroit jusqu'aux plus petits détails. Si les ombres, les lumières & la bonne couleur sont répandues dans ses ouvrages , on y apperçoit encore une vapeur dégradée qui fait reculer les objets & distinguer les degrés de distance entre les choses représentées. Comme il ne peignoit pas bien la figure , il laissoit cette partie à remplir ; les *Franck* , les *Teniers* , *Breughel* , van

Thulden, &c. ont orné les tableaux de ce maître. On en trouve encore quelques-uns sans figures; voici les principaux qui sont connus dans Paris & ailleurs. 1570

Dans le cabinet de M. le duc d'Orléans, deux tableaux sur cuivre; l'un représente le dedans d'une église vue de face. On y voit un prêtre sous un dais, portant le viatique à un malade; l'autre est dans le même goût: les figures sont d'Abraham Teniers.

Dans le cabinet de M. le comte de Choiseul, un tableau de 14 pouces de haut, sur 11 & demi de large. C'est le dedans d'une église éclairée aux flambeaux: on y voit un prêtre à l'autel, célébrant la messe de minuit, & beaucoup de figures peintes par Breughel de Vliour.

Dans le cabinet de M. de Julienne, cinq tableaux représentant des églises dans leur intérieur. Dans un de ces tableaux, qui est fort clair, on voit un prédicateur en chaire, au milieu d'un auditoire nombreux. Il y en a deux autres petits en ovale, bien finis, & avec des figures.

Dans le cabinet de M. le comte de Vence, la représentation de l'intérieur d'une grande église. Ce tableau est en long, & il y a des figures.

Chez M. de Jully de la Live, l'intérieur d'une église d'Anvers. Tableau en long, avec des figures de Franck.

Chez M. le Noir, une petite Eglise très-claire, avec figures; c'est du plus beau de ce maître. Ce tableau est de forme ovale, de quatre pouces & demi de haut sur sept pouces de large.

A Gand, dans le cabinet de M. J. B. du Bois, sont deux de ces tableaux en long, représentant

1570. des églises en dedans & vues de face , avec des figures. Tous deux font du bon temps de ce maître.

On voit du même , dans la même ville , chez M. *van Tyghem* , trois tableaux représentant des églises avec des figures. On en trouve encore beaucoup dans d'autres cabinets de Flandres. On fait quelquefois passer sous son nom plusieurs tableaux de son fils , *Pierre Néefs*, son élève , qui a suivi la même manière , mais avec bien moins de succès. On n'a rien appris de la vie ni de la mort de ce peintre.

THÉODORE

B A B E U R.

BABEUR , hollandois , peignoit dans la manière de *Pierre Néefs*. N'ayant rien vu de lui, je ne ferai que le nommer.

CHRISTOPHE - J E A N

V A N D E R L A E N E N.

VANDER LAENEN peignoit ordinairement des sujets galans , des assemblées & des tabagies. L'amour & le vin y dominant , & y prennent quelquefois des libertés très-blamables. Au reste il composoit avec esprit.

HENRI

H E N R I
D E K L E R C K,
ÉLEVE DE MARTIN DE VOS.

DE KLERCK fut poëte & peintre ; ses ouvrages
sont composés avec esprit, ainsi que ceux du
peintre dont nous venons de parler. On en voit
dans les églises de Bruxelles, &c. Il a fait des
camaïeux dans le goût de ceux de son maître, qui
sont estimés. 1570.

A N T O I N E
S A L A E R T.

SALERT, natif de Bruxelles, a fait plusieurs
tableaux d'histoire, d'un bon goût de dessin
& de couleur, & bien entendus pour la partie
du clair-obscur. Il est mort dans la même ville
où il est né : le tems n'en est pas connu.



G U I L L A U M E
M A H U E.

1570. **M**AHUE vivoit dans ce même temps : né à Bruxelles, où il est mort, il a eu de la réputation pour le portrait.

AUGUSTIN BRUN,
ET HANS (JEAN)
H O L S M A N.

CES deux peintres ont été estimés dans la ville de Cologne, lieu de leur naissance. C'en est assez pour être cités : on n'en fait d'ailleurs aucun détail.

FRÉDÉRIC BRENTÉL,
ET JACQUES
VANDER HEYDEN.

ILS sont nés à Strasbourg; ils ont été considérés par plusieurs princes. N'est-ce pas être sûr qu'ils ont eu des talens ?

D A N I E L

VAN ALSLOOT.

VAN ALSLOOT fut peintre de l'archiduc *Albert*, gouverneur des Pays-Bas : c'est l'éloge de cet artiste. Il falloit avoir du mérite pour être distingué par un prince qui pouvoit choisir parmi tant d'habiles gens.

1570.

DAVID DE HAEN.

DAVID DE HAEN, né à Rotterdam, voyagea long-temps en Italie, & resta à Rome. Il étoit bon peintre : on ne connoît ni sa vie ni ses ouvrages.

A B R A H A M

MATHISSENS.

ABRAHAM MATHISSENS, d'Anvers, s'est fait un nom parmi les bons payfagistes & peintres d'histoire. Nous connoissons de ce peintre deux tableaux en public : un dans la cathédrale d'Anvers, derrière le grand autel ; il y a peint

S 2

1570. la mort de la Vierge : l'autre, la Vierge, l'Enfant Jésus & S. François : celui-ci orne son épitaphe aux Récollets de la même ville.

Æ G I D I U S

V A N T I L B U R G :

CE peintre étoit aussi d'Anvers : il avoit voyagé. Il faisoit des foires, des fêtes de village d'une composition agréable : on n'en fait pas plus de cet artiste.

J A C Q U E S

W I L L E M S D E L F T.

FORT bon peintre de portrait. La ville de Delft conserve dans ses Buttes les restes d'un tableau représentant les portraits d'une compagnie d'Arquebusiers de son temps : ce tableau, bien peint & composé artistement, eut le sort de bien d'autres qui furent détruits par le bouleversement d'un magasin à poudre où le feu avoit pris. Cependant il fut réparé par les soins de son petit-fils *Jacques Delft*, qui en réunit soigneusement les débris. Ce peintre éleva ses trois fils dans la peinture, & les nourrit : dans l'amour qu'il avoit pour cet art. L'aîné, *Cornille Delft*, prit les prin-

cipes sous son père , & devint fort bon peintre sous *Cornille Cornelis d'Harlem*. Le second, *Roch Delft*, étoit aussi bon peintre de portrait. Le plus jeune *Willem (Guillaume) Delft* s'attacha à la gravure : il épousa la fille de *Michel Mirevelt*, excellent peintre de portrait, dont il est parlé ci-devant. Il a gravé les principaux portraits de son beau-père, qui sont encore conservés dans les porte-feuilles des curieux.

1570.

FRANÇOIS
P O R B U S.

IL étoit fils de *François Porbus*, & élève de son père, qu'il a, selon quelques-uns, surpassé. Il est certain du moins qu'il l'a égalé dans bien des parties : l'histoire & le portrait ont été ses principaux talens. Il voyagea long-temps, & se fixa à Paris, où il fut très-employé à peindre le portrait : on en voit une quantité dans les cabinets des curieux. On trouve dans celui du duc de Florence, le portrait du peintre, fait par lui-même ; dans celui du roi de France, les portraits d'Henri IV, armé & sans armes ; celui de Marie de Médicis, & celui de la paix entre la Hollande & l'Archiduc, dont le fond est un paysage : au Palais-royal on voit le portrait d'Henri IV, de quatorze pieds de haut, peint sur bois.

Dans la maison de ville de Paris sont deux tableaux de la minorité de Louis XIII. Dans le premier, le roi encore enfant, est assis sur son

1570.

trône : à ses genoux paroissent le prévôt des marchands & les échevins, tous peints d'après nature; l'autre tableau représente la majorité du roi : la couleur vraie & la belle simplicité des draperies font oublier un reste du goût de son père.

Le tableau d'autel de l'église de S. Leu est de lui, ainsi que deux autres tableaux d'autel, dans deux chapelles de l'église des Jacobins, rue S.-Honoré; l'un est une Annonciation, & l'autre un S.-François.

A Tournai, dans l'église de l'Abbaye de S.-Martin, on y voit notre Seigneur en croix entre les Larrons : beau tableau du même auteur.

Il fut à Paris contemporain de *Freminet*, & ne lui survécut que de trois ou quatre années : il mourut dans cette ville en 1602, & fut enterré aux Petits-Augustins du faubourg S.-Germain.

WOUTER (VAUTIER)

CRABETH,

ÉLÈVE DE CORNILLE KETEL.

CRABETH naquit dans la ville de Gouda : il étoit petit-fils de *Vautier Crabeth*, si fameux par sa peinture sur verre.

Vautier, élève de *Cornille Ketel*, avoit surpassé dans cette école ses autres contemporains. A peine fut-il le mélange des couleurs, que, cédant à l'envie de voyager, il parcourut toutes les villes de France, & passa delà en Italie : il y étudia

—
tout ce qui se trouvoit de l'ancien & du nouveau goût. Rome l'arrêta pendant treize ans à copier ce qui lui parut propre à le perfectionner. Il est peu de grands peintres, de grands poètes, de grands philosophes qui n'aient voyagé.

1570.

De retour à Gouda en 168, il y épousa *Adrienne Vriesen*. Après cet établissement, il peignit plusieurs tableaux d'histoire & de portraits, dispersés & estimés par-tout.

Dans les buttes de S. George à Gouda, on voit de lui un tableau en grand, représentant les principaux officiers de la compagnie de ce temps-là. On a encore de lui une Assomption de la Vierge dans une chapelle. Il tenoit plus de l'école d'Italie que de celle de son pays. Sa mort est ignorée.

PAUL MOREELZE;

CE peintre naquit à Utrecht en 1571 : il fut élève de *Michel Mirevelt* : son talent étoit le portrait. *Carle van Mander* en parle comme d'un excellent peintre. Il a fait quantité de portraits d'une grande vérité & d'une belle manière : entre ses plus beaux, sont ceux du comte & de la comtesse de *Kuylemberg* en pied, & grands comme nature ; on cite aussi celui de *Madame Cnotter*. Il fut à Rome pour apprendre à peindre l'histoire, mais son talent pour le portrait fut si décidé & l'employa tant, qu'à peine il put y suffire ; ainsi le portrait seul l'a principalement occupé. On juge cependant qu'il étoit capable de faire autre chose par un emblème ou tableau

—
1571.

1571.

allégorique qu'il a peint aux environs d'Utrecht. Il étoit bon architecte : la porte de Sainte-Catherine de la même ville en est une preuve : ce morceau d'architecture est d'une belle composition. Il mourut en 1638, âgé de soixante-sept ans, fort considéré, & revêtu de la charge de conseiller & de bourguemestre de la ville d'Utrecht. Il y fut enterré avec les plus grandes marques de distinction.

FRANÇOIS

BADENS,

ÉLÈVE DE SON PÈRE.

IL naquit à Anvers en 1571 : il fut élève de son père, qui n'étoit qu'un peintre médiocre. De là il fut en Italie avec Jacques *Mathieu*. Il y fit des progrès si rapides, qu'après quatre ans de séjour, il mérita à son retour à Amsterdam le nom du *peintre italien*. En effet, il avoit saisi parfaitement le goût de composer & de colorier des grands artistes de ce pays, si vanté à juste titre. Son pinceau *flou* & d'une touche fière, sa couleur chaude & dorée, lui ont acquis la gloire d'être le premier qui ait introduit le bon goût du coloris : il a réussi également dans l'histoire & dans le portrait. Il nous reste de lui des sujets

de (1) *conversation*, & des modes du siècle où il a vécu, peintes dans la grande manière. Sa mort est ignorée.

1571.

S É B A S T I E N
F R A N C K.

ON ne fait si *Sébastien Franck* est fils de *Jérôme*, d'*Ambroise* ou de *François Franck*: on le croit frère aîné de *François Franck* le jeune, & c'est assez le sentiment commun. Voici ce qu'en dit *van Mander*: *Sébastien Franck* s'est instruit de la peinture chez *Adam van Oort*: il peut avoir présentement (1604) environ trente-un ans, ainsi il est né vers 1573, &c. Le génie de ce peintre étoit de peindre des Batailles & les sujets où il réussissoit parfaitement à représenter des chevaux. Le paysage ne fut pas une des moindres parties de son talent: une bonne couleur & une touche légère en font le mérite principal. La manière de ce peintre a été copiée par plusieurs; leur médiocrité empêche de s'y méprendre. On ne fait si ce peintre est mort à *Auvers*, où il a demeuré long-temps. Deux tableaux de *Sébastien* se trouvent placés avec distinction chez l'électeur Palatin: l'un représente les Œuvres de miséricorde, & l'autre une Assemblée de seigneurs & de dames.

1573.

(1) On appelle en Flandres un peintre de *conversation*, quand il représente des assemblées galantes, comme celles de *Wateau*, *Pater*, etc.

L U C A S
F R A N Ç O I S.

1574.

L U C A S *François*, contemporain d'*Adam Elzheimer*, & né la même année en 1574 dans la ville de Malines, fut plus heureux : il ne tarda point à percer la foule. Pendant les six années qu'il exerça son pinceau en qualité de peintre de la cour de France & du roi d'Espagne, il gagna beaucoup de bien. Il étoit également bon peintre d'histoire & de portrait. Les églises, les salles de confréries, les cabinets de Malines font garans de sa réputation. De retour dans sa ville natale où il travailla quelque temps, il y mourut le 16 septembre 1643, comblé d'honneurs & de richesses, & au milieu de sa fortune. Il laissa deux fils qui réussirent dans son art : je les placerai dans leur temps.





A D A M

E L Z H E I M E R .

ELZHEIMER prit naissance à Francfort en 1574. Son père étoit tailleur d'habits : s'étant apperçu de l'inclination de son fils pour la peinture, il le plaça chez *Philippe Offenbach*, bon peintre de la même ville. L'élève surpassa le maître en peu de temps : mais voyant que l'Allemagne ne lui fournissoit rien qui fût capable de l'avancer dans son art, il prit le chemin de Rome, où il fit connoissance avec *Pierre Lastman*, *Jean Pinas* d'Amsterdam, *Jacques Ernest Thoman*, & quelques autres célèbres artistes. Il se

1574

1574.

fit avec eux une manière de peindre & de finir en petit, qui lui a bien réussi : il fut le meilleur de son siècle dans ce genre. Il peignit tout d'après nature : une mémoire rare lui fit faire des choses singulières. Il peignit très-fidèlement *la Vigne Madame* de souvenir ; les arbres & leurs formes, les masses principales, jusqu'aux accidens ordinaires des ombres, rien n'y étoit oublié. Mais ce qui devoit faire sa fortune, fut en partie cause de sa misère : le temps qu'il employoit à finir ses tableaux étoit trop long pour le prix qu'il en recevoit. Il épousa une jolie personne à Rome, dont il eut une nombreuse famille : cette fécondité, jointe à la médiocrité de son revenu, le découragea : il devint sauvage, & n'eut bientôt d'autre séjour que les ruines des environs de Rome. Accablé de dettes, il ne s'occupoit plus qu'à éviter ses créanciers. Il fut arrêté & mis en prison : il ne laissa pas de travailler dans ce triste état ; il y mourut enfin de langueur, sous Paul V, en 1620, âgé de cinquante-six ans, & digne d'un sort plus heureux. Ses tableaux, quoique petits, sont fort chers depuis sa mort : il auroit été à souhaiter qu'ils l'eussent été pendant sa vie.

Le mérite des ouvrages d'*Elzheimer* consiste surtout dans le goût du dessin, dans une distribution admirable de ses sujets, & dans une touche spirituelle : excellent coloriste, toujours précieux & piquant, sa manière a fait bien des imitateurs. *Thoman* & le comte de *Gaud* ont suivi ce grand maître ; *David Teniers* le père & *Bamboche* l'ont étudié, & c'est d'après lui qu'ils ont excellé dans leur genre. Ses tableaux les plus considérables sont le jeune *Tobie* conduit par l'Ange, & suivi

d'un petit chien qui paroît sauter d'une pierre à une autre, & qui est artistement éclairé du soleil. Il a peint une Latone avec ses enfans : des paysans changés en grenouilles , semblent troubler l'eau par leurs mouvemens. Un autre tableau admirable est Procris blessée : Céphale tâche de guérir sa plaie avec des herbes. On voit dans le fond des Satyres avec des Dryades qui font du feu à l'entrée d'un bois. On connoît aussi un S.-Laurent nu devant le juge qui le condamne à mort, sur le refus qu'il fait d'adorer ses faux dieux. Ce tableau appartient au comte de Nassau Saerbrugge , & se voit dans le château d'Idstein. On a du même peintre un second St.-Laurent en habit d'église, il fut fait pour le neveu de Joachim Sandrart : ce martyr tient d'une main le gril, & de l'autre une branche de palmier; un paysage orne le fond du tableau; un soleil couchant y fait beaucoup d'effet sur des eaux qui s'y trouvent agréablement répandues : la figure du Saint est peu correcte; mais si ce défaut étoit causé par l'habitude de faire trop en petit, on sent cependant par sa facilité qu'il auroit réussi en grand, & on le remarque dans quelques-uns de ses autres tableaux.

On voyoit en 1666, à Francfort chez M. du Fay, du même *Elzheimer*, un tableau de génie & d'imagination : il représentoit le Desir & la Jouissance sous deux jolies figures : au-dessus dans un ciel étoit Jupiter la foudre à la main; & sur la terre des hommes & des femmes de tous états, livrés à l'objet de leurs différentes passions. Les caractères sont bien rendus sur les physionomies; les vertus & les vices sont l'objet de cette com-

18574

position. Ce tableau a touché tous les curieux ; & donne une grande idée de l'esprit de son auteur.

Elzheimer a peint d'une plus grande forme la fuite de la Vierge en Egypte avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. S.-Joseph conduit l'âne pendant la nuit à travers une rivière ornée de toutes sortes de plantes aquatiques : il tient dans la main gauche une branche de pin allumée qui lui sert de flambeau. On voit dans le lointain un groupe de bergers qui se chauffent auprès d'un feu, sur les bords d'une mare, où ils gardent leurs troupeaux : ils paissent auprès d'une épaisse forêt : le ciel est rempli d'étoiles ; la voie lactée un peu au-dessus de l'horizon, éclaire la plaine & ses objets avec une singulière vérité. Ce tableau passe pour son chef-d'œuvre : il a été gravé par *M. de Gaud*, gentilhomme d'Utrecht, qui en a gravé plusieurs autres. Ce seigneur étoit un des principaux bienfaiteurs d'*Elzheimer* : il acheta tous ses ouvrages & les paya plus cher qu'on ne les vendoit alors ; il adoucit sa prison en lui fournissant de l'argent, mais le mal étoit trop grand pour y pouvoir remédier. *M. de Gaud* se fit une manière de peindre sur les tableaux qu'il avoit achetés d'*Elzheimer*, & qui lui servoient de modèle, au point qu'il peignit dans le même goût. Après la mort du malheureux peintre, il revint à Utrecht, & termina ses jours par un accident : une dame conçut tant d'amour pour lui, qu'elle lui fit prendre un breuvage qui eut un effet contraire à ses desirs. En 1624 il perdit la mémoire, & eut l'esprit aliéné jusqu'à la fin de ses jours : la peinture seule lui donna des intervalles de raison, & il

n'eut de jugement que pour ce talent jusqu'à sa mort : on ne connoît de lui que sept planches gravées d'après *Elzheimer*. La veuve & quelques enfans de ce peintre, vivoient encore en 1632. Les ouvrages du père sont dispersés dans l'Europe. A Dusseldorp chez l'électeur palatin, on voit quatre tableaux de ce maître : *Enée* avec son père *Anchise*; un *Saint Jean-Baptiste* dans un beau paysage; un autre *Payfage* avec des figures, & le sacrifice d'*Iphigénie*. Dans le cabinet du duc d'Orléans, au Palais-royal, deux tableaux du même, dont l'un représente une nuit, ou des gens qui se chauffent au bord de l'eau; l'autre représente un beau paysage éclairé de la lune.

1574.

N I C O L A S
D E L I E M A E C K E R ,
S U R N O M M É R O O S E ,
É L È V E D O T T O V E N I U S .

LIEMAECCKER, né à Gand en 1575, fut placé fort jeune chez *Marc Gueraert*, bon peintre d'histoire : il apprit sous lui les principes de son art. La mort de ce peintre lui donna quelques inquiétudes pour son avancement; mais il répara cette perte, en prenant des leçons d'*Ottovernius*. Ce dernier s'attacha à *Roofe*, avec une affection qui lui procura depuis sa fortune: l'école de *Venius* étoit pour lors la meilleure de la Flandre, & la plupart de ceux qui la composoient ont été de

1575.

1575.

grands artistes: *Rubens* étoit du nombre des élèves. L'amitié de *Rubens* & les leçons du maître rendirent le jeune *Roofe* le digne rival de *Rubens* & un des premiers élèves de *Venius*.

Après avoir passé plusieurs années dans cette école, & mérité le nom de bon peintre, son maître l'envoya au prince évêque de Paderborn, avec une lettre de recommandation: il y fut bien reçu, & employé par le prince & les principaux seigneurs. Son talent fut admiré, & l'artiste y fut comblé de gloire & de bienfaits; mais le climat étant contraire à sa santé, il tomba malade d'une fièvre continue, qui fit craindre pour sa vie. Il quitta cette cour pour reprendre l'air natal, & fut s'établir à Gand, où il a depuis travaillé & peint plusieurs beaux tableaux. *Rubens*, de retour de Lille où il venoit de faire le tableau d'autel de Sainte-Catherine, fut demandé par ceux de la confrairie de S.-Michel de Gand, pour peindre au retable de leur autel, un tableau représentant la chute des Anges: *Rubens* leur conseilla d'employer le pinceau de *Roofe*, en leur disant: *Messieurs, quand on possède une rose si belle, on peut bien se passer de fleurs étrangères.* L'éloge d'un si grand peintre se soutient dans les ouvrages que *Roofe* nous a laissés. Il composa ce tableau que *Rubens* refusa de faire: il passe pour un de ses chef-d'œuvres, & ne cède en rien aux plus beaux de son siècle.

Roofe peignit le plafond de la Chapelle de l'évêque, dans l'église de S. Bavon, & un tableau d'autel, où l'on voit la Vierge & l'Enfant Jésus dans une gloire entourée de Saints. Ce tableau est d'une grande ordonnance; l'effet répond aux autres

autres belles parties de l'art : il est en face dans cette chapelle. On remarque plusieurs tableaux du même artiste qui ornent les piliers. 1575.

Dans l'église paroissiale de S. Nicolas, on voit le tableau de la Chûte des Anges, dont j'ai parlé : & dans la chapelle des chirurgiens, le Samaritain blessé. Le grand tableau d'autel de la même église, représente S. Nicolas qu'on élève à l'épiscopat. J'ajouterai ici une simple énumération des tableaux de *Roofe*.

Dans l'église de S. Jacques, le tableau d'autel de la chapelle des tonneliers : dans la chapelle de S. Ambroise, le dernier Jugement, composition considérable, où le génie de l'auteur est sans bornes. Dans l'église de S. Sauveur, contre les piliers, douze grands tableaux représentant le Baptême de Notre Seigneur. 2 Jesus-Christ tenté dans le Désert. 3 Notre Seigneur pendant la tempête réveillé par ses Disciples. 4 La Résurrection du Lazare. 5 Le Miracle de l'Aveugle né. 6 Les Vendeurs chassés du Temple. 7 La Transfiguration. 8 Le Démon chassé du corps d'un possédé. 9 La Samaritaine. 10 Jesus-Christ qui guérit plusieurs malades. 11 La Pêche miraculeuse, où Notre Seigneur se promène sur les eaux. 12 L'entrée de Jesus-Christ dans Jerusalem.

Dans la chapelle de la Sainte-Trinité, le tableau représente ce Saint Mystère : il est aussi bien colorié que s'il étoit de *Rubens*.

Dans l'église des Augustins, huit tableaux représentant l'histoire du Sacrilège de plusieurs hosties qui furent volées & dispersées avec impiété.

Dans l'église des Dominicains, l'Apparition de la Sainte Vierge à Saint Dominique. Dans la

1575. chapelle de Saint Pierre & de S. Paul, de la même église, ces deux saints représentés avec Saint Thomas d'Aquin, tableau d'autel.

Dans l'église du petit enclos des Béguines, la Présentation au Temple, tableau d'autel.

Dans l'église des religieuses Bernardines, la Sainte Vierge & l'Enfant Jesus dans une gloire céleste, entourée de Saints, & au haut du ciel, la Sainte Trinité, tableau d'autel. La multiplicité des figures ne rend point cette composition confuse : le bon goût du dessin & la facilité du pinceau s'y font admirer, comme dans tous les ouvrages du même artiste.

Dans l'abbaye des dames de Nieuwen-Bossche (ou Nouveau Bois) on voit encore plusieurs tableaux de *Roofe*; la Naissance de Notre Seigneur adoré par les Anges, tableau du grand autel : S. Benoît qui dit la Messe à l'intention des âmes du Purgatoire; le tableau des Anges qui apportent au Saint le plan du monastère; l'apparition de la Sainte Vierge & de Sainte Humblin à S. Benoît; dans la même église, deux autres grands tableaux.

A Bruges, chez les Dominicains, dans la chapelle de la Vierge, l'apparition de la Sainte Vierge à S. Dominique.

On voit encore dans les villes de Flandres plusieurs tableaux de *Roofe*. Il en faisoit peu de chevalier; la grande facilité & le feu de son imagination le portoit plus à traiter ses sujets en grand qu'en petit : ses figures sont toujours grandes, & paroissent même colossales, mais elles sont d'un bon goût de dessin. C'est à sa grande pratique que l'on attribue quelquefois sa couleur froide,

tirant sur le noir, principalement dans ses ombres. Ses couleurs de chair sont souvent rouges & peu agréables. Ces défauts ne sont pas dans tous ses ouvrages, & plusieurs de ses tableaux sont coloriés comme ceux de *Rubens*; la Chûte des Anges en est une preuve. Il dessinoit bien le nu, il aimoit à le représenter, & rarement a-t-il manqué l'occasion de l'introduire dans ses ouvrages.

1575.

Roofe n'a eu qu'une fille, morte en 1677, religieuse dans l'abbaye de Nieuwen-Bossche. Il fit plusieurs tableaux qu'il donna pour sa dot. On ne fait pas pourquoi il fut appelé *Roofe*: ce nom lui fut donné dans sa jeunesse. Il fut élu chef ou doyen des peintres de Gand en 1628 & 1636; il fut aimé pour ses mœurs & la sagesse de sa conduite, & fort regretté à sa mort qui arriva en 1649: il étoit âgé de 71 ans. On le croit enterré aux Augustins à Gand.

W A E R N A E R T

V A N D E N V A L K A E R T ,

ÉLÈVE D'HENRI GOLTZIUS.

WAERNAERT étoit d'Amsterdam: la date de l'année 1623, qu'on lit au bas d'un de ses plus beaux ouvrages, fait croire, avec assez de vraisemblance, qu'il naquit vers la fin du quinzième siècle: ce tableau représente Saint Jean dans le Désert. Parmi une multitude de figures qui peuplent le paysage, quelques-unes des principales sur

1575.

le devant, sont des portraits : il s'y est peint lui-même ; le S. Jean est d'une belle proportion, bien peint & dans le goût de son maître : toutes ces figures sont grandes comme nature.

JEAN BADENS,

ÉLÈVE DE SON PÈRE.

1576.

JEAN BADENS, frère de *François Badens* ; naquit à Anvers le 18 novembre 1576, & fut élève de son père, qu'il quitta de bonne heure pour voyager, particulièrement en Italie, où il fit de bonnes études : il excella au point que les Allemands ne purent se rassasier de ses ouvrages ; les plus grands seigneurs exercèrent son pinceau. Il gagna beaucoup de biens ; & retournant chez lui, il fut pillé & maltraité par des gens de guerre : ne pouvant se consoler de cette perte, il mourut de langueur en 1603.





ROLANT
SAVERY.

ROLANT SAVERY naquit à Courtrai en 1576. ————— 1576.
Il étoit fils de *Jacques Savery*, peintre médiocre, qui lui apprit les premiers élémens de la peinture, & l'exerça à peindre des animaux, des oiseaux, des poissons, &c. Il imita la manière de son frère aîné, peintre en détrempe : mais cette partie parut trop bornée à *Rolant*, il s'attacha au paysage qu'il a fort bien traité. Il aimoit beaucoup les vues du Nord, des rochers, des chûtes d'eau qu'il

1576.

ornoit avec des sapins. L'empereur *Rodolphe* le prit à son service, à la seule inspection d'un de ses tableaux : il l'envoya dessiner les vues singulières du Tirol. Ce peintre employa son temps à copier d'après nature, & en deux années il rapporta un très-grand livre rempli de beaux dessins, en partie dessinés à la plume & lavés, & les autres au charbon. Il s'est servi toute sa vie de ses études dans ses tableaux : il orna la galerie de Prague en Bohême de ses paysages qu'*Agidius Sadeler* a gravés. On regarde comme un de ses principaux tableaux, un paysage d'une étendue immense de pays, avec un S. Jérôme dans sa pénitence : il a été gravé par *Isaac Major*, élève de *Sadeler*, qui l'a rendu public.

Après la mort de l'empereur *Rodolphe* en 1612, *Savery* revint à Utrecht où il fit plusieurs tableaux en grand & en petit : il soutenoit son application par une dissipation agréable ; les matinées étoient entièrement employées à peindre avec son neveu, *Jean Savery*, aussi peintre de paysages, & les après-dînées lui servoient de délassément. Un choix d'amis, comme lui sans engagements, lui faisoit goûter le plaisir qu'on trouve dans une société enjouée ; c'est ce qui n'a pas peu contribué à le faire vivre aussi long-temps qu'il a vécu : il mourut à Utrecht en 1639, âgé de 63 ans. On lit sous son portrait, peint par *Henri Lambert Rogman*.

Rolant Savery, peintre de *Rodolphe* & de *Mathieu*, empereurs romains.

Savery avoit le fini de *Paul Bril* & de *Breughel* ; on remarque dans quelques-uns de ses tableaux un peu de sécheresse dans sa touche : ses idées

font grandes, ses distributions agréables, & il y a un grand art dans ses oppositions: la couleur bleue domine dans ses tableaux: quelques-uns même en font moins estimés. Ce peintre a bien fait les petites figures & les animaux qu'il des-
sinoit & qu'il touchoit avec esprit. La plupart des ouvrages de *Savery* font en Allemagne: on en trouve aussi, mais en petit nombre, dans les cabinets d'Hollande & de Flandre, &c.

Houbraken vante un tableau de ce maître, représentant Orphée qui, par les sons de sa lyre, attire autour de lui une multitude d'animaux: le paysage en est très-beau.

Weyermans fait aussi la description d'un tableau de ce maître, dans lequel il avoit voulu se surpasser; c'est une espèce de Forêt, remplie de chevaux indomptés: les positions extraordinaires & les mouvemens forcés dans chaque animal, donnent une idée de la grande facilité de celui qui les a représentés.

On voit de lui chez l'électeur Palatin deux tableaux, dont l'un est un paysage avec des animaux d'espèces différentes, & l'autre une Bataille, avec beaucoup de figures & des animaux.

A Gand, chez M. van Tyghem, est un autre tableau de *Savery*: c'est probablement celui dont *Houbraken* a donné la description; c'est du moins le même sujet, & on le regarde comme un des plus beaux de cet artiste.



A D A M

W I L L A R T S

1577.

NAQUIT dans la ville d'Anvers en 1577. La peinture & la poésie furent alternativement exercées par *Adam*. De la première, il avoit fait son talent dominant, & l'autre lui servoit de délassement. Il excelloit à peindre, sur-tout des rivières avec de petits bateaux; des rivages & petites marines; des barques de pêcheurs remplies de petites figures spirituellement touchées & naturellement représentées. Il mourut à Utrecht où il avoit fixé sa demeure. On voit deux tableaux de ce peintre à Paris, chez M. le comte de *Vence*: l'un représente une marine, & l'autre la vue d'une rivière.

A A R T (A R N O L T)

JANSSE DRUYVESTeyN.

CARLE VAN MANDER rapporte qu'il a vu à Harlem un jeune homme, excellent peintre de payfages, avec de petites figures, nommé *Aart Jansse Druyvesteyn*, qui n'exerçoit son talent que pour son amusement. Favorisé d'une fortune honnête, il ne peignoit que pour son plaisir. Il est compté parmi les bourguemestres de cette ville, & fut élu ancien de l'église réformée.



PIERRE - PAUL

RUBENS.

EN donnant la vie du prince des peintres flamands, nous avons à faire connoître dans cet illustre artiste , le savant , le politique & l'homme du monde.

1577.

Pierre-Paul Rubens étoit fils de *Jean Rubens* & de *Marie Pipelings*, tous deux d'une très-bonne famille. Son père, professeur en droit & échevin de la ville d'Anvers, abandonna cet emploi pour se mettre à couvert des calamités de la guerre civile qui ravageoit alors le Bra-

1577.

bant. Il se retira dans la ville de Cologne. C'est là que *Rubens* reçut le jour le 28 juin 1577. Sa première jeunesse fut cultivée avec soin, & il répondit à cette éducation par les plus heureuses dispositions. Il s'attacha avec succès aux belles-lettres, & il fit des progrès rapides dans la langue latine. Ainsi les grands hommes annoncent d'ordinaire, dès leurs premiers années, ce qu'ils doivent être dans la suite.

Le duc de Parme ayant remis la ville d'Anvers sous la domination de l'Espagne, *Rubens* le père, qui avoit quitté Cologne pour Utrecht, retourna dans sa patrie, y reprit ses charges. Son fils étoit d'une figure aimable, il le plaça chez la comtesse de *Lalain*, en qualité de page. La vie licentieuse de ses camarades n'étant pas du goût de ce jeune homme bien né, il sollicita, mais en vain, ses parens de le rappeler auprès d'eux. Son père étant mort, *Rubens* se retira chez sa mère, & lui fit connoître le desir qu'il avoit de se livrer à la peinture. On le plaça d'abord chez *Tobie Verhaest*, habile payfagiste, & ensuite chez *Adam van Oort*. La conduite crapuleuse & libertine de ce dernier, jointe à son humeur brutale, déplut à *Rubens*: il le quitta pour aller chez *Ottovenius*, qui étoit alors le Raphaël flamand. Le disciple s'appliqua non-seulement à imiter la beauté du pinceau de ce nouveau maître qu'il égala, mais il se fit un modèle de sa conduite, de ses mœurs, de sa politesse & de son application à l'étude. Vers l'âge de vingt trois ans, *Rubens* se crut en état d'essayer de voler de ses propres aîles. L'habitude de vivre dans le grand monde, lui donna accès chez les princes. Ils'y fit remarquer par sa sagesse & son

génie. Quelques-uns disent, & entr'autres *Sandrart*, qu'Albert, archiduc d'Autriche, envoya le jeune *Rubens* à *Vincent de Gonzague*, duc de Mantouë, qui le reçut favorablement, & le prit à son service en qualité de gentilhomme; il y resta pendant sept ans, plus occupé à étudier son art d'après les grands maîtres, qu'à suivre les amusemens frivoles de ceux avec qui il vivoit. On raconte que *Rubens*, ayant un jour à peindre le combat de *Turnus* & d'*Enée*, & se croyant seul, récitoit, pour échauffer son génie, ces vers de *Virgile*:

1577.

Ille etiam patrius agmen ciet, &c.

Le duc qui l'avoit écouté, entra en riant, & lui parla en latin, croyant l'embarraffer & qu'il n'entendoit pas cette langue; mais quelle fut sa surprise, lorsque ce peintre lui répondit en termes dignes du siècle de *Cicéron*! Il cessa d'être étonné de son érudition, lorsque *Rubens* lui eut appris quelle étoit sa famille. Sa naissance, ses talens & ses vertus aimables, lui acquirent tant de considération dans l'esprit du prince, qu'il le nomma son envoyé à la cour de *Philippe III*, roi d'Espagne. *Rubens* partit chargé de riches présens pour le duc de *Lerme*, un des principaux favoris. Ces présens furent offerts avec des graces qui en augmentèrent le prix, & qui ajoutèrent au mérite de l'envoyé. Il fut estimé du roi & de toute la cour. Il y fit une quantité de portraits & de tableaux d'histoire, qui lui valurent des sommes immenses. La réputation de *Rubens* fit tant de bruit, que *Jean duc de Bragançe* (depuis roi de Portugal), protecteur des

1577.

sciences & des arts, écrivit à un seigneur de Madrid, pour engager notre peintre à venir à Villaviciosa, où le duc faisoit sa résidence. *Rubens* accepta cet honneur, & se mit en chemin avec un train si considérable, que le duc effrayé de la dépense qu'un tel hôte pourroit occasionner, dépêcha un gentilhomme au-devant de l'artiste, qui n'étoit plus qu'à une journée de sa cour, pour le prier de remettre sa visite à un autre temps. Ce compliment étoit accompagné d'une bourse de 50 pistoles, pour dédommager *Rubens* de sa dépense & du temps qu'il avoit perdu. *Rubens* répondit qu'il ne recevroit pas ce présent; qu'il n'étoit point venu pour peindre, mais pour s'amuser huit ou dix jours à Villaviciosa, & qu'il avoit apporté avec lui mille pistoles pour les dépenser pendant son séjour. Une si rapide fortune fit voir dans ce jeune peintre autant de conduite que de talens, & sa réponse autant de noblesse que de désintéressement.

De retour à Mantouë, le duc l'envoya à Rome pour y copier les principaux tableaux des grands maîtres, & ces copies valoient presque les originaux. *Rubens* obtint ensuite la permission de suivre les études qu'il s'étoit proposé de faire en quittant sa patrie. Les ouvrages du *Titien* & de *Paul Véronèse* l'attirèrent à Venise. Ce fut dans cette excellente école du coloris qu'il en puisa les règles sûres, dont il ne s'est jamais écarté. Il resta long-temps dans cette ville à réfléchir sur la manière de chaque maître, & en pratiquant d'après leurs chefs-d'œuvres, il s'en fit une qui lui étoit propre, & qui approche peut-être autant de la nature. Notre illustre artiste retourna delà à Rome, & y fit quelques tableaux d'autel, qui

prouvèrent aux connoisseurs combien le séjour de Venise lui avoit été utile.

1577.

Rubens quitta Rome & fut à Gènes, où des tableaux d'histoires & des portraits l'occupèrent long-temps. L'église des Jésuites fut ornée de ses ouvrages. Les principaux de cette ville employèrent son pinceau. *Rubens* leva le plan des plus beaux édifices, & dessina lui-même les élévations qu'il fit graver, ce qui composa un très-grand volume, qui fut si bien reçu du public qu'il en parut deux éditions de suite.

Notre jeune peintre étoit dans le fort de ses ouvrages, & comblé chaque jour de nouvelles marques d'estime, lorsqu'il se trouva forcé de tout quitter. La nouvelle de la maladie dangereuse de sa mère le fit partir à la hâte; mais, quelque diligence qu'il pût faire, il n'eut point la satisfaction de la trouver en vie. Il fut pénétré de la plus vive affliction. L'abbaye de S. Michel d'Anvers fut sa retraite. Il n'y vit personne: la peinture eut seule le droit de faire quelquefois diversion à sa tristesse. *Rubens* joignit la vertu d'un bon fils à tant d'autres vertus.

Dès que sa douleur fut un peu calmée, il ne songea plus qu'à fuir les lieux qui la lui retraçoient. Il forma le projet de retourner à Mantouë: mais l'archiduc *Albert* en étant informé, lui témoigna combien il étoit mécontent de ce départ. Il lui fit dire qu'il ne souffriroit qu'avec peine, que Mantouë enlevât à la Flandre espagnole son plus précieux ornement. Ces marques de bonté & de distinction, toutes flatteuses qu'elles étoient de la part de son prince, n'eussent peut-être point été capables de retenir *Rubens*, si l'amour

ne se fût mis de la partie. Les charmes d'*Elisabeth Brants* l'arrêtèrent; il l'épousa.

Quelque temps après il bâtit une maison, ou plutôt un palais; il le fit peindre en dehors & en dedans. Son cabinet, formé en rotonde & éclairé par en haut, fut orné de vases de porphyre & d'agate les plus recherchés, de bustes antiques & modernes les mieux travaillés, d'un riche médailler, & des tableaux les plus précieux de toutes les écoles. Cette collection étoit plutôt celle d'un prince que celle d'un particulier. Le duc de *Bouquingham* la vit, & en eut envie. Il pria instamment *Rubens* de vouloir bien lui en céder du moins une partie. Il lui envoya *Michel le Blond*, homme de goût, avec 60000 florins(1) pour achever de le déterminer. Malgré cette somme considérable, *Rubens* ne consentit qu'avec le plus grand regret à se détacher de cet amas rare qui faisoit son amusement, mais il ne put résister aux instances réitérées du seigneur anglois, qui de son côté ne crut pouvoir payer le sacrifice que lui avoit fait *Rubens*, que par la protection la plus marquée & l'amitié la plus tendre. *Le Blond* choisit en connoisseur, & fit passer en Angleterre la plus belle partie de ce magnifique cabinet.

Rubens commença à jouir tranquillement de sa réputation & de sa fortune; & s'il continua de peindre, il sembloit que c'étoit plus pour contenter son goût, & par complaisance pour les curieux qui montroient le plus vif empressement à obtenir quelques-uns de ses ouvrages, que par intérêt. Ses biens étoient très - considérables, & cette

(1) 120000 livres de France.

complaisance les rendit immenses.

Rubens imaginoit facilement , & exécutoit de même : il pouvoit travailler long-temps sans altérer sa santé. Mais pour suffire aux différentes sortes de connoissances dont son esprit étoit avide , il avoit mis un ordre, que rien ne changeoit, dans l'emploi de son temps. Ses heures étoient réglées , & ne prenoient jamais rien les unes sur les autres : mais il savoit cependant admettre ensemble les occupations qui n'étoient pas opposées. Il ne peignoit jamais sans se faire lire quelque morceau d'histoire sacrée ou profane , de morale ou de poésie. Les auteurs de chaque nation lui étoient familiers , par l'usage qu'il avoit des langues : il en parloit sept différentes. Cet amas de sciences avoit enrichi de connoissances le génie du peintre , & orné de faits & d'agrémens l'esprit de l'homme du monde. *Rubens* employa utilement tous ses momens , il ne fut jamais oisif. Il appelloit ses heures de récréation celles qu'il consacroit aux belles-lettres ; il veilloit & s'endormoit avec les muses.

Le nombre de ses tableaux est aussi considérable qu'ils sont exquis. Les quatre Evangélistes des jacobins d'Anvers , la fameuse Descente de Croix de la cathédrale , sont de sa main. Toutes les villes des Pays-bas se disputèrent à l'envi l'honneur de posséder quelques-uns de ses chefs-d'œuvres ; les villes d'Italie montrèrent aussi le même empressement. Gènes , Bologne , Milan n'obtinrent que par une espèce de faveur un très-petit nombre de ses tableaux , & on les y plaça au rang des merveilles de l'Italie.

A la fin , surchargé d'ouvrages , *Rubens* prit le parti d'employer ses plushabiles élèves. Il les fai-

1566.

soit travailler sur ses dessins, & ne faisoit que retoucher, mais si s'avamment, qu'il faut être très-fin connoisseur pour ne pas s'y méprendre. *Wildens* & *van Uden* peignoient le paysage ; *Sneyders*, les fruits, les fleurs & les animaux. *Rubens* présidoit, & favoit accorder avec tant d'art les manières différentes, qu'il sembloit qu'une seule main y eût travaillé.

Une réputation si générale & si méritée ne pouvoit manquer d'exciter l'envie. *Rubens*, doux & affable, bienfaisant, protecteur des arts, se vit attaqué par les artistes mêmes qu'il avoit le plus aidés. On osa dire qu'il auroit été incapable de réussir dans tous ces différens genres de peinture, sans le secours des peintres dont il employoit les talens. *Rubens* ne répondit à ces critiques, ou plutôt à ces calomnies, que comme il sied aux grands hommes d'y répondre, en produisant de nouveaux miracles. Il fit seul plusieurs beaux paysages: le plus remarquable étoit celui dans lequel il représentoit sa maison de campagne entre Malines & Anvers. Tous ont été gravés.

La honte qui en retomba sur ses ennemis, que *Rubens* convainquoit d'imposture, ne fit que les acharner de plus en plus contre lui. *Janssens* & *Rombouts*, qui étoient à la tête, levèrent le masque & se déclarèrent ouvertement. *Janssens* eut la témérité de proposer à *Rubens* un défi de peinture. *Rubens*, aussi modéré qu'habile, fit dire qu'il accepteroit ce défi quand *Janssens* prouveroit par ses ouvrages qu'il pouvoit être son concurrent.

Vers ces temps-là un alchymiste Anglois nommé *Brendel*, fut trouver *Rubens*, & lui promit de partager avec lui les trésors dont l'assuroit son art,
s'il

s'il vouloit seulement construire un laboratoire & payer quelques petits frais nécessaires. *Rubens*, après avoir écouté patiemment les extravagances du souffleur, le mena dans son atelier : Vous êtes venu, lui dit-il, vingt ans trop tard ; car, depuis ce temps, j'ai trouvé la pierre philosophale avec cette palette & ces pinceaux.

La gloire de *Rubens* parut dans tout son éclat vers 1620, lorsque *Marie de Médicis*, de retour à Paris, le choisit pour peindre dans une des galeries du palais du Luxembourg, les principaux évènements de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à l'accommodement qu'elle avoit fait à Angoulême avec *Louis XIII*, son fils. *Rubens* vint, composa ses sujets, en fit les esquisses, que M. *Felibien* a vues chez l'abbé de Saint-Ambroise.

Cette galerie contient 24 tableaux. 10 de chaque côté entre les croisées, un sur la cheminée, deux à côté & un au fond de la galerie, en face de cette cheminée. On prétend que notre peintre avoit eu ordre de représenter la vie d'*Henri IV* dans une autre galerie, & qu'il en avoit déjà fait quelques esquisses : on n'a cependant jamais rien vu de ce dernier projet. On peut regarder ces 24 tableaux comme un poëme épique en peinture, & composé avec autant de sagesse que d'esprit : les allégories en sont ingénieuses sans être trop chargées, & la fraîcheur de ces tableaux continue d'y faire l'éloge du coloris admirable de l'auteur. Ce grand ouvrage fut exécuté en entier à Anvers, excepté deux des tableaux qui furent faits à Paris, car la reine avoit marqué autant de plaisir à s'entretenir avec *Rubens*, qu'à le voir peindre. Il fit dans ce temps plusieurs

1757.

portraits de cette princesse & quelques autres des principaux seigneurs de la cour.

Les talens supérieurs de *Rubens* dans la peinture, ne lui ont pas seuls mérité l'estime des souverains de l'Europe; son inclination pour les sciences & les arts y a beaucoup contribué; il ne se borna point à les effleurer, il les approfondit: pénétrant & solide, l'usage qu'il avoit du monde & le séjour qu'il avoit fait dans différentes cours de l'Europe, lui avoient donné une connoissance très-étendue de la politique & des intérêts des princes. L'infante Isabelle, dans quelques entretiens qu'elle eut avec lui sur la situation des affaires du Pays-Bas, le reconnut très-propre au dessein qu'elle avoit de communiquer au roi d'Espagne, l'état présent du gouvernement du Brabant. *Rubens* reçut les instructions nécessaires, & passa à la cour d'Espagne: il eut plusieurs conférences avec le roi, le duc d'*Olivarez* & le marquis de *Spinola*, qui furent tous satisfaits, non-seulement de la manière dont il avoit exécuté sa commission, mais des avis qu'il avoit proposés lui-même, & qui furent suivis. Le roi le fit traiter avec une grande distinction; il fut conduit à l'Escorial, où les tableaux d'Italie fixèrent toute son attention: il en copia quelques-uns d'après le *Titien*. Le duc d'*Olivarez* chargea *Rubens* de commissions secrètes, & lui donna de la part du roi un diamant de grand prix, six beaux chevaux & la charge de secrétaire du conseil privé, avec le brevet de la survivance de cette charge pour son fils. De retour en Flandres, il fut très-bien reçu par l'infante Isabelle, qui l'employa de nouveau en Hollande, où il passa sous prétexte

de ses propres affaires. Le véritable motif de ce voyage, étoit de proposer une trêve entre l'Espagne & les Provinces-Unies. Cette négociation fut bien conduite, & alloit avoir un plein succès, quand elle fut interrompue par la mort de *Maurice* prince de Nassau.

Le roi d'Espagne, par le conseil du duc d'*Olivarez*, qui fit entendre à ce prince combien *Rubens* étoit propre à proposer au roi d'Angleterre des conditions pacifiques, par l'étroite amitié qui régnoit entre le duc de *Bouquingham* & ce peintre; le roi, dis-je, le chargea de cette commission, d'autant plus délicate, qu'il ne lui étoit permis de faire ses propositions, qu'après avoir sondé les dispositions de la Grande-Bretagne pour la cour d'Espagne. *Rubens* passa en Angleterre comme voyageur; il eut l'honneur d'être présenté au roi, qui le reçut avec bonté: ce prince parut charmé de sa conversation, & ce fut dans un de ces entretiens particuliers, que des choses indifférentes *Rubens* passa à de plus sérieuses. Il glissa adroitement qu'il se pouvoit que le roi d'Espagne ne fût pas éloigné de consentir à la paix: le roi d'Angleterre lui demanda s'il avoit ordre d'en parler, & lui laissa entrevoir que les propositions n'en seroient pas mal reçues. *Rubens* saisit le moment, il montra ses lettres de créance, avec les intentions du roi son maître; la sagesse de *Rubens* parut dans cette affaire, & lui attira une estime générale. Le roi lui donna une preuve convaincante de sa sienne, en le décorant dans l'instant du cordon de son ordre & d'un riche diamant. Ce traité fut conclu pendant les mois de novembre & decembre en 1630. Milord

1577.

François Cottington fut envoyé en Espagne pour le ratifier, & *don Carlos Colonne* vint pour le même sujet en Angleterre.

Ainsi, *Rubens* eut l'adresse & la gloire de conclure une paix devenue si nécessaire à l'Espagne, depuis que les Anglois l'avoient faite avec la France, & de plaire au roi d'Angleterre, auquel il la demandoit. Ce prince fut si content du négociateur, qu'après l'avoir créé chevalier en plein parlement, il lui donna la même épée avec laquelle il avoit fait la cérémonie : il joignit à cette marque de distinction, le présent d'un service complet de vaisselle d'argent, de la valeur de douze mille florins.

On fait que la reine *Marie de Médicis* & *Monfieur*, sortant de France, s'étoient retirés à Bruxelles; l'infante chargea *Rubens* de les instruire de ses prétentions & de celles de la cour d'Espagne. Il se tira avec habilité de cette commission difficile. Il ne s'acquitta pas moins bien de celle que le marquis d'*Ayetone* lui donna auprès des États-Généraux : il s'agissoit de les amuser par des propositions de paix de la part de la cour d'Espagne, & il y réussit. Il contribua beaucoup à faire rentrer les Provinces-Unies sous la domination de cette cour. Ce fut à peu près dans ce temps-là (1) que *Rubens* épousa en secondes noces *Hélène Forman* : elle étoit d'une rare beauté, & lui servit souvent de modèle pour les têtes de femmes. On la voit très-bien représentée dans le tableau qu'il fit pour la chapelle où il est enterré, dans l'église de Saint-Jacques.

(1) *Rubens* perdit sa première femme en 1626.

Rubens au milieu des honneurs & des richesses, sentant déjà les infirmités de la vieillesse, se dé-roboit peu à peu au tumulte du monde qui le cherchoit. 1577.

Affligé depuis quelque temps d'un tremblement de mains & de la goutte, il se renferma dans sa belle maison, & ne peignit plus que des tableaux de chevalet : dans ce travail, l'appui-main lui procuroit le soulagement dont il avoit besoin. Il composa cependant encore quelques grands ouvrages, tels que les arcs de triomphe pour l'entrée de *Ferdinand*, cardinal in fant d'Espagne ; mais il eut le chagrin de ne pouvoir assister à cette entrée. *Théodore van Thulden* a gravé à l'eau forte ces arcs de triomphe : c'est un volume in-folio avec de savantes observations latines de M. *Géevaerts*, historiographe du roi d'Espagne. La caducité de *Rubens* augmenta de plus en plus ; il mourut le 30 mai 1640 : il fut enterré avec de grandes marques d'honneur. On porta devant son cercueil un carreau de velours noir, sur lequel étoit une couronne dorée : la principale noblesse, le clergé, les artistes & les amateurs s'empresèrent à lui rendre les derniers devoirs : il fut inhumé dans la chapelle derrière le chœur, en l'église paroissiale de S. Jacques à Anvers.

Le chevalier *Bullart* a composé pour lui cette épitaphe :

*Ipsa suos Iris, dedit ipsa Aurora colores,
Nox, umbras, Titan, numina clara tibi.
Das tu Rubenius vitam, mentemque figuris,
Et per te vivit lumen, & umbra, color.
Quid te, Rubeni, nigro mors funere volvit?
Vivit, vicla tuo, picta colore rubet.*

1577. *Rubens* laissa après lui, sa veuve, une fille & deux fils; l'aîné, *Albert*, occupa la charge de secrétaire du conseil privé; & passa pour un des beaux génies de son temps.

Les ouvrages de *Rubens* sont en grand nombre. La France, l'Italie, l'Angleterre & la Flandre en sont remplies: nous en indiquerons les principaux, après avoir fait quelques réflexions sur sa manière.

Bien des auteurs se sont contentés de dire que l'on voit peu de tableaux entièrement de lui, & qu'il ne faisoit souvent que retoucher ceux de ses élèves; c'est une erreur: les tableaux de ses élèves qui ont été retouchés, sont aisés à reconnoître: on n'y trouve pas les transparents dont ce grand peintre tiroit si bien parti: ceux qui sont de *van Dyck* embarrassent le plus; mais encore rarement peut-on s'y tromper. La touche de *van Dyck* est plus tendre; elle n'est ni si facile, ni si large que celle de son maître. Il semble que dans les tableaux de *Rubens*, les masses privées de lumière ne soient presque point chargées de couleur: c'étoit une des critiques de ses ennemis, qui prétendoient que ses tableaux n'étoient point assez empâtés, & n'étoient presque qu'un vernis colorié, aussi peu durable que l'artiste. On voit à présent que cette prédiction étoit très-mal fondée. Tout n'avoit d'abord, sous le pinceau de *Rubens*, que l'apparence d'un glacis; mais quoi qu'il tirât souvent des tons de l'impression de la toile, elle étoit cependant entièrement couverte de couleur: il a connu parfaitement celle qui n'altéroit ni la vivacité, ni la durée de l'autre. Une des maximes principales qu'il répétoit le plus souvent dans son école sur le coloris, étoit,

qu'il étoit très-dangereux de se servir du blanc & du noir. Commencez, disoit-il, à peindre légèrement vos ombres; gardez-vous d'y laisser glisser du blanc, c'est le poison d'un tableau, excepté dans les lumières; si le blanc émousse une fois cette pointe brillante & dorée, votre couleur ne sera plus chaude, mais lourde & grise. Après avoir démontré cette précaution si nécessaire pour les ombres, & avoir désigné les couleurs qui peuvent y nuire, il continue ainsi: Il n'en est pas de même dans les lumières; on peut charger ses couleurs tant que l'on le juge à propos: elles ont du corps; il faut cependant les tenir pures: on y réussit en plaçant chaque teinte dans sa place, & près l'une de l'autre, en sorte que d'un léger mélange fait avec la brosse ou le pinceau, on parvienne à les fondre en les passant l'une dans l'autre sans les tourmenter, & alors on peut retourner sur cette préparation & y donner des touches décidées, qui sont toujours les marques distinctives des grands maîtres.

Voilà quelques-uns des principes de Rubens; on les reconnoît dans ses ouvrages: sa couleur est tendre, vive, fraîche & naturelle: il avoit une singulière facilité à opérer, & par-là il cachoit sa palette (1) dans tout ce qu'il a produit. Il tenoit cet artifice de l'examen des ouvrages du Titien, de Paul Veronèse & du Corrège, &c. S'il a cependant moins fondu ses couleurs, il nous laisse la route plus frayée que ces maîtres italiens, qui nous déguisent leur marche par une fonte presque in-

(1) Expression en peinture: on dit les couleurs sont trop crues, elles sentent la palette, c'est-à-dire qu'elles n'imitent point assez celles de la nature.

1577.

sensible. Nous pouvons donc le regarder comme un maître aussi bienfaisant qu'habile, qui veut bien nous révéler les mystères de cette sorte de magie si difficile à deviner, & dans laquelle il n'a pas encore été surpassé. Quel avantage n'a-t-il pas tiré du clair obscur ? avec quelle industrie a-t-il fuilié ses groupes, répandre & soutenir les grandes masses de lumières par celles des ombres ? Un génie si élevé & si savant dans l'histoire & les belles-lettres étoit aussi digne d'être admiré que capable d'instruire. Abondant & facile dans ses productions, varié dans ses attitudes aussi simples que naturelles, & toujours contrastées, sans être outrées ; juste dans ses expressions, noble & exact dans l'exposition, & plein de jugement quand il a fait usage de l'allégorie, ses draperies sont convenables aux sujets ; les étoffes grossières ou légères sont jetées avec art. Il n'y a nulle affectation dans les plis qui sont amples, & sous lesquels se dessine le nu : on y reconnoît distinctement la soie, la laine & le lin. *Rubens* a peut-être manqué quelquefois à l'élégance & au choix de la belle nature : il est même quelquefois maniéré, sur-tout dans les extrémités & les emmanchemens de ses figures ; mais ce défaut ne lui est point ordinaire : il a très-souvent saisi dans la nature des beautés qui lui étoient échappées dans les antiques, ou plutôt qui ne s'y trouvoient point. S'il a quelquefois négligé la correction du dessin, il est souvent dans cette partie égal aux plus grands maîtres : l'éloge que nous ferons de la plupart de ses élèves, doit encore ajouter à sa gloire.

Rubens peignoit l'histoire, le portrait, le paysage, les fruits, les fleurs & les animaux, &

dans chaque genre il étoit habile; il avoit tant de ressources dans son génie qu'il a composé jusqu'à trois ou quatre fois le même sujet dans le même instant, sans qu'il y eut rien de ressemblant. Nous avons plusieurs esquisses de lui, faites pour le même tableau. On en connoît trois en France du tableau d'autel des Augustins d'Anvers, une chez *M. de Voyer d'Argenson*, l'autre chez *M. de Julienne*, & la troisième à Rouen, très-finie, chez l'auteur de cet ouvrage. Toutes ces esquisses étoient sur le panneau, la toile ou le papier huilé: il savoit y répandre la même intelligence que dans un tableau terminé. Il en étoit de même des études particulières qu'il faisoit avec beaucoup de feu: quand il ne peignoit pas ses esquisses ou ses études, il les faisoit au crayon noir, au crayon rouge ou charbon huilé, rehaussé de blanc, souvent avec un lavis d'encre de la Chine & d'autres couleurs à la gomme. On voit dans ses dessins toute la force & toute la vigueur d'un tableau: aussi sont-ils fort recherchés & payés très-cher.

On le chargea à Rome de peindre un *S. Grégoire* entouré de saints & saintes: ce tableau se trouva trop petit pour sa place. On prétend que la tête d'une *Sainte Catherine* de ce tableau, étoit d'après celle d'une courtisane fort belle & fort connue. C'est ainsi que *Santeuil* a quelquefois dérobé les traits dont les poètes profanes ont peint leurs héroïnes, pour tracer les saintes qu'il a célébrées. Il fit un autre tableau sur le même sujet, & le premier fut envoyé à Anvers, où il se voit encore à l'abbaye de *S. Michel*, mais entièrement gâté par l'ignorance de celui qui l'a voulu nettoyer.

Rubens se vit imité de près dans quelques com-

1577.

positions de *David Teniers*. Il voulut s'égayer à son tour dans les bambochades de ce grand imitateur, & il fit quelques tableaux dans son genre. Le plus beau & le plus considérable se voit à Gand dans le cabinet de *M. Lucas de Schamps*: c'est une Assemblée de payfans qui boivent & jouent aux cartes, &c. Les figures ont environ neuf pouces de hauteur. *Rubens* s'y est si bien caché sous le masque de *Teniers*, que les plus habiles ont cru *Teniers* auteur de cet excellent morceau. Nous pourrions rapporter plusieurs autres traits de la vie de cet admirable artiste, mais nous nous bornerons à ceux-ci qui suffisent pour le faire connoître. Nous nous contenterons même d'indiquer ses principaux ouvrages; & d'ailleurs, *Rubens*, tout grand qu'il est, n'est pas le seul dont il nous reste à parler.

On voit en France dans le cabinet du roi, sept tableaux de ce grand maître: une Fuite en Egypte, la Vierge dans une Gloire environnée d'Anges, une Noce de Village, Lot & ses filles, le portrait d'Anne d'Autriche, la Reine Thomiris, & un Paysage sous le titre d'Arc-en-Ciel.

Chez le duc d'Orléans, douze esquisses de l'histoire de Constantin, la reine Thomiris qui regarde plonger la tête de Cyrus dans un vase rempli de sang, la Contenance de Scipion, Diane revenant de la Chasse, l'histoire de S. Georges, le Jugement de Pâris, Mars & Vénus, l'Enlèvement de Ganymède, & l'Aventure de Philomen.

La galerie du Luxembourg est enrichie de vingt-quatre tableaux de cet artiste: ils contiennent les principaux évènements de la vie de *Marie*

de Médicis, reine de France. Le premier représente les Parques qui filent ses jours sous les yeux de Jupiter & de Junon : le second, sa Naissance; le troisième, son Education; le quatrième, *Henri IV*, lorsqu'il décide son mariage avec cette princesse; le cinquième, ce même Mariage; le sixième, le Débarquement de la Reine au Port de Marseille; le septième, la Ville de Lyon lorsqu'elle va au-devant d'elle; le huitième, la Naissance de *Louis XIII*, son fils; le neuvième, le Départ d'*Henri IV* pour l'Allemagne; le dixième, le Couronnement de la Reine; le onzième, l'Apothéose d'*Henri IV*; le douzième, le Gouvernement de *Marie de Médicis*; le treizième, son Voyage au Pont-de-Cé; le quatorzième, l'échange qui se fait des deux Princesses, quand Anne d'Autriche, infante d'Espagne, vient en France épouser *Louis XIII*, & qu'*Elisabeth*, sœur du roi, va en Espagne épouser l'Infant, depuis *Philippe IV*; le quinzième, le Bonheur du Peuple sous la régence de la Reine; le seizième, la Majorité de *Louis XIII*; le dix-septième, la Reine fuyant de la ville de Blois; le dix-huitième, son zèle pour la Paix; le dix-neuvième, la conclusion de la Paix; le vingtième, la Paix ratifiée dans le Ciel; le vingt-unième, le Temps qui découvre la Vérité; le vingt-deuxième, *Marie de Médicis* sous la forme de Pallas; le vingt-troisième, le Grand duc de Toscane, *François I*, père de cette princesse; le vingt-quatrième, *Jeanne d'Autriche*, duchesse de Toscane, sa mère.

Dans les principaux cabinets de Paris, on conserve avec distinction les Ouvrages de *Rubens*. Le Prince de Monaco possède un tableau repré-

1577.

sentant un Enfant qui joue sur une table. M. le comte de *Vence* a du même un tableau piquant, c'est la représentation d'une Laitière. M. le marquis de *Voyer* a deux tableaux de *Rubens*; dans l'un on voit quatre Enfans, parmi lesquels on remarque une petite fille qui caresse un mouton : les fruits dont ce tableau est orné, sont peints par *Sneyders*. L'autre est une esquisse du tableau qui se voit aux Augustins d'Anvers. M. le comte de *Choiseuil* a aussi une esquisse terminée de ce maître, une Suzanne surprise par les Vieillards. On trouve chez M. de la *Bouexière*, trois tableaux; les Graces sont peintes dans le premier, & des Têtes en forme ovale dans les autres. M. de *Julienne* a de *Rubens* trois excellens morceaux, un beau Payfage, le portrait de la femme de ce peintre & une belle esquisse finie. Chez M. le marquis de *Laffay*, un Payfage admirable, dont le sujet principal est une Charrète embourbée. Chez M. le duc de *Tallard*, cinq tableaux du même peintre, le portrait d'un homme tenant un livre, Méléagre présentant une hure de sanglier à Athalante, Sainte Cécile jouant de l'orgue & environnée de plusieurs enfans, un beau Payfage & l'Adoration des Rois. Chez M. *Paquier*, député du commerce pour la ville de Rouen, six tableaux de *Rubens*, *Rémus* & *Romulus*, *Orphée* & *Euridice*, *Perfée* & *Andromède*, un homme & une femme représentés à mi-corps, & un autre en forme de portrait. Chez M. de la *Lyve de Jully*, une femme peinte de profil, qui lit; un autre grand tableau, une femme tenant un enfant sur ses genoux, & un autre enfant à côté d'elle : ce tableau qui n'est qu'une ébauche, excepté les têtes

& les mains, a toute l'harmonie d'un tableau terminé. On y découvre la marche de ce grand maître, & on est surpris des effets singuliers qu'il fait, quoiqu'il ait coûté peu de travail à l'auteur : les beaux transparens & le faire de ce tableau en général, est une grande leçon pour ceux qui peuvent le voir souvent.

1577.

Le cabinet de l'électeur Palatin est orné de quarante-sept tableaux du même peintre, dont voici les différens sujets : la Chûte des Anges, tableau de 14 pieds 10 pouces de haut, sur 9 pieds 10 pouces de large ; l'Assomption de la Vierge, tableau de 13 pieds 11 pouces de haut, sur 9 pieds ; une Vierge avec l'Enfant Jésus sur ses genoux ; Latone dans l'Isle de Délos, les Payfans changés en grenouilles ; Saint Christophe qui porte l'Enfant Jésus sur ses épaules ; une Tête de femme ; le portrait de *Rubens* & celui de sa première femme, *Elisabeth Brants* ; un Crucifix peint sur bois ; une Chasse au Sanglier, les animaux sont peints par *François Sneyders* ; la Rencontre de Jacob & d'Esau ; la Fête de la Pentecôte ou la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres ; le portrait d'*Hélène Forman*, seconde femme de *Rubens* ; la Pompe funèbre de *Germanicus*, fils de *Drusus* & d'*Antonia* ; un Payfage avec un Arc-en-Ciel ; Samson surpris par les Philistins dans les bras de Dalila ; la Mort de Sénèque au milieu de ses amis ; le Dieu Silène, ivre & porté en triomphe par des Bacchantes ; Mars ou la Vigilance couronnée par la Renommée ; des Enfans au nombre de sept qui se jouent, avec différens fruits qui sont peints par *Sneyders* ; la Sainte Vierge entourée d'onze enfans, les fleurs

1577.

& le Paysage font peints par *Breughel de Vlor*; les supplices des Réprouvés condamnés au feu de l'enfer; le *Cardinal Infant* à cheval, de grandeur naturelle. On voit dans le fond du tableau la bataille de Nordlingue; deux Femmes nues violées par deux Romains; les Pêcheurs convertis aux pieds de notre Seigneur; le Jugement dernier; le *Venite Benedicti*; la Conversion de Saint-Paul; la Paix entre les Romains & les Sabins; le Martyre de S. Laurent; la Naissance de Notre Seigneur; la Bataille des Amazones; la Défaite de l'Armée du roi Sennacherid, où l'Ange détruit 185,000 hommes; Saül sacré par le prophète Samuel; Diane & ses Nymphes endormies; un Satyre qui examine toutes ces beautés abandonnées à ses regards avides; le Paysage, le gibier & les chiens font peints par *Breughel de Vlor*; des Soldats qui pillent des Paysans; Diogène la lanterne à la main; Vénus qui fait ses efforts pour empêcher Adonis d'aller à la chasse; les portraits du roi & de la reine de Pologne, le roi est assis sur son trône; le portrait de *Philippe II*, roi d'Espagne, & celui de la reine sa femme; le portrait de *Thuldeus*, docteur en théologie; Silène avec deux Bacchantes & un tigre; le portrait du Général d'un Ordre religieux; le portrait du cardinal infant; le Jugement dernier, tableau de vingt pieds de haut sur quinze pieds cinq pouces de large, il est capital; & enfin Silène ivre avec deux satyres.

L'Empereur possède à Vienne une Bacchanale de *Rubens*.

L'électeur de Bavière une Chasse au lion, avec des chevaux barbes.

Il y a à Neûbourg sur le Danube, cinq ta-

bleaux du même artiste; le Jugement dernier, une Nativité, une Pentecôte, la Chûte des mauvais Anges, Saint Michel qui tue le dragon.

1577.

Dans l'église de Sainte Croix à Ausbourg, une Assomption de la Vierge.

Dans la galerie du duc de Modène, Saint Jérôme avec un lion.

A la Vénérie près de Turin, quatre sujets de Chasse & un Saint Jérôme.

A Gènes, dans l'église de Saint Ambroise des Jésuites, Saint Ignace qui guérit les Infirmes & les Estropiés, & une Circoncision.

En Espagne, au palais Della-Torre Della-Parada, plusieurs dessus de portes, où *Rubens* a représenté des sujets tirés des Métamorphoses; *Sneyders* a peint les animaux, les fruits & les fleurs. Dans l'église appelée l'Hôpital des Flamands à Madrid, le Martyre de Saint André, Saint Augustin & Sainte Monique sa mère, au pied d'un Christ.

Au palais de la même ville, plusieurs beaux Portraits de la Maison royale, l'Enlèvement des Sabines, & le Combat des Sabins & des Romains.

A Fesaldana, près Valladolid, un tableau de la Conception, chez les Religieuses du même nom.

Au palais de Buen-Retiro, le Jugement de Pâris. Dans la sacristie de l'Escorial, S. Jérôme en grand, & les Pèlerins d'Emmaüs. Dans le chapitre de la même maison, une Sainte Famille; au même couvent, dans l'appartement du roi, la Vierge, l'Enfant Jésus, & plusieurs Figures, tableau précieux peint sur cuivre.

1577.

Dans la ville de Lorches, chez les Carmes déchaussés, quatre Cartons d'après lesquels on a fait des Tapisseries.

La ville d'Anvers qui est si riche en tableaux, nous en offre trente-six du même auteur, qui sont exposés en public, sans compter ceux qui sont chez des particuliers. L'église de Notre-Dame possède son chef-d'œuvre, dont nous avons déjà parlé, c'est le tableau de l'Hôtel de la Confrérie du Mail : il a deux volets, le milieu représente une Descente de Croix ; sur un des volets paroît la Visitation de la Vierge, & sur l'autre la Présentation au Temple : au dehors des volets, Saint Christophe portant l'Enfant Jésus, & un Hermite qui conduit ce saint la lanterne à la main. Un tableau, Jésus-Christ mort, placé contre un des piliers de l'église Notre-Dame, orne l'épitaque de la famille de MM. *Michielsens* : on apperçoit sur un des volets la Vierge & l'Enfant Jésus, & sur l'autre Saint-Jean-l'Évangéliste : les volets fermés font voir Notre Seigneur & la Vierge.

Dans l'église paroissiale de Saint-Walburge, le grand autel est orné d'un tableau capital, c'est Notre Seigneur attaché sur la Croix, que les Bourreaux élèvent pour la planter ; les volets représentent Sainte Catherine & Saint Eloi : ce même autel a été réédifié en 1737 par le sculpteur *Kercks* le jeune. On a supprimé plusieurs tableaux de *Rubens*, qui étoient auparavant deux Anges peints sur bois & découpés ; une image de Dieu le père qui étoit au-dessus de l'autel, Notre Seigneur en croix, la mort de S. Walburge, & les Anges qui enlèvent le Corps de ce Saint : il ne
reste

reste plus que le tableau d'autel, & ses volets, les autres ayant été vendus sur la Bourse en 1737. Le chœur est décoré d'une épitaphe & d'un beau tableau de ce maître, notre Seigneur assis sur son tombeau, au milieu de trois Anges, foulant aux pieds la mort. Ce rare tableau est presque perdu par la négligence de ceux auxquels il a été confié.

1577.

Dans l'église paroissiale de Saint-Jacques, on voit la Chapelle dans laquelle est enterré *Rubens*, & pour son épitaphe un tableau capital, où il s'est peint lui-même & ses femmes. On en admire la composition & la couleur, mais ce tableau est peint plus crument que ses autres ouvrages.

Les religieuses Annonciades conservent un petit tableau qui représente le saint-enfant Justus décollé. On le voit marcher avec sa tête dans ses mains; deux autres figures sont à côté de lui, & des cavaliers paroissent dans le lointain.

L'église de l'abbaye de Saint-Michel possède l'Adoration des rois, tableau précieux qui n'a occupé *Rubens* que treize jours. Saint Norbert est peint sur l'autel qui porte son nom. On assure que ce dernier tableau a été fait à Rome; mais que l'auteur chargea, pour des raisons qui ne sont pas connues, Saint Philippe de Neri en Saint Norbert. Il a fait encore un tableau qui orne l'épitaphe d'un abbé de Saint Michel.

Notre Seigneur, la foudre à la main, menace le monde, dans un tableau du maître-autel des Dominicains de la même ville; la Vierge & plusieurs Saints intercèdent pour les pécheurs: ce tableau est un des beaux de *Rubens*. On voit dans la chapelle du Saint-Sacrement, un Concile Œcumenique, où se trouve un grand nombre de Pré-

1577.

lats en habits pontificaux : ce morceau est d'une riche composition. On voit encore près de l'autel du rosaire & vis-à-vis de la chaire , une Naissance de Jésus-Christ , dont les figures sont plus grandes que nature. En face de la chaire plusieurs artistes y ont peint les quinze Mystères : une Flagellation de *Rubens* en fait le principal ornement.

Aux Récollets , le grand autel est décoré d'un beau tableau de ce peintre , notre Seigneur en croix entre les larrons. L'esquisse de cette belle production est conservée dans la même maison , à la chambre des Hôtes. Notre Seigneur montrant ses plaies à Saint Thomas , est peint derrière le chœur , sur l'épithaphe du bourguemestre *Roekox* : ce magistrat & sa femme sont vus sur les volets. Dans la chapelle du tiers-ordre , on trouve un Crucifix de trois pieds de hauteur , d'un beau fini ; en petit une esquisse de la Descente de croix de la cathédrale , tableau de quatre pieds de haut ; un autre Crucifix , grandeur de nature ; & le Couronnement de la Vierge dans la chapelle qui porte son nom.

Le grand autel de l'église des Jésuites a été bâti sur les dessins de *Rubens* : on en conserve l'esquisse dans la même maison. Quatre grands tableaux , deux de *Rubens* , sont placés l'un après l'autre sur cet autel : l'un des deux de *Rubens* représente Saint Ignace qui chasse le démon du corps d'un possédé ; l'autre , Saint Xavier qui résuscite un homme mort : la composition de celui-ci est immense & pleine d'art : les deux esquisses sont à côté de cet autel. Le tableau d'autel de la chapelle de Saint Joseph , représente la Vierge & Saint Joseph. Une Assomption , autre tableau

admirable, pare l'autel de la chapelle de la Vierge; cet autel est de marbre. On y voit encore un grand tableau de fleurs, peint par le frère *Seghers*; *Rubens* a peint au milieu la Vierge, l'Enfant Jésus & plusieurs Chérubins: et dans la congrégation d'en bas, se voit le tableau d'autel qui représente une Annonciation, & qui fait la gloire de *Rubens*.

Il peignit avant son voyage d'Italie, l'Adoration des Rois, petit tableau d'autel, sous le jubé de l'église des Carmes; c'est notre Seigneur étendu mort sur les genoux de son père: les Anges y portent les instrumens de la passion.

Les Carmes déchauffés possèdent, à côté du grand autel, un Christ mort, qui est étendu sur les genoux de sa mère. Le tableau d'autel de la Sainte Vierge, représente Sainte Anne & Saint Joachim, avec des anges qui sont dans le ciel, notre Seigneur qui apparoît à Sainte Thérèse, & plusieurs autres figures; au-dessous un Purgatoire, tableau fort estimé. L'église des Capucins conserve le Crucifiement de notre Seigneur entre les deux larrons, avec les Maries & beaucoup d'autres figures: ce tableau est placé au maître autel. La Vierge, l'Enfant Jésus & Saint François font un tableau d'autel dans la chapelle de ce Saint.

On remarque dans l'église des Augustins, un tableau capital, qui représente plusieurs Saints & Saintes; au haut est la Vierge avec l'Enfant Jésus qui donne l'anneau à Sainte Catherine; derrière la Vierge est Saint Joseph; à sa gauche, Saint Jean prêchant dans le désert; à sa droite, Saint Pierre & Saint Paul; au bas Saint Georges

1577.

tenant un étendard & écrasant un monstre ; Saint Sébastien , Saint Augustin , Saint Laurent , Saint Paul l'hermite , &c. & plusieurs anges : *Rubens* a cherché dans ce tableau à réunir toutes les grandes parties de la peinture , la composition , le dessin , le coloris , l'intelligence ; c'est un grand modèle à imiter : ce tableau est presque peint de rien , on voit par-tout la toile , & il est brillant pour sa boane couleur & ses transparens. Ce grand maître a fait plusieurs esquisses pour ce sujet : M. le marquis de *Voyer* en a une qui ne paroît que soufflée ; je possède une esquisse très-finie du même sujet. Ce tableau est placé au grand autel de l'église des Augustins.

On voit chez M. *Lundens* un très-beau paysage : c'est une vue de *Laeken* près de Bruxelles ; il y a divers animaux & plusieurs figures : on y distingue une Femme qui porte sur sa tête un pot au lait , de cuivre , suivant l'usage du pays. Un autre beau tableau , est le portrait d'une demoiselle *Lundens* : la tête est couverte d'un chapeau qui y porte l'ombre , enforte que cette tête n'est éclairée que par la réflexion des lumières qui l'environnent. On a dit que l'amour conduisit alors le pinceau de *Rubens* , & qu'il avoit voulu épouser cette aimable personne.

Neuf beaux tableaux se trouvent exposés en public , dans la ville de Gand , dans la Cathédrale de S. Bavon ; on y voit S. Liévin avec beaucoup de figures. Ce tableau considérable étoit autrefois placé au grand autel , mais cet autel fut fait en sculpture en 1719 , & depuis il sert à l'autel d'une chapelle de la même église.

Dans l'église des Jésuites , le tableau du grand

autel exprime le martyre de S. Liévin, patron de Gand : il est changé pendant quelques mois de l'année, & on le remplace par une Descente de croix, beau tableau de *Cramer*. 1577.

L'église des Récollets est enrichie de trois beaux tableaux de notre grand peintre : celui du maître autel représente notre Seigneur irrité, tout prêt à lancer la foudre & à anéantir l'univers ; la Vierge arrête d'une main ce bras vengeur, & de l'autre montre son sein ; S. François les yeux levés au ciel, adresse à Dieu des prières ferventes, & couvre de son manteau le globe du monde : cette allégorie très-ingénieuse est bien caractérisée, par l'esprit qui règne dans cette composition. Il y a encore un S. François qui reçoit les stigmates, tableau d'autel ; & une Magdelaine en extase, soutenue par des Anges, à côté du grand autel.

Chez M. *Deyne*, on voit deux beaux portraits du même auteur.

A Tournai, dans l'église cathédrale, on admire un Purgatoire & des Anges qui en retirent les âmes : ce morceau est placé au retable du grand autel : il est presque perdu par la négligence de ceux qui auroient dû veiller à sa conservation. Le tableau d'autel dans la chapelle derrière le chœur, représente le martyre des Machabées : ces tableaux sont admirables.

Aux Capucins de Tournai, le tableau principal de leur église, est une Adoration des Mages : composition d'une grande richesse.

Dans l'église principale de Berg-Saint-Vinox ; au grand autel se voit une Adoration des Rois : tableau peint dans une belle manière.

1577. A Namur, dans l'église des Jésuites, *Rubens* a représenté la vie de la Vierge.

Et chez les mêmes pères à Lille, S. Michel Archange qui renverse les Anges rebelles. Cette ville nous offre encore du même peintre le Martyre de Sainte Catherine, au grand autel de l'église qui porte son nom; & aux Capucins, une belle Descente de croix, placée au maître autel.

Dans la ville d'Alst, on voit aussi un S. Roch au milieu des pestiférés: beau tableau dans l'église de S. Martin; trois autres petits tableaux du même, environnent cet autel.

L'Angleterre possède un nombre de tableaux de *Rubens*; nous ne citerons ici que ceux de Banqueting-Houffe: la chapelle a un fort beau plafond, orné de neuf tableaux pleins d'allégories relatives à la vie de Jacques I. Ces morceaux appartenoient autrefois à la salle d'audience de l'ancien palais de Whitehal.

Et dans la fameuse collection du duc d'*Hamilton*, en Ecosse, on distingue sur-tout un grand tableau de *Rubens*; c'est Daniel dans la fosse aux lions.

MARTIN PEPIN.

1578. QUOIQUE ce peintre soit né à Anvers, il n'a pas été possible de savoir aucune particularité ni de sa vie ni de sa mort: on fait peu de choses aussi de ses talens, & je n'ai rien vu de ses ouvrages. On peut seulement en juger par le rapport de *Rubens*, qui étoit contemporain de *Pepin*. Ce dernier alla fort jeune à Rome, où il étoit re-

gardé comme un grand peintre , & où ses ouvrages furent recherchés. Sur le bruit qu'il alloit quitter cette capitale pour descendre dans les Pays-Bas , *Rubens* en témoigna de l'inquiétude ; mais peu de tems après ayant appris que *Pepin* s'y étoit marié , & qu'il étoit déterminé à y finir ses jours , il lui échappa de dire qu'il ne craignoit plus personne qui pût lui disputer sa gloire dans les Pays-Bas. 1579.

Weyermans dit avoir vu beaucoup de tableaux de notre artiste , d'une grande beauté , & particulièrement une Descente de croix , d'une belle composition , d'un beau dessin , d'un grand goût de couleur & d'une belle harmonie ; & pour finir son éloge d'un seul mot , il ajoute que *Pepin* égaloit même *Rubens*.

D A V I D

VINCKENBOOMS,

ELEVE DE SON PERE

PHILIPPE VINCKENBOOMS,

NAQUIT à Malines en 1578. Il passa fort jeune à Anvers avec son père , & de là à Amsterdam : il apprit sous lui la peinture. D'abord il ne peignoit qu'en détrempe , mais son père étant mort , il se mit de lui-même à peindre à l'huile ; il y réussit , sur-tout en petit : ses figures sont d'un bon goût de dessin , & ses tableaux plaisent.

1578.

On estime pour un de ses plus beaux celui de l'hôpital des vieux hommes d'Amsterdam : il représente un Tirage de loterie : l'action est de nuit, & on y voit une foule de peuple éclairé par des lanternes, &c. Ce tableau a huit pieds de haut sur quatorze de long. Ses petits tableaux représentent des Fêtes de village ou des Noces ; il a tiré quelques sujets de l'Écriture Sainte, & a mérité le nom de bon peintre, quoiqu'il n'ait eu d'autre maître que son père, peintre en détrempe.

Il peignoit sur verre à gouasse, & gravoit fort bien. On voit plusieurs de ses estampes gravées de lui, & par d'autres d'après lui. Il a fait le Paysage avec succès. On trouve seulement que ses oppositions deviennent quelquefois dures & trop précipitées. Il manque dans les tableaux de ce peintre cette vapeur si vantée dans *Sacht-Léven* & *Wouwermans* ; mais on y trouve d'autres belles parties, bonne couleur, une touche légère, & des figures fines avec de la correction & de l'esprit. *Rottenhamer* a souvent orné les paysages de *Vinckenbooms* avec de jolies figures. A Paris chez *M. Blondel de Gagny*, on voit de ce peintre un paysage, avec des figures par *Rottenhamer*.

Et chez l'électeur Palatin, notre Seigneur portant sa croix : une multitude de figures bien rendues font admirer ce tableau.

L'auteur de cet ouvrage possède un tableau de *Winckenbooms*, avec des figures du chevalier *Charles Breydel* : le paysage est de fort bonne couleur, assez dans la manière de *Savery*. Il vivoit encore en 1604.



S A L O M O N

D E B R A Y.

Quoiqu'il ce peintre mérite d'être placé parmi les autres, il paroît que ceux qui ont écrit sa vie le louent plus pour avoir eu deux fils qui sont devenus habiles sous lui, que pour ses autres ouvrages. Celui-ci naquit à Harlem en 1579, son fils Jacques est le seul dont nous parlerons, ne sachant rien de l'autre.

Jacques est regardé comme un des plus habiles peintres d'Harlem. Il peignoit bien l'histoire & le portrait. On voit de lui David jouant de la harpe devant l'arche, avec une nombreuse suite de Prêtres & de Léuites, &c. Ce tableau est d'un beau dessin & d'un pinceau pur & plein d'art. Il est dans le cabinet de M. van Halen, à Amsterdam, aussi frais que s'il sortoit des mains du peintre.

Il dessinoit avec une touche fière & des contours savans, tantôt sur le papier, tantôt sur le vélin; les crayons rouges & noirs sont bien mêlés ensemble. La plupart sont dans les porte-feuilles du sieur Isaac Delcourt, grand amateur.

Salomon de Bray mourut dès le mois de mai 1664. Son fils Jacques mourut dans le mois d'avril, quelques semaines avant son père.

Il laissa un fils qui peignoit les fleurs, & qui dans la suite se fit moine. Le poète Rixtel se souvient de Jacques de Bray dans ses poësies veries.



F R A N Ç O I S
S N E Y D E R S,

ELEVE DE HENRI VAN BALEN.

— SNEYDERS naquit à Anvers en 1579, &
 x 579. apprit la peinture sous Henri van Balen. Il
 mérita déjà les éloges de son maître, lorsqu'il
 se mit à peindre des fruits & ensuite les ani-
 maux, en quoi il surpassa ceux qui avoient été
 avant lui & ses contemporains. Rubens fut le
 premier à vanter les talens de Sneyders, & il

commença par se servir de son pinceau pour peindre les fruits & les animaux dans ses ouvrages. On vit aussi les tableaux de *Sneyders* avec des figures peintes par *Rubens*, ou *Jordaens*. Il n'étoit pas facile de distinguer deux maîtres dans leurs tableaux ; la correction , le feu de l'ordonnance riche & variée , soutenue par une couleur vigoureuse & une touche fière , rendoit d'accord tout ce qui sortoit de leurs mains.

1579.

Un tableau représentant une Chasse au cerf , fit la fortune à *Sneyders*. Le roi d'Espagne *Philippe III* l'ayant vu , ordonna à *Sneyders* de lui peindre plusieurs grands sujets de chasses & de batailles. Tout réussit à cet habile artiste. L'archiduc *Albert* , gouverneur des Pays-Bas , le nomma son premier peintre. Sa fortune étoit assurée ainsi que sa gloire. On vit *Sneyders* peindre des Chasses de différens animaux , des Fruits de différentes saisons , des Cuisines avec leurs ustensiles : tout étoit une imitation exacte de la nature. On est étonné de voir avec quel feu il savoit poser & dessiner les animaux , tantôt morts , tantôt vivans , tantôt tranquilles , & d'autres dans la rage & la fureur. Chaque représentation faisoit d'étonnement , & on finit par admirer. On voit des tableaux de ce peintre où les fruits trompent , tant ils sont bien imités ; des combats d'animaux qui effraient. Ici c'est un sanglier abattu , attaqué par des chiens : quelques-uns sont la victime de ce monstrueux animal ; là c'est un combat de lions , de tigres , &c. Tout y est soutenu par de beaux fonds de paysages où il excelloit. Sa couleur est chaude & dorée , sa touche est savante & fière ,

1579.

& si propre à représenter la soie, le poil, la laine & la plume des différens animaux qu'il introduisoit dans ses tableaux.

La ville d'Anvers étoit la demeure de ce peintre, & il ne la quitta que par ordre de l'archiduc, pour demeurer quelque temps à Bruxelles, où il a travaillé pour ce prince, & où il a fait plusieurs grandes compositions. Il a fait de temps en temps des tableaux de cheval, & les plus estimés sont ceux où *Rubens* & *Jordaens* ont peint les figures. Pouvoit-il mieux être guidé ? & quel motif d'émulation que celui de travailler de concert avec ces grands hommes !

Sneyders est mort fort vieux ; environ 1657. Il a laissé à la postérité des tableaux admirables, & des élèves distingués dans la peinture. Nous avons de ce peintre quelques gravures à l'eau forte, qui nous font regretter qu'il en ait fait si peu.

Les tableaux de ce peintre sont moins répandus dans le public que ceux d'autres artistes, à cause de leur grandeur, & parce que la plupart furent faits pour des maisons royales. L'Espagne en possède un très-grand nombre, & l'électeur Palatin a cinq tableaux de *Sneyders* ; un grand paysage avec un charriot & quelques seigneurs à cheval ; une écrevisse de mer cuite, & un gobelet sur une table ; une quantité de fruits, du gibier & des oiseaux morts ; une Chasse au sanglier, beaucoup de chiens qui poursuivent l'animal, tableau capital ; & le portrait de *Sneyders* peint par lui-même.

A Paris, à l'hôtel de Bouillon, on conserve quatre grands tableaux de *Sneyders* ; *Rubens* & *Jordaens* en ont peint les figures.

A Bruges , on voit à l'archevêché , quatre grands tableaux qui représentent les élémens ; tous les animaux & les fruits qui ont rapport au sujet s'y trouvent représentés. Les figures de grandeur naturelle sont peintes par *Rubens*. On y remarque une belle femme enceinte qui touche quelques fruits dont elle a envie : l'expression de l'avidité en est admirable.

F R A N Ç O I S

G R O B B E R ,

ELEVE DE SAVERY.

FRANÇOIS GROBBER , fils de *Pierre* , naquit à Harlem : il fut élève de *Savery*. *Van Mander* dit que ce peintre excelloit à peindre le portrait en grand & en petit , & qu'il traitoit bien l'histoire.

B E R N A R D E T P A U L

V A N S O M E R E N .

Ces deux frères naquirent à Anvers. *Bernard* voyagea & resta quelque temps en Italie , où il épousa la fille d'*Arnold Mytens* , qu'il emmena

à Amsterdam, où il s'établit avec son frère. *Bernard* fit le portrait. Il étoit facile & heureux dans la position & la ressemblance. Il composoit ingénieusement de petits sujets.

Paul n'étoit pas moins estimé, & les succès de son frère n'empêchèrent pas qu'il ne fût également recherché pour le portrait.

FRANÇOIS

FRANCK,

DIT LE JEUNE,

ELEVÉ DE SON PÈRE.

1580. FRANÇOIS FRANCK, fils de *François Franck* le vieux, naquit en 1580. Elève de son père, il a suivi sa manière en grand & en petit. Il voyagea en Italie; Venise fut l'endroit qu'il crut le plus propre à ses études. Il y prit pour maîtres les plus grands coloristes. On fut étonné de voir ce peintre s'attacher plus à peindre les folies du carnaval & d'autres sujets de cette espèce, qu'à traiter l'histoire en grand, mais il s'y livra tout entier dans la suite.

De retour à Anvers, il y travailla beaucoup, & fut admis parmi les peintres de cette ville en 1605. La réputation de *Franck* le jeune ne fut bien établie que lorsqu'il eut fini un tableau avec ses deux volets, pour la chapelle des quatre Couronnés, dans l'église de Notre-Dame d'Anvers.

Le sujet est tiré des actes des apôtres. Il traite depuis d'autres sujets d'après l'ancien & le nouveau Testament , & d'après l'Histoire Romaine. On reproche à ce peintre d'avoir composé avec trop peu d'ordre : il avoit d'ailleurs une bonne couleur , & touchoit ses ouvrages avec beaucoup de finesse.

1580.

Cornille de Bie dit qu'il est mort à Anvers en 1642 , & qu'il est enterré à Saint André.





J E A N

W I L D E N S

1580.

NAQUIT à Anvers , on ne fait en quelle année. Il étoit contemporain de *Rubens* , & à peu-près du même âge.

Wildens faisissoit toutes les occasions d'étudier la nature , sur-tout dans les campagnes où elle est plus admirable & plus variée que dans les villes. Le spectacle de la terre & des cieux se retrace dans ses tableaux , les rend vrais & intéressans , enforte que les plus petits détails occupent l'esprit dans ses ouvrages ,
par

par la comparaison continuelle qu'il fait de la nature avec son peintre.

1580.

Un peintre & un poëte voient la nature avec d'autres yeux que le vulgaire. Celui-ci l'admire stupidement : ceux-là l'étudient & l'imitent ; le premier n'y apperçoit qu'un spectacle uniforme qui l'ennuie : les autres y découvrent à chaque instant des nouveautés qui les instruisent , ils trouvent toujours à réformer ou à embellir leurs tableaux sur les siens.

Les talens supérieurs de *Wildens* lui méritèrent l'estime & la confiance de *Rubens*. Celui-ci accablé d'ouvrages se servoit déjà du pinceau de *van Uden* , pour peindre le fond des tableaux où il falloit du paysage. Il se servit aussi de *Wildens* qui avoit plus de liberté que *van Uden* dans le grand, & qui savoit, comme le premier, faire ses fonds harmonieux & soutenir les accords des figures. Chaque ton de couleur étoit relatif ou opposé, sa touche étoit légère & vague, & , quand il le falloit, prononcée & décidée.

C'est une grossière imposture que de faire dire à *Wildens* qu'il devoit partager la gloire de *Rubens*, puisqu'il ne pouvoit se passer de lui pour peindre ses paysages, & d'ajouter encore que *Rubens*, pour confondre l'orgueil de notre peintre, après avoir tracé quelques paysages, les lui avoit fait voir, en lui disant qu'il n'étoit qu'un ignorant : mais *Wildens* étoit sincèrement attaché à la gloire de *Rubens*. Habile paysagiste, rien ne lui pouvoit donner de la jalousie contre un grand peintre qui ne peignoit pas dans le même genre. Ce furent *Janffens* & *Rombouts* qui prétendoient que *Rubens* avoit besoin d'eux ; & c'est à eux que ce grand

1580.

homme tint les propos dont nous venons de parler, comme on le voit dans sa vie. *Wildens* avoit tous les talens de son genre, un génie heureux dans le choix de la nature, une exécution facile, une bonne couleur, une grande légèreté dans les ciels & les lointains. Il peignoit & dessinait bien la Figure. On a avancé qu'il avoit peint le Portrait; mais il ne peignoit des Figures que dans ses Payfages, & bien souvent il les faisoit faire par d'autres peintres.

Rubens a dit de *Wildens*, qu'aucun peintre n'entendoit mieux que lui à accorder les fonds qu'il peignoit avec le principal sujet, sans détruire l'harmonie générale, enforte que les ornemens sembloient toujours placés par la nécessité. Deux tableaux suffisoient pour constater son mérite; on les voit à Anvers dans l'église des Religieuses appelées *Fackes*; l'un représente la Fuite en Egypte. & l'autre le Repos de la Vierge. On y voit des Anges qui paroissent servir des rafraîchissemens. Ces figures sont peintes par *Lanjen Jan*. Le paysage surpasse tout ce que nous connoissons de *Wildens*, & les figures paroissent être peintes par *van Dyck*. Ces grands payfages sont placés dans la chapelle de S. Joseph de la même église.



G U E R A R D

P I E T E R S ,

ÉLÈVE DE CORNILLE CONELISSEN.

PIETERS, né à Amsterdam, & frère du célèbre organiste *Jean Pieters*, commença à étudier l'art de la peinture sous *Jacques Lenards*, qui excelloit à peindre sur verre d'une manière facile & qui lui étoit particulière : *Lenards* avança son élève au point qu'il lui conseilla bientôt de chercher un maître plus habile que lui. *Pieters* trouva des recommandations auprès de *Jacques Rauwaert*, qui le fit entrer chez *Cornille Cornelissen* : il fut le premier élève de ce peintre, & devint un de ses meilleurs. Après deux années de travail, il étudia encore trois ans à Harlem. *Van Mander* dit que de son temps on l'estimoit comme un des plus habiles des Pays-Bas pour peindre le nu. Il chérissoit son talent, & disoit souvent qu'il aimoit mieux être peintre que prince : il faut avoir une haute idée de son art pour y exceller. Il fut d'Harlem à Anvers, & delà à Rome où il demeura long-temps. Il retourna enfin dans sa patrie, & se fixa à Amsterdam. On regrette fort de ne point avoir de lui de grands tableaux; on ne lui laissa pas le temps d'en faire. Il faisoit le portrait en petit, des sujets de conversation ou des assemblées bien finies & d'une grande vérité. Il eut pour élève *Govarts*, bon paysagiste, qui tou-

1580.

choit bien les petites figures, & qui mourut fort jeune.

1580.

Pierre Lastman travailla sous lui. On ignore le temps de la mort de *Guerard Pieters*.

A D R I E N

S T A L B E M T ,

NATIF d'Anvers, le 12 juin 1580. Né peintre, il donna de bonne heure des marques de son habileté. Son talent étoit de peindre le paysage qu'il ornoit avec de petites figures, & qu'il favoit finir avec autant de délicatesse que de goût. Il fut appelé à la cour d'Angleterre où il a beaucoup travaillé. Son talent étoit autant payé que recherché; il retourna riche à Anvers, où il peignoit encore avec la même force à l'âge de 80 ans.

A Paris, chez M. le comte de *Vence*, on voit un joli paysage avec des figures, par *Stalbemt*.





J E A N

VAN RAVESTEIN.

VAN MANDER dit dans la Vie des Peintres, page 213 : « Je ne dois pas oublier le peintre » *Ravestein*, demeurant à la Haye, où il excelle » à peindre le portrait. » Il ne dit rien de plus. *Houbraken & Weyermans* ne font que répéter les mêmes termes, & *Johan van Gool* (1) nous apprend ce qui suit :

1580.

Ravestein naquit à la Haye environ l'an 1580.

(1) *Johan van Gool*, peintre hollandais, a publié deux volumes sur la Vie des Peintres, en 1750 et 1751.

1580.

Son maître est incouñu : on ne fait à qui il doit sa belle manière, ayant surpassé tous ceux qui l'ont précédé. Son historien ne connoît depuis lui que *van Dyck*, *vander Helst*, & *Govaert Flinck*, qui aient pu l'égalier ou le surpasser. Les trois tableaux qui décorent les fallons du jardin de l'arquebuse à la Haye, seront toujours des monumens dignes de notre admiration.

Le premier tableau est placé dans la salle du Festin, où les officiers des bourgeois de la ville s'assemblent. On y voit représentés trois capitaines & les lieutenans, & un nombre des principans bourgeois arquebusiers. Tous ces portraits très-ressemblans paroissent en actions & mouvemens : il a su cacher les positions serviles. Ce tableau est daté de 1616. Les figures peintes jusqu'au genou, sont de grandeur naturelle.

Dans le même appartement il a peint un tableau de 15 pieds de long : il y a représenté les magistrats de la Haye, assis à l'entour d'une table quatrée plus longue que large. Un vieillard respectable, bourgeois distingué, présente une requête au maire *van Guillaume Outshoorn*, qui a l'air de la répondre. *Bavestein* s'est peint dans le même tableau. Ce banquet est entouré par les officiers des bourgeois. Un vieux magistrat présente un grand verre plein de vin du Rhin au capitaine du drapeau d'Orange. Ce tableau contient vingt-six figures de grandeur naturelle, & est daté de l'année 1613. Les noms des principaux qui s'y trouvent peints, sont les bourguemestres MM. *Jacques Cornille van Wouw*, *Jean Quartelaer* & *Govaert van Duinen*; & les échevins, MM. *Jean*

Wolf, Jacques Dicks, Jean Nohel, Ewaldus Schrevelsen, Henri Schuwen, & Joseph Dedel; le secrétaire Philippe Doublet & le pensionnaire Pierre van Veen. 1580.

Dans le troisième tableau placé dans le même endroit, il a représenté six officiers du drapeau blanc.

Dans l'hôtel-de-ville, il a peint un autre tableau représentant les magistrats en charge en l'année 1636. Ils sont assis à une table couverte d'un tapis verd. *Quintin de Vêr* occupe le haut bout comme maire. Près de lui, les bourgmeestres MM. *Nicaïse Hanneman*, *Albert Bosch*, & *Arnold Quartelaer*; & les échevins, MM. *Henri van Schlicht-Horst*, *Conrard Houttuin*, *Cornille Zoutlant*, *Adrien van Assendelft*, *Ewald Brandt* & *Jacques Sels*, & le secrétaire *Philippe Doublet*.

Ravelstein étoit à la tête des 48, tant peintres que sculpteurs & amateurs, qui présentèrent leur requête en 1655, pour se séparer des peintres à la brosse ou barbouilleurs, ce qui leur fut accordé: & on vit alors les vrais artistes se distinguer des simples ouvriers.

On ne fait rien de plus sur la vie de ce peintre: il fut dans son temps fort employé au portrait; on juge sur ceux dont nous avons parlé ci-dessus, qu'il avoit toutes les parties d'un grand maître. Ses compositions sont pleines de feu & de jugement: il savoit donner des positions agréables & variées: tout paroît en mouvement. Li entendoit bien la perspective aérienne & le mélange harmonieux dans ses couleurs. Ses lumières & ses ombres sont répandues avec art. Cette dernière intelligence se fait remarquer dans ses ouvrages, d'une

1580.

façon à surprendre. Sa couleur est bonne, & sa touche large.

Ravestein est mort âgé, mais on ignore l'année.

J A N S O N S

V A N K E U L E N .

UN tableau posé à côté de ceux de *Ravestein*, dans l'Hôtel-de-Ville de la Haye, nous fera parler de *Jansons van Keulen*. Ce peintre, sans savoir d'où il est, ni qui étoit son maître, a passé une partie de sa vie à la cour de Londres, pendant le règne du roi *Charles I.* Tous les avantages qu'il put avoir dans ce royaume, n'empêchèrent pas qu'il ne préférât une vie tranquille à celle de voir un royaume continuellement déchiré intérieurement. Il quitta tout & fut s'établir à la Haye. Il fut chargé par le magistrat de cette ville, de faire un tableau pareil à ceux de *Ravestein*, c'est-à-dire, qui représentât les bourguemestres & les échevins de ce temps-là : il est daté de l'année 1647, & composé de quatorze figures en pied, de grandeur naturelle. Ce tableau, quoique beau, cède la palme à ceux de *Ravestein*. Un autre voisin pour *van Keulen* auroit moins laissé à desirer au talent de cet artiste, qui avoit d'ailleurs du mérite.



C O R N I L L E

V A N D E R V O O R T .

IL est né à Anvers , environ l'an 1580. Il quitta le Brabant & fut s'établir à Amsterdam , où il fut fort recherché pour peindre le portrait. Sa manière est belle : il colorioit avec beaucoup de fraîcheur ; & ses portraits ressemblans sont encore estimés.

J A C Q U E S

R E U G E R S B L O K ,

DE la ville de Gouda, fut de bonne heure se perfectionner en Italie. Il étudia la peinture & les hautes sciences. Les mathématiques le portèrent à peindre l'architecture & des perspectives. *Rubens* , en voyageant , lui rendit plusieurs visites. Il dit tout haut , *qu'il n'avoit jamais connu parmi les Flamands , un peintre plus savant à représenter l'architecture & les perspectives.*

Il entendoit bien l'architecture militaire , ce qui porta le roi de Pologne à lui donner une direction dans les fortifications. Le crédit de *Blok* auprès du prince , donna de la jalousie aux

1580.

courtisans, qui méditèrent sa perte; il en fut averti, & obtint son congé. À peine fut-il de retour chez lui, que le général *Percival* le choisit pour son maître de mathématiques. L'archiduc *Léopold* fit tant d'instances, qu'il l'obtint à son service: il lui donna une pension considérable; il l'emmena avec lui dans toutes ses campagnes, & lui donna, outre sa pension, sept (1) florins par jour pour sa dépense; il ne quitta jamais l'archiduc qui l'honoroit de son amitié. *Blok* à la tête de quelques maîtres, pour observer les fortifications de Berg-Saint-Vinox, en passant un petit ruisseau, dessus une planche, tomba en bas de son cheval qui avoit fait un faux pas. Tous les soins & les regrets de l'archiduc ne purent lui sauver la vie. Il mourut & fut enterré dans l'église des Jacobins de la même ville. Son fils le remplaça; mais il fut blessé peu de temps après, & mourut de ses blessures. Sa veuve retourna dans le Brabant avec une pension que l'archiduc lui assigna jusqu'à sa mort.

N I C O L A S

V A N D E R H E C K ,

ÉLÈVE DE JEAN NAEGHEL.

VAN MANDER parle peu de *vander Heck*. *Houbraken* & *Veyermans* nous apprennent de ce bon peintre ce qui suit.

(1) Environ quatorze francs.

Vander Heck, élève de *Jean Naeghel*, est un des descendans de *Martin Hemskerck*. Il étoit bon peintre d'histoire & plus grand paysagiste. On voit à la maison de ville d'Alcmaer, dans la chambre des échevins, trois beaux tableaux de lui. Le premier représente le Jugement de mort prononcé contre le bailli de Zuyt-Holland, qui fut décollé pour avoir volé une vache à un paysan. Cette exécution fut ordonnée par le comte *Guillaume III*, surnommé *le Bon*. Le second est le Jugement terrible du roi *Cambyse*; & le troisième représente le Jugement de *Salomon*.

1580.

Il a fait plusieurs autres tableaux d'histoire & de très-beaux paysages. Sa manière de composer est grande & savante; il colorioit bien, & entendoit le clair-obscur. Il est un de ceux qui contribuèrent à élever une société de peintres dans la ville d'Alcmaer en 1631. On ne fait où il est mort, ni en quelle année.

D E O D A E T

D E L M O N T

NAQUIT à S. Tron en 1581, d'une famille noble, qui lui donna dans sa jeunesse l'éducation nécessaire à sa condition. Outre les langues qu'il possédoit, il étoit grand géomètre & bon astronome. (*De Bie* prétend qu'il avoit l'art de prédire, & qu'il avoit annoncé l'année de sa mort & long-temps avant.)

1581.

1581.

Je passe légèrement sur ce qu'il dit à cette occasion, pour rappeler les honneurs que son beau génie lui a attirés. Il avoit passé beaucoup de temps à la cour du duc de *Neubourg* & avoit été dans sa jeunesse, chargé de quelques commissions du roi d'Espagne, en qualité d'ingénieur; il fut considéré de ces deux puissances, il en reçut plusieurs gratifications & d'autres récompenses honorables.

Ami intime de *Rubens*, il devint son élève & compagnon de voyage dans toute l'Italie. Tant de talens, un bon guide & l'amour de la peinture lui ont dans la suite acquis le nom de bon peintre. Plusieurs belles productions de sa main sont répandues dans tous les pays.

On voit de lui trois beaux tableaux dans la ville d'Anvers: un tableau d'autel chez les religieuses appelées *Facons*, lequel représente l'Adoration des Rois. L'autre est la Transfiguration de notre Seigneur, dans l'église de Notre Dame; & le troisième orne l'église des Jésuites: c'est notre Seigneur qui porte sa Croix.

Ce peintre mourut à Anvers le 25 novembre 1634, fort regretté pour ses belles qualités & sa douceur dans la société.

Sa composition est noble & élevée, son dessin correct, sa couleur & sa touche fort belles. Il a mérité les éloges de *Rubens* qui suffisent bien pour mériter le nôtre.



DAVID TENIERS

LE VIEUX,

ÉLÈVE DE RUBENS,

NAQUIT dans la ville d'Anvers en l'année 1582. Le choix qu'il fit de prendre *Rubens* pour maître, lui a réussi : il resta dans cette grande école, jusqu'au temps qu'il se crut en état de voyager. Il alla directement à Rome, où il fit connoissance avec *Elzheimer*. La manière de ce peintre lui plut, & sans abandonner le grand, il peignoit le petit qu'il adopta dans la suite. Il demeura dix ans dans Rome avec *Elzheimer*, composant & imitant toutes les différentes manières.

1582.

De retour chez lui, il fit plusieurs tableaux en grand, & d'autres dans le goût d'*Elzheimer*, mais en plus petit ; il représentoit des Fêtes de Flandres, qu'il traitoit avec esprit, des estaminées de Buveurs, des Chymistes : ce furent les sujets qu'il aimoit à peindre. Il mourut à Anvers en 1649.

Ses tableaux sont pleins d'esprit, & plurent beaucoup, particulièrement à ses deux fils, *David* & *Abraham*, qui ont suivi la même manière, avec cette différence, que *David* l'a surpassé.

Nous avons en France plusieurs tableaux de *Teniers* le père. M. de *Gaignat* à Paris, possède une Noce de village ; c'est le plus capital de ce peintre.



G A S P A R D
D E C R A Y E R ,
E L È V E D E R A P H A E L C O X C I E .

— 1582. D E C R A Y E R naquit à Anvers en 1582. On ne fait pas précisément s'il commença la peinture dans cette ville, mais on est certain qu'il a travaillé sous *Raphaël Coxcie* à Bruxelles. Ce jeune artiste donna des marques certaines de la beauté de son génie, en surpassant son maître, avant

même de le quitter. Sans sortir de Bruxelles, il fit un choix des plus beaux tableaux exposés en public, & prenant avec eux la nature pour guide, il forma sa belle manière. Crayer sous un maître médiocre & presque dénué de secours étrangers, ne laissa point de briller avec le plus grand succès; ce qui nous prouve qu'une étude réfléchie & une pratique constante, peut dans un génie heureux remplacer toutes ces ressources.

Crayer fut chargé de peindre quelques grands tableaux, qui portèrent son nom jusqu'à la cour de Bruxelles. Il y fit quelques portraits qui lui procurèrent la confiance du cardinal Ferdinand, qui se fit peindre par lui. Ce beau portrait en pied & de grandeur de nature, fut envoyé au roi d'Espagne, frère de son éminence. Toute la cour loua ce tableau, & le roi envoya au peintre une chaîne & une médaille d'or, avec une forte pension. La fortune fut des plus favorables à ce peintre: on ne parloit que de lui: Rubens fit lui-même le voyage d'Anvers pour voir notre artiste, & en le voyant faire ce beau tableau du réfectoire de l'abbaye d'Affleghem, il dit tout haut: Crayer, Crayer, personne ne vous surpassera. Cet éloge judicieux étoit seul capable de ramener tous les suffrages en sa faveur. On chercha dans Bruxelles à arrêter ce grand homme pour toujours, & on le décora d'une charge honorable. Ce moyen si propre à fixer tout autre, eut un effet contraire chez lui: à mesure que l'on cherchoit à le combler d'honneurs, il croyoit devoir refuser tous ceux qu'il ne tiroit pas de son propre talent; & pour l'augmenter, il se déroba au grand monde, qui lui faisoit perdre le plus précieux de son temps. Sans rien

1582. dire à personne, excepté à son ami & son élève *Jean van Cleef*, il fit louer une maison spacieuse à Gand, où il se retira abandonnant la cour & l'emploi dont on l'avoit gratifié : il trouvoit, disoit-il, dans ce repos, un bien dont il n'avoit joui depuis long-temps.

A peine fut-il en état de travailler, qu'il s'aperçut qu'il s'étoit bien dérobé à la vie tumultueuse, mais que son éloignement n'avoit rien diminué de l'éclat de son nom. La ville de Bruxelles lui demanda beaucoup de tableaux, & celle de Gand seule eut tout de suite de sa main vingt-un grands tableaux d'autel : c'est dans cette ville où il a le plus travaillé. Toutes celles de la Flandre & du Brabant occupèrent son pinceau. Le nombre d'ouvrages qu'il a faits est prodigieux. Voici ce qui arriva à *de Crayer* pendant sa demeure à Gand.

Van Dyck, dans le premier voyage qu'il fit en Flandres, pendant son séjour en Angleterre, passa par Gand pour y visiter son ami *de Crayer*, & voir en même temps les progrès de son talent & de sa fortune. Dès le lendemain de son arrivée il fut chez *de Crayer*, & pour ne le pas manquer, il eut envie de le surprendre au lit; comme il étoit très-matin, le domestique ne voulut point éveiller son maître. *Van Dyck* insista, & força le valet d'aller avertir notre peintre que *van Dyck* étoit à Gand, & qu'il l'attendoit à sa porte. Ce nom frappa *de Crayer*, qui sauta du lit, & un bras seulement dans sa robe de chambre, il courut au devant de *van Dyck*, qui éclata de rire de le voir dans un si plaissant déshabillé : Je veux, dit-il, vous peindre

peindre dans ce désordre si convenable aux artistes quand il est arrangé avec goût ; il lui tint parole , mais cependant dans un habillement décent. C'est d'après le portrait qu'il en fit que nous avons pris celui qui se voit ici , lequel tient un rang distingué parmi ceux des grands artistes que *van Dyck* a immortalisés par son pinceau.

De Crayer travailla sans relâche ; sa vie réglée lui procura une longue vieillesse , pendant laquelle son pinceau se soutint avec toute la force qu'il avoit dans son âge le plus florissant : c'est ce qu'on voit avec admiration dans le Martyre de S. Blaise fait à 86 ans ; il ne put l'achever , puisqu'il mourut le 27 janvier 1669 , & est enterré dans la chapelle de Sainte Roose aux dominicains , où est son dernier tableau qui fut fini à la fin de 1668. On croit que ce peintre a toujours vécu dans le célibat. Il avoit avec lui une sœur : on ne fait si elle lui a survécu. On compare le mérite de *de Crayer* à celui des plus habiles Flamands. Il avoit moins de feu que *Rubens* , mais son dessin est quelquefois plus correct. Ses compositions sont sages & d'un petit nombre de figures ; il évitoit les détails superflus , & ne s'attachoit qu'aux grandes parties qu'il finissoit toutes avec le plus grand soin. Il groupoit ses figures avec art , & ses expressions ont toute la vérité de la nature ; ses draperies sont variées & pliées avec simplicité. Quant à la couleur , il possédoit cette partie de la peinture très-bien , & sur-tout il avoit une fonte de couleur admirable. Il est de tous les peintres celui que l'on peut comparer à *van Dyck*. Ses tableaux d'histoire ont le fini & la fonte des portraits de ce grand peintre , & son éloge ne peut être mieux constaté que par la difficulté que l'on

1582.

a quelquefois à distinguer ces deux maîtres, particulièrement dans quelques portraits que *de Crayer* a faits avec le plus grand succès, quoique son principal talent fût de peindre des sujets saints. Nous allons indiquer quelques-uns de ses ouvrages.

Nous avons de lui dans la cathédrale de Saint Bavon à Gand, la Décollation de S. Jean-Baptiste, tableau d'autel dans une croisée près du Jubé; Sainte Barbe, tableau d'autel dans la chapelle de cette Sainte; Job sur le fumier, tableau dans la même chapelle; l'Assomption, tableau de l'autel de la Vierge; & Saint Macaire, tableau d'autel.

Dans l'église paroissiale de S. Michel, la Descente du S. Esprit, tableau d'autel de la chapelle des pauvres. Sainte Catherine enlevée au ciel, tableau d'une imagination singulière & d'une grande beauté, dans la chapelle de cette Sainte.

Dans l'église des Jésuites, une Descente de Croix, tableau du grand autel: dans quelques jours de l'année on lôte de sa place pour y en mettre un de *Rubens*, qui représente le Martyre de S. Lievin. La Résurrection de notre Seigneur, tableau d'autel des frères de la charité: *de Crayer* avoit fait ce tableau pour être placé au-dessus de son épitaphe, mais ces religieux en firent l'acquisition après sa mort. C'est un des plus beaux tableaux qu'il ait peints; il s'y est représenté sous la figure d'un garde.

Dans l'église des Augustins, le couronnement de plusieurs Saints, tableau d'autel à l'entrée du chœur. Saint Nicolas de Tolentin distribuant les pains-benits aux pauvres & aux malades, tableau d'autel.

Dans l'église des Carmes , trois tableaux en ovale placés au-dessus de la porte ; l'un représente S. Simon Stock qui reçoit le scapulaire de la Sainte Vierge ; l'autre , les Ames délivrées du purgatoire par le scapulaire ; & le troisième , le pape qui confirme l'institution du scapulaire.

1582.

Dans l'église paroissiale de S. Jacques , la Sainte Trinité , tableau d'autel ; on voit au bas de ce tableau le rachat des captifs chrétiens. Dans la chapelle des douleurs , la Sainte Vierge dans le ciel , qui intercède pour les pauvres infirmes représentés au bas du tableau. Ce groupe est bien distribué ; on y voit des boiteux , des aveugles , des paralytiques , des pestiférés , &c. Les caractères y sont parfaitement bien rendus.

Dans l'église paroissiale de Notre-Dame sur Ackerghem , plusieurs beaux tableaux. En la chapelle de Sainte Croix , le Crucifiement du Seigneur , tableau d'autel. Une *Mater dolorosa* soutenue par des Anges : la mère de Dieu y est représentée dans un abattement de douleur , dont l'expression est frappante ; au haut du tableau , on voit une Gloire de chérubins. Le tableau du grand autel dans la même église , représente la résurrection de notre Seigneur ; les gardes & les soldats au bas du tableau font un effet admirable.

Dans l'église paroissiale de Notre-Dame , sur la montagne de S. Pierre , on voit derrière le grand autel , un tableau qui représente l'Ascension.

Dans une chambre de juridiction de Gand , on voit un grand tableau qui représente le Jugement de Salomon. Il est placé sur une cheminée.

Dans le réfectoire de l'abbaye d'Affleghem se voit un tableau qui tient toute la largeur du

1582.

bâtiment; il représente le Centenier qui descend de cheval pour se prosterner aux pieds de Jésus-Christ: c'est ce tableau que j'ai déjà dit avoir mérité les éloges de *Rubens*. La multitude du peuple n'altère nullement l'accord de ce tableau.

Dans la même abbaye un autre tableau représentant un sujet tiré de la vie de S. Benoît: l'esquisse de ce beau tableau est dans la maison de défunt *N. van Suster*.

A Courtrai, dans l'église de Notre-Dame, un tableau de la Sainte-Trinité, & un autre représentant le Martyre de Sainte Catherine. Ces deux tableaux étoient destinés à *van Dyck*. On verra dans sa vie ce qui l'empêcha de les faire.

Dans l'église des capucins de Bruges on voit le tableau du grand autel, où les Juifs dressent la croix sur laquelle notre Seigneur est attaché. Dans la chapelle de S. Nicolas une belle Descente de Croix.

Les amateurs de la ville de Gand conservent avec estime beaucoup d'autres tableaux de *de Crayer*. Le nombre en est très-grand, sans ceux que possèdent les autres villes de la Flandre.



H E N R I
V A N D E R B O R G T,

E L E V E

DE GILLES VAN VALKENBORG,

EST né à Bruxelles en 1583. Les troubles de la guerre obligèrent son père & sa mère à fuir & à se retirer en Allemagne. *Henri* avoit à peine trois ans. 1583.

Dès qu'il commença à penser, il chercha à dessiner. Sur cette envie, le père le plaça chez *Gilles van Valkenburg*, où il avança au point qu'il fut bientôt en état de voyager. Il resta plusieurs années à Rome à étudier les ouvrages des grands maîtres. En quittant l'Italie il voyagea par toute l'Allemagne, & s'établit à Frankendal, & en 1627 il vint se fixer à Francfort sur le Mein.

S'il avoit la réputation de bon peintre, il avoit encore celle du plus savant antiquaire de son temps. On le consultoit sur toutes les singularités, & souvent il a donné son jugement sur des antiquités Grecques & Romaines, qui embarrassoient les savans de son temps. Le comte d'*Arondel* avoit pour lui une singulière estime, ainsi que les savans Anglois.

On ne fait où il est mort ni en quel temps.

J A C Q U E S
W O U T E R S V O S M E E R ,

1784. DE l'ancienne famille des *Vosmeer*, est né à Delft environ 1584. Dans les commencemens il peignoit le paysage, & fut en Italie exercer son pinceau. Il y changea de goût, & quitta le paysage pour peindre des fleurs & des fruits.

Il retourna à Delft en 1608, âgé de près de 24 ans, & décoré, quoique jeune, du nom de bon peintre. Ses tableaux sont estimés & pleins de mérite. Il mourut dans cette ville, major des bourgeois, en 1641.

P I E R R E V A L K S

NAQUIT en 1584 dans la ville de Lewarde, en Frise. Son père étoit orfèvre, & vit avec plaisir son fils se porter à la peinture. L'envie d'être peintre lui servit de maître. Il étudia, de lui-même, d'après les ouvrages d'*Abraham Bloemaert*. Il s'aperçut ensuite qu'il lui falloit plus d'un guide. Déjà en état de faire choix des plus belles parties, il ne lui manquoit que les beaux originaux.

Il parcourut l'Italie jusqu'à Rome, où il passa plusieurs années à se perfectionner d'après l'antique & les grands maîtres.

De retour chez lui, où il s'employa à peindre l'histoire & le paysage, il y acquit de la réputation, ainsi que dans le portrait. 1584

Il décora la cour des princes à Lewarde; on y voit encore la plus grande partie de ses portraits, tableaux d'histoire & paysages.

Il s'étoit marié peu après son retour de Rome, & eut deux fils dont un fut peintre. Ces deux frères voyagèrent ensemble en Italie, où ils furent malheureusement vendus par un Génois qui, ayant promis de les passer d'un endroit à un autre, les livra pour une somme aux Corsaires de Barbarie, d'où ils ne font jamais revenus.





F R A N Ç O I S

H A L S.

1584. CE grand peintre de portrait naquit en 1584, dans la ville de Malines. On ne fait presque rien de particulier de ce maître.

Van Dyck a surpassé François Hals à peindre le portrait ; mais peu d'autres l'ont égalé. Lorsque *van Dyck* fut déterminé à passer en Angleterre , il fut exprès à Harlem pour y voir Hals. Inutilement fut-il souvent chez lui ; il étoit les trois quarts de sa vie au cabaret. Le peintre d'Anvers lui fit dire que quel-

qu'un l'attendoit chez lui , pour se faire peindre. Dès que *Hals* fut arrivé , *van Dyck* lui dit qu'il étoit étranger ; qu'il vouloit son portrait , mais qu'il n'avoit que deux heures à lui donner. *Hals* prit la première toile venue , arrangea sa palette assez mal , & commença à peindre : peu de temps après il dit à *van Dyck* qu'il le prioit de se lever , pour voir ce qu'il avoit fait ; le modèle parut fort content de la copie , & après avoir causé sur des choses indifférentes , *van Dyck* lui dit que la peinture lui paroissoit assez aisée , & qu'il vouloit à son tour essayer. Il prit une autre toile , & pria *Hals* de se mettre à la place qu'il venoit de quitter. Celui-ci, quoique surpris ne tarda pas à s'appercevoir qu'il avoit affaire à quelqu'un qui connoissoit la palette & son usage. Peu de tems après , *van Dyck* le pria de se lever à son tour. Quelle fut sa surprise ! Vous êtes *van Dyck* , s'écria-t-il en l'embrassant ; il n'y a que lui qui peut faire ce que vous avez fait.

Van Dyck voulut l'engager à le suivre en Angleterre ; il lui promit une fortune bien au-dessus de son état , qui étoit assez misérable ; il ne put rien gagner. Abruti par le vin , *Hals* répondit qu'il étoit heureux , & qu'il nedésiroit pas un meilleur sort.

Ils se séparèrent avec regret. *Van Dyck* fit enlever son portrait que *Hals* venoit de faire , après avoir répandu dans les mains des enfans du peintre quelques guinées , que le père prit à son tour , pour les répandre dans les guinguettes. *Hals* peignoit le portrait d'une grande ressemblance , & d'une belle manière , pleine d'art. Il ébauchoit ses portraits avec précision ; ses couleurs

1584.

étoient mêlées tendrement : mais avec un pinceau hardi il favoit leur donner de la force. Il en faisoit de même pour les lumières, & disoit à ceux qui lui demandoient raison de cette pratique, c'est que je travaille pour mon nom. Le maître doit cacher l'ouvrage fervile & pénible de l'exactitude que demande le portrait.

Van Dyck répétoit souvent que *Hals* auroit été le plus grand peintre de portraits, s'il avoit pu rendre sa couleur plus tendre. Il ne connoissoit, disoit-il, aucun peintre plus maître de son pinceau.

Aussi ses tableaux ont-ils une grande force, ses portraits une vive expression : ces derniers sont en grand nombre, & sur-tout dans les villes d'Harlem & de Delft. Dans cette dernière il y a un tableau au Mail, où sont représentés en pied les principaux de cette compagnie, (1) de grandeur naturelle. La vie est répandue dans chaque figure.

Son frère *Dirck* (ou *Thierry*) *Hals*, peignoit fort bien des conversations & des animaux en petit. Il mourut avant l'autre en 1656.

François mourut âgé de près de 80 ans, le 20 août 1666. Il laissa plusieurs enfans qui ont tous été peintres ou musiciens, & ont vécu comme le père.

Ses principaux élèves, sont *Adrien Brauwer*, *Thierry van Balen*, &c. M. le Comte de *Vence* possède un tableau de *Hals* ; c'est un fou qui tient une marotte.

(1) La Hollande et la Flandre sont remplies de toutes sortes de sociétés, sous le nom de compagnies : ils ont des statuts et des réglemens comme une troupe militaire. Celle du Mail est sur le même pied que l'Arbalète, l'Arc et l'Arquebuse. Les salles où ils s'assemblent se nomment *Butes*.

G U I L L A U M E
N I E U L A N T ,
E L E V E D E R O L A N D S A V E R Y ,

NAQUIT dans la ville d'Anvers en 1584. —————
Ils'engagea de bonne heure avec *Roland Savery* 1584.
pour apprendre la peinture. Capable de pro-
duire de lui-même, il voyagea en Italie, &
demeura trois ans à Rome avec *Paul Bril*. On
voit quelques-uns de ses ouvrages dans la ma-
nière de ce dernier maître; mais il la changea,
lorsqu'il fut de retour en Hollande & se fixa à
Amsterdam, où ses ouvrages lui ont acquis l'es-
time des connoisseurs. Ses tableaux représentent
des Arcs de triomphe, des Ruines, des Bains,
des Mausolées. Tout ce que le temps a épargné
des anciens monumens, faisoit son étude. Il gra-
voit aussi au burin & à l'eau-forte. Plusieurs de
ses compositions sont gravées de sa main; & on
estime ses dessins qu'il faisoit avec beaucoup
d'intelligence & de finesse: il étoit aussi bon poëte.
Il mourut à Amsterdam en 1635, âgé de 51 ans.



WILLEM (GUILLAUME)
VAN VLIET,

1584. DE l'ancienne & noble famille de *Vander Voort*, naquit à Delft en 1584. Il avoit une grande manière de peindre. Sa touche étoit ferme & facile. Dans son premier temps il peignoit l'histoire, & finit par le portrait où il réussit. Il mourut âgé de 58 ans, en 1642.

HENRI VAN VLIET,
ELEVE DE GUILLAUME VLIET,

1585. FUT long-temps sous la conduite de son oncle *Guillaume Vliet* : il peignoit l'histoire, des clairs de lune & des perspectives. Il se mit, à l'imitation de son oncle, à faire le portrait ; il se perfectionna dans ce genre, sous le célèbre *Mirevelt*. Ses portraits sont bons ; mais, au-lieu de faire des perspectives, des dedans d'églises qu'il ornoit de jolies figures dans le goût d'*Emmanuel de Wit*, l'intérêt l'engagea à nous laisser des portraits communs, au-lieu des excellens tableaux qui auroient mérité des places distinguées dans les cabinets des curieux.



CORNILLE

POELENBURG

NAQUIT à Utrecht en 1586, & commença la
peinture sous *Abraham Bloemaert*, qu'il quitta
pour voyager en Italie. Arrivé à Rome, il s'at-
tacha d'abord à la manière d'*Elzheimer* qui lui plut
beaucoup, & ensuite à celle de *Raphael* qui sé-
duisoit le jeune peintre par sa douceur & ses gra-
ces : il a étudié dans ce grand maître quelques par-
ties, mais il a négligé la principale, qui est le
dessin, & qui rendroit ses ouvrages plus précieux.

1586.

1586.

Ses tableaux plurent aux Romains. Il en fit quelques-uns pour des cardinaux qui prirent plaisir à le voir peindre. Il se forma une manière tendre, & s'attachant à imiter la nature, il l'imita toujours agréablement; il fut aussi le peintre le plus laborieux de son temps.

Il quitta avec peine l'Italie pour retourner à Utrecht, & il passa par Florence où le Grand-duc lui fit beaucoup de caresses, & voulut le retenir; mais il ne put jamais l'arrêter. Il lui fit peindre plusieurs tableaux, après quoi *Poelenburg* retourna chez lui, honoré de l'estime des Italiens.

Arrivé à Utrecht, ses ouvrages en petit lui firent beaucoup d'honneur: tous les connoisseurs le louèrent. *Rubens*, dans le voyage qu'il fit en Flandres, resta quelque temps chez *Poelenburg*. Non seulement il accorda son estime aux tableaux de ce peintre, mais il lui en fit faire plusieurs dont il orna son cabinet. L'estime de *Rubens* achève l'éloge de *Poelenburg*.

Charles I, roi d'Angleterre, appella cet artiste à sa cour, & l'employa à peindre plusieurs tableaux qu'il paya fort cher. Il voulut même l'attacher à son service. *Poelenburg* y auroit joui d'une aussi grande fortune que *van Dyck* qui y fixoit son séjour; mais l'exemple de ce peintre ne le tenta point: il préféra sa patrie à une cour étrangère: il retourna à Utrecht où il jouit d'une fortune qui ne diminua point, puisqu'il peignit jusqu'au dernier jour de sa vie. Il mourut en 1660, âgé de 74 ans.

La manière de *Poelenburg* est *suave* & légère: la nature est représentée dans tout ce qu'il a peint; tout y est *vague* & fait de peu de travail. Ses masses

sont larges : il aimoit à retoucher ses ouvrages , lorsqu'ils étoient faits. Un travail léger les finissoit. Il savoit choisir des jointains agréables qu'il embellissoit de petits édifices situés aux environs de Rome. Ses fonds sur le devant soutenoient l'harmonie de ses tableaux : il entendoit bien le clair-obscur ; les petites figures qu'il faisoit souvent nues sont bien coloriées ; il se plaisoit sur-tout à peindre des femmes. Sa touche étoit pleine d'esprit, mais le dessin en est rarement correct ; il lui manquoit en ce genre cette finesse qu'il avoit dans le pinceau.

Il y a de jolis paysages de *Poelenburg* , dont les figures & les animaux ne sont pas de lui. Plusieurs peintres en ont fait , particulièrement *Berghem* : il y en a deux dans le cabinet de M. le comte de *Vence* à Paris , dans l'un desquels les animaux & les figures sont peints par *Berghem*.

Jacques Meyers , négociant à Rotterdam , avoit une belle collection de ce peintre. *Weyermans* dit qu'il avoit un petit cabinet tout rempli des ouvrages du même auteur.

On estime , comme le plus beau de ses tableaux , la Naissance de Notre Seigneur , dans le cabinet de M. *Grenier* , à Middelbourg.

Ses tableaux en petit sont les plus recherchés : le nombre en est considérable. On ne doit cependant pas les confondre avec ceux de ses élèves qui ont imité sa manière.

Poelenburg a gravé à l'eau-forte avec bien du succès , mais les épreuves en sont plus rares que ses tableaux : ceux-ci se trouvent dans les cabinets les mieux choisis.

Le roi de France possède quatre tableaux de ce peintre ; deux vues du *Campo Vacciano* ,

1586.

une Diane au bain , & le Martyre de Saint Etienne.

Dans le cabinet du duc d'Orléans, il y a quatre tableaux du même. Céphale & Procris: un Paysage avec des ruines d'architecture: un autre Paysage avec des Vaches, & un avec des Nymphes & des Faunes. Chez M. de la Bouxière, est un Bain de Diane, le fond est un paysage très-fin. Chez M. Pasquier, une Diane au bain avec ses nymphes, & une Fuite en Egypte. M. Blondel de Gagny a cinq tableaux de Poelenburg des plus finis: l'un est Lot & ses filles; les autres, Diane revenant de la chasse, & cette Déesse endormie dans une caverne, entourée de ses nymphes: deux autres petits Paysages avec figures. Dans le cabinet de M. de Jullienne, on trouve deux petits tableaux de Poelenburg avec figures. M. d'Argenville a dans sa collection cinq tableaux du même, parmi lesquels on voit une Sainte Famille & des Nymphes qui se baignent. Et chez M. le Noir, il y a aussi de notre peintre deux petits tableaux très-finis: on y trouve Paysage, Architecture, Figures & Animaux.

A Duffeldorp, chez l'électeur palatin, on voit deux tableaux du même sujet: la Naissance de notre Seigneur, Lot & ses filles: mais un des ouvrages de notre artiste des plus dignes d'admiration, est le tableau de la Famille électorale de Frédéric V.



DIRK-THÉODORE-RAPHAEL
KAMPHUIZEN ,

ELEVE DE THIERRY GOVERTZ.

IL étoit né dans la ville de Gorkum en 1586 : son père, Raphael *Kamphuizen* , d'une famille noble , passoit dans son temps pour un des plus célèbres chirurgiens. Il eut le malheur de perdre sa mère à l'âge de 8 ans & son père peu de temps après. Son état dépendoit de son frère aîné, aussi chirurgien , qui avoit pris la maison de son père, & qui apperçut quelques dispositions pour la peinture dans son cadet : il le plaça chez *Thierry Goverts* , bon peintre , qu'il égala bientôt & surpassa dans la suite.

1586.

Son talent étoit de peindre des Payfages en petit, avec des masures, des écuries, des petites figures, chevaux, vaches, &c. qu'il touchoit tous avec bien de l'intelligence. *Houbraken* , qui a écrit sa vie, a vu de ses ouvrages, qu'il loue beaucoup.

Ayant exercé la peinture jusqu'à l'âge de 18 ans, il fut conseillé par ses amis de s'adonner aux sciences : il apprit plusieurs langues savantes & la théologie, où l'esprit de parti le détermina à être prédicateur : il faisoit par son éloquence beaucoup de profélytes. A la fin, poursuivi par toutes les autres sectes, il fut fugitif & errant, on ne fait point sa mort. Il eut un fils, aussi peintre, mais qui n'a pas fait grand bruit.

G E O R G E S

VAN SCHOOTEN,

ELEVE DE KOENRAET VANDER MAES.

1587.

IL étoit né à Leyden en 1587. La nature excita en lui, dès sa jeunesse, l'amour de la peinture : le papier sur lequel il apprenoit à écrire, ressembloit plutôt à celui d'un élève dessinateur, qu'à celui d'un apprentif écrivain. Les menaces & les réprimandes ne servirent qu'à lui faire tracer un peu plus de lettres que de figures, & peut-être à augmenter en lui l'amour de l'art pour lequel il étoit né.

Un des amis de son père, amateur des beaux arts, obtint de le faire entrer chez un peintre : il fut placé, à l'âge de 14 ans, chez *Koenraet vander Maes* qui excelloit dans le portrait. Il fit en trois années des portraits surprenans pour son âge & pour le peu de temps qu'il y employoit. Deux ou trois ans après, l'envie de voir l'Italie & l'Allemagne lui fit tout quitter ; mais ses parens trouvèrent le moyen de l'arrêter en le mariant. Il a toujours resté à Leyden, où les tableaux d'histoire & le portrait ont occupé alternativement son pinceau. On y voit encore de ses portraits chez quelques particuliers ; & on trouve dans les butes ou salles publiques, des compositions ingénieuses de cet artiste.

H E N R I

TERBRUGGEN ,

ELEVE D'ABRAHAM BLOEMAERT,

NAQUIT en Transilvanie en 1588. *Sandrart* & de *Bie* se sont trompés sur son nom & le lieu de sa naissance , qu'ils disent être Utrecht. Je ne fais à quoi attribuer l'erreur du nom ; ils l'appellent *Verbruggen* ; mais pour celle de sa naissance, ce qui aura pu y donner lieu , c'est que le père de *Henri* se sauva à Utrecht , avec sa famille , pour éviter les troubles dont son pays étoit agité. Il demeura , il est vrai , dans cette ville : mais son petit-fils *Henri Terbruggen* , fit depuis sa résidence à la Haye. 1588.

Lorsque *Henri* , celui dont nous parlons , eut appris à peindre sous *Abraham Bloemaert* , & qu'il fut capable de se produire lui-même par ses ouvrages , il voyagea quelque temps & fut en Italie , où il resta dix ans.

La réputation de grand peintre le fit considérer dans Rome : il fit quantité de grands tableaux d'histoires , qui furent dispersés. On en voit de lui un fort beau dans une des principales églises de Naples : la composition & la fierté de son pinceau suppléent à son nom qu'il ne mettoit point sur ses tableaux.

On voit de lui un tableau admirable chez M. *vander Streng* , à Middelbourg : il représente un

1588.

Festin, avec des figures grandes comme nature. Il y en a un autre à Delft, chez le sieur *Verbruggen*, bijoutier.

Ces deux tableaux firent dire à *Rubens* (lorsqu'il voyageoit en Flandre) qu'il étoit un des grands peintres de la Flandre : l'estime de ce maître vaut celle de tous les connoisseurs.

Il mourut à Utrecht le premier Novembre 1629, âgé de près de 42 ans.

J A C Q U E S

ERNEST THOMAN,

NAQUIT en 1588, dans Hagelstein. Il eut à 17 ans la réputation de bon peintre : il quitta alors sa patrie pour voir l'Italie, où il a resté 15 ans à étudier le beau & la nature. Rome, Naples & Gênes furent les villes où il exerça ses talens.

Il fut associé à Adam *Elzheimer*, à Pierre *Latsman* & à Jean *Pinas*. Dans les mêmes études ils confidéroient avec attention tous les phénomènes qui accompagnent le lever & le coucher du soleil, rien ne leur échappoit dans la nature : c'est le livre des peintres. La manière d'*Elzheimer* est celle qu'il a imitée. On a de la peine à distinguer ces deux maîtres, quoique la touche du dernier soit plus fine : des connoisseurs y ont été trompés.

Il n'auroit jamais quitté Rome sans la mort d'*Elzheimer*. La douleur de la perte de cet ami le détermina à retourner dans sa patrie.

Il mourut à Landau au service de l'empereur.

P I E R R E
F E D D E S.

HOUBRAKEN a placé *Feddes* parmi les grands peintres , sur le témoignage de son portrait gravé avec une palette , & cette inscription , *Petrus Feddes pictor.* On ne fait pas s'il peignoit sur le verre ou à l'huile ; il étoit natif d'Harlingen. On voit de lui des estampes gravées à l'eau-forte , marquées *P. Harlingenfs.* 1588.

P I E R R E
B R O N K H O R S T.

NAQUIT à Delft le 16 mai 1588. S'il n'a point pris en peinture le genre le plus agréable , il a suivi le plus pénible. Son talent étoit de peindre les vues d'églises & des temples , tant en dehors qu'en dedans. quoiqu'il eut celui de traiter bien ses sujets, ils étoient intéressans par des traits d'histoires qui rendoient ses tableaux moins froids & plus agréables.

Sa réputation est décidée par deux tableaux de lui : le premier est dans la maison de ville de Delft. Ce tableau est grand & d'une belle com-

1588. position d'architecture; il représente le temple où Salomon prononce son premier jugement.

L'autre est le temple où notre Seigneur chassa les vendeurs. On le voyoit chez la veuve de son fils.

Ses tableaux sont d'un beau fini. Il entendoit l'architecture à fond, & peignoit bien ses petites figures & de bonne couleur.

Il mourut le 22 Juin 1661.

A D R I E N

V A N D E R V E N N E ,

ELEVE DE JÉRÔME VAN DIEST.

1589. IL est né à Delft en 1589, d'une famille considérable, qui l'envoya fort jeune à Leyden pour y faire ses études. La langue latine lui fit naître l'envie de lire les poètes anciens: ils firent sur son esprit des impressions qu'il chercha à rendre sur le papier. Il composa lui-même des dessins: non content de ce qu'il faisoit, il eut recours à un orfèvre appelé *Simon de Valck*, qui exerçoit aussi la peinture. Il commença sous lui à apprendre le dessin: de-là il fut chez *Jérôme van Diest*, bon peintre, particulièrement en camaïeu. Il fit chez ce dernier tant de Progrès dans la peinture, qu'en peu de temps il fut en état de travailler seul. Son application augmenta ces succès de jour en jour. Ses Ouvrages furent recherchés par le

roi de Dannemarck , le prince d'Orange & plusieurs seigneurs.

1589.

Ses tableaux sont en si grand nombre qu'il seroit trop long de les rapporter. Il peignoit, comme son maître, en camaïeu : il le surpassa & sur-tout en richesse de composition. On vante beaucoup un tableau qu'il fit pour un comte polonois : ce tableau avoit 12 aunes de longueur, il représentoit une Bataille de Flandres.

On a de lui plusieurs sujets allégoriques. Il composoit des vignettes pour les imprimeurs. On recherche encore celles qu'il fit pour l'édition des œuvres du chevalier *Cats*, poëte hollandois.

Il fut un des meilleurs poëtes de son temps & il écrivit beaucoup. Ses ouvrages les plus connus sont ses emblèmes : l'Étincelle sur la tourbe hollandoise, le Rêve sur la nouvelle sagesse, la Folie du vieux maréchal italien, *in-douze*, avec le Tableau du monde ridicule, 1635, *in-quarto*.





C. Esfen jms

J E A N
B R E U G H E L ,
O U
B R E U G H E L D E V L O U R ,
E L E V É D E G O E - K I N D T .

1589. **J**EAN BREUGHEL naquit à Bruxelles, environ l'an 1689: il étoit fils de *Pierre Breughel*, qu'il perdit fort jeune, & il fut élevé chez sa grand-mère, veuve de *Pierre van Aelst*. Il apprit chez elle à peindre en détrempe, & fut placé chez *Pierre*

Goe-Kindt, où il commença à peindre à l'huile. La commodité de copier en réfléchissant sur les tableaux de différens maîtres, chez Goe-Kindt, fortifia le jeune *Breughel* dans son art. Il quitta ce maître & fut à Cologne, où il étudia long-temps les beaux effets de la nature. Attaché uniquement à peindre des fleurs & des fruits, ses tableaux furent déjà regardés comme des prodiges, qui portèrent par-tout sa réputation. De Cologne il passa en Italie, où il vit ses ouvrages recherchés. Il eut occasion de peindre quelques Paysages dans Rome. Le plaisir de représenter de belles vues, lui fit abandonner les fruits & les fleurs, qui ne lui ont servi dans la suite qu'à orner les fonds de ses tableaux.

Il observa la richesse & l'étendue des plus belles contrées, & il avoit toujours l'esprit occupé de celles qu'il ne pouvoit alors dessiner : voilà pourquoi nous voyons de lui tant de tableaux d'un goût si varié.

Après avoir beaucoup travaillé en Italie, il retourna chez lui où tout d'un coup on vit sortir plusieurs beaux tableaux de son pinceau : on ne pouvoit être plus laborieux ni plus fertile à produire. Son mérite fut attesté par les plus grands peintres. Il peignoit le paysage qu'il ornoit de petites figures touchées avec finesse & d'un bon goût.

Breughel avoit le talent de faire les fonds de paysages aux tableaux des plus habiles peintres, tels que *Rubens*, *van Balen* & *Rottenhamer* : il faisoit avec le même succès les figures dans les ouvrages de *Steenwick*, *Momper*, &c.

On ne peut voir un plus beau tableau que celui qu'il fit, de concert avec *Rubens* : il représente

1589.

le Paradis terrestre. Si *Rubens* a pris plaisir à peindre d'un grand fini Adam & Eve, *Breughel* a cherché à rendre ce tableau digne de la production de ces deux grands maîtres. Ce paysage est varié à l'infini; les arbres, les plantes sont d'un beau choix & d'une couleur vraie; les animaux, les insectes sont au même degré de beauté: ce tableau est regardé comme le plus précieux qu'il ait fait: il a passé du cabinet de M. de *Bie* (le Mécène de *Girard-Douw*) dans celui de M. de la *Court Vander Voort*, à *Ieyden*.

Notre artiste enrichi par ses ouvrages aimoit la magnificence. Ses habits d'hiver étoient de velours, & c'est delà que le nom de *Breughel de Vfour* lui fut donné, comme *Breughel d'Enfer* à son frère, parce qu'il représentoit ordinairement l'Enfer ou des Incendies.

Houbraken a vu vendre un tableau de *Breughel* à *Amsterdam* en 1713: il avoit quatre pieds de large sur trois de haut. Il rapporte que tous les connoisseurs furent saisis d'admiration, en le voyant: il fait sur-tout remarquer un *Figuier* qui étoit au milieu. La nature, dit-il, ne produit rien de plus beau; aussi ce tableau fut-il vendu 2825 florins d'Hollande: les deux figures dans ce tableau sont peintes par *Rubens*, & représentent *Vertumne* & *Pomone*.

Le pendant fut vendu le même jour 1875 fl. il représentoit une *Nymphe* endormie avec un *Satyre* qui admire sa beauté. Ces figures sont aussi de *Rubens*.

Ses ouvrages sont en grand nombre; on ne peut toucher le paysage avec plus d'esprit: les arbres y sont d'une belle forme, les fonds sur

le devant d'une grande richesse , les plantes , les fleurs & les fruits admirablement finis. Tantôt il représente un Moulin , tantôt un petit Pont , un Village sur le bord d'une rivière, qu'il orne de quelques Bateaux à la voile ou autres objets , de Voitures dans les routes, avec nombre de petites figures toujours variées , toujours précieuses & d'un bon goût : sa couleur est excellente , quelquefois un peu bleue dans les lointains.

Sa mort est ignorée par les écrivains flamands. M. *Felibien* croit qu'il est mort en 1642. Ses tableaux sont recherchés dans les plus beaux cabinets de l'Europe. Nous indiquerons seulement les plus connus.

Dans le cabinet du roi de France on voit sept tableaux de *Breughel* : une femme qui caresse un chien , la Bataille d'Alexandre contre Darius , la Bataille de Prague , Orphée aux enfers , une Rivière chargée de bateaux , une Tempête , & une Halte de chasse à la porte d'une hôtellerie ; & chez M. le duc d'Orléans cinq tableaux du même : la Transmigration de Babylone , les Passagers , le Chariot , une Marine avec des Pêcheurs , le même sujet avec beaucoup de Poissons. Dans la galerie de l'Archevêché de Milan on admire une Chasse remplie de beaucoup de figures , & Saint-Jérôme dans le désert ; les paysages y sont beaux , la figure est peinte par *Gio-Batista Crespi*. Vingt tableaux de *Breughel* , se voient dans la bibliothèque Ambrosienne ; savoir , Daniel dans la fosse aux Lions , le dedans de la grande église d'Anvers , les quatre élémens. Ce tableau représente tous les objets qu'on peut peindre dans la nature : on y admire le fini , la couleur ; tout y est à

1589.

surprendre. Les autres sont l'incendie de Gomorre; plusieurs Vases avec fleurs & fruits, une Vierge peinte par *Rubens*; *Breughel* a peint une Guirlande de fleurs au même tableau. Deux petites plaques en ivoire en forme ovale: sur la première est représenté un Crucifiement rempli d'une multitude de Figures, & sur l'autre la visite de Sainte-Elisabeth; le reste de ses tableaux sont de fort beaux Payfages. L'Electeur palatin possède 37 tableaux considérables de *Jean Breughel*, dont voici la liste: le Baptême de l'Eunuque de la reine de Candace, dans un beau paysage; la Vierge avec onze petits enfans qui sont environnés de fleurs; la Prédication de notre Seigneur sur les bords de la mer: une multitude de petites figures, des animaux & des Poissons rendent ce tableau un des principaux qu'il ait fait; un Payfage où il a représenté une Danse de paysans; un Port de mer avec beaucoup de figures; S. Jérôme dans un désert; un Carosse, deux Chariots & beaucoup de figures & des Animaux dans une grande campagne; un beau Payfage où Flore se trouve couronnée par une Nymphe: les figures sont peintes par *Rubens*; les quatre Saisons en quatre tableaux: les figures par *Henri van Balen*; le Paradis terrestre: Adam & Eve sont peints par *le Klerck*; deux ports de mer avec des Vaisseaux & des figures; un Village en pleine campagne avec nombre de Figures; l'Adoration des Rois, beaucoup de Figures à leur suite; Scipion l'Africain à la tête d'une multitude de peuples; un Payfage où les figures sont d'*Henri van Balen*, & représentant une Fête de Bacchus; notre Seigneur crucifié; quatre petits Payfages; une Mas-carade singulièrement composée, autre Fête de

Bacchus , dont les figures sont d'*Henri van Balen* ; S. Jean qui prêche dans le désert au milieu d'un nombreux auditoire ; un Paysage & le rivage de la mer ; un Paysage dans lequel on voit un Moulin à vent ; un tableau avec plusieurs Oiseaux peints avec une extrême finesse ; un Paysage avec un Chariot & beaucoup de Figures ; un Paysage avec figures de *van Balen* , représentant Diane & ses Nymphes qui prennent le divertissement de la Pêche ; un tableau de fleurs , & , pour finir , un Rivage de la mer avec des Vaisseaux & quantité de Figures.

1589.

Dans les riches cabinets de Paris on a de *Breughel* plusieurs beaux tableaux. On en admire deux chez M. le marquis de *Voyer* ; le premier est une Foire ou Fête de village sur le confluent du Rupel & de l'Escaut ; plus de deux cent cinquante figures s'y trouvent dans un paysage clair & piquant ; l'autre est un Camp nombreux. M. le comte de *Vence* a du même une vue de *Schevelinghe* , paysage avec beaucoup de figures.





J E A N

TORRENTIUS.

1589.

IL naquit à Amsterdam en 1589. Si ses ouvrages en petit, mais d'un beau fini, n'étoient pas aussi connus que ses mauvaises mœurs, je ne parlerois pas de lui. La finesse de son pinceau ajoutoit beaucoup à ses sujets lascifs, qu'elle mettoit dans un plus grand jour, & auxquels elle donnoit plus de force & d'expression. Les sujets de ses tableaux enchérissent beaucoup sur ceux d'Arétin & Pétrone: Les libertins mêmes avoient horreur de ses compositions. Il fit des assemblées d'impies comme

lui, ou de ceux qu'il avoit corrompus : il y enseignoit tous les crimes, il y soutenoit que Jésus-Christ n'étoit point exempt du péché originel, qu'il ne falloit faire aucun cas des loix divines & humaines, que les hommes & les femmes étoient nés pour vivre en commun. Je passe sous silence les autres abominations. Averti que les Magistrats indignés cherchoient le chef de ces assemblées, il n'en fit que rire, prétendant en être quitte pour nier tout.

Il fut enfin arrêté & condamné par la justice d'Harlem à subir la question. Les tourmens ne firent sur lui aucun effet ; il nia toujours. Il fut condamné à 20 années de prison ; mais à la sollicitation des Grands, & particulièrement de l'ambassadeur d'Angleterre, il eut la liberté de passer à Londres, où son habileté lui eut acquis beaucoup d'estime, si ses mauvaises mœurs ne lui eussent pas attiré le mépris d'une nation qui chérit autant la vertu que les talens. *Torrentius* retourna à Amsterdam, & y demeura caché jusqu'à sa mort qui arriva en 1640, âgé de 51 ans. Ses ouvrages furent recherchés, & ceux que l'on put découvrir, brûlés par la main du bourreau. Les peintres & les poètes excellens, lorsqu'ils sont impies, sont d'autant plus dangereux qu'ils prêtent des attraits aux crimes.

Théodore Schrevelius dans son histoire d'Harlem, nous écrit ainsi la vie & la fin de *Torrentius*. *Houbraken* & *Weyermans* disent que ce peintre est mort dans les tourmens de la question. Nous nous en rapporterons au récit du premier qui a écrit d'après les actes publics.



C. Eicon inv.

Tucher Sculp.

H E N R I
S T E E N W I C K ,

L E F I L S .

1589. **T**ous les auteurs se sont trompés , en écrivant la vie de ce peintre : on l'a confondu avec son père , ou avec *N. Steenwick* , dont il sera parlé.

Henri Steenwick , le fils ; étudia sous son père. Il a suivi sa manière , & l'a souvent surpassé. *Van Dyck* , qui estimoit ses ouvrages , le fit connoître à la cour d'Angleterre. Le
roi

1589.
roi occupa ce peintre long-temps. Il quitta ce qu'il avoit de sombre dans la façon de peindre qu'il tenoit de son père, & peignit l'intérieur des églises & des palais. Il a quelquefois peint les fonds d'architecture aux portraits que faisoit *van Dyck*. On en connoit deux en France (1) : ce sont les portraits du roi & de la reine d'Angleterre (2), peints en 1637 : les deux figures sont debout, & ont environ un pied de hauteur. Jamais *van Dyck* n'a fini avec autant de soin. On peut évaluer ces deux portraits aux plus précieux de *Miris* : le fond du tableau est fort clair & représente une façade de quelque maison royale, d'une belle architecture. Cet ouvrage est d'*Henri Steenwick le fils* ; c'est ce même *Steenwick* peint par *van Dyck*, & qui se trouve à la suite des artistes que l'on a gravés. *Sandrart* & d'autres écrivains depuis, l'ont toujours pris pour le père, qui mourut en 1604, lorsque *van Dyck* n'avoit que cinq ans : ainsi il n'a pu le peindre ni travailler avec lui. L'abus de le nommer *Nicolas Steenwick* ne vient que de la ressemblance de nom avec celui qui naquit en 1640, & que les auteurs nomment *N. Steenwick*, parce que son nom de baptême est ignoré.

Steenwick le fils fit fortune en Angleterre, où il mourut encore jeune : sa veuve qui avoit appris à peindre des perspectives, retourna dans sa patrie, & demeura à Amsterdam, où ses ouvrages furent assez estimés.

On peut comparer le mérite du fils à celui du

(1) A Paris dans le cabinet de M. de la Bouexiere, Fermier-général.

(2) Charles I et Henriette de Bourbon, sœur de Louis XIII.

1589.

père : quelques-uns l'estiment plus , parce que ses tableaux sont fort clairs : ils sont assez rares. Il ne travailloit que pour le roi d'Angleterre : on en trouve chez quelques particuliers à Londres & en Flandres ; mais nous ne connoissons de lui en France , que ceux qui sont dans le beau cabinet de M. de la Bouexiere.

G U E R A R D

S E G H E R S.

G U E R A R D *Seghers* naquit à Anvers , vers l'an 1589 ; il est le frère aîné de *Daniel Seghers* , peintre de fleurs. *Guerard* fut placé chez *Henri van Balen*. Encore jeune il passa à Rome : là au milieu de tant de chef-d'œuvres *Seghers* ne put se déterminer à prendre aucun maître pour guide. Il copia toutes les manières différentes , & quand il composa lui-même on ne lui reconnut aucunes de celles qu'il avoit imitées. A la fin , plus touché de celle du *Manfredi* , il s'y attacha si bien que ses imitations embarrassèrent les connoisseurs d'Italie. *Seghers* ne pensa plus qu'à retourner dans sa patrie , & crut y faire fortune avec ses ouvrages. Les premiers qu'il fit à Anvers suffirent pour le détromper. On aimoit mieux les tableaux clairs de *Rubens* que les siens , qui tenoient un peu de l'école du *Carravage*. Notre artiste en habile homme , prit un milieu entre la manière du *Manfredi* & celle de *Rubens* , & alors il fut employé à décorer les églises d'Anvers , &c. Ce peintre avoit

le caractère doux & aimable : il fut un des grands amis de *Rubens* & de *van Dyck* ; la jalousie ne put jamais les séparer. *Seghers* gagna beaucoup de bien & mourut à Anvers en 1651, âgé de 62 ans : on ne lui connoît qu'un fils, qui fut aussi peintre.

Les tableaux d'histoire de ce peintre sont bien composés, son dessin correct ; & sa couleur chaude & vigoureuse est soutenue par une belle entente du clair-obscur. On a dit qu'il employoit trop de jaune dans ses clairs ; mais ses ouvrages le justifient & font tomber cette critique : nous allons indiquer les principaux.

On voit de lui, dans l'église de S. Jacques à Anvers, deux tableaux d'autel : le premier représente S. Yve, & l'autre, Saint Roch. Dans l'église des religieuses appelées *Fackes*, trois autres grands tableaux : sur l'un on voit S. Joseph endormi, à qui l'ange ordonne de fuir en Egypte ; sur l'autre, la naissance de notre Seigneur ; & le troisième est un tableau d'autel, où il a peint l'enfant Jésus, Marie & S. Joseph. Dans l'église des Jésuites, notre Seigneur attaché sur la croix que les bourreaux élèvent, tableau entièrement dans la manière du *Tintoret*, destiné à être placé quelques mois de l'année au grand autel, avec ceux de *Rubens* & de *Schut*. Deux autres tableaux de lui, aussi dans la manière d'Italie, sont placés dans la même église : les sujets sont tirés de la vie de notre Seigneur. Au-dessus de la porte de la sacristie de la congrégation de ces pères, on voit un Christ très-beau, par *Seghers*, & un Saint Ignace à côté de l'autel. Un tableau d'autel de ce maître se remarque par sa singularité ; il

1589.

est si fort dans le goût de *Rubens* qu'on l'a cru de ce dernier : il orne le maître-autel des Carmes. Mais le chef-d'œuvre de ce peintre est le Mariage de la Vierge, composition immense : il est placé au grand autel des Carmes-déchauffés.

Dans l'église cathédrale de Gand, *Seghers* a peint le Martyre de S. Liévin, évêque, tableau d'autel près de la sacristie. Six grands tableaux de la vie de ce saint, par le même peintre, sont placés dans la nef de l'église des Jésuites. Le cabinet de M. *Deyne* est enrichi d'un tableau assez connu dans le monde, puisque *Vorstermans* l'a rendu public : le sujet est S. Pierre reniant le Seigneur, au milieu d'une troupe de soldats : tout y est éclairé au flambeau, & c'est la première manière de *Seghers* à son retour de Rome. On voit un beau tableau de lui à Dunkerque, placé à l'autel de la Vierge, dans la grande église : il représente la Vierge, l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, & plusieurs autres saints.



D A V I D
B A I L L Y ,

E L E V E

DE CORNILLE VANDER VOORT,

N A T I F de Leyden, & fils de *Pierre Bailly*, assez bon peintre, qui vit de bonne heure le penchant de son fils pour la peinture. Sans lui donner de leçons, il le laissa griffonner d'après des dessins & des estampes. Il eut occasion de voir *Jacques de Gheyn*, graveur, chez qui il s'exerça au burin pendant un an, mais il préféra la peinture. Le père, pour le satisfaire, le plaça chez *Adrien Verbught*, & de-là chez *Cornille Vander Voort*, peintre de portrait, estimé à Amsterdam. Les leçons du maître & les bons tableaux qu'il eut occasion de copier chez lui, entr'autres, un de *Steenwick*, que l'auteur même n'auroit su distinguer d'avec l'original, engagèrent *Bailly* à passer six ans chez *vander Voort*. Il fut d'Amsterdam à Leyden, où il resta peu de temps. l'envie de voyager le fit passer à Hambourg, de-là à Francfort, Nuremberg, Ausbourg, par le Tirol, à Venise & enfin à Rome, où il comptoit rester pour profiter de tous les beaux modèles que cette capitale renferme; mais quelques raisons inconnues le firent retourner à Venise, où il travailla plus long-temps. En revenant par l'Allemagne, il fut bien reçu par le *duc de Brunswick*, qui lui fit offre d'une pension annuelle qu'il refusa.

1590.

1590. De retour à Leyden en 1613, après cinq années d'absence, il se mit à peindre jusqu'en 1623 qu'il quitta la palette pour le dessin. Il avoit l'art de dessiner des portraits à la plume, avec un petit travail au pinceau, qui plurent beaucoup, & où il fut fort employé.

Simon LeuWen, historien de Leyden, parle dans ce même temps d'un bon peintre de paysages, appelé *Jean Arents*.





DANIEL
SEGHERS,
JÉSUI TE,
E LEVE DE JEAN BREUGHEL;
OU BREUGHEL DE VLOUR.

IL reçut le jour à Anvers en 1590. Il commença à étudier la peinture sous *Breughel de VLOUR*, qui peignoit en ce temps-là les fleurs qu'il quitta dans la suite pour le paysage. *Seghers* s'appliqua, sous ce maître, à étudier l'harmonie des couleurs, dans cette belle nature qu'il cherchoit à imiter.

1590.

1590.

Il entra de bonne heure chez les Jésuites ; en qualité de frère (quoiqu'il fut toujours nommé le père *Seghers*.) Son noviciat fini , il reprit la palette , & orna l'église des Jésuites d'Anvers : il fut envoyé à leur maison de campagne , où il fit pour leur église plusieurs paysages avec des sujets de la vie de quelques saints de l'ordre. Ces tableaux sont aujourd'hui placés , au-dessus des confessionaux.

Il obtint la permission d'aller à Rome : il y étudia les dedans & les dehors de cette capitale , avec beaucoup d'assiduité. Après avoir fait une riche moisson d'études , il revint à Anvers.

On s'aperçut aisément combien ce voyage lui avoit été profitable ; ses tableaux n'eurent presque point de prix : les particuliers ne purent point y atteindre.

La réputation de *Seghers* passa par-tout. Le prince d'Orange dépêcha son premier peintre *Thomas Willeborts*, pour avoir un tableau de lui. Il composa un bouquet dans un bocal de fleurs , accompagnées de toutes sortes d'insectes qu'il finit avec tant d'art , que les artistes de son temps , ne cessioient de l'admirer. Il envoya ce tableau en présent , au nom de son ordre , au prince qui le reçut avec un extrême plaisir : il ne put assez admirer ce tableau. Le prince répondit à ce présent par une espèce de chapelier composé de dix grains , qui représentoient dix oranges richement émaillées en or , & une palette & des *antes* (1) de pinceaux

(1) *Ante* ou *manche*, petit bâton au bout duquel on ante le pinceau.

de cette précieuse matière , le tout accompagné d'une lettre pleine de reconnoissance.

1590.

Il fit un second tableau : il avoit amassé dans un beau vase toutes les fleurs du printemps , plusieurs branches avec des fleurs d'orange , & quelques oranges encore vertes. Ces fleurs & ces fruits artistement distribués avec des insectes de toutes espèces , faisoient l'ornement de ce tableau. Il en fit présent à la princesse d'Orange , qui fut touchée de sa beauté ; elle ne voulut point céder en générosité au prince son époux. Elle envoya aux Jésuites d'Anvers , un Crucifix d'or , émaillé artistement & pesant une livre , avec un passe-port ou sauf-conduit pour voyager dans les Pays-Bas , & y veiller aux intérêts de leurs maisons.

Ces deux tableaux passent pour ses principaux. Le feu du ciel en a détruit de fort beaux de lui , dans l'église d'Anvers , principalement un grand , où *Rubens* avoit peint *S. Ignace*. Ce Saint étoit couronné & entouré de guirlandes de fleurs. Ces tableaux , dans la galerie & dans les chapelles , étoient autant de témoignages de l'habileté de ce peintre.

On en compte deux des plus précieux de son temps , un à la Haye , chez le *baron de Bree* ; & l'autre à Amsterdam , chez le *sieur Jean Staats* , courtier.

Il avoit un talent particulier à peindre les lis blancs & les roses rouges , & tout ce qui étoit tiges ou feuilles , particulièrement le houx. La belle couleur , les transparens , les feuilles minces & légères , les insectes , tout est bien fait : sa touche est large. Il avoit tout ce qu'il falloit pour mériter l'idée que les grands peintres ont eue de lui.

1590.

Il mourut en 1660 âgé de 70 ans. Il fait voir que les Jésuites ont eu aussi de grands hommes dans la peinture.

On voit dans l'église des Jésuites d'Anvers le chef-d'œuvre du frère *Seghers*, c'est une guirlande de fleurs : tout ce qu'on peut voir dans la nature, dans l'une & l'autre saison, se trouve ramassé avec choix dans ce tableau; fleurs, fruits, insectes, tout y est du plus grand fini. *Rubens* a peint au milieu la Vierge & l'Enfant Jésus.

Chez l'électeur Palatin, une autre guirlande par le même, au milieu beaucoup de figures représentant une Fête bachique : & à Rouen, chez l'auteur de cet ouvrage, deux tableaux : ce sont deux vases de cristal, avec des fleurs & des insectes peints sur cuivre.

A D R I E N

VAN LINSCHOOTEN;

ELEVE DE SPANJOLET.

IL prit naissance dans la ville de Delft en 1590. Le nom de son maître est contesté, mais le plus grand nombre dit que ce fut le *Spanjolet*.

Sa vie étoit aussi peu réglée que celle de *Brauer*; cela ne diminua rien de la beauté de ses tableaux, qui, quoique bien payés, n'auroient jamais sauvé l'auteur d'une grande misère, si deux sœurs ne l'eussent prévenue par leur mort : devenu héritier, il se vit fort à son aise.

En 1634 il fut dans le Brabant, où il épousa une petite fille jolie & sans bien, avec qui il eut deux enfans. Au bout de quelques années de résidence dans ce pays, il alla demeurer à la Haye, où il a été fort employé.

On vante de lui en Hollande un tableau qui représente S. Pierre devant la servante de Pilate. Un ecclésiastique, touché des expressions qu'il avoit données à ses figures, lui demanda pour pendant, le Repentir du même saint, où il réussit également. Le peintre lui dit, d'un ton railleur; tant d'impiétés, que le prêtre en eut horreur & s'en alla sans vouloir le tableau.

On voyoit de lui un Chymiste, à Delft, chez M. *van Heul*, entrepreneur de poudre à Canon. Ce tableau est bien composé & plein de génie: la figure principale bien peinte & dessinée. Dans la même ville & ailleurs on voit beaucoup d'autres tableaux de lui.

Il doit être mort vieux: on l'a vu travailler dans cette ville à l'âge de 87 ou 88 ans: on ne fait pas précisément le temps de sa mort.

P I E R R E

S O U T M A N ,

E L E V E D E R U B E N S .

C E PEINTRE, quoiqu'il n'ait point été un des moindres de ceux qui sont sortis de l'école de *Rubens*, on ne fait cependant rien de particulier,

1590.

ni du lieu de sa naissance, ni de celui de sa mort. *Ampfing*, historien de la ville d'Harlem, dit, en faisant son éloge, qu'il avoit été peintre de l'électeur de Brandebourg : il avoit aussi passé quelque temps à la cour de Pologne, où il fut fort estimé.

Il peignoit l'histoire & le portrait, & il étoit également recherché dans l'un & l'autre genre.

ESAI E (OU ISAIE)

VAN DE VELDE.

ISAIE *Van de Velde* né en Hollande, s'est très-distingué à peindre des Batailles; tantôt il représentoit des rencontres de cavaliers, tantôt des attaques de voleurs : il habilloit ses figures à l'espagnole. En 1626 il demouroit à Harlem & en 1630 à Leyden. Ses ouvrages estimés furent payés cher : il faisoit souvent les figures dans les tableaux d'autres peintres. On croit *Willem* (ou Guillaume) *van de Velde*, frère de celui-ci.



J E A N
R O O D T S E U S ,

ELEVE DE PIERRE LASTMAN.

J E A N R O O T S E U S , fils d'*Albert*, apprit la peinture sous *Pierre Lastman*. Le portrait en grand fut son principal talent. Queques-uns l'ont voulu égaler en mérite à *Barcholomé vander Hest* : s'il n'a point égalé ce dernier, il a fait plusieurs beaux portraits. Dans les buttes anciennes & nouvelles de la ville d'*Hoorn* en Hollande, se voit représentés en grand les Officiers des bourgeois : ces tableaux ont le mérite de ceux qui ont excellé dans ce genre : il fit ces trois tableaux à l'âge de 40 ans.

Roodtseus étoit infatigable au travail, peu dissipé & d'une conduite fort régulière. Il eut un fils appelé *Jacques*, qui fut élève de *Jean-David de Hèem*, qui l'imita de fort près. Ses ouvrages recherchés lui ont procuré beaucoup de biens.





CORNILLE SCHUT,

——— **N**ATIF de la ville d'Anvers & élève de *Rubens*,
 1590. étoit bon poëte. Nous avons de lui des ouvrages
 où brille l'allégorie. Il étoit habile peintre d'his-
 toire & sur-tout propre aux grandes machines.
 On voit de lui la Coupole de Notre-Daine
 d'Angers, & dans la même église plusieurs
 autres ouvrages.

Le frère *Seghers*, jésuite, s'est souvent servi du
 pinceau de *Schut* pour peindre des camaïeux &
 autres figures dans ses guirlandes de fleurs : il

grava aussi à l'eau-forte. On a de ce peintre plusieurs estampes d'après ses tableaux & ses compositions : aussi fécond que son maître, quoique moins correct, il avoit un feu extraordinaire, mais souvent il donnoit dans le gris. Il y a cependant de ses tableaux bien coloriés & peints avec force. 1590.

Van Dyck a fait son portrait qui se voit dans le nombre des artistes peints par ce maître.

Voici les principaux tableaux de *Schut*. On voit le Martyre de S. Georges, placé à l'autel de la confrérie de l'arbalète, dans la cathédrale d'Anvers; Jésus-Christ mort, tableau au-dessus d'une épitaphe dans l'église S. Jacques : ce sujet se trouve répété pour une épitaphe dans la même église; dans l'église des Récollets un tableau d'autel : le sujet est tiré de la vie d'un saint de l'ordre S. François; dans l'église des Jésuites deux beaux tableaux; le premier représente une Assomption : ce grand tableau est un des quatre qui sont posés alternativement au grand autel, & l'autre est la Naissance de notre Seigneur; il est placé au-dessus des confessionnaux. On voit à Gand, dans l'église des Jésuites, une Assomption, beau tableau par *Schut*.



ALEXANDRE
KIERINGS.

— 1590. CE grand peintre en payfages n'est presque connu qu'en Hollande. Nous avons peu de ses tableaux en France ; excepté celui qui est dans le cabinet de M. le comte de *Vence*, & un chez M. *Blondel de Gagny*, je ne crois pas qu'il s'en trouve beaucoup d'autres.

Kierings varioit peu ses payfages, il se contentoit de copier exactement tout d'après nature, & finir avec une extrême patience jusqu'aux fibres du bois & les écorces des arbres. Il y glissoit différens tons de couleurs qui se trouvent dans la nature, & qui ne s'apperçoivent que quand on est habile. Ce fidèle imitateur avoit une manière qui lui étoit propre pour toucher la feuille de ses arbres ; on y connoissoit chaque espèce : ses fonds sur le devant sont piquans, & le grand fini n'y donne point de la sécheresse. Ce peintre eut recours à *Poelenburg* pour orner ses payfages de quelques figures : & dans tous ceux que j'ai vus de *Kierings*, les figures étoient de *Poelenburg*.

LUCAS DE WAEL,
ELEVE DE JEAN BREUGHEL,

— 1591. NÉ à Anvers en 1591, étoit fils d'un peintre appelé *Jean de Wael*. Il marqua dès sa jeunesse l'inclination qu'il avoit pour la peinture.
Son

Son père lui donna les premiers principes, & il se perfectionna sous *Jean Breughel*, qu'il a suivi de fort près dans sa manière.

1591

Il voyagea en France & en Italie où il fit de grands & beaux ouvrages à fresque & à l'huile. Son principal talent étoit de représenter dans ses paysages des Rochers escarpés, des Chûtes d'eau, des Soleils levans & couchans, des Orages, des Eclairs. Tous ces sujets, bien naturellement imités, approchoient de la manière de son maître.

On le dit mort à Anvers, mais on n'a pas marqué le temps.





C. Eyngne

H. Gaillars Sculp.

W Y B R A N D

D E G H E E S T.

1591.

ON ne dit point en quelle ville de Frise il prit naissance : il étoit peintre d'histoire , & fort estimé par ses contemporains. Il passa plusieurs années en Italie , & sur-tout à Rome où il a beaucoup travaillé : il fut nommé par les peintres de cette ville, le noble Frisois, tant ils estimoient ses talens. On peut juger de son exactitude dans ses études de Rome, par le livre intitulé *Cabinet des Statues*, imprimé à Amsterdam en 1702. Les figures & les piédestaux y sont copiés avec beau-

coup de soin : on y reconnoît le goût de chaque maître. On indique dans le même ouvrage les endroits où ils sont placés. 1591

Son petit-fils *Wybrand de Ghéest* exerça aussi la peinture, & fut élève d'*Antoine Coxcie*.

G U E R A R D

H O N T H O R S T ,

ÈLÈVE D'ABRAHAM BLOEMAERT,

NAQUIT en 1592 dans la ville d'Utrecht. Il apprit les principes de son art sous *Abraham Bloemaert*, & fut à Rome où il a travaillé pour plusieurs cardinaux & autres personnes de distinction. Tous ses ouvrages ne l'ont point distrait ni empêché d'étudier le beau. Ayant passé plusieurs années en Italie, il fut en Ang eterre, où le roi lui ordonna plusieurs tableaux qu'il fit avec applaudissement. 1592.

Sa conduite sage lui donna entrée chez les grands ; il fit les portraits des princes, enfans de la reine de Bohême, celui du prince *Robert* & de l'Electeur Palatin. Ces tableaux furent envoyés en Angleterre à leur oncle *Charles II*. Il enseigna à dessiner à la princesse *Sophie* & à l'abbesse de *Maubuisson*. Il fit aussi le portrait de la reine *Marie de Médicis*, & plusieurs tableaux pour le roi de Dannemark ; & il se fixa enfin à la Haye avec le titre de peintre du prince d'Orange, pour qui il travailla beaucoup dans ses maisons &

châteaux, particulièrement dans celui au Bois :
 1592. il y travailloit encore en 1662.

Sa manière est belle & son dessin correct. Il a mérité le nom de grand peintre, & ses tableaux placés dans les plus beaux cabinets, font foi de l'estime due à l'auteur.

On voit dans le cabinet de M. le duc d'Orléans une Judith peinte par *G. Honthorst*; chez l'électeur Palatin, l'Enfant Prodigue parmi les Prostituées; un S. Sébastien dans la cathédrale de Gand, & une Descente de Croix, où l'on voit Notre Seigneur sur les genoux de sa Mère, tableau d'autel qui décore la chapelle de l'Évêque dans la même église.

H E N R I

BLOEMAERT.

HENRI, élève de son père, médiocre peintre, d'un génie lourd, n'a rien laissé digne des *Bloemaert*.

Adrien Bloemaert, second fils d'*Abraham*, s'est fait une réputation; il voyagea en Italie, où il profita beaucoup: il quitta Rome & fut à Salsbourg; on y voit de fort beaux tableaux de lui chez les Bénédictins. Dans un duel qu'il eut contre un étudiant, il reçut un coup d'épée dont il mourut sur la place.

Cornille Bloemaert, troisième fils, après avoir peint pendant quelque temps, quitta la peinture pour la gravure: *Crespin Depas* fut son maître

dans ce dernier talent : sa réputation augmentoit de jour en jour : il donna au public les dessins de son père & de quelques autres bons peintres. Il quitta sa patrie pour se rendre à Paris, & de-là en Italie où il grava une quantité de planches d'après les plus beaux tableaux de Rome. Son absence causa du chagrin à son père, qui, se voyant très-âgé, le rappella plusieurs fois, mais inutilement : *Cornille* avoit de la peine à s'éloigner de la source du beau. Comme il étoit prêt à partir, il reçut la nouvelle de la mort de son père, ce qui le détermina à rester en Italie, où il est mort dans un âge avancé, très-estimé pour son talent, & fort recherché par les amateurs.

1592.

PIERRE SNAYERS.

SNAYERS naquit à Anvers en 1593. On le croit élève d'*Henri van Balen*, & c'est tout ce que nous avons appris de son premier temps. On ne fait s'il fut à Rome, mais on est certain qu'il a voyagé. *Snayers* étoit si bien fondé dans les règles & la pratique de son art, qu'on le vit exceller en même temps à peindre l'histoire, des batailles, le paysage & le portrait. L'archiduc Albert l'appela à Bruxelles, le nomma son peintre avec une bonne pension, & lui procura le moyen d'exercer son génie & son pinceau. Les églises & les principales maisons de Bruxelles & des environs furent enrichies de ses ouvrages. *Rubens* & *van Dyck* louèrent ses talens : le dernier fit son portrait pour être placé parmi les grands hommes de

1593.

1593.

son temps. Quelques tableaux de *Snayers* furent envoyés à la cour d'Espagne: ils y portèrent sa réputation au point qu'on lui en fit faire beaucoup d'autres, & que le cardinal Infant le nomma dans la suite son premier peintre. Il fut aussi un des plus heureux de son temps: estimé des grands, aimé par ses égaux, il a vécu fort long-temps, puisqu'il travailloit encore en 1662. Pour donner une juste idée de ses talens, on doit l'égaliser aux bons peintres d'histoire, aux meilleurs payfagistes, & à ceux qui ont le mieux peint les batailles & le portrait. Il dessina bien, & quelquefois il colorioit comme *Rubens*. On trouve peu de ses ouvrages en France. M. le comte de *Vence* a de *Snayers* le portrait d'un peintre payfagiste.

ADRIEN DE BIE,

ÉLÈVE DE WOUTER (VAUTIER) ABTS,

1594.

NATIF de Lière en 1594. Il commença la peinture sous *Vautier Abts*, peintre médiocre. L'Élève surpassa son maître en peu de temps: il fut à Paris à l'âge de 18 ans, où il resta deux ans chez *Rudolf Schoof*, peintre de *Louis XIII*. L'application sous ce maître le fortifia beaucoup: il partit pour Rome où il a resté huit années de suite à copier & étudier les grands maîtres. Il fut employé par les principaux de la cour de Rome & par les étrangers: plusieurs cardinaux l'engagèrent à peindre, sur des plaques d'or & d'argent, sur des pierres précieuses; la pureté avec laquelle il faisoit ces petits sujets est peu commune.

En 1623, de retour à Lière, il fit beaucoup de bons tableaux & de portraits. On regarde comme le plus beau celui qu'il fit pour le corps de métier des maréchaux & ferruriers, représentant S. Eloy, placé dans l'église de S. Gommer de la même ville. 1594

Sa mort est ignorée : il laissa à la postérité un grand nom. Son fils, *Cornille de Bie*, a écrit sur la peinture, & fait la *Vie des Peintres*, en vers, sous le titre de *Gulde Cabinet der Edele Schilder-Konst.*

C O R N I L L E

D E W A E L,

ÉLÈVE DE SON PÈRE JEAN DE WAEL,

NAQUIT à Anvers en 1594. Il étoit fils de *Jean de Wael* & frère de *Lucas* : il eut les principes de son père, & travailla sous plusieurs maîtres. Il fit parler de lui de bonne heure. Le duc d'*Arschot* le demanda à sa cour, le nomma son premier peintre : il fit pour ce même seigneur plusieurs beaux tableaux en Espagne, ainsi que pour le roi *Philippe III.* Il passa quelques années dans les Pays-Bas ; on ne fait point l'endroit où il a demeuré : on fait seulement qu'il étoit excellent peintre de batailles. Personne n'a mieux représenté les attributs de Bellone, les sièges, les attaques, les déroutes : il imitoit tous ces genres également bien ; l'effroi régnoit par-tout, l'horreur étoit marquée sur les physionomies, & la douleur sur les blessés.



LUCAS
VAN UDEN,
ÉLÈVE DE SON PÈRE.

— 1595. VAN UDEN naquit à Anvers le 18 octobre 1595. Son père étoit aussi peintre, & donna des leçons à son fils qui le surpassa bientôt. En état de se former lui-même, il eut recours à la nature, & dès le lever de l'aurore il parcourut les campagnes, toujours le crayon à la main. Il médita sur les effets différens qu'il eut occasion de remarquer dans l'instant que le soleil dissipe les vapeurs

de la terre, jusqu'au moment que cet astre se perd dans l'horizon. Ainsi, guidé par un si beau modèle, il mit en exécution ses études & le fruit de ses réflexions. 1595.

Quelques tableaux de *van Uden* lui méritèrent l'estime de *Rubens*. Ce grand peintre l'aïda de ses avis, il orna même plusieurs de ses paysages avec de jolies figures : ce service mit au grand jour *van Uden* & ses talens, & fit acheter cher ses tableaux; c'est ici le temps de ses grandes entreprises. La ville de Gand lui commanda plusieurs paysages pour orner les chapelles de l'église cathédrale de S. Bavon; & on vit dans les plus beaux cabinets les productions de ce maître. On ne fait autre chose de sa vie; il mourut âgé, mais on ignore l'année de sa mort.

Pour faire l'éloge de ce peintre, il suffit presque de dire que *Rubens* nous force à l'admirer, puisqu'il s'est servi du pinceau de ce paysagiste pour peindre, de concert avec lui, plusieurs de ses ouvrages. Ses paysages sont intéressans; des cieus & des lointains clairs, une étendue de pays, des arbres variés : une touche légère donne du mouvement à son feuillé. Sa couleur est naturelle, tantôt tendre & quelquefois vigoureuse : fin & piquant dans ses petits tableaux, large & décidé dans le grand, on peut le mettre au rang de ceux qui ont le mieux peint la figure. Il sera toujours placé avec distinction à côté des plus grands maîtres : il a ce rang dans bien des cabinets. Nous nous contenterons d'indiquer ceux qui sont les plus connus.

A Paris, dans le cabinet de M. le comte de *Vence*, on voit de lui un beau paysage avec figures.

1595.

Dans celui de M. *Blondel de Gagny*, deux payfages avec figures, l'un représentant l'Hiver.

Dans l'église cathédrale de S. Bavon, à Gand, dans les chapelles à l'entour du chœur, plusieurs grands payfages avec figures. Cestableaux passent pour les plus beaux de ce peintre. Dans la même ville, chez M. *Jean-Baptiste Dubois*, deux petits payfages avec figures, très-piquans; & dans le cabinet de M. *Deyne*, seigneur de *Lievergem*, un payfage, grand tableau avec les figures de *D. Teniers*.





L. Eisen juv.

H. Gaultier Sculp.

DIRCK (THIERRY)

VAN

HOOGSTRAETEN.

THIERRY naquit en 1596, dans la ville d'Anvers. Son père fut s'établir en Hollande dans le temps des calamités qui le forcèrent à quitter sa patrie. Ce père ne pensa alors qu'à élever son fils dans une profession honnête : il le plaça chez un orfèvre habile, où il apprit le dessin & la gravure.

1596.

1796.

On fut surpris des progrès qu'il fit. Encore jeune, il dessina & grava un *Ecce Homo*. Cette petite estampe est encore estimée. Il n'en falloit pas davantage pour le distinguer parmi ceux de son temps, qui travailloient à l'orfèvrerie. *Hoogstraeten* vit avec chagrin, que les orfèvres d'Allemagne l'emportoient de beaucoup sur ceux de son pays pour la dorure sur l'argent; il en parla à ses parens & obtint la permission de voyager, dans l'espérance d'apporter ce secret chez lui.

En arrivant dans une des principales villes impériales, il y trouva quelques-uns de ses compatriotes & particulièrement des peintres. Le plaisir de les voir travailler augmenta à mesure qu'il vivoit avec eux, & enfin quelques essais le déterminèrent à prendre la palette & changer de talent. Il y réussit à étonner ceux qui lui donnèrent des leçons, puisqu'il les surpassa; mais un événement le força à quitter l'Allemagne & à retourner chez lui. Alors son père qui n'étoit point instruit du changement qu'il avoit fait, lui proposa un établissement, & voulut le faire passer maître orfèvre. Vous avez sans doute, lui dit-il, dans vos voyages, appris ce que vous vous étiez proposé d'apprendre. Non, répondit *Thierry* à son père: je m'étois bien proposé de m'instruire dans l'orfèvrerie; mais j'ai eu occasion d'apprendre la peinture que je ne connoissois pas, & je me suis reconnu pour cet art un talent si décidé, que je ne le quitterai jamais. Il est devenu bon peintre dans la suite, & nous disons après *Houbraken*, que son dessin est bon & sa couleur naturelle. *Thierry* est mort à Dort le 20 décembre 1640. Il eut deux fils peintres, *Samuel* & *Jean*, qui paroîtront

dans cet ouvrage. L'ainé *Samuel* qui a écrit sur la peinture, page 107, dans l'introduction de l'*Ecole de la Peinture*, dit en parlant de son père, « qu'il imitoit la nature avec une grande intelligence & bien de la vérité. » Les ouvrages de ce peintre ne nous font pas assez connus pour en dire davantage.

1596.

J A C Q U E S F R A N Q U A E R T.

CE peintre savant a fait honneur à la ville de Bruxe'les, lieu de sa naissance. Dès son enfance on le vit briller dans ses études latines, travail pénible pour les enfans, & qui ne leur laisse aucun vide. *Franquaert* seul, croyoit avoir bien du temps de reste, après avoir rempli les devoirs prescrits par ses maîtres. Le temps dont il pouvoit disposer, soit pour le jeu ou pour la promenade, il l'employa aux sciences les plus abstraites. Les mathématiques qu'il entendoit déjà fort bien, le conduisirent à en chercher l'application: il apprit de lui-même l'architecture.

Insensiblement il obtint un maître de dessin, & alors il reconnut le talent qui devoit un jour l'élever aux plus grands honneurs. Le jeune élève intéressa son maître qui le vit avancer à grands pas. Il resta peu dans cette école (dont le maître ne nous est pas connu) & prit la route d'Italie. C'est dans Rome où il se forma; il y étudioit avec le

1596.

même succès la peinture, l'architecture, & il fit des progrès dans la poésie. Le commerce qu'il eut dans cette ville avec les savans, lui donna aussi l'entrée des premières maisons d'Italie : c'est ainsi qu'il passa plusieurs années dans Rome. *Franquaert* crut pouvoir paroître dans sa patrie, où sa réputation étoit déjà établie. Il retourna à Bruxelles, où l'archiduc *Albert*, instruit de ses grandes qualités, le nomma son peintre & son architecte. Il remplit ces deux places avec beaucoup de distinction : sa manière de vivre sagement & sa conversation spirituelle lui donnèrent entrée chez l'archiduchesse, lors même qu'elle étoit défendue aux grands de sa cour. Il eut l'honneur de s'entretenir en particulier avec cette grande princesse, qui prit beaucoup de plaisir à l'entendre. Honoré de l'estime & comblé des bienfaits de ces illustres protecteurs, des offres avantageuses ne l'ont jamais détaché de leur service, qu'il ne quitta qu'à la mort de son Mécène. Il éleva à sa mémoire une Chapelle ardente dans l'église de Sainte-Gudule, où il a épuisé ses talens pour se surpasser. Il joignoit ses regrets à ceux du peuple inconsolable de cette perte : il y a un livre entier qui contient la description de cette pompe funèbre.

Franquaert fut aussi fort estimé du prince de *Barbançon*. Il fit construire plusieurs ouvrages sur ses desins, dans le château de son nom, & on admire la chapelle qu'il y fit faire. Il enseigna la peinture à *Anne-Françoise de Bruins*, mère du chevalier *Bullart* : elle passoit pour la plus habile de son temps dans cet art. Il la présenta à l'archiduchesse qui la reçut avec distinction. *Weyermans* dit qu'*Isabelle* lui commanda les mystères du

rosaire, dont elle fit présent au pape. *Houbraken*, au contraire, dit que ces tableaux sont faits par *Franquaert*. L'archiduchesse en fut très-satisfaite, ainsi que sa sainteté. Ses tableaux sont estimés comme tout ce qu'il a fait en architecture. L'église des Jésuites de Bruxelles est un de ses plus beaux morceaux. On voit de lui encore des restes de fortifications faites sous sa conduite. Savant mathématicien & poëte estimé, il quitta à la fin de ses jours tous ces travaux, se livra à la culture d'un beau jardin, où il cultiva des fleurs de toutes espèces. C'est dans cet innocent amusement qu'il termina ses jours; on ne fait pas au juste l'année.

1596.





L E N A R D

B R A M E R

1596. **N**AQUIT à Delft en 1596. Ayant étudié les principes de son art, il passa à l'âge de 18 ans par Arras, Amiens & Paris où il resta quelque temps, & fut de suite par Marseille & Gènes à Rome. Appliqué pendant plusieurs années à copier & étudier toutes les beautés renfermées dans cette ville, il devint habile & se fit connoître par un grand nombre de tableaux.

Il en fit plusieurs en grand & en petit pour le prince *Marie Farnèse*, duc de Parme, qui lui attirèrent

attirèrent une grande réputation. Il acquit beaucoup de gloire dans plusieurs ouvrages qu'il fit à Venise, Florence, Mantoue, Naples & Padoue. 1596

Parmi le nombre considérable de tableaux qu'il peignit en Italie, au gré des connoisseurs, on en distingue deux : le premier est la Résurrection du Lazare, qui est d'une grande composition, & rempli de figures pleines d'expression d'un bon goût & de bonne couleur ; & l'autre représente un Saint Pierre qui renie Notre Seigneur. Les expressions dans les figures rendent ces tableaux supérieurs à ses autres ouvrages. Il surpassoit ses contemporains en Italie, à peindre des vases d'argent, d'or, de bronze ou de marbre. Une imitation servile n'a rien diminué de la touche légère qu'il avoit acquise pour ce genre particulier.

De retour en Flandres, il fixa sa demeure à Delft, où il donna des preuves qu'il n'avoit pas perdu son temps pendant son absence, & qu'une application constante à étudier les grands hommes & la nature, lui avoit acquis des talens si justement considérés par les vrais connoisseurs.

Il composoit facilement ; fécond à produire, on voit de lui un grand nombre de dessins & plusieurs sujets différemment traités. Ses ouvrages sont recherchés par les curieux. On s'est plaint souvent qu'il épargnoit trop le papier ; rarement voit-on un dessin de lui sans être tracé des deux côtés.

Il fit de beaux ouvrages pour la maison de *Ryswyck* ; ses tableaux en petit cuivre sont ingénieusement composés. Le poëte *Smids* a fait en vers l'éloge d'un tableau représentant *Pyrame & Thisbé*. Ce peintre mourut, on ne fait en quelle année.

1596.

Bramer peignoit bien en grand, comme nous l'avons dit ; mais la plupart de ses petits tableaux sont des Nuits, des Incendies, des Cavernes & des Souterrains éclairés aux flambeaux. Les petites figures sont spirituelles & touchées avec bien de la finesse. Sa couleur est naturelle & vigoureuse, c'est ce qui a fait croire qu'il étoit élève de *Rimbrant*. On voit un tableau de ce peintre à Paris, dans le cabinet de M. le comte de *Vence* : il représente deux docteurs qui disputent.





J E A N
VAN GOYEN ,

ÉLÈVE DE WILLEM GERRITS.

J E A N V A N G O Y E N , fils de *Joseph* , naquit à
Leyden en 1596. Son père , amateur de pein-
ture & de dessin , se détermina à lui faire ap-
prendre cet art. Il fut d'abord placé chez *Schil-
peroort* , paysagiste , qu'il quitta pour entrer chez
M. *Jean Nicolai* , bourguemestre & bon peintre.
Le jeune *van Goyen* parut être difficile à fixer ; il
buitta bientôt son nouveau maître , pour entrer

1596.

1596.

ſucceſſivement chez de *Man*, chez *Henri Klok*, & enfin chez *Willem (Guillaume) Gerrits*, demeurant à *Hoorn* : celui-là fut l'arrêter deux ans. Pendant ce temps qu'il employa à étudier, il avança au point qu'il ſe crut en état de travailler ſeul : il retourna chez ſon père, où il continua à étudier juſqu'à l'âge de 19 ans, que l'envie de voyager lui prit. Il parcourut toutes les principales villes de France, où il exerça ſon talent & particulièrement à Paris ; & ſans aller plus loin, il retourna chez lui, où ſon père, qui étoit bon juge, le trouva fort avancé, & crut qu'il ne lui falloit qu'un grand maître pour en faire un de ſon fils. Ils partirent enſemble pour *Harlem*, où il le plaça chez *Iſaïe vanden Velde* : ce célèbre payſagiſte vit avec plaifir ſon élève en un an devenir grand peintre.

Il retourna ſe fixer à *Leyden*, où il ſe maria peu de temps après ſon retour : ſes tableaux furent recherchés. Il travailla aſſidument juſqu'en 1631 qu'il quitta *Leyden* pour des raiſons que les auteurs ne rapportent pas, & demeura depuis à *la Haye* juſqu'à ſa mort qui arriva à la fin d'avril 1656.

Ses payſages ſont variés, & repréſentent ordinairement des rivières avec de petits bateaux de pêcheurs, ou d'autres remplis de payſans qui reviennent du marché. On y voit toujours dans les lointains, ſoit un petit village, ou un petit bourg. Il y régné par-tout une touche facile & expéditive. Tout ce qu'il a fait eſt naturel, auſſi n'a-t-il preſque rien fait ſans l'avoir deſſiné d'après nature. Ses deſſins aſſez nombreux au crayon noir & blanc, ſont recherchés par les curieux. Ses tableaux tiennent tous un peu du gris, ce qui ne dépend

pas de sa manière d'opérer ; ils n'étoient pas de même fortant de sa main : l'usage d'un bleu qui étoit pour lors fort à la mode (appelé bleu d'Harlem) qui en a trompé d'autres que lui, en est la seule cause. Tout ce qu'il a peint est fait de peu de chose ; quelques tableaux de lui ont été regardés pour être peints par *David Teniers*. Il avoit une facilité peu commune à opérer. *Hoogstraeten* dans le quatrième livre de son Ecole de Peinture, nous rapporte que *van Goyen*, *Knipberghen* & *Parcelles* ont fait une gageure à qui feroit mieux un tableau dans le jour, & cela en présence d'autres artistes leurs amis. *Van Goyen* surprit tout le monde dans sa manœuvre : il prit son panneau, & sans dessiner dessus, il frota par-tout du clair, du brun plus ou moins, en sorte qu'on ne savoit ce que cela produiroit. Alors on le vit retourner sur ses pas, & on voyoit sortir de ce cahos un ciel léger, des lointains, avec de petites maisons : un reste de fortifications s'offroit sur le second plan, avec une porte d'eau qui laissoit voir près de là une chûte considérable, une rivière avec des vaisseaux, des bateaux pleins de petites figures ; & sur le devant du tableau, des masses larges & ombrées qui donnoient la perfection à ce tableau, heurté avec esprit & d'une excellente couleur. *Knipberghen* commença sur une grande toile un autre paysage : il paroïssoit que celui-ci prenoit sur sa palette des ciels, des lointains, des rochers, des ruisseaux & des arbres tout faits, qu'il ne faisoit que les appliquer sur la toile ; il est certain qu'on ne peut aller plus vite : ce bon tableau fut aussi fini avant le temps. Mais *Parcelles* démonta ceux qui le virent commencer : il prit sa palette & ses pinceaux, &

1596.

resta long-temps devant sa toile à réfléchir sur ce qu'il alloit faire, & il paroissoit que ce peintre ne finissoit jamais, lorsque tout d'un coup il commença avec une extrême vitesse; il eut aussi fini pour le temps: c'étoit une marine qui enleva tous les suffrages. Ce tableau étoit produit avec réflexion, l'auteur l'avoit conçu avant de le faire, pendant que les autres n'avoient pensé qu'en faisant. Celui de *van Goyen* & de *Knipferghen* étoient faits avec esprit & pleins de goût; mais *Parcelles* avoit pour lui toutes ces parties, & de plus la vérité d'une étude d'après nature. Il ne dut donc l'avantage qu'à la réflexion. C'est bien le principe général, qu'il faut penser avant que d'agir: qui pourra cependant dire que les deux autres n'avoient point également conçu leurs tableaux avant de les faire? Parce qu'ils ont été moins de temps à réfléchir, ne pouvoit-il point arriver qu'ils pensassent plus vite?

On voit à Paris, chez M. *Lempereur*, trois paysages de *van Goyen*, deux en forme ovale; & à Rouen, chez l'auteur de cet ouvrage, un paysage représentant une petite rivière chargée de petits bateaux, avec figures, un village dans le fond, & sur le devant des masures & des arbres; il est du bon temps de ce peintre.



PIERRE DE NEYN,

ÉLÈVE D'ISAÏE VANDEN VELDE.

ON fera toujours étonné en voyant les ouvrages de ce peintre , sur-tout lorsqu'on fera attention à la difficulté & au peu de temps qu'il employa pour réussir dns son art. 1597.

Il naquit à Leyden le 16 janvier 1597 , de parens peu à leur aise. Son père, *Pierre de Neyn*, tailleur de pierre, destina ce fils, seulement âgé de 12 ans, à ce métier pénible qu'il exerça pendant quelques années. Son génie, au-dessus de cet art mécanique, se porta à des connoissances abstraites, sans aucun secours que de ce qu'il pouvoit ménager journellement sur son travail: il l'employa à l'achat de livres, & il apprit les mathématiques, l'architecture & la perspective au point que les artistes le consultoient, & qu'à la fin il enseigna publiquement ces sciences.

Parmi ses élèves, il eut *Isaïe vanden Velde*, qui passoit pour un des meilleurs peintres dans son genre; il l'enseigna sous condition qu'il lui prêteroit des dessins, qu'il copioit à surprendre: après quelque temps, il lui donna des leçons pour le mélange des couleurs, quelques bons tableaux à copier, & enfin on le vit aussi-tôt maître qu'élève. Il abandonna la pierre pour la palette; ses tableaux plurent; chaque jour on les voyoit augmenter en bien: on ne parloit que de ce prodige.

En 1639, son mérite connu par les principaux

1597. de Leyden lui fit donner la charge d'architecte de la ville. Il remplit cette place dignement, toujours en exerçant la peinture jusqu'à l'année de sa mort qui arriva en 1639.

R O E L A N T

R O G M A N

NAQUIT à Amsterdam en 1597. Son talent étoit de peindre le paysage : il avoit beaucoup d'intelligence, mais ses ouvrages sont crus : on y voit, à cela près, beaucoup de vérité : tout ce qu'il faisoit étoit d'après des dessins copiés sur la nature. On voit en Hollande plusieurs estampes gravées d'après lui, représentant la plus grande partie des châteaux & des débris de fortifications : ses dessins sont estimés par les artistes.

Il étoit intime ami de *vanden Leckhout* & de *Rimbrant*. Il vivoit encore à l'âge de 88 ans, & mourut peu de temps après : on ignore en quelle année.





Theodorus Rombouts

THEODORE
ROMBOUTS;

ÉLÈVE DE JANSSENS.

CE peintre, élève de *Janssens*, hérita du génie de son maître, de son envie contre *Rubens*, & de la folle ambition de vouloir l'égaliser. 1597.

Il naquit dans la ville d'Anvers en 1597. Il étudia sous *Janssens*, où ses progrès rapides annoncèrent ce qu'il devint dans la suite. En 1617, étant en état alors de voir les beautés des grands maîtres, il partit pour l'Italie. Quelques ouvrages lui procurèrent la connoissance d'un gentilhomme

1597.

qui lui commanda douze tableaux de l'ancien Testament. Ils firent connoître ce jeune peintre dans Rome : on ne parloit que de lui ; chacun voulut un tableau de sa main. Le grand duc de Toscane le fit appeler à sa cour ; il exerça le génie & le pinceau de *Rombouts*. Plusieurs grands tableaux d'histoire qui plurent au prince , lui méritèrent son estime : il en étoit aimé ; & avant son retour en Flandres, il le gratifia de présents, outre l'argent qu'il lui avoit donné pour ses ouvrages.

A peine fut-il arrivé à Anvers, qu'il fit éclater sa jalousie contre *Rubens* ; on l'entendoit toujours contredire ceux qui disoient du bien de ce peintre. *Parbleu, il ne peut rien manger, disoit-il, sans le partager avec moi.* Cette expression basse signifie que *Rubens* devoit partager sa gloire avec lui.

On assure qu'il ne peignoit jamais mieux, que lorsqu'il étoit animé contre ce peintre & ses ouvrages. On peut juger de ce feu par les beaux tableaux qu'il fit alors, tels que S. François qui reçoit les Stigmates ; Abraham prêt à immoler son fils ; Thémis & ses attributs : ce dernier se voit dans la salle de justice à Gand. Ce tableau étonna *Rubens* même : il y a des parties où l'on prétend qu'il avoit surpassé ce grand peintre : c'est beaucoup dire. Il mérita, à tous égards, le nom de grand artiste. On regrette le temps qu'il a passé à peindre des décorations de théâtres, souvent des sujets de cabarets & de tabagies, des boutiques de charlatans ; il y étoit porté par le gain. Ses figures sont presque grandes comme nature, & sont d'un beau dessin, d'une expression admirable, d'une couleur chaude & fière,

& d'une touche de pinceau large & facile.

Non content de vouloir égaler *Rubens* dans la peinture, il poussa la vanité jusqu'à vouloir atteindre à sa magnificence. Comme il gagnoit beaucoup, il forma le projet de bâtir un palais, & le mit en exécution. Il paroît qu'il n'avoit fait le devis qu'un peu tard. A peine son hôtel étoit-il à moitié, qu'il apperçut que tous ses fonds étoient épuisés. La guerre lui ôta les moyens de remplacer cette dépense : il vit sa folie, & il en eut regret : il prétexta que le duc de Toscane le demandoit avec instance pour peindre de grands ouvrages, & par-là il crut cacher la nécessité où il étoit d'abandonner sa maison. Il se préparoit à partir ; mais le chagrin ruina sa santé, il mourut à Anvers, selon *Weyermans*, en 1640, & selon *Houbraken*, en 1637. Il fut enterré dans l'église des Carmélites de la même ville.

1597.

On voit à Gand, dans l'église cathédrale de S. Bavon, une Descente de Croix, tableau d'autel composé & peint dans la manière des plus grands maîtres. Et chez M. *Deyne*, seigneur de *Lievergem*, un autre tableau représentant plusieurs soldats qui jouent aux cartes. Les figures sont grandes comme nature. Plusieurs églises & cabinets se trouvent décorés par ce peintre.

JEAN PARCELLES ,

ELÈVE D'HENRI VROOM.

QUOIQUE né à Leyden, on ne fait pas l'année ; on le place auprès de *Pinas*, environ l'an 1597.

1597.

Il est élève d'*Henri Vroom* ; il peignoit ordinairement des marines. Les tableaux où il a représenté la mer dans son calme, sont beaux ; on y voit une foule de peuples, de pêcheurs ou matelots étendre ou jeter leurs filets. Toutes ces figures sont d'une jolie touche pleine d'esprit ; chaque petit tableau est agréable par la représentation vraie qu'il a lui-même étudiée d'après nature. Mais ceux où il excelloit, sont les orages, les mers agitées, les naufrages où le ciel est confondu avec la mer, les éclairs, toutes les horreurs d'une tempête, des vaisseaux brisés ou prêts à être engloutis : ces sortes de sujets sont très-bien rendus : on ne peut les imaginer sans les voir d'après nature : il faisoit aussi toutes les occasions, souvent avec péril.

Il mourut à *Leyerdorp*, & laissa un fils appelé *Jules Parcelles*, qui l'a suivi de près dans le même genre. Les connoisseurs les ont quelquefois confondus : d'ailleurs, leurs tableaux sont également marqués d'un *J. P.*

J E A N E T J A C Q U E S

P I N A S ;

F R È R E S.

CES deux frères sont nés dans la ville d'*Harlem*. Ils peignoient tous les deux également bien la figure & le paysage. *Jean Pinas* a surpassé son frère : il demeura long-temps en *Italie* avec *Pierre*

Lastman. Ses ouvrages y furent répandus dans les maisons & cabinets. Sa manière un peu rembrunie ne laissa pas que d'avoir des partisans : on dit généralement qu'elle plaisoit à *Rimbrant* , & qu'il a formé la sienne d'après *Pinas*. On vante un tableau de *Jean* , représentant *Joseph* vendu par ses frères. On ne fait rien de plus de leurs vies , sinon que leurs ouvrages furent estimés.

1597.

PIERRE MOLYN,

Aussi d'Harlem , & contemporain des frères *Pinas*. *Molyn* étoit bon payfagiste. Ses cieux & lointains font d'une grande légèreté , & ses fonds sur le devant de bonne couleur.

Fin du premier Tome.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DES PEINTRES

CONTENUS

DANS CE PREMIER VOLUME.

A	
A CHEN, <i>Jean van</i> ,	Page 219
Achtſchelling, <i>Lucas</i> ,	26
Aertſen, <i>Pierre</i>	108
Aertz, <i>Richard</i> ,	35
Aldegraef ou Aldegrevet,	81
Allſoor, <i>Daniel van</i> ,	275
Antonizo, <i>Cornille</i> ,	85
Arents, <i>Jean</i> ,	390
Artvelt, <i>André van</i> ,	267
B	
B ABEUR, <i>Thiodore</i> ,	272
Backer, <i>Jacques de</i> ,	142
Badens, <i>François</i> ,	280
Badens, <i>Jean</i> ,	292
Bailli, <i>David</i> ,	389
Bakereel, <i>Guillaume</i>	
& <i>Gilles</i> ,	268
Balen, <i>Henri van</i> ,	237
Balten, <i>Pierre</i> ,	168
Bamesbier, <i>Jean</i> ;	91
Barentſen, <i>Dirck</i> (<i>Thier-</i>	155
<i>re</i>)	
Bartels, <i>Guerard</i> ,	269
Beer, <i>Arnold de</i> ,	37
Beer, <i>Joſeph de</i> ,	213
Beerings, <i>Gregoire</i> ,	93
Beukelaer, <i>Joachim</i> ,	140
Bie, <i>Adriaen de</i> ,	406
Biefelinghen, <i>Chieſtien van</i> ,	215
Bles, <i>Henri de</i> ,	32
Bloek, <i>Joeg Reugers</i> ,	345
Bocklands, <i>Antoine</i>	
<i>de Monſieut</i> ,	150
Bloemaert, <i>Abraham</i> ,	246
Bloemaert, <i>Hemi</i> ,	440
Blondeel, <i>Lansloot</i> ,	94
Bol, <i>Hans</i> (<i>Jean</i>)	157
Bom, <i>Pierre</i> ,	147
Bos, <i>Jerome</i> ,	19
Bos, <i>Jean-louis</i> ,	21
Borgt, <i>Henri vander</i> ,	357
Braemer, <i>Lenard</i> ,	416
Bray, <i>Salomon de</i> ,	329
Brentel, <i>Frédéric</i> ,	274

T A B L E.

431

Breughel, <i>Jean</i> ,	376	Druyvesteyn, <i>Arnolt Janffe</i> ,	296
Breughel, <i>Pierre</i> ,	101	Durer, <i>Albert</i> ,	24
Bril, <i>Mathieu & Paul</i> ,	208		
Broecke, <i>Crispin vanden</i> ,	142		

Bronckhorst, <i>Pierre</i> ,	273
Brun, <i>Augustin</i> ,	274

C

CLAESSOON, <i>Aert</i> (<i>Arnaud</i>)	67
Cléef, <i>Joseph van</i> ,	104
Cléef, <i>Henri & Martin de</i> ,	106

Coignet, <i>Gilles</i>	148
Cool, <i>Laurent van</i> ,	127
Cooninxloo, <i>Gilles de</i> ,	172

Cornelis, <i>Cornille</i> ,	240
Cornelisz, <i>Jacques</i> ,	48
Cornille, <i>ait le Cuisinier</i> ,	41

Coxcie, <i>Michel</i> ,	57
Crabet, <i>Dirck & Wouter</i> (<i>Vautier</i>)	124

Crabeth, <i>François</i> ,	90
Crabeth, <i>Aarien</i> ,	208
Crabeth, <i>Wouter (Vautier)</i>	278

Cranffe, <i>Jean</i> ,	32
Crayer, <i>Gaspard de</i> ,	350

D

DAELE, <i>Jean van</i> ,	148
Dech, <i>Jean</i> ,	251
Dalfr, <i>Jacques Willems</i> ,	276
Delmont, <i>Deodaet</i> ,	347

E

ELBRUCHT, <i>Jean van</i> ,	92
Elzheimer, <i>Adam</i> ,	283
Engelbtechtien, <i>Cornille</i> ,	23

Enghelrams, <i>Cornille</i> ,	137
Eralme, <i>Diaier</i> ,	22
Es, <i>Jacques van</i> ,	267
Eyck, <i>Hubert & Jean van</i> ,	1

F

FEDDES, <i>Pierre</i> ,	273
Flore, <i>François (Francois de</i> <i>Vriendt)</i>	111

Floris, <i>Cornille</i> ,	215
Frans, <i>N.</i>	163
Franck, <i>Jérôme, François</i> & <i>Ambroise</i> ,	173

Franck, <i>François</i> ,	175
Franck, <i>Ambroise</i> ,	176
Franck, <i>Sébastien</i> ,	281
Franck, <i>François</i> ,	334

François, <i>Lucas</i> ,	282
Francquaert, <i>Jacques</i> ,	413

G

GAST, <i>Michel de</i> ,	121
Gelaertman, <i>Vincent</i> ,	164
Gheeft, <i>Jacques de</i> ,	269

Gheeft, <i>Wybrand de</i> ,	402
Gheyn, <i>Jacques de</i> ,	249
Goes, <i>Hugues vander</i> ,	8
Goltzius, <i>Hubert</i> ,	128

Goltzius, <i>Henri</i> ,	230	Janssens, <i>Abraham</i> ,	261
Gortzius, <i>Gualdorp</i> ,		Jean, <i>Guerard de S.</i>	10
dit <i>Geldorp</i> ,	217	Joris, <i>David</i> ,	30
Gouda, <i>Cornille van</i> ,	107	Joris, <i>Augustin</i> ,	134
Goyen, <i>Jean van</i> ,	419	Itacs, <i>Pierre</i> ,	259
Grimmer, <i>Jacques</i> ,	97		
Grobber, <i>François</i> ,	333		
Guerards, <i>Marc</i> ,	145		

H

HAEN, <i>David de</i> ,	275	KALCKER, <i>Jean van</i> .	80
Ha's, <i>François</i> ,	360	Kamphuyzen, <i>Dirck-Théo-</i>	
Harlem, <i>Dirck (Thierry)</i>		<i>dore Raph.ël</i> ,	369
	11	KAYNOT, <i>Nicolas, Roger</i>	
Heck, <i>Nicolas vander</i> ,	346	& <i>Jean</i> ,	132
Heere, <i>Lucas de</i> ,	152	Ketel, <i>Cornille</i> ,	199
Helmont, <i>Lucas-Gassel</i>	12	Keulen, <i>Janfons van</i> ,	344
	80	Key, <i>Willem (Guillaume)</i>	
Hemmelinck, <i>Hans (Jean)</i>			133
<i>van</i> ,	33	Kierings, <i>Alexandre</i> ,	400
Hemskerck, <i>Martin</i> ,	60	Klerck, <i>Henri de</i> ,	273
Herder,	215	Koeberger, <i>Voncestius</i> ,	205
Heuvick, <i>Gaspard</i> ,	214	Koeck, <i>Pierre</i> ,	88
Heyden, <i>Jacques vander</i> ,		Kock, <i>Mathieu & Jérôme</i> ,	
	274		93
Hoefnaeghel, <i>Georges</i> ,	180	Kryns, <i>Everard</i> ,	258
Hoey, <i>Jean de</i> ,	180	Kunft, <i>Cornille</i> ,	40
Holbeen, <i>Jean</i> ,	71	Kuyck, <i>Jean van</i> ,	144
Hollandois, <i>Jean P.</i> ,	47		
Holfman, <i>Hans (Jean)</i> ,	274		
Honthorst, <i>Guerard</i> ,	403		
Hooghenberg, <i>Hans (Jean)</i>			
	90		
Hoogstraeten, <i>Dirck</i>			
<i>Thierry) van</i> ,	411		
Horebout, <i>Guerard</i> ,	77		

J

JACOBS, <i>Simon</i> ,	131	Lombard, <i>Lambert</i> ,	36
		Lys, <i>Jean</i> ,	263

MANDYN,

K

L

T A B L E.

433

M

M ABUSE, <i>Jean de</i> ,	83
Mahue, <i>Guillaume</i> ,	274
Mander, <i>Carle (Charles)</i> <i>van</i> ,	194
Mandyn, <i>Jean</i> ,	16
Mathissens, <i>Abraham</i> ,	275
Meire, <i>Guerard vander</i> ,	15
Menton, <i>François</i> ,	212
Messis, <i>Quentin</i> ,	17
Mirevelt, <i>Michel</i> ,	256
Molenaer, <i>Cornille</i> ,	169
Molyn, <i>Pierre</i> ,	429
Montfort, <i>Antoine Block-</i> <i>lant</i> ,	150
Moreelze, <i>Paul</i> ,	279
Moro, <i>Antoine</i> ,	98
Mossaert, <i>Jean</i> ,	77
Mossaert, <i>François</i> & <i>Gilles</i> ,	122
Mytens, <i>Arnold</i> ,	169

N

N EEFS, <i>Picrre</i> ,	269
Neyn, <i>Pierre de</i> ,	423
Nicolay, <i>Isaac</i> ,	164
Nieulant, <i>Jean</i> ,	259
Nieulant, <i>Guillaume</i> ,	363
Nop, <i>Gerrit</i> ,	263

O

O ORT, <i>Lambrecht van</i> ,	121
Oort, <i>Adam van</i> ,	228
Orley, <i>Bernard van</i> ,	38

Tome I.

Ottovénius, <i>Ottavio van</i> <i>veen</i> ,	223
Ouwater, <i>Albert van</i> ,	9

P

P ATENIER, <i>Joachim</i> ,	31
Parcelles, <i>Jean</i> ,	427
Parcelles, <i>Jules</i> ,	428
Pepin, <i>Martin</i> ,	326
Pieters, <i>Pierre</i> ,	171
Pieters, <i>Arnold</i> ,	212
Pieters, <i>Dirck</i> ,	219
Pieters, <i>Guerard</i> ,	339
Pinas, <i>Jean</i> ,	428
Plas, <i>Pierre vander</i> ,	268
Poelenburg, <i>Cornille</i> ,	365
Poindre, <i>Jacques de</i> ,	139
Porbus, <i>Pierre</i> ,	95
Porbus, <i>François</i> ,	165
Porbus, <i>François</i> ,	277

R

R AVESTEYN, <i>Jean van</i> ,	341
Rheni, <i>Remi van</i> ,	236
Ricke, <i>Bernard de</i> ,	132
Roger, <i>surnommé de Bruges</i> ,	7
Rogman, <i>Rolant</i> ,	424
Rombouts, <i>Theodore</i> ,	425
Roodtfeus, <i>Jean</i> ,	397
Roofe, <i>Nicolas de Liemac-</i> <i>cker</i> ,	287
Rottenhamer, <i>Jean</i> ,	243
Rubens, <i>Pierre-Paul</i> ,	297
Ryck, <i>Pierre Cornille van</i> ,	255
Rykaert, <i>Martin</i> ,	266

E e

S		Tilburg, <i>Ægidius van</i> ,
S		276
SALAERT, <i>Antoine</i> ,	273	Toeput, <i>Louis</i> ,
Sameling, <i>Benjamin</i> ,	116	Torrentius, <i>Jean</i> ,
Savery, <i>Roland</i> ,	293	382
Schooréel, <i>Jean</i> ,	50	V
Schöoten, <i>Georges van</i> ,		V
	370	ADDER, <i>Louis de</i> ,
Schut, <i>Cornille</i> ,	398	Valckenburg, <i>Lucas</i>
Séeu, <i>Marin de</i> ,	116	& <i>Martin</i> ,
Seghers, <i>Guerard</i> ,	386	Valcks, <i>Pierre</i> ,
Seghers, <i>Daniel</i> , le frère		Valkaert, <i>Waernaert van-</i>
Jésuite,	391	den,
Singher, <i>Hans (Jean)</i>	95	Veen, <i>Olivio van (Otto-</i>
Snyers, <i>Pierre</i> ,	405	venius)
Snellinck, <i>Hans (Jean)</i>		Velde, <i>Isaïe</i> ,
	179	Venne, <i>Adrien vander</i> ,
Sneyders, <i>François</i> ,	230	374
Soens, <i>Hans (Jean)</i>	218	Vereycke, <i>Hans (Jean)</i>
Someren, <i>Bernard & Paul</i>		96
van,	333	Verhaegt, <i>Tobie</i> ,
Soutman, <i>Pierre</i> ,	395	Vermeyen, <i>Jean Cornille</i> ,
Spelt, <i>Adrien vander</i> ,	147	86
Spranger, <i>Bartholomé</i> ,	184	Vinckenbooms, <i>David</i> ,
Stalbeint, <i>Adrien</i> ,	340	327
Steevens, <i>Pierre</i> ,	214	Vifcher, <i>Cornille de</i> ,
Steenwick, <i>Henri</i> ,	240	Vlerick, <i>Pierre</i> ,
Steenwyck, <i>Henri</i> ,	384	Vliet, <i>Willem (Guillaume)</i>
Stradamus, <i>Jean</i> ,	159	van,
Swart, <i>Jean</i> ,	30	Vliet, <i>Henri van</i> ,
Swarts, <i>Christophe</i> ,	167	Volckaert,
Switser, <i>Joseph</i> .	260	Voort, <i>Cornille vander</i> ,
		345
		Vos, <i>Martin de</i> ,
		117
		Vosmer, <i>Jacques Wouters</i> ,
		358
		Vrie, <i>Dirck (Thierry) de</i>
		147
		Vriendt, <i>François de Franc-</i>
		Flore,
		111
		Vries, <i>Jean Fredeman de</i> ,
		135

T

T	
ENIERS, <i>David, le vieux</i> ,	349
Terbrugghen, <i>Henri</i> ,	371
Thoman, <i>Jacques-Ernest</i> ,	
	372

T A B L E.

335

Vroom, <i>Henri Cornille</i> ,	254	Weyde, <i>Roger vander</i> ,	33
U		Wildens, <i>Jean</i> ,	336
U		Willaerts, <i>Adam</i> ,	296
DEN, <i>Lucas van</i> ,	408	Willems, <i>Marc</i> ,	138
Uytenwael, <i>Joachim</i> ,	252	Winghen, <i>Joseph van</i> ,	177
W		Witte, <i>Lievin de</i> ,	96
W		Witte, <i>Pierre de</i> ;	203
W		Witte, <i>Cornille de</i> ,	203
AEL, <i>Jean de</i> ,	227	Y	
Wael, <i>Lucas de</i> ,	400	Y	
Wael, <i>Cornille de</i> ,	407	PRES, <i>Charles d'</i>	91
Weerd, <i>Adrien de</i> ,	98		

Fin de la Table.

E c a

T A B L E
D E S P E I N T R E S
A V E C P O R T R A I T .

	<i>Goyen, Jean van, 419</i>
B	H
<i>BALLEN, Henri van,</i>	<i>HALS, François, 360</i>
<i>Page 237</i>	<i>Hemskerck, Martin, 60</i>
<i>Bloemaert, Abraham,</i>	<i>Holbein, Jean, 71</i>
<i>246</i>	<i>Hoogstraeten, Dirck</i>
<i>Braemer, Lenard, 416</i>	<i>(Thierri) 411</i>
<i>Breughel, Pierre, 101</i>	
<i>Breughel, Jean, 376</i>	K
C	<i>KOEBERGER, Ven-</i>
<i>CRAYER, Gaspard</i>	<i>cessläus, 205</i>
<i>de, 350</i>	
E	M
<i>ELZHEIMER, Adam</i>	<i>MABUSE, Jean, 83</i>
<i>283</i>	<i>Mander, Carle (Char-</i>
<i>Eyck, Hubert & Jean</i>	<i>les) van, 194</i>
<i>van, 1</i>	<i>Messis, Quintin, 17</i>
G	<i>Mirevelt, Michel, 256</i>
<i>GHEEST, Wybrand,</i>	O
<i>402</i>	<i>OORT, Adam van,</i>
<i>Goltzius, Hubert, 128</i>	<i>228</i>
<i>Goltzius, Henri, 230</i>	

T A B L E. 437

Orley, Bernard van, 38 *Spranger*, Bartholomé,

184

P

Steenwick, Henri, 384

P *OELENBURG*, Cor-
nille, 365

R

R *AVESTEIN*, Jean
van, 341

Rombouts, Theodore,
425

Rubens, Pierre-Paul,
297

S

S *AVERY*, Rolant,
293

Schooréel, Jean, 50

Schut, Cornille, 398

Seghers, Daniel, le frère
Jésuite, 391

Sneiders, François, 330

T

T *ORRENTIUS*, Jean,
382

V

V *EEN*, Octavio van,
(Ottovenius) 223

Vos, Martin de, 117

Vriendt, François de,
(Franc-Flore) 111

U

U *DEN*, Lucas van,
408

W

W *ILDENS*, Jean,
336

Fin de la Table des Portraits.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *La Vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois*, ouvrage d'une grande recherche, exécuté avec autant de sagesse & de goût qu'il est intéressant dans son objet, & qui m'a paru très-digne de l'Impression. A Paris, ce vingt-neuf juin mil sept cent cinquante-deux. Signé, ROUSSELET.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le sieur DESCAMPS Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *La Vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires : A CES CAUSES ; voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit ouvrage en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre royaume, pendant le temps de quinze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, sans la permission

par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la communauté des imprimeurs & libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des présentes; que l'impétrant se conformera en tout aux réglemens de la librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal chevalier, chancelier de France, le sieur de la Moignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal chevalier, chancelier de France, le sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal chevalier, garde des sceaux de France, le sieur de Machault, commandeur de nos ordres, le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant & ses ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux conseillers secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre huissier ou sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, chartre normande & lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donnée à Compiègne, le quinzième jour du mois de juillet, l'an de grace mil sept cent cinquante-deux

01701159 RS

& de notre règne le trente-septième. Par le roi en son conseil. Signé, SAINSON, avec grille & paraphe.

Registré sur le registre XIII de la chambre royale des Libraires & imprimeurs de Paris, n^o. 26 fol. 17, conformément au règlement de 1723, qui fait défense, article IV, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les libraires & imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement, & à la charge de fournir neuf exemplaires à la susdite chambre, prescrits par l'article 108 du même règlement. A Paris, le 1^{er} septembre 1752. Signé, J. HERISSANT, adjoint.

De l'imprimerie d'ABRAHAM VIRET, imprimeur ordinaire de l'Hôtel-de-Ville & de l'académie royale des sciences, belles-lettres & arts de Rouen, rue Sénécaux, près S. Martin sur Renelle, 1752.